

Bibliotheca Mesopotamica

Volume Eleven

Les *sattukku* dans l'Ešumeša durant
la période d'Isin et Larsa

by René Marcel Sigrisť

**LES *SATTUKKU* DANS L'EŠUMEŠA DURANT
LA PÉRIODE D'ISIN ET LARSA**

**UNDENA PUBLICATIONS
MALIBU 1984**

Bibliotheca Mesopotamica

Primary sources and interpretive analyses for the study
of Mesopotamian civilization and its influences from
late prehistory to the end of the cuneiform tradition

Editor: Giorgio Buccellati

Assistant Editors: John L. Hayes, Patricia Olin

Volume Eleven

Published Under the Auspices of
IIMAS

The International Institute for Mesopotamian Area Studies

Les *sattukku* dans l'Ešumeša durant
la période d'Isin et Larsa

by René Marcel Sigrist



Undena Publications
Malibu 1984

Excavation of the temple of Ninurta at Nippur revealed an archive devoted exclusively to *sattukku* texts dated from the reign of Lipit-Enlil of Isin to that of Rim-Sîn of Larsa. All tablets mentioned *sá-du*₁₁, usually translated as “regular offerings” or “deliveries,” a practice combining ritual and economic aspects of urban life; comestibles, including breads, wine and beer, were offered to the gods and thereafter distributed to temple personnel as well as to the people of Nippur.

After a brief discussion of the archaeological and chronological data, the tablets are analyzed typologically and ordered by year. The Nippur pantheon is examined, with attention to those rations distributed to each god, and the temple structure, its personnel and cultic objects are discussed. Various translations and meanings of *sattukku* are reviewed beginning with the first evidence in presargonic Lagaš through the Old Babylonian period.

Grateful acknowledgment is made for permission to print the following illustration: The Oriental Institute, Nippur Expedition “Plan of Eastern Nippur Showing Excavated Areas,” from *NIPPUR I: Temple of Enlil, Scribal Quarter, and Soundings. Excavations of the Joint Expedition to Nippur of The University Museum of Philadelphia and The Oriental Institute of The University of Chicago, LXXVIII, Plate 5. The University of Chicago Press, 1967.*

Library of Congress Card Number 79-65002

ISBN 0-89003-048-0 (paper)

0-89003-047-2 (cloth)

© 1984 by Undena Publications

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced or transmitted in any form or by any means, electronic or mechanical, including photocopy, recording, or any information storage and retrieval system, without permission in writing from the author or the publisher.

Undena Publications, P.O. Box 97, Malibu, CA 90265, U.S.A.

PREFACE

Je remercie vivement Mr. William W. Hallo d'avoir bien voulu me permettre de travailler dans la Yale Babylonian Collection, Mr. John A. Brinkman et Mr. Ignace J. Gelb de m'avoir autorisé à utiliser le matériel 5 NT de l'Oriental Institute de Chicago et Mr. Åke W. Sjöberg de m'avoir ouvert les portes de l'University Museum de Philadelphie. J'ai eu la chance d'y rencontrer de nombreux compagnons de travail dont l'aide et l'assistance m'ont toujours été précieuses.

Toute ma gratitude va à Mr. William W. Hallo qui a bien voulu accepter de diriger ce travail. Je lui dois d'abord de m'avoir orienté et intéressé par son enseignement à l'étude des *sattukku*, puis d'avoir suivi la rédaction de ce travail et enfin de m'avoir donné à tout moment le bénéfice de sa propre recherche. Avec sa permission j'ai pu utiliser les copies de A. Goetze dans l'édition de ce travail.

Je suis reconnaissant à Mr. Ignace J. Gelb, à Mr. Thorkild Jacobsen et à Mr. Mark E. Cohen pour les critiques judicieuses qu'ils m'adressèrent à la lecture de mon manuscrit. Je remercie Mr. Wilfred G. Lambert, Mr. Johannes J. van Dijk et Mr. Marten Stol pour les informations ou suggestions qu'ils ont bien voulu me donner. Enfin je sais gré au Roothbert Fund de New York de m'avoir accordé son appui financier pour ma dernière année d'étude.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE PREMIER : Les tablettes <i>sattukku</i> : leur découverte et leur date	3
1.1. Recherches archéologiques à Nippur	3
1.2. Le temple de Ninurta à Nippur	6
1.3. La ville de Nippur et son rôle dans l'amphictyonie sumérienne	6
1.4. Date des archives <i>sattukku</i>	7
CHAPITRE DEUXIÈME : Présentation des tablettes <i>sá-du</i> ₁₁	13
2.1. Origine	13
2.2. Nature des denrées offertes aux dieux	14
2.2.1. <i>ninda</i>	14
2.2.1.1. <i>ninda-zi-kal</i>	14
2.2.2. <i>ninda-ì</i>	14
2.2.3. <i>eša</i>	15
2.2.4. <i>kaš</i>	15
2.2.5. <i>útu</i>	16
2.2.6. <i>geštin</i>	16
2.3. Forme des tablettes	16
2.4. Typologie	17
2.4.1. Tablettes à 2 colonnes	17
2.4.2. Tablettes à 5 colonnes	19
2.4.3. Tablettes à 6 colonnes	28
2.4.4. Tablettes à 10 ou 12 colonnes	30
2.4.5. Tablettes à 4 colonnes	31
2.4.6. Tablettes à 3 colonnes	33
2.4.7. Tablettes atypiques	33
2.5. Métrologie dans les tablettes <i>sá-du</i> ₁₁	33
2.6. Datation des tablettes	39
2.7. Fabrication des tablettes	41
CHAPITRE TROISIÈME : Organisation chronologique des archives	43
3.1. <i>Ikūn-pī-eštar</i>	43
3.2. <i>Lipit-Enlil d'Isin</i>	43
3.2.1. <i>Lipit-Enlil lugal</i>	43
3.2.1.1. Tablette récapitulative	44
3.2.1.2. Tablettes à 5 colonnes	44
3.2.2. <i>Lipit-Enlil, cinquième année</i>	46
3.3. <i>Sumuel de Larsa</i>	47
3.3.1. <i>Sumuel 24 : mu-ús-sa en-dnanna ba-ḥun-gá</i>	48
3.3.1.1. <i>Sumuel 24 ?</i>	54
3.3.2. <i>Sumuel 25 : mu-ús-sa en-dnanna mu-ús-sa-bi</i>	55

3.3.3.	Sumuel 27 : mu-ús-sa-5-bi en- ^d nanna ba-ḥun-gá	61
3.3.4.	Sumuel 28 : mu-ús-sa-6-bi en- ^d nanna ba-ḥun-gá	62
3.3.5.	Diverses tablettes à 2 colonnes	63
3.4.	Irra-imitti : mu ki-sur-ra ^{ki} in-dib-ba	63
3.5.	Enlil-bani d'Isin	69
3.5.1.	mu ^d en-líl-ba-ni-lugal	69
3.5.2.	mu ^d en-líl-ba-ni-lugal alam-kù-sig ₁₇ ^d na-na-a-ra mu-na-dím	69
3.5.3.	^d en-líl-ba-ni alam- ^d iš-me-da-gan	70
3.5.4.	Tablettes à 6 colonnes de contenu divers	72
3.5.5.	mu ^d en-líl-ba-ni é-me-zi-da ^d en-ki-ra mu-na-an-dù	72
3.5.6.	mu ^d en-líl-ba-ni gišgu-za ^d nanna-ra mu-na-dím	83
3.5.7.	mu ^d en-líl-ba-ni lugal-e	92
3.5.8.	mu ^d en-líl-ba-ni lugal ki-en-gi-ki-úri nibru ^{ki}	93
3.5.9.	mu ^d en-líl-ba-ni lugal-e [-]šè? []du ₈	95
3.5.10.	Enlil-bani (tablettes 176 à 180)	97
3.5.11.	Enlil-bani (tablettes 182 à 187)	98
3.6.	^d En.zu-i-din-nam bàd-gal maš-kán-šabra ^{ki} ba-dù	100
3.7.	Sin-eribam de Larsa	102
3.7.1.	Sin-eribam 1	102
3.7.2.	Sin-eribam 2	104
3.8.	Sin-iqišam de Larsa	105
3.8.1.	Sin-iqišam 1	105
3.8.2.	Sin-iqišam 2	105
3.8.3.	Sin-iqišam 3	106
3.8.4.	Sin-iqišam 4	111
3.8.5.	Sin-iqišam 5	111
3.9.	Warad-Sin et Rim-Sin de Larsa	114
3.9.1.	Warad-Sin lugal	114
3.9.2.	mu ^d warad- ^d EN.ZU lugal kisal-maḥ- ^d utu mu-dù-a	115
3.9.3.	mu [^d warad- ^d]EN.ZU lugal [bàd-gal uri] ^{ki} -ma [ba-dù]	116
3.10.	Rim-Sin de Larsa	116
3.10.1.	mu ^d <ri>-im ^d EN.ZU lugal i ₇ -nun-na mu-dù-a	116
3.10.2.	mu ^d ri-im- ^d EN.ZU lugal bàd-zar-bil-lum ^{ki} mu-un-dù-a	117
3.11.	Damiq-ilišu	119
3.12.	Tablettes à quatre colonnes	121
3.13.	Tablettes à 10 ou 12 colonnes	130
3.14.	Tablettes non classifiées	133
3.14.1.	Tablettes ne portant que des noms de dieux	134
3.14.2.	Tablettes avec la liste des dieux et quelques rations	134
3.14.3.	Tablettes avec še-ba-àm	135
3.14.4.	Tablettes non classifiées	135

CHAPITRE QUATRIÈME : Analyse des éléments culturels des tablettes *sattukku* 139

4.1.	Panthéon de Nippur connu à travers l'Ešumeša	139
4.2.	Liste de dieux	139
4.2.1.	Répartition en groupes	139
4.2.2.	Ordre des divinités	141
4.2.3.	Présentation du groupe des dieux principaux	141
4.2.4.	Présentation des divinités mineures	144
4.2.5.	Présentation des divinités secondaires	147

4.3. Statues, armes de Ninurta et objets cultuels dans le temple <i>Ešumeša</i>	148
4.3.1. Statues dans le temple de Ninurta	149
4.3.2. Trônes dans le temple de Ninurta	149
4.3.3. Armes de Ninurta	150
4.3.4. Abul-mah, la grande porte	150
4.3.5. gišgigir	151
4.4. Le temple de Ninurta	151
4.5. Ki-lukur, le cloître du temple de Ninurta	151
4.6. èš-èš, les fêtes	151
CHAPITRE CINQUIÈME : Analyse du ša-bi-ta	155
5.1. Observations préliminaires sur le système administratif	155
5.2. Rôle des tablettes <i>sattukku</i> dans leur cadre administratif	157
5.3. Analyse du ša-bi-ta	157
5.4. Présentation des différentes fonctions mentionnées dans le ša-bi-ta	160
5.4.1. Personnel cultuel	160
5.4.2. Personnel administratif	164
5.4.3. Personnel domestique	168
CHAPITRE SIXIÈME : Présentation des éléments composant la face des tablettes <i>sattukku</i>	175
CHAPITRE SEPTIÈME : <i>Sattukku</i> : nature et histoire	183
7.1. Traductions de ša-du ₁₁	183
7.2. ša-du ₁₁ dans les textes de Lagaš	183
7.2.1. ša-du ₁₁ comme mesure de capacité	184
7.2.2. ša-du ₁₁ comme dotation ou ration	184
7.3. ša-du ₁₁ durant la période sargonique	185
7.4. ša-du ₁₁ pendant la période d'Ur III	185
7.5. ša-du ₁₁ durant la période babylonienne ancienne	188
CONCLUSION	191
APPENDICES	193
I. Noms propres	193
II. Tableaux de correspondance des tablettes	197
III. Correspondance entre les numéros des tablettes	202
BIBLIOGRAPHIE	207

INTRODUCTION

Dans son célèbre article "La cité-temple sumérienne" Adam Falkenstein présentait les deux grands pôles autour desquels gravitait et s'organisait la vie de la société sumérienne: la cité et le temple.¹

La possession de la plus grande partie de terre arable avait fait du temple, centre de la vie religieuse, le nucléus de l'état. L'émergence d'un pouvoir politique indépendant du temple permit la naissance de l'état. Pourtant l'apparition de la ville-état n'entraîna pas pour autant la disparition du temple car ces deux institutions sont constitutives de la culture mésopotamienne. Ainsi à travers les nombreuses études consacrées à l'analyse de leur pouvoir économique transparaît et se lit le jeu de leur pouvoir politique.

Pourtant si à la lumière des archives qui nous sont parvenues à ce jour le temple apparaît comme un important propriétaire foncier dans le pays, il n'est pas sûr qu'il fut vu sous cet aspect par un homme de son époque. Sa raison d'être ultime demeurait le culte à rendre aux divinités.

L'étude du culte et de la religion mésopotamiens, bien que déjà l'objet de nombreux travaux² se heurte à d'innombrables difficultés dont la moindre n'est pas la distance culturelle entre la Mésopotamie et notre propre époque.³

Toutefois si l'étude des panthéons sumérien et babylonien ne produit encore que des résultats insatisfaisants et si l'étude de la foi et de la psychologie du croyant d'antan est encore à peine ébauchée, d'autres voies d'accès pour la compréhension, du moins partielle, de la religion mésopotamienne restent ouvertes.

Les croyances trouvent leurs expressions naturelles dans des prières d'adoration ou de pénitence et des rituels. Malheureusement les prières de cette époque manquent de cette note personnelle qui permettrait de mieux pénétrer la relation de l'orant avec son dieu. En général elles en disent plus sur les dieux et leurs temples que sur l'état d'âme de celui qui les récite. Les rituels par contre, c'est-à-dire l'ensemble des textes contenant, outre les prières, les instructions relatives à l'ordre et au déroulement des cérémonies religieuses, offrent un terrain de recherche plus propice. Il est vrai que seuls quelques rituels sont connus.⁴ Ces rituels qui sont à proprement parler un relevé de rubriques sont parfois appelés rituels prescriptifs⁵ pour les opposer aux rituels descriptifs qui, écrits après la cérémonie, indiquent les dépenses faites pour le culte. Cette dernière désignation couvre en fait ce qu'il est préférable d'appeler l'économie du culte.

L'étude de l'aspect économique et administratif du culte constitue en fait une voie d'approche non négligeable pour l'intelligence de la religion mésopotamienne, comme l'ont déjà prouvé deux récentes

¹ A. Falkenstein, "La cité-temple sumérienne," *Cahiers de l'histoire mondiale (Journal of World History)* 1 (1954) 784-814. Traduit en anglais par Maria de J. Ellis, "The Sumerian Temple City," *MANE* 1/1 Udena (1974).

² Les travaux les plus récents sur la religion mésopotamienne sont: W. H. Ph. Römer, "The Religion of Ancient Mesopotamia," in *Historia Religionum* 1 (Leiden: Brill, 1969) 115-194; R. Jestin, "La religion sumérienne," dans *Histoire des religions*, Encyclopédie de la Pléiade (Paris: Gallimard, 1970) 154-202; M. Lambert, "La religion babylonienne," *ibidem*, 203-257; T. Jacobsen, *The Treasures of Darkness: A History of Mesopotamian Religion* (New Haven: Yale University Press, 1976).

³ A. Leo Oppenheim, *Ancient Mesopotamia: Portrait of a Dead Civilization* (Chicago: University of Chicago Press, 1964) surtout pp. 171-227.

⁴ F. Thureau-Dangin, *Rituels accadiens* (Paris: Leroux, 1921); J. van Dijk, "VAT 8382: Ein zweisprachiges Königsritual," *Heidelberger Studien zum alten Orient* (Wiesbaden: Harrassowitz, 1967) 233-268; J. van Dijk, "Un rituel de purification des armes et de l'armée," *Festschrift Böhl* (Leiden: Brill, 1973) 107-117; A. Leo Oppenheim, "Analysis of An Assyrian Ritual KAR 139," *History of Religions* 5 (1960) 250-265; G. van Driel, *The Cult of Aššur* (Assen: von Gorcum & Comp., 1969).

⁵ B. Levine and W.W. Hallo, "Offerings to the Temple Gates at Ur," *HUCA* 38 (1967) 17-58, surtout pp. 17-18.

études.⁶ D'ailleurs cette ligne de recherche a déjà porté ses fruits dans des domaines de recherches parallèles pour des époques plus tardives.⁷

Bien que l'information apportée par cette recherche soit de caractère strictement économique, elle n'en reflète pas moins l'organisation du culte, c'est-à-dire les cycles qui commandent la distribution des différentes offrandes et partant nous renseigne sur la religion, ses obligations et même parfois sur la théologie sous-jacente.

Outre les rituels, tels ceux d'Ur ou de Larsa, il existe encore des systèmes d'offrandes régulières, tels les *sattukku*, dont l'étude peut conduire à des résultats analogues.

Les *sattukku* sont mentionnés pour la première fois à Lagaš durant la période présargonique et continuent tout au long de l'histoire mésopotamienne. Abondamment attestés durant la période d'Ur III, leur mention devient fort rare pendant les périodes ultérieures, au point de laisser croire que cette institution était tombée en désuétude. La découverte d'une partie des archives du temple de Ninurta à Nippur remet en question une telle conclusion. Ces archives sont constituées exclusivement par des tablettes sur lesquelles étaient enregistrées les livraisons de diverses denrées au titre de *sattukku*.

Elles datent toutes de l'époque babylonienne ancienne, du règne de Lipit-Enlil d'Isin jusqu'à celui de Rim-Sîn de Larsa. Toutes les tablettes portent la mention *sá-du₁₁*, indication de l'unité des archives. Malgré leur mauvais état de conservation, elles ont pu être regroupées chronologiquement, année par année, en fonction des documents disponibles.

L'étude du système comptable a mis en lumière le fait que les allocations de pain, fournies quotidiennement aux divinités résidant dans le temple de Ninurta, étaient finalement redistribuées en leur totalité au personnel cultuel, administratif et domestique du temple de Ninurta et de la ville de Nippur. Les autres denrées, dont les quantités distribuées sont à peu près constantes pour toute la durée de temps couverte par les tablettes connues, étaient probablement après présentation aux dieux consommées par eux sous forme symbolique, soit en libation soit par le feu.⁸ D'ailleurs d'autres textes de la même époque attestent même des *sá-du₁₁* pour Šamaš devenant finalement de la nourriture pour des animaux.⁹

Le pain était partagé après présentation aux divinités. Cette pratique met en évidence le caractère social du culte qui est la participation d'un grand nombre de personnes à la table des dieux. Une telle pratique remet en question l'emploi trop facile des catégories—sacré et profane—pour certaines civilisations du passé.¹⁰

Ainsi l'approche du culte mésopotamien par le biais de l'économie met en lumière la manière dont les gens de cette époque comprenaient leur relation à la divinité, ainsi que l'ordre du monde sous-jacent qui commandait leur vie. En retour, ces résultats questionnent également notre propre approche et interprétation du phénomène religieux.

Après une brève présentation archéologique et chronologique, les archives *sattukku* du temple de Ninurta seront d'abord étudiées au point de vue de leur typologie, puis selon leur ordre chronologique, en les regroupant par séries annuelles.

Toutes les informations glanées dans ces tablettes seront synthétisées en plusieurs brefs chapitres sur le culte et le panthéon de Nippur, sur les fonctions et professions qui y sont mentionnées et sur les rations distribuées à chaque divinité. L'ensemble sera conclu par un bref historique sur les offrandes *sattukku* jusqu'à l'époque babylonienne ancienne.

⁶ E.C. Kingsbury, "A Seven Day Ritual in the Old Babylonian Cult at Larsa," *HUCA* 34 (1963) 1-34; B. Levine and W.W. Hallo, "Offerings to the Temple Gates at Ur," *HUCA* 38 (1967) 17-58.

⁷ J.V. Kinnier-Wilson, *The Nimrud Wine Lists* (London: British School of Archaeology in Iraq, 1972).

⁸ A. Leo Oppenheim, "Care and Feeding of the Gods," in *Ancient Mesopotamia*, 183-198; Y. Rosengarten, *Le concept sumérien de la consommation dans la vie économique et religieuse, étude linguistique et sociale d'après les textes présargoniques de Lagaš* (Paris: de Boccard, 1960).

⁹ A. Goetze, "Thirty Tablets from the Reign of Abi-ešuh and Ammī-ditāna," *JCS* 2 (1948) 73-112.

¹⁰ M. Eliade, *Le sacré et le profane* (Paris: Gallimard, 1965).

CHAPITRE PREMIER

LES TABLETTES SATTUKKU: LEUR DÉCOUVERTE ET LEUR DATE

1.1. RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES À NIPPUR

A la fin du siècle dernier, sous la direction de J. P. Peters¹ et les auspices de l'Université de Pennsylvania, débutèrent les premières fouilles de Nippur.² L'Ekur, le temple d'Enlil, et la ziqqurat furent leurs premiers objectifs.³

Après la seconde guerre mondiale, l'Oriental Institute de Chicago et l'University Museum de Philadelphie entreprirent une nouvelle série de fouilles à Nippur.⁴ Une première fouille exploratoire eut lieu en 1948,⁵ suivie d'une seconde campagne de 1949 à 1950.⁶ Une troisième campagne de fouilles de 1951 à 1952 fut marquée par la découverte du temple d'Inanna, l'É-dur-an-ki, la maison du lien du ciel et de la terre.⁷ Ce temple situé à trente mètres à l'ouest de la ziqqurat⁸ fut reconnu grâce à une inscription de Šulgi.⁹ Durant ces mêmes fouilles fut mise à jour une grande quantité de tablettes provenant de ce qui fut appelé "the scribal quarters."¹⁰ Pour la quatrième campagne de fouilles de 1953 à 1954 la "Baghdad School of the American Schools of Oriental Research" prit la place de l'University Museum de Philadelphie.¹¹ Les fouilleurs continuèrent leur recherche dans les parties déjà antérieurement fouillées. La cinquième campagne de fouilles de 1955 à 1956 permit de mettre à jour les structures du temple d'Inanna de l'époque d'Ur III,¹² dont les dimensions surprirent les fouilleurs: 110 mètres de long sur 63 mètres de large.¹³

Au cours de la même campagne de fouilles furent découvertes les tablettes dont le présent travail offre l'analyse. Le rapport des fouilles donne les coordonnées suivantes pour ces tablettes:¹⁴

A meter or so inside the northwest wall of the Ur III Temple, huge sun-dried bricks laid with copious amounts of mud mortar proved to

¹ H.V. Hilprecht, *Old Babylonian Inscriptions Chiefly from Nippur* (Philadelphia, 1896). Introduction, pp. 7-14. La première campagne de fouilles à Nippur eut lieu en 1888-1889.

² Les auteurs de l'époque parlent volontiers de Nuffar, au lieu de Nippur.

³ Les résultats des fouilles et des découvertes archéologiques ont été publiés dans les volumes de la *Babylonian Expedition* (BE) et ceux de The University of Pennsylvania, The University Museum, *Publications of the Babylonian Section* (PBS).

⁴ S. Lloyd, "The Nippur Expedition," *Sumer* 5 (1949) 98.

⁵ D. E. McCown, "Nippur of 1948," *Sumer* 5 (1949) 99-101.

⁶ McCown, "Interim Report on the Excavations at Nippur," *Sumer* 6 (1950) 99-100; et "Excavations at Nippur," *JNES* 11 (1952) 169-179.

⁷ McCown, "Recent Finds at Nippur. A Great City of Ancient Mesopotamia," *Archaeology* 5 (1952) 70-75. E.F. Weidner, "Ausgrabungen und Forschungsreisen," *AJO* 16 (1952-1953) 133-166 (voir Nippur, p. 134).

⁸ V.E. Crawford, "The Holy City," *Archaeology* 12 (1959) 74-83.

⁹ L'inscription était écrite sur une crapaudine. La photo se trouve dans *Archaeology* 5 (1952) 74. "Pour Inanna, sa maîtresse, Šulgi, l'homme fort, le roi d'Ur, le roi de Sumer et d'Akkad, a bâti (et) rétabli à sa place (originelle) son É-dur-an-ki (et), pour sa vie, (le) lui a voué." *IRSA* III A 2g (Šulgi 20).

¹⁰ D. E. McCown and S. R.C. Haines, *Nippur I, Enlil Temple, Scribal Quarters Soundings* (= OIP 78, Chicago, 1967).

¹¹ McCown, "Fourth Season at Nippur," *Sumer* 10 (1954) 89-90. Weidner, "Ausgrabungen und Forschungsreisen," *AJO* 17 (1954-1956) 195-228 (voir Nippur, pp. 201-202).

¹² Weidner, "Ausgrabungen und Forschungsreisen," *AJO* 18 (1957-1958) 167-223 (Nippur pp. 173-174).

¹³ Anonyme, "Archaeological News," *Archaeology* 9 (1956) 215-221.

¹⁴ Crawford, *Archaeology* 12 (1959) 77-78.

be the northwestern limit of a great platform upon which the Parthians built a temple...

The core of the platform was packed fill, from seven to nine feet in thickness. From cuneiform tablets found in the fill it is possible to picture the site as it was when the Parthians began to build...

Not enough fill was available from the ruins of the platform area itself, however, and additional dirt was brought in from another location. This explanation is supported by the fact that tablets found in the fill from the southeastern and central sectors of the platform speak again and again of the Inanna Temple, whereas those found in the northwestern part refer mostly to another Temple, that of Ninurta.

Le rapport des fouilles donne encore cette autre indication:¹⁵

The tablets found during the 1955-1956 season in the northern part of the Inanna Temple belong chiefly to the OB (Isin-Larsa) period. They deal with the administration of the Ninurta Temple, because this fill has been brought in from another part of Nippur.

Selon d'autres indications encore plus précises, basées sur les notes du professeur A. Goetze, les tablettes qui traitent de l'administration de l'Ešumeša ont été trouvées en SB 13 et SB 14.¹⁶

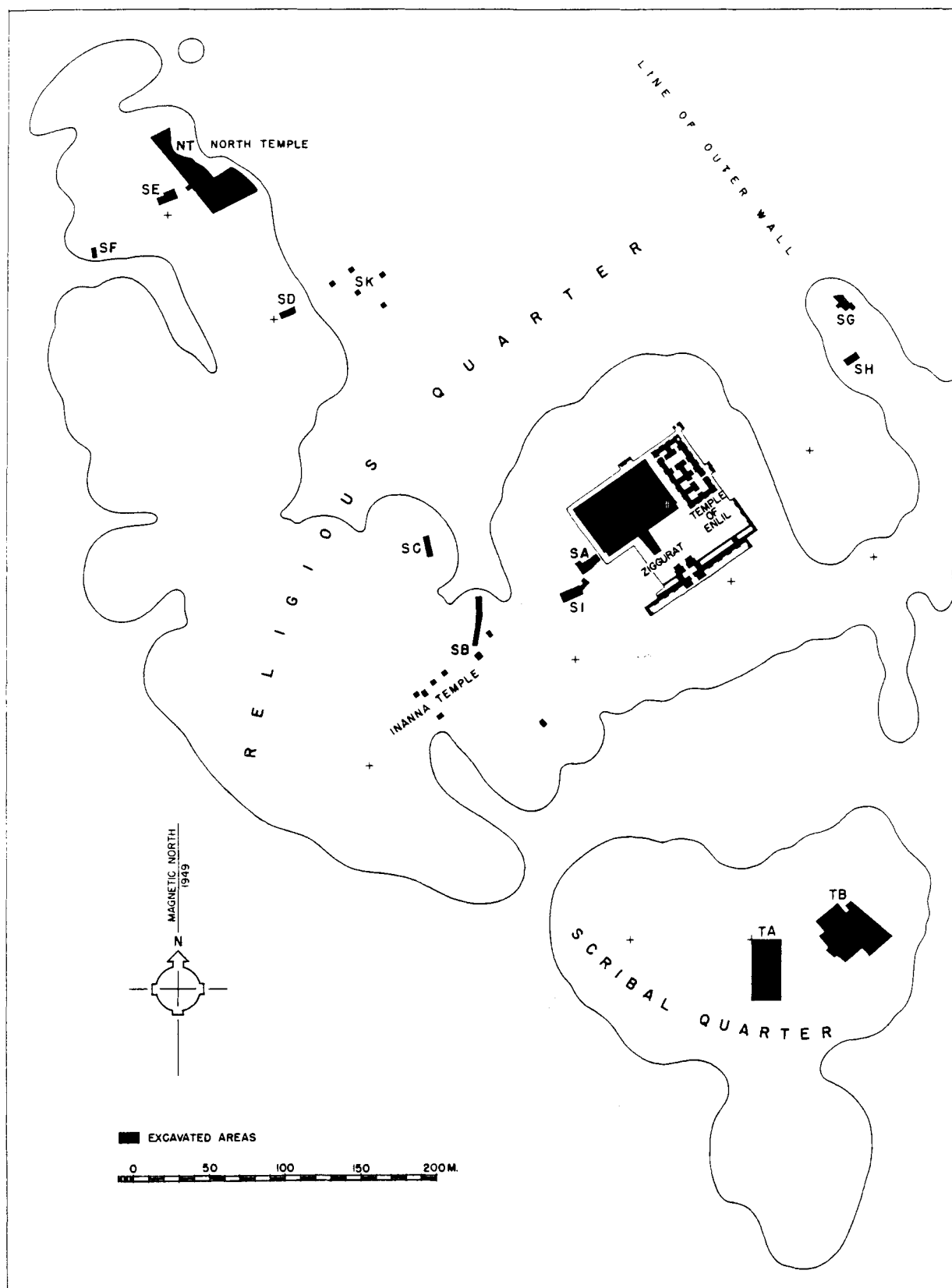
Sans la construction de cette terrasse il est vraisemblable que ces tablettes reposeraient encore dans quelque annexe du temple de Ninurta. Pourtant la mainmise des Parthes sur ces tablettes administratives déjà vieilles de près de 2 millénaires ne peut manquer de poser une question quant à leur localisation primitive. Deux hypothèses peuvent être formulées: (1) ces tablettes, une fois perdu leur caractère d'archives au bout d'un certain nombre d'années, auraient été jetées au rebut. Les Parthes construisant la terrasse du temple d'Inanna auraient puisé dans du rebut, renfermant notamment ces tablettes, en vue d'égaler la surface en construction. Cette hypothèse, plausible en soi, est cependant peu vraisemblable car elle ne saurait rendre compte de l'étonnante homogénéité de ce groupe de plus de 400 tablettes; (2) ces tablettes auraient été trouvées *in situ* par les Parthes. Le bâtiment qui à l'époque babylonienne ancienne abritait ces archives était tombé en ruines, assurant ainsi aux tablettes une couche de terre protectrice contre l'effet destructeur du temps. Ce tumulus en ruines pouvait se trouver sur l'emplacement même de la terrasse que les Parthes se proposaient d'édifier et ils se sont vus dans l'obligation de le niveler; ou bien ce tumulus, situé à l'écart de leur construction, offrait un matériau facile à utiliser et ne nécessitant pas de longs transports. De la sorte les tablettes administratives du temple de Ninurta déterrées de parmi les briques du tumulus en ruines ont été immédiatement réenfouies comme remploi de la terrasse du temple. Cette seconde hypothèse rend mieux compte de la parfaite homogénéité de ces archives qui bien que déplacées après deux millénaires se retrouvent groupées dans un même endroit. De l'ensemble du lot aucune tablette n'est sortie indemne du transfert. Souvent même il n'en reste plus que de très petits fragments.

Le rapport de fouilles notait que dans la partie S-E et centrale furent trouvées des tablettes relatives au temple d'Inanna tandis que celles du temple de Ninurta viennent du N-O de la terrasse. Les Parthes ont donc mis par chance la main sur les archives provenant de deux temples différents, d'abord en nivelant certaines vieilles structures du temple d'Inanna, puis en rapportant le remploi du temple de Ninurta.

Les fouilles des années suivantes auraient pu mettre à jour les parties manquantes des tablettes. En fait le remploi de la terrasse avait déjà été totalement retiré pendant la cinquième campagne de fouilles et au cours des fouilles ultérieures, consacrées exclusivement au développement architectural

¹⁵ Crawford, *Archaeology* 12, 82.

¹⁶ Communication orale du professeur W.W. Hallo. Le plan tiré de OIP 78, planche 5, donne une vue d'ensemble des fouilles de Nippur et permet de localiser approximativement la terrasse du temple d'Inanna.



Courtesy of the Oriental Institute, University of Chicago.

Plan de l'est de Nippur, indiquant les zones fouillées
(tiré de OIP 78, planche 5)

du temple d'Inanna,¹⁷ aucun sondage ne fut effectué pour arriver à localiser l'origine de ce emploi et peut-être découvrir le reste de ces archives. S'il n'en restait pas, il faudrait conclure que les Babyloniens les avaient déjà eux-mêmes détruites. Par contre si une telle opération de destruction n'a pas eu lieu, il faudrait retrouver un jour nombre de tablettes permettant de connaître les années, du règne d'Enlil-bani notamment, qui ne sont pas encore attestées.

1.2. LE TEMPLE DE NINURTA À NIPPUR

Un temple dédié à Ninurta devait exister à Nippur depuis les temps les plus reculés. Mentionné déjà dans des textes présargoniques de Nippur comme édifice et sous le nom de Ešumeša¹⁸ dans des noms propres, ce temple fut rebâti par Šulgi durant la quatrième année de son règne.

La formule employée par Šulgi est ambiguë et suggère qu'il posa les fondations alors qu'en fait il n'en assura que la restauration, à moins d'admettre qu'il ne reconstruisit le temple de Ninurta en choisissant un nouvel emplacement. La formule habituelle pour les restaurations est ki-bé bi-in-gi,¹⁹ tandis que Šulgi écrit dans son nom d'année: mu uš é-^dnin-urta ki ba-a-gar.

Vénéré dans un sanctuaire de Nippur, pour le moins depuis l'époque sargonique, Ninurta n'est pas un dieu "jeune".²⁰ Tout au plus fut-il rajeuni en recevant les traits de Ningirsu. Son ancienneté dans le culte de Nippur est prouvée indirectement par le fait qu'il existait des nin-dingir de ce dieu.

1.3. LA VILLE DE NIPPUR ET SON RÔLE DANS L'AMPHICTYONIE SUMÉRIENNE

Nippur n'eut jamais à proprement parler une vocation politique, et ne fut jamais, même à titre temporaire, la capitale d'une administration officielle autonome. Mais renfermant entre ses murs le grand sanctuaire d'Enlil, Nippur fut essentiellement la capitale religieuse du sud de la Mésopotamie. La suprématie d'Enlil dans le panthéon sumérien vaut à la cité qui abrite son sanctuaire des privilèges, tant au plan religieux qu'au plan politique, privilèges qui seront déterminants pour l'histoire de la ville.²¹

Les généalogies divines sont remodelées en fonction de la prééminence d'Enlil, et les dieux des autres villes sont intégrés dans la famille d'Enlil, et ont leur sanctuaire à Nippur.²²

Mais au plan politique "Nippur is an all-Sumerian place of assembly for purposes of electing a

¹⁷ Haines, "Temple of Inanna at Nippur," *ILN* (1956-viii-18) 266-269; "Excavations at Temple of Inanna," *ILN* (1958-ix-6) 386-389; "Temple of Inanna at Nippur," *ILN* (1961-ix-9) 408-411.

¹⁸ A. Westenholz, *Early Cuneiform Texts in Jena* (København, 1975). Les textes 82 et 145 mentionnent un é-^dnin-urta à Nippur. Le texte 127 mentionne une personne appelée ur-^dšu-me-ša₄. Aucun dieu portant ce nom n'a pu être trouvé. Il est vraisemblable qu'il faille lire ur-^(d)<É>-šu-me-ša₄. Å.W. Sjöberg and E. Bergmann, *The Collection of the Sumerian Temple Hymns* (= TCS III, New York, 1969). Le cinquième hymne de cette collection est également un hymne pour le temple de Ninurta, l'Ešumeša.

¹⁹ A. Falkenstein, "Sumerische Bauausdrücke," *OrNS* 35 (1966) 229-246: L'auteur y prouve que l'expression uš ki-gar signifie "die Gründungsplatte auf die Erde setzen," c'est-à-dire commencer la construction du temple.

²⁰ H. Radau, *Sumerian Hymns and Prayers to God "Nin-ib" from the Temple Library of Nippur* (= BE 29¹, Philadelphia, 1911) 41. B. Biggs, *OIP* 99, pl. 43 iv. 15: ^d[SAL+] TÚG-IB.

²¹ T. Jacobsen, "Early Political Development in Mesopotamia," *ZA* 18 (1957) 91-140; in *Toward the Image of Tammuz and Other Essays on Mesopotamian History and Culture*, edited by W.L. Moran, (H.U.P., 1970) 132-156; A. Westenholz, "Early Nippur Year Dates and the Sumerian King List," *JCS* 26 (1974) 154-156. Voir aussi Herman Vanstiphout, "Political Ideology in Early Sumer," *Orientalia Lovaniensia Periodica* 1 (1970) 7-38.

²² I. Bernhardt & S.N. Kramer, "Die Tempel und Götterschreine von Nippur" *OrNS* 44 (1975) 96-102. A.T. Clay, *Documents from the Temple Archives of Nippur Dated in the Reigns of the Cassite Rulers* (= BE 14, Philadelphia, 1906) 148.

common ruler.”²³ Quiconque aspirait au titre prestigieux de roi de Kiš²⁴ ou roi du pays²⁵ devait être reconnu comme l’ élu d’Enlil par la prêtrise de ce dernier. Ces rois constituent ce qu’ on pourrait appeler la “colonne vertébrale” de la liste des rois.²⁶ Ces privilèges politiques de la ville de Nippur se concrétisaient dans des franchises accordées à ses habitants: privilèges et exemptions par rapport à l’ autorité royale,²⁷ entre autres l’ exemption de la corvée, du service armé et des impôts.

Un seul fait saillant de la longue histoire de Nippur mérite d’ être noté en relation avec le temple de Ninurta. Grâce au texte intitulé “la malédiction sur Akkad” se découvre un autre aspect de la ville de Nippur, de sa vie et de ses intrigues politiques pendant le règne des rois d’ Akkad.²⁸ Ce texte bien que difficile et plein de sous-entendus laisse soupçonner l’ existence de différentes factions dans la ville et expose les manoeuvres politiques de ces groupes dirigés par la prêtrise locale contre Naram-Sîn. Mansium,²⁹ un rival de Naram-Sîn, dont l’ appartenance à une famille princière est soulignée par le texte, fut installé sur le trône, c’ est-à-dire proclamé roi de Sumer et d’ Akkad. Mais significatif dans cette procédure est le fait que ce fut la prêtrise de Ninurta dans l’ Ešumeša et non celle d’ Enlil qui procéda à cette investiture. Cette intervention marque que Ninurta était la divinité titulaire de la ville de Nippur, tandis que Enlil était le dieu national de Sumer.

Enfin à un plan plus général cet épisode indique que le clergé de Nippur n’ avait pas lié son sort à une dynastie donnée, mais que le passage de l’ allégeance d’ une maison dynastique à une autre était chose courante. Néanmoins le système cultuel n’ en subissait apparemment aucun contre-coup.

1.4. DATE DES ARCHIVES SATTUKKU

Ces archives couvrent plus ou moins complètement la période babylonienne ancienne qui s’ étend de Lipit-Enlil d’ Isin à Rim-Sîn de Larsa. Tous les problèmes relatifs aux noms d’ années des dynasties d’ Isin et Larsa ont été traités dans différents articles et ne seront pas exposés ici. Il sera suffisant de présenter sur un tableau les alternances de l’ allégeance de Nippur entre Isin, Larsa, Sabium de Babylone et même Ikûn-pī-eštar.³⁰ Il est à noter que les modifications politiques dont les tablettes sont les témoins à travers l’ emploi des noms d’ année restent cependant sans incidence aucune sur le système des offrandes. Celui-ci continue imperturbablement quelle que soit la dynastie reconnue par la ville de Nippur.

Les passages d’ hégémonie d’ Isin et de Larsa sur Nippur méritent une explication politique. Nippur n’ est jamais l’ enjeu d’ une guerre entre les deux capitales rivales. Au contraire cette ville a toujours réussi à rester au-dessus de la mêlée. Peut-être que son caractère de ville “sainte” l’ a préservée de telles attaques, encore que certaines inscriptions des rois d’ Uruk laissent à penser que la situation de ses habitants ne fut pas toujours des plus confortables pendant les temps de guerre entre les deux capitales de l’ époque.³¹

²³ T. Jacobsen, “Early Political Development in Mesopotamia” *ZA* 18 (1957) 105.

²⁴ W.W. Hallo, *Early Mesopotamian Royal Titles* (= AOS 43, New Haven, 1957) 21-29.

²⁵ W.W. Hallo, *Idem*, 8-20.

²⁶ Westenholz, *Idem*, 155; T. Jacobsen, *The Sumerian King List* (= AS 11, Chicago, 1939); W.W. Hallo and W.K. Simpson, *The Ancient Near East, a History* (New York, 1971) 37-39.

²⁷ A.L. Oppenheim, *Ancient Mesopotamia* (Chicago, 1964) 120-122.

²⁸ A. Falkenstein, “Fluch über Akkade,” *ZA* 57 (1965) 43-124. J.M. Durand, *Annuaire EPHE*, IVe Section 1974-1975, 156-181, voir p. 163 note 5.

²⁹ *YNER* 3, 97-98.

³⁰ Voir tableau pages suivantes.

³¹ A. Falkenstein, “Zu den Inschriftenfunden der Grabung in Uruk-Warka 1960-1961,” *BagM* 2 (1963) 9: 8a dumu-nitá dumu-mí nibru^{ki} šà unu^{ki}-ga ù á-dam-bi a-na-me-a-bi ^den-líl šà nibru^{ki}-šè šu in-na-bar-re-en. Jahr (nach dem Jahr), in dem er die ‘Söhne (und) Töchter’ von Nippur in Uruk und allen dazugehörenden Siedlungen für Enlil nach Nippur freigegeben hat. Voir encore p. 21 et note 72 et pp. 37 et 81 l. 38-40: dumu-nibru^{ki} sag-gemé-ir ni-UD gu-ul-la-âm šà-unu^{ki}-ga á-dam-bi mu nam-en túm-ù(?) -dè mu-e-du₈-du₈ nibru^{ki} -šè šu-bar.

Il faut trouver l'origine des modifications politiques dans la ville elle-même, parmi ses propres citoyens. Nous n'avons aucun témoignage écrit sur la vie politique de Nippur, mais il paraît vraisemblable qu'il existait des factions rivales, défendant la cause des dynasties d'Isin ou de Larsa et qu'au gré des circonstances extérieures l'une ou l'autre faction l'emportait. Notamment au moment où un nouveau roi monte sur le trône surtout à Isin, immanquablement Nippur utilisera, pour un temps parfois fort bref, le nom d'année de ce nouveau roi, peut-être par une certaine fidélité à la dynastie la plus ancienne en Mésopotamie, mais aussi dans l'idée qu'il s'imposera à son rival de Larsa, lui laissant temporairement le bénéfice du doute.

Une considération supplémentaire s'impose concernant l'administration de Nippur. Quand une puissance ennemie s'empare d'une ville et que cette ville change son système de datation en fonction du nouveau conquérant, le changement est attribué à la nouvelle autorité en place et non à l'initiative personnelle des scribes. Comme la ville de Nippur ne fut jamais prise par l'une des deux parties, il faut admettre que ce sont les autorités en place qui ordonnaient aux différents groupes de scribes de la ville d'adopter un nouveau nom d'année. Une tablette contenant un tel ordre n'a pas encore été trouvée, mais il ne serait pas surprenant qu'elle le soit un jour. Cet ordre a toujours été parfaitement exécuté, car il n'existe pas d'exemple de double datation à Nippur, à savoir que pour des tablettes écrites un même jour certains scribes auraient utilisé la datation d'Isin tandis que d'autres auraient utilisé les noms d'année de Larsa. Cette docilité des scribes dans l'exécution des ordres témoigne d'une excellente organisation de l'administration et, pourrait-on ajouter, de son caractère tout à fait apolitique.

Nippur en datant ses documents du nom d'année d'un roi donné le proclamait par le fait même "roi de Sumer et d'Akkad," et ce dernier ne manquait pas d'en faire mention dans ses inscriptions. Si les rois en question ont fidèlement gardé cette tradition, il n'est pas certain que Nippur ait continué de tenir dans le même respect ce titre qui signifiait une approbation des dieux sur le choix du roi de Sumer et d'Akkad. Car si tel avait encore été le cas, les oscillements incessants entre deux ou trois monarques n'auraient pas été, semble-t-il, possibles. Aussi faut-il questionner non point l'emploi mais la signification réelle de ce titre que tous les rois désiraient tant voir figurer dans leurs inscriptions, mais qui avait perdu sa référence religieuse et politique, du moins dans l'esprit et même l'intention des édiles de Nippur.

Mention des noms d'année des rois d'Isin et de Larsa à Nippur

Tableau chronologique récapitulatif

Synchronisme

Rois d' Isin		Rois de Larsa
	=	
Enlil-bani	18 = 6	Sîn-iddinam
	19 = 7	
	=	26-v 5 NT 396
	=	
	20 = 1	Sîn-eribam
	=	iv PBS 8 ² 105
	=	2 NT 540
	=	
	21 = 2	
	=	
	=	
	=	
	22 = 1	Sîn-iqišam
	=	13-v 5 NT 389, 5 NT 351
	=	
	=	
	23 = 2	
	=	5-iv 5 NT 253, 125, 164
	=	
	=	
	24 = 3	
	=	10-viii 5 NT 290, PBS 8 ¹ 23
	=	23-viii 5 NT 103, PBS 8 ¹ 22 (ix)
		xiiOECT 8 17
Zambiya	1 = 4	
	=	
	=	
	=	25-x PBS 8 ¹ 24
PBS 8 ¹ 11 viii	2 = 5	
OLZ 1907 col. 386 ix	=	25-ii 5 NT 91
	=	
	=	Šilli-Adad
	3 = 1	
	=	Sabium de Babylone
	=	6-ix 2 NT 132
Iter-piša	1 = 1	Warad-Sîn
PBS 13 ¹ 4 26-iii	=	10-v 5 NT 379, 380
	=	

Iter-piša	=	Warad-Sîn
BE 20 ¹ p. 49	x =	
	2 = 2	
	=	
	=	
BE 20 ¹ p. 49(?) viii	=	
	3 = 3	
	=	
ARN 12 [iti ...]a { iv? viii? xi?	=	
	=	
	=	
YOS 14 325 v	4 = 4	
	=	
	=	
Urdukuga	1 = 5	Warad-Sîn
	=	26-ii 5 NT 546
JCS 3 7	=	
	=	
	2 = 6	
	=	
	=	
PBS 8 ¹ 10 21-viii	=	
	3 = 7	
	=	
	=	
	=	20-xi BE 6 ² 2
	4 = 8	
	=	BE 6 ² 1
	=	
	=	
Sîn-magir	1 = 9	
	=	
	2 = 10	
	=	PBS 8' 25; 5 80
	3 = 11	PBS 8' 27; 5 79
	=	6-[]: 5 NT 289 = NBC 11251
	4 = 12	
	=	8-x PBS 8' 26; BE 6 ² 3
	5 = 13	
	=	
	6 = 1	Rim-Sîn
	=	
	7 = 2	
	=	5-vi PBS 8' 55
	8 = 3	14-i PBS 8' 60
	=	
	9 = 4	
	=	
	10 = 5	
	=	16-iv PBS 5 82; 8' 34

Damiq-ilišu

	=	
11	= 6	
	=	
1	= 7	xii ARN 24
	=	
2	= 8	
	=	vii PBS 8' 46
	=	7-ix PBS 5 88, 84; PBS 8' 58
3	= 9	
	=	29-vii PBS 5 87
4	= 10	
5	= 11	
6	= 12	
7	= 13	
8	= 14	
9	= 15	
10	= 16	
11	= 17	
12	= 18	
13	= 19	
14	= 20	
15	= 21	JCS 3 44

CHAPITRE DEUXIÈME

PRÉSENTATION DES TABLETTES SÁ-DU_{II}

2.1. ORIGINE

La grande majorité des tablettes administratives du temple de Ninurta fut trouvée après la seconde guerre mondiale au cours de la cinquième campagne de fouilles à Nippur (1954) et porte le sigle 5 NT.¹ Quelques-unes cependant furent trouvées dès la quatrième campagne et portent donc le sigle 4 NT.

Toutes les tablettes analysées dans ce travail, plus de 400, se caractérisent par la présence du mot *sá-du_{II}* sur la face de chacune d'entre elles. La mention de tablettes *sattukku* fera toujours référence dans la suite de ce travail à ces tablettes administratives qui indiquent les offrandes régulières pour le temple de Ninurta, l'Ešumeša.

L'ensemble des tablettes est dans un état de préservation relativement mauvais. Même si physiquement une tablette est intacte, il n'en reste pas moins qu'un des côtés sera plus ou moins illisible, voire même complètement effacé. Cet état de choses s'explique aisément par l'utilisation que les Parthes en ont fait. Selon le rapport des fouilles toutes ces tablettes furent cuites sur le chantier même.

Le lot de tablettes *sattukku* a été réparti entre trois musées:

La Yale Babylonian Collection reçut 158 tablettes (4 NT et 5 NT).

L'Oriental Institute de Chicago reçut 90 tablettes (5 NT).

Le musée de Bagdad garda 133 tablettes (5 NT).

De plus, un lot de petits fragments fut trouvé en décembre 1974 dans les affaires du Professeur A. Goetze. Ces fragments, considérés probablement comme trop insignifiants, n'avaient pas été catalogués. Cependant, après étude, un certain nombre d'entre eux a pu être utilisé et donc aussi catalogué, mais indépendamment de la série 'NT'. Chaque fois qu'il sera question de fragments, la référence est pour ce dernier lot, bien que souvent des tablettes 'NT' soient de dimension tout aussi réduite.

Les tablettes du musée de Bagdad n'ont pu être consultées. Seuls des moulages, exécutés pour l'Oriental Institute de Chicago au moment de la répartition des tablettes entre les trois musées, ont pu être utilisés. Ces moulages, confiés au Professeur A. Goetze pour étude et publication, ont été trouvés dans ses affaires en même temps que les fragments mentionnés plus haut. Les copies de quelques tablettes, les mieux préservées du lot, de la main du Professeur A. Goetze, ont été jointes à ce travail, avec l'aimable permission du Professeur W. W. Hallo. A cause du caractère répétitif et stéréotypé du contenu de ces tablettes, des copies n'en seront pas faites.

En somme, tout le matériel relatif aux *sá-du_{II}* de l'Ešumeša de Nippur a pu être utilisé.

Ces tablettes enregistrent jour après jour les denrées, six au maximum, qui sont distribuées aux dieux du temple de Ninurta et indiquent les rations qui revenaient journalièrement au personnel du temple et à d'autres membres importants de la ville. Pour répondre à différentes exigences, les scribes ont eu recours à plusieurs formes de tablettes, c'est-à-dire que les tablettes de ce dépôt peuvent

¹ E. E. McCown and S. R. C. Haines, OIP 78, p. xxi; Technical Notes: NT signifies a tablet or other inscribed object and stands for the tablet register.

aisément être réparties en plusieurs sous-groupes de nature bien distincte. La classification de ces tablettes ou l'établissement de la typologie peut se baser sur la forme de la tablette ou encore sur les denrées qui sont distribuées aux dieux.

2.2. NATURE DES DENRÉES OFFERTES AUX DIEUX

Six denrées font l'objet d'une distribution dans le temple de Ninurta: *ninda*, *ninda-i*, *eša*, *útu*, *kaš* et *geštin*.

2.2.1. *ninda*

Le pain est l'offrande la plus communément présentée aux dieux² et comme tel figure sur toutes les tablettes *sattukku*. Sur ces dernières, il s'agit toujours de pain ordinaire ou commun. Sa répartition entre les différents dieux de l'Ešumeša est toujours inscrite sur la face des tablettes, d'une manière propre à chaque type de tablettes, tandis que sur le revers est indiquée la redistribution de ce pain à différents groupes de personnes. Le scribe écrit toujours le signe *ninda* sur la face, mais il n'en fait pas autant pour le revers. Seule l'analyse de l'organisation interne de la tablette permettra de prouver qu'il s'agit d'une distribution de pain. Un paragraphe spécial traitera de la métrologie utilisée par le scribe pour le pain et les autres denrées.

2.2.1.1. *ninda-zi-kal*

Cette denrée n'est distribuée qu'une seule fois sur une tablette à 12 colonnes.³ Les Babyloniens traduisaient *zi-kal* par *hišiltu*,⁴ c'est-à-dire une farine finement moulue qui dès l'époque sargonique servait à faire du pain fin.

2.2.2. *ninda-i*

Sur la tablette à 12 colonnes le scribe mentionne une distribution de *ninda-i-dé-a*. Il est probable que *ninda-i*⁵ n'est qu'une forme abrégée pour *ninda-i-dé-a*. Selon l'étymologie sumérienne du mot, il s'agit de pain avec une addition d'huile ou autre ingrédient gras. Plusieurs traductions ont essayé de rendre compte du fait que ce doit être un gâteau huileux, peut-être même sucré: mutton fat cake,⁶ marmalade,⁷ bread spread with oil.⁸ La traduction de Labat suivi par Kingsbury suggère que *ninda-i-dé-a* est une pâtisserie. Les deux autres expriment plus ou moins le fait qu'il s'agit de pain avec de l'huile. L'huile servait d'ingrédient pour la pâte. Les Babyloniens appelaient ce produit *mersu*.⁹

² *ninda* = *akam*, CAD A 238, AHw 26. H.A. Hoffner, Jr., *Alimenta Hethacorum* (= AOS 55, New Haven, 1974) 149-220.

³ 5 NT 457 est la seule tablette de ce type qui ait été trouvée.

⁴ *Hišiltu*: a kind of coarse flour, CAD H 205; eine Art Grütze, AHw 349a. Ce dernier sens est préférable.

⁵ MSL XI, p. 119, 24. Voir encore *A/O* 18 (1957-1958) 330:161 (*mešru[m]*). Une éventuelle lecture de *ninda-i* en *ninda-dù* est absolument exclue. Dans certains cas le scribe fait allusion à du *ninda-i* *dù-dù*. On ne peut lire ce groupe de signes *ninda-dù* *dù-dù*.

⁶ Selon la recette donnée en KBo XVII 105 ii 26-28, du *ninda-ku₇-tur* additionné de graisse de mouton est transformé en *ninda-i-e-dé-a*, AOS 55, p. 196.

⁷ R. Labat, *Manuel d'épigraphie akkadienne* (Paris, 1959) 245, no. 597. Kingsbury, *JUCA* 34 (1963) suit la suggestion de Labat.

⁸ A. Goetze, "Critical Reviews," *JCS* 22 (1969) 116: loaf into which fat (oil) has been poured. La meilleure traduction anglaise serait "shortening bread" or short cake.

Toutefois comme aucun mot français ne paraît adéquat pour exprimer d'une manière succincte la réalité couverte par l'expression *ninda-i* (-dè-a), il sera toujours fait référence dans la suite de ce travail à *ninda-i*. La seconde colonne des tablettes à 5 colonnes est réservée pour cette denrée. Pendant toute la période d'Ur III cette denrée était mesurée, comme le pain, en *šila*.

2.2.3. *eša*¹⁰

Cette denrée est une farine dont seule l'origine est disputée. Labat y voit de la farine d'amidonnier.¹¹ Grégoire, par contre, tient *eša* pour de la farine d'épeautre. Cette denrée est déjà mentionnée dans les plus anciens textes d'offrandes sumériens.¹² A Mari, *eša* était toujours mesuré en *šila*.¹³ Tel n'est pas le cas dans les tablettes *sattukku*. Seules 3 mesures en sont distribuées par jour.

2.2.4. *kaš*

La bière est connue depuis la plus haute antiquité et est faite avec différents produits susceptibles de fermenter: céréales, dattes....¹⁴ Sur les tablettes *sá-du₁₁* la qualité de la bière n'est en général pas précisée. Il faut donc comprendre bière ordinaire ou *kaš-gin*. Dans deux cas particuliers, le scribe précise la qualité de la bière; dans le premier cas *kaš-sig₅*, bière de bonne qualité. Les quantités, pour mesurer cette dernière bière, sont toujours exprimées en *šila*, tandis que le système sexagésimal est utilisé dans les autres. Dans le second cas il s'agit de *kaš-sag-3-ta*; cette sorte de bière n'est mentionnée que sur la tablette à 12 colonnes.¹⁵ Comme telle, cette qualité de boisson ne figure dans aucun glossaire relatif à la bière. Pourtant la signification de l'expression est relativement claire. *Kaš-sag* indique de la bière de premier choix.¹⁶ La seconde partie de l'expression en est en quelque sorte l'explication. *Kaš-3-ta-àm* se trouve dans les listes lexicales¹⁷ et y est traduit par *šikaru šulušu*. L'interprétation de cette expression proposée par Röhlig est à rejeter.¹⁸ Sa signification se comprend mieux à partir de l'expression *kaš-diš-ta-àm*¹⁹ qui veut dire qu'il faut pour la production de cette bière un volume d'orge identique au volume de bière obtenu. L'expression *kaš-3-ta-(àm)* implique que pour la production de ce type-ci de bière il a fallu trois volumes d'orge pour un volume de bière. En d'autres termes, moins techniques, c'est l'indication d'une bière d'excellente qualité comme le suggérait déjà l'expression *kaš-sag*.

⁹ *mešru*: ein Rührkuchen, AHW 646. Pour discussion sur le même mot, voir encore B. Levine & W. W. Hallo, "Offerings to the Temple Gates at Ur," *HUCA* 38 (1967) 57; E. C. Kingsbury, "A Seven Day Ritual in the Old Babylonian Cult at Larsa," *HUCA* 34, 1-28 (voir ligne 4, page 4); M. Birot, *Textes administratifs de la salle 5 du palais* (ARM 9, Paris, 1960) 278.

¹⁰ A.TIR = *eša* = *šasqū*. R. Labat, *Manuel*, p. 239 n. 579; ŠL 579 350a; AHW 1032: ein Feinmehl.

¹¹ R. Labat, *Manuel*: farine d'amidonnier. J. P. Grégoire, *Archives administratives sumériennes* (Paris, 1970) 148: farine d'épeautre. ARM 9 279-280 évite de donner toute identification précise sur la nature de cette farine. AHW 1032 définit *sask/qū* comme 'Feinmehl'.

¹² F. Blome, *Die Opfermaterie in Babylonien und Israel I* (Rome, 1934) 231.

¹³ ARM 9, 279-280.

¹⁴ M. Civil, "A Hymn to the Beer Goddess and a Drinking Song," in *Studies Presented to A. L. Oppenheim* (Chicago, 1964) 67-89. A. L. Oppenheim, *On Beer and Brewing Techniques in Ancient Mesopotamia*, *JAOS* suppl. 10, (1937). W. Röhlig, *Das Bier im alten Mesopotamien* (Berlin, 1970). M. Stol, *BiOr* 28 (1971) 167-171.

¹⁵ Tablette 327. (voir concordance des tablettes pp. 201)

¹⁶ *Kaš-sag* = *šikaru rešū*, Röhlig, p. 29.

¹⁷ MSL XI 70 12'. *kaš-3-ta-àm* = *ši-kar šu-lu-šu*.

¹⁸ Röhlig, p. 32. L'auteur comprend cette expression comme signifiant une bière additionnée d'eau: 'das mit dreifacher Beimischung, das wohl zu 1/4 Grundsubstanz und 3/4 Wasser enthält'.

¹⁹ B. Levine & W. W. Hallo, *HUCA* 38 54: L'expression *kaš-diš-ta-àm* est expliquée comme signifiant une bière dont le volume final de bière est égal au volume d'orge utilisé pour sa fabrication. "This type of beer was equal in volume to the amount of barley that went into it, while the better types of beer required 1 1/2 to 2 times this volume in barley."

2.2.5. útu

Le signe lu *útu* est la combinaison des signes U + GA. Förtsch voulait voir dans ce produit de la farine obtenue en pilant des grains au mortier, à cause de la combinaison dans certains textes de *zì* et *útu*.²⁰ Le CAD par contre considère l'équivalent babylonien *diktu* comme étant un produit lacté en raison de la présence du signe GA. *Útu* serait donc une espèce de fromage.²¹ Dans la suite de ce travail on fera toujours référence à *útu* et non à son correspondant possible. Cette denrée est distribuée par unités comme *ninda-ì* et *eša*. Dans des cas exceptionnels, le système des capacités est utilisé.

2.2.6. geštin

Le vin²² est offert, seulement sur les tablettes à 6 colonnes, à Inanna, Nusku et (É-)igi-šu-galam-ma. Ces offrandes ne sont pas considérées comme des *sá-du*₁₁. Dans quelques cas, sur les tablettes à 5 colonnes, d'importantes quantités sont mentionnées mais sans faire partie du schéma établi des *sattukku*. Certaines tablettes mentionnent encore du *geštin-ku*₇-*ku*₇, du vin doux.²³


2.3. FORME DES TABLETTES

La nature des denrées présentées aux dieux constituait un critère possible de classification de ces archives. Le second critère à prendre en considération est la forme des tablettes, à savoir le nombre de colonnes. Dans le cas présent ce critère est également pertinent pour organiser les archives car la très large majorité des tablettes se répartit dans des groupes de tablettes de 2, 4, 5 et 6 colonnes. Deux très larges tablettes, mais presque entièrement détruites, comptent 10 ou peut-être 12 colonnes. Enfin un petit nombre de tablettes du règne de Rim-Sîn constitue un groupe à part.

Ces deux critères—forme des tablettes et nature des offrandes—ne sont pas exclusifs l'un de l'autre. Chaque type de tablette est spécifique d'une certaine combinaison de denrées offertes aux dieux, comme le met en évidence le tableau ci-dessous:

Nombre de colonnes des tablettes	Denrées distribuées					
	<i>ninda</i>	<i>ninda-ì</i>	<i>eša</i>	<i>útu</i>	<i>kaš</i>	<i>geštin</i>
2	x	x	x	x		
4	x					
5	x	x	x	x	x	(x)
6	x				x	x
10-12	x	x			x	x

Quelque soit le critère choisi, le caractère spécifique et distinctif de chaque type de tablette ou de chaque combinaison d'offrandes apparaîtra. Il est donc indifférent dans l'établissement de la typologie de se baser sur les denrées distribuées ou sur le nombre de colonnes des tablettes. Mais pour des

²⁰ W. Förtsch, "zi(d)-", OLZ 18 (1915), col. 230 s.; J. Bauer, *Altsumerische Wirtschaftstexte aus Lagasch* (S.P. 9, Rome, 1970), Index p. 664.

²¹ CAD D 138: a dairy product.

²² *Geštin* = *karānu*; CAD K 202.

²³ MSL XI 115 2.2 16. Beaucoup de mots sont associés avec *ku*₇-*ku*₇: *kurun*, *kaš*, *geštin*, *zù-lum*, *ḥašhur*. Dans ŠL 110 6 *ku*₇-*ku*₇ = *īābū*, doux.

raisons de simplicité ce dernier critère a été préféré. Pour éviter une trop grande abstraction, j'ai renoncé à donner un sigle à chaque type de tablette. La référence au nombre de colonnes reste plus parlante qu'un symbole.

2.4. TYPOLOGIE

La typologie formelle²⁴ des archives sera basée exclusivement sur le nombre de colonnes des tablettes.

2.4.1. Tablettes à 2 colonnes

Les fouilles ont mis à jour 45 tablettes de ce type.

Date: Toutes ces tablettes sont datées du règne de Sumuel, de la vingt-quatrième à la vingt-septième année, années pendant lesquelles pour la première fois Nippur data ses documents administratifs avec les noms d'année des rois de Larsa.

Etat de préservation: Les dimensions de ces tablettes sont en moyenne 7 x 4,5 x 0,6 cm. Ces tablettes, les plus anciennes du dépôt, sont également les plus mal préservées. Les quatre tablettes présentées en copie—13, 29, 35 et 40—sont les meilleurs spécimens du groupe. Le plus souvent la face ou le revers est totalement illisible ou plus souvent encore un côté de la face ou du revers est effacé. La conséquence immédiate en est qu'il ne reste sur la face que la liste des dieux ou sur le revers un alignement de chiffres sans référence aux destinataires.

Présentation de la tablette à deux colonnes: Ce type de tablette comporte une seule colonne sur la face et une seule sur le revers.

FACE:

Elle est toujours consacrée aux offrandes pour les dieux. Tous reçoivent en général au moins du pain, et bien qu'il n'y ait pas de colonnes, le pain est toujours la première entrée au commencement d'une nouvelle ligne. De plus, la quantité de pain distribuée est exprimée en sila. La présentation idéale de la face est la suivante:

silā	ninda	ninda-i	eša	útu	é-gu-la
	ninda	ninda-i		útu	^{urudu} gu-za igi-šu-galam-ma mi-tum
	ninda				^{urudu} alam-gu-la máš-gaba
	ninda			útu	^d nusku
	ninda	ninda-i		útu	^d iškur
	ninda	ninda-i			^d inanna
	ninda			útu	^d en-ki
	ninda				^d EN.ZU
	ninda			útu	^d nin-in-si-na
	ninda				^d nè-urugal
	ninda				^d nin-sún
	ninda				^d en-nu-gi ₄
	ninda				^d šul-pa-è
	ninda				^d nin-gir-gi ₄ -lu ^{ki}

²⁴ La typologie formelle des tablettes ne s'attache qu'à l'analyse de la forme, c'est-à-dire à l'ordre des éléments de la tablette, tandis que la nature même des éléments composant la tablette (dieux, objets culturels et personnes) sera discutée dans les chapitres 4 et 5.

ninda	^d nin-kir ₄ -maš-a
ninda	^d ba-ú
ninda	^d nin-šubur
ninda	^d nin-tin-ug ₅ -ga
ninda	^d nin-nibru ^{ki}

Cette présentation qui suit la tablette 40 (voir copie) appelle quelques commentaires. Les quatre premières entrées se présentent pour des raisons de disposition et d'espace disponible par ligne sous la forme suivante:

x sila ninda x ninda-i x eša
 x útu é - gu - la
 x sila ninda x ninda-i x útu
^{urudu}gu-za igi-šu-galam-ma mi-tum
 x sila ninda ^{urudu}alam-gu-la máš-gaba
 x sila ninda x útu ^dnusku

Toutes les tablettes attestent cette même forme, pour les 6 premières lignes à part deux changements mineurs concernant la phraséologie des destinataires des offrandes. Par contre les dieux, après la mention de Nusku, ne sont jamais énumérés dans le même ordre. L'ordre de la séquence semble relever du libre choix du scribe. Il n'a pas été trouvé deux tablettes suivant le même ordre. Cependant tous les dieux mentionnés dans le schéma ci-dessus se retrouvent toujours attestés sur toutes les tablettes, mais dans le désordre.

REVERS:

Si déjà l'organisation de la face semble laissée au libre choix du scribe, la forme du revers est encore moins standardisée. La date est toujours inscrite au bas de la tablette. Cette inscription de la date à une place facilement détériorable fait que les dates ne sont que très rarement préservées. Le texte du revers est partagé en un, deux ou même trois paragraphes séparés par des intervalles non inscrits. Ces paragraphes comprennent en général des noms propres, quelquefois des professions. Chaque ligne commence par la mention d'une certaine quantité de pain, bien que cela ne soit pas explicitement précisé. A titre d'exemple un revers se présentera de la manière suivante:

rev.	l.	7	10 sila	a-ù-a
	l.	8	10 sila	<i>be-lí-e-mu-qi</i>
	l.	9	10 sila	ad-da muḫaldim- ^d iškur šà-gu ₄
	l.	10	10 sila	nu-gig-gal

L'expression *sá-du*₁₁, considérée comme caractéristique de ce groupe de tablettes, ne se rencontre que dans quelques rares cas.²⁵ La première ligne du revers est alors inscrite de la manière suivante: *sá-du*₁₁ šà-bi-ta. Bien que seules quelques tablettes mentionnent l'expression šà-bi-ta, il est vraisemblable que le caractère de 'comptes balancés' vaut également pour les tablettes qui ne portent pas cette inscription.

Dans quelques cas, le haut du revers sert à compléter la liste des dieux quand le scribe ne disposait pas de suffisamment de place sur la face, ou encore à mentionner des offrandes particulières comme dans la tablette 40:

l sila ninda l ninda-i ki-lugal-gub
 igi-šu-galam-ma gíd-da-a²⁶

²⁵ Tablette 24 (5 NT 340).

²⁶ Ces deux lignes seront étudiées dans le prochain chapitre.

Bien que ces tablettes soient dans l'ensemble dans un très mauvais état de préservation une tentative sera faite pour vérifier la relation entre les *sá-du₁₁* de la face et les dépenses pour les rations des personnes énumérées sur le revers. Toutes les autres particularités de ces tablettes à 2 colonnes seront présentées au cours de leur analyse dans le troisième chapitre.

2.4.2. Tablettes à 5 colonnes

L'ordre naturel des nombres conduirait à prendre en considération dans cette typologie les tablettes à 4 colonnes. Néanmoins pour des raisons d'homogénéité de la présentation qui se justifieront dans la suite de ce travail, il est préférable de présenter à la suite les 4 types de tablettes dont le genre est le plus proche l'un de l'autre pour finir avec le type à 4 colonnes et quelques divers.

Les tablettes à 5 colonnes constituent le lot le plus important des archives *sá-du₁₁*, environ deux cents. Les dimensions sont approximativement 9 x 6, 5 x 2 cm. (mesures de la tablette 4 NT 79).

Date: La première tablette qui soit datée remonte au règne de Lipit-Enlil d'Isin (1873-1869), sans doute sa cinquième et dernière année. Les autres viennent du règne d'Enlil-bani d'Isin, puis de Sîn-iddinam, Sîn-eribam et Sîn-iqišam de Larsa. Enfin si une restauration de lecture est correcte, la dernière en date serait du règne de Damiq-ilišu d'Isin (1816-1794). Ce type de tablette a donc servi à Nippur de 50 à 70 années durant la période la plus troublée de cette époque. Cependant sa forme n'a connu que de légères modifications durant ce même laps de temps.

Etat de préservation: Ces tablettes paraissent mieux préservées que celles du groupe précédent. Plus précisément, l'abondance de fragments et le caractère stéréotypé du revers a permis de reconstituer, sur la base d'éléments relativement petits, le modèle type qui avait été établi pour une année donnée. Mais très souvent, la première colonne de la face, celle qui indique les rations de pain, en raison de sa position sur la marge gauche, n'est plus lisible, cause d'un grand handicap pour établir le calendrier cultuel de Nippur.

Présentation de la tablette à 5 colonnes: La forme de la tablette à 5 colonnes est restée absolument constante tout au long de la période de temps couverte par ces archives. Seules de très légères adaptations peuvent être relevées, c'est dire que la période de tâtonnements pour l'établissement de ce type de tablette est antérieure à Lipit-Enlil. A partir de son règne, la forme classique est fixée et utilisée et celle-ci se perpétuera pendant près de 70 ans. En conséquence les archives *sá-du₁₁* couvrent vraisemblablement une période de temps plus longue que celle qui nous est actuellement connue par les tablettes. Un des possibles initiateurs des *sá-du₁₁* pour l'Ešumeša pourrait avoir été le roi Išme-Dagan d'Isin (1953-1935), prince dévoué à Ninurta et dont la statue est l'objet de *sattukku* dans le même temple.

FACE:

De toutes les tablettes *sá-du₁₁* la face des tablettes à 5 colonnes attire le plus rapidement le regard en raison de sa présentation particulière. La face comporte deux colonnes inégalement larges, la première colonne étant environ le double de la seconde en surface. La première colonne se divise en deux parts: 1. le côté droit est réservé aux noms des dieux et aux objets cultuels qui sont les récipiendaires des denrées indiquées sur le côté gauche. 2. le côté gauche est divisé par cinq traits perpendiculaires. Les cinq colonnes formées par ces traits sont réservées dans l'ordre à la distribution des denrées suivantes: *ninda*, *ninda-i*, *eša*, *útu*, *kaš*. Cette attribution se base sur le fait que le scribe écrit toujours au haut de la 1^{re} colonne et donc en tête de chacune des 5 sections la denrée qui y est distribuée. Ces lignes perpendiculaires sont coupées par des lignes horizontales, couvrant ainsi tout le côté gauche d'un large damier qui constitue l'aspect le plus marquant de ces tablettes. Les 5 cases ainsi formées réfèrent à un nom de divinité écrit sur le côté droit et le chiffre inscrit dans la case indiquera la quantité de chaque denrée attribuée à la divinité correspondante. Cette manière de

procéder illustre magnifiquement le système de comptabilité à deux dimensions. Ce système fort rationnel ne nécessite qu'un minimum d'espace et d'écriture, car il est limité aux seuls nombres.²⁷

Face d'une tablette à 5 colonnes

Colonne 1				Colonne 2			
				sila kaš-sig ₅ (kaš) ^{gi₅} gu-za			
ninda	ninda-ì	eša	útu	kaš	<ninda><ninda-ì>		
				^d nin-urta / é-gu-la			^d nin-giš-zi-da
				é-igi-šu-galam-ma			^d nin-si ₄ -an-na
				^d nusku			^d na-na-a
				^d EN.ZU			^d kal-kal
				^d en-ki			^d mar-tu
				^d inanna			^d pa-bil-sag
				^d iškur			^d en-á-nun
				^d utu			abul-maḥ
				^d nin-gir-gi ₄ -lu ^{ki}			^d en-nu-gi ₄
				^d nè-urugal			
				^d nin-tin-ug ₅ -ga	sá	-	du ₁₁
				^d da-mu			
				^d nin-šubur			
				^d nin-sún			
				^d ba-ú			
				^d nin-in-si-na			
				^d nin-kir ₄ -maš-a			
				^d šul-pa-è			
				^d šu-zi-an-na			
				^d nin-nibru ^{ki}			
				urudu ^u mi-tum			
				urudu ^u alam-gu-la			
				urudu ^u alam 3-a-bi			
				urudu ^u alam- ^d EN.ZU- <i>i-qí-ša-am-lugal</i> 4-bi			

La première colonne est réservée à la distribution de pain, dont la quantité est toujours exprimée en sila. Cette observation est très importante pour lire correctement les chiffres. La ration de pain est toujours la plus importante au point de vue quantité et la case pour l'écrire souvent la plus petite, en raison de sa position sur le rebord. Aussi le scribe déborde souvent l'espace qui lui est imparti et il couvre avec son chiffre la ou les cases adjacentes. Mais même quand il dépasse la première case le scribe n'omet jamais d'écrire le signe sila pour les unités. Si un autre chiffre suit, il devra être considéré comme indiquant les quantités de ninda-ì, même si, en fait, il est écrit dans la case réservée à eša ou útu. Le scribe distingue soigneusement entre le signe sila et le signe 1/2, bien qu'il soit difficile d'en rendre la différence sur les copies où les deux signes paraissent identiques. Car la petite

²⁷ B. Levine and W. W. Hallo, "Offerings to the Temple Gates at Ur," *HUCA* 38 (1967) 20, note 16.

En dépit de cette manière de faire ce signe ne peut être confondu avec $1/2$. De plus il serait étrange que tous les nombres de la première colonne, quand ils ne sont pas des dizaines, comportent des demis et jamais les 4 autres colonnes. Par contre les nombres indiquant les autres denrées dans les 4 dernières colonnes ne sont jamais suivis du signe sila.

Tandis que la première colonne compte environ 22 entrées, la seconde n'en compte que neuf et finit toujours avec la mention du dieu ^den-nu-gi₄. Dans la ligne qui suit la mention de Ennugi le scribe écrit ^{sá}-du₁₁, indiquant par là la nature comptable des denrées qui sont données aux dieux. Pour écrire ces deux signes le scribe a toujours recours à la même disposition. Le signe ^{sá} est écrit dans la colonne réservée pour le pain, tandis que le signe ^{du}₁₁ est reporté en fin de ligne.

- rations supplémentaires, introduites par le signe diri;
- rations pour un èš-èš;
- distribution de vin à des divinités;
- distribution de ninda et de ninda-ì, sous la forme suivante:

$$\left. \begin{array}{l} x \text{ s} \dot{\text{i}}\text{l}a \text{ n} \dot{\text{i}}\text{n} \dot{\text{d}}a \\ x \quad \quad \text{n} \dot{\text{i}}\text{n} \dot{\text{d}}a\text{-}i \\ x \text{ s} \dot{\text{i}}\text{l}a \text{ n} \dot{\text{i}}\text{n} \dot{\text{d}}a \\ x \quad \quad \text{n} \dot{\text{i}}\text{n} \dot{\text{d}}a\text{-}i \end{array} \right\} \text{d}\ddot{u}\text{-d}\ddot{u}\text{-}a \left. \vphantom{\begin{array}{l} x \text{ s} \dot{\text{i}}\text{l}a \text{ n} \dot{\text{i}}\text{n} \dot{\text{d}}a \\ x \quad \quad \text{n} \dot{\text{i}}\text{n} \dot{\text{d}}a\text{-}i \\ x \text{ s} \dot{\text{i}}\text{l}a \text{ n} \dot{\text{i}}\text{n} \dot{\text{d}}a \\ x \quad \quad \text{n} \dot{\text{i}}\text{n} \dot{\text{d}}a\text{-}i \end{array}} \right\} {}^dX$$

Sur le rebord gauche de la face se lit, écrit dans le sens de la longueur, u_4 kam. Le quantième du jour indiqué à cet endroit est toujours identique au jour indiqué dans la date qui figure à la troisième colonne du revers. Cette mention du jour n'est pas une innovation des scribes de Nippur. Certains scribes à l'époque d'Ur III recouraient déjà à cette méthode qui permet un rangement et un

²⁸ M. deJ. Ellis, "A Note on the 'chariot's crescent'," *JAOS* 90 (1970) 266-269. Grégoire, AAS p. 293: ninda: kás-ninda "bière (et) pain, boisson (et) nourriture," composants de base des rations de route.

repérage relativement aisé. La position de l'inscription de la date indique que le rangement des tablettes d'un mois donné pouvait se faire de deux manières.²⁹

- Les tablettes reposaient sur le côté droit de la face de sorte que la date inscrite sur le rebord gauche était apparente pour le scribe qui se penchait sur le panier dans lequel elles reposaient.

- Les tablettes étaient dressées sur le rebord inférieur de la face, le côté gauche de la face étant tourné vers l'extérieur, comme le dos des livres sur les rayons d'une bibliothèque.

Un rangement systématique de ces tablettes était requis par la nécessité de contrôler et de vérifier les innombrables opérations comptables qui y sont contenues. De plus il est probable qu'à la fin de chaque mois il était nécessaire de comptabiliser toutes les dépenses et d'établir les balances des paiements effectués en denrées.³⁰

Chaque tablette porte sur le rebord supérieur, au milieu environ, l'inscription suivante:

x sila *kaš-sig*₅
^{gi₅}*gu-za*

c'est-à-dire: x sila de bière de bonne qualité pour le trône.

Sous le règne de *Sîn-iqišam*, cette formule prend la forme suivante:

x sila *kaš-sig*₅ } ^{gi₅}*gu-za*
 x *kaš* }

c'est-à-dire: x sila de bière de bonne qualité }
 x (mesures) de bière (ordinaire) } pour le trône.

La tablette 305 précise que cette offrande ou possible libation est pour le trône en or.

La séquence des dieux est toujours la même, mais n'en appelle pas moins quelques commentaires pour noter les légères modifications qui marquent les différents règnes des rois.

-^d*nin-urta* / *é-gu-la*: Sur les tablettes à 2 colonnes, la première entrée est toujours *é-gu-la*, à savoir la grande maison. Cette même entrée se trouve aussi être la première sur les tablettes à 5 colonnes, mais seulement à partir du règne de *Sîn-iqišam* de Larsa. Dans tous les autres cas, c'est-à-dire durant tous les autres règnes, la première entrée est toujours ^d*nin-urta*. La raison d'ordre théologique ou économique qui a motivé ce changement ne peut plus être appréhendée. Mais il n'en reste pas moins que les termes *é-gu-la* et ^d*nin-urta* sont considérés plus ou moins comme des mots synonymes, même s'ils ne le sont pas sous le même rapport. En d'autres termes, il est indifférent d'utiliser l'une ou l'autre expression puisque l'une est évidemment le nom du temple de Ninurta et que l'autre est le nom du dieu titulaire de ce temple. Il ressort de cette synonymie que le temple de *Nin-urta* à Nippur, l'*Ešumeša*, est également appelé *é-gu-la*. En fait un autre *é-gu-la* est déjà connu à Nippur comme étant le nom d'une cella ou d'une chapelle de *Ninlil*, probablement située dans l'*Ekur*.³¹ Mais il n'est pas possible d'identifier l' *é-gu-la* des tablettes *sattukku* avec celui de *Ninlil*. A *Lagaš* existaient en même temps 3 *é-gu-la*, ceux de *Ningirsu*, de *Bau* et de *Ninhursag*. Cela indique que le mot *é-gu-la* n'est pas à strictement parler le nom propre du temple, mais sans doute une dénomination commode qui tenait compte des dimensions de ces édifices. La même assertion doit valoir aussi pour l'*Ešumeša*, qui devait être un bâtiment de grandes dimensions. La tablette PBS 8¹ 13 mentionne après l'*é-[kur]*—

²⁹ Ernest Posner, *Archives in the Ancient World* (Cambridge, 1972). J. Paprits, "Archive in Mesopotamien: Theorie und Tatsachen," *Archivalische Zeitschrift* 55 (1959) 11-50.

³⁰ Une des deux tablettes à 12 colonnes semble correspondre à cet emploi. Les quantités de pain qui y sont enregistrées sont si importantes qu'elles ne peuvent être que le résultat d'une totalisation couvrant soit un mois soit même une année. Quelques fragments appartiennent probablement à ce même type de tablette; mais ils sont en si mauvais état que leur étude n'a pas aidé à élucider davantage le contenu de la grande tablette.

³¹ Å. W. Sjöberg, "Ningal in the Ekur," *A/O* 24 (1973) 19-46; spéc. p. 37 no 10: *é-gu-la* is a name of a cella or a chapel of *Ninlil* (probably situated in the *Ekur*); voir F. R. Kraus, *A/O* 20, 154b. Voir encore pour les *é-gu-la* à *Lagaš* AnOr 30¹, 120 et note 2: *é-gu-la*-^d*nin-gir-su-ka* et *é-gu-la*-^d*ba-ú*, et AnOr 19 408, 6-7 ajoute encore *é-gu-la*-^d*nin-ḫur-sag*.

igi-gál et l'é-kur un troisième temple du simple nom de é-gu-la.³² Il est fort probable que ce soit là le nom usuel du temple de Ninurta.

Quand le scribe mentionnait Ninurta il harmonisait sa liste en fonction des autres dieux qui y sont mentionnés. Quand sous le règne de Sîn-iqišam il choisit de mentionner le temple de Ninurta, il unifie les deux premières entrées qui sont le temple de Ninurta et une de ses chapelles é-igi-šu-galam-ma. Nin-urta était peut-être écrit pour <é>-^dnin-urta.

En regardant la liste des dieux, l'oeil est frappé de voir toute une rangée de signes dingir, tous collés contre la dernière ligne perpendiculaire tandis que le nom des dieux est écrit à l'autre bout de la ligne. Cet arrangement est interrompu pour les dieux ^dEN.ZU et ^den-ki. Le scribe écrit directement les deux signes ^den au début de la ligne et la seconde partie du nom à la fin de la ligne. Mais sous le règne de Sîn-iqišam le scribe répare ce défaut de parallélisme et écrit uniquement le signe dingir, dans l'alignement des autres, et reporte l'ensemble du nom de ces deux dieux à la fin de la ligne. (Tablette 277, copie p. 112).

Pendant le règne de Sîn-iqišam également, le scribe permute les places des dieux Bau et Ninsun. Il suivra l'ordre ^dnin-sún, ^dba-ú.

En général, la première colonne se termine par la mention des 3 statues (^{urudu}alam 3-a-bi). Pendant le règne d'Enlil-bani le scribe a très souvent tendance d'arrêter la première colonne avec la mention de ^dnin-nibru^{ki} ou de ^{urudu}mi-tum. Cette modification équilibre davantage la longueur des deux colonnes. Par contre plus tard le scribe tendra à allonger la première colonne en y insérant encore ^dnin-giš-zi-da et ^dnin-si₄-an-na (Règne de Sîn-iqišam).

Le temps du règne de Sîn-iqišam semble avoir vu un certain nombre de changements plus ou moins importants dans le système des listes sá-du₁₁ et, comme on le verra encore plus loin, dans le système de la comptabilité. Outre les modifications déjà notées plus haut il faut encore ajouter les deux suivantes, caractéristiques du règne de Sîn-iqišam: la divinité ^dna-na-a mentionnée dans la seconde colonne passe dans la première colonne, et son nom est accolé à celui d'Inanna, et les deux ensemble ne reçoivent qu'une seule ration. Enfin sur les tablettes de la dernière année du règne de Sîn-iqišam le scribe ajoute au bas de la dernière colonne une nouvelle entrée:

^{urudu}alam-^dEN.ZU-*i-qí-ša-am-lugal* 4—bi : 4 statues en cuivre du roi Sîn-iqišam.

Pendant le règne de Warad-Sîn le scribe fait preuve d'une nouvelle initiative. Il inverse l'ordre entre ^dnin-giš-zi-da et ^dnin-si₄-an-na. De la sorte il n'est plus obligé de tracer deux colonnes pour les rations de la dernière divinité, car ^dnin-si₄-an-na est mentionnée en dernière position sur la première colonne tandis que ^dnin-giš-zi-da reste en tête de la seconde.

Une inversion entre les dieux ^dmar-tu et ^dpa-bil-sag est également fréquente, mais n'a pas pu être liée à un règne donné.

Toutes les autres variations atypiques seront notées au fur et à mesure de la présentation chronologique des tablettes.

Il arrive souvent qu'un dieu ne reçoive pas de ration. Pourtant dans ces cas le scribe n'en omet jamais le nom. Il continue de répéter le même schéma sans en altérer la forme. Pour rendre compte

³² Transcription partielle de PBS 8¹ 13:

An	ša é-kur	[]
^d en-líl		[]
^d nin-líl		^d EN.ZU[]gá-a
ša é-[kur]-igi-gál		é-[gal]-maḥ
^{giš} gu-za-An	ša é-gu-[la]	^d nin-si ₄ -?[an-na]
^d en-líl		^d šu-zi-an-na
^{giš} gu-za- ^d en-líl		^d utu
^{giš} gu-za- ^d nin-líl		[^d lugal]-gu ₄ -si-sá
ḥur-sag-galam-ma		^d nin-ezen
	etc...	

de ce fait dans la transcription, zéro (0) indiquera que la case est préservée quant à la conservation de la tablette, mais que rien n'y est inscrit. Par contre le signe X servira pour marquer que le nom de la personne ou du dieu est écrit, mais que ce qui pourrait éventuellement être inscrit dans la case est illisible ou détruit. Une synopse de la liste des dieux, tels qu'ils figurent sur les trois types de tablettes, sera donnée plus loin.

REVERS:

Le revers des tablettes à cinq colonnes se divise en trois colonnes:

col. 3	col. 2	col. 1
ninda ninda-i útu	x sila... x sila... x sila...	
še-ba-àm x dumu NP	x NP	ša-bi-ta x sila é-sikil x sila... x sila... x sila...
iti...u ₄ -x-kam mu...	

Première et deuxième colonnes

Comme il a déjà été noté dans le paragraphe précédent, le premier tiers supérieur de la première colonne est considéré comme la continuation de la seconde colonne de la face. Cet espace est souvent, tout comme la face, couvert de lignes raturées. Parfois quelques lignes inscrites sont maintenues; dans certains cas enfin, l'espace n'est pas inscrit.

Le revers commence à proprement parler au début du second tiers de la première colonne avec la mention ša-bi-ta, qui signifie littéralement: de ceci (qui a été mentionné ci-dessus).³³ La signification précise de ce terme dans le contexte des tablettes *sattukku* sera étudiée plus loin dans un essai sur l'interprétation de l'économie du culte. Toutes les entrées qui suivent cette première ligne font référence à des personnes, désignées principalement par leur profession, plus rarement par leur nom propre. La notation est conventionnelle et identique sur toutes les tablettes:

—au commencement de la ligne est portée la mention de la quantité reçue,

—en fin de ligne, selon l'espace nécessaire, est mentionné le nom de la personne ou la profession de la personne qui perçoit la ration. Cette énumération se continue sur la seconde colonne. Aucune indication particulière ne signale la fin de cette section, si ce n'est l'absence de lignes horizontales tracées par le scribe.

Dans la suite de ce travail, pour faciliter la désignation des différentes parties du revers et leur identification, ša-bi-ta désignera par convention les deux premières colonnes du revers, la première colonne commençant avec l'expression en question. Car malgré son impropriété apparente pour un tel usage, des raisons de simplicité et de commodité en imposent l'emploi.

Dans le prochain chapitre, la présentation chronologique des tablettes mettra en évidence la parfaite stabilité du ša-bi-ta, tant au point de vue de l'organisation que des rations distribuées, tout au long d'une même année. Le seul changement notable vient du nombre de personnes et de rations qui sont ajoutées en fin du ša-bi-ta après la mention des professions.

³³ Grégoire, 169 note 122: ša-bi-ta = de ceci; W. F. Leemans, *The Old-Babylonian Merchant* (= SD 3, Leiden, 1950) 44: out of this (capital sum).

Il arrive très souvent que le scribe continue d'écrire tout au long d'une année certains groupes de professions ne touchant aucune ration. Cette manière de faire et sa signification comptable seront élucidées dans le cinquième chapitre. La manière dont les rations sont écrites fera l'objet d'une étude distincte dans le prochain paragraphe.

Sur une seule tablette (46) le bas de la deuxième colonne porte la mention še-ba-àm, c'est-à-dire "c'est l'allocation d'orge".

Troisième colonne

La troisième colonne du revers des tablettes à 5 colonnes est divisée en trois sections.

1. La partie inférieure de la colonne est toujours réservée à la date de la tablette, inscrite selon l'usage courant: mois, jour, année. Comme pour les tablettes à deux colonnes, cette partie est le plus souvent cassée ou illisible.

2. Le premier tiers supérieur de la troisième colonne n'est pas toujours inscrit. Quand il l'est il porte les mentions suivantes:

x ninda
y ninda-i
z útu

L'ordre de présentation des deux premières denrées peut être inversé. Aucune tablette ne donne un élément d'information qui pourrait servir d'indice pour expliquer la destination ou le sens de cette triple mention. Mais il est exclu que ce soit un total des denrées distribuées aux divinités mentionnées sur la face.

Pour découvrir son rôle il faut procéder par exclusion. Comme souligné plus haut ce ne peut être le total des *sattukku* puisque seules trois denrées sur les cinq sont mentionnées. Il est vrai que eša et kaš sont distribués en quantités négligeables. Mais même en tenant compte de ce fait, les valeurs qui figurent dans cette partie ne correspondent pas aux totaux qui peuvent être trouvés dans les *sattukku*. Chaque fois que le cas se présentera la preuve en sera donnée. D'ailleurs si ces trois nombres étaient les sommes des rations *sattukku* ils devraient être plus ou moins constants comme le sont les *sattukku* eux-mêmes. Or tel n'est pas le cas. Et si ces nombres étaient les totaux de certaines parties de la tablette il faudrait s'attendre à les trouver sur chaque tablette et non seulement dans quelques cas particuliers.

La solution semble pouvoir être donnée à partir des notations de deux tablettes. Sur le début du revers d'une tablette à deux colonnes (tablette 44) du règne de Sumuel est écrit:

x ninda
y ninda-i
nì-kéš-da-⁴nusku

La dernière ligne fera l'objet d'une analyse spéciale dans le prochain chapitre. Il est clair que ninda et ninda-i constituent des offrandes particulières pour Nusku.

Une tablette du règne de Rim-Sîn (307) présente le même groupement suivi de balag-lukur-ra. Dans ce cas il s'agit d'une offrande pour la harpe de lukur.

En définitive nous comprenons cette notation des trois denrées comme la mention comptable d'offrandes délivrées à l'occasion de circonstances qui ne nous sont plus connues ou pour des destinataires tels Nusku ou la harpe de lukur qui étaient si naturels au scribe qu'il n'a même pas jugé utile de les inscrire.

3. Le deuxième tiers de la troisième colonne commence par la mention še-ba-àm ou plus rarement zi-ga-àm. Quelques lignes inscrites, six au maximum, suivent cette mention; elles sont toutes libellées sous la forme suivante:

un nombre - dumu - nom de personne

exemple  dumu lú-kal-la

Ces lignes sont susceptibles d'une double lecture: x <silá> pour le(s) fils de NP; ou bien x dumu <sous les ordres de> NP. Milite en faveur de la première interprétation le fait que pour écrire les nombres le scribe utilise le système des capacités: 60 ou 120 silá. Cependant le chiffre des unités n'est jamais suivie du signe silá, et les dizaines sont toujours écrites dans le système sexagésimal. En dépit de ces deux difficultés la première interprétation doit être préférée à la seconde. Deux arguments complémentaires peuvent être apportés pour favoriser l'interprétation proposée:

- la signification normale de še-ba-àm: "c'est la ration d'orge" exige que ce qui suit soit des quantités d'orge ou du moins des rations. Rejeter cet argument viendrait à dénier toute signification aux mots.

- dans un cas précis (tablette 96) le scribe se contente d'écrire après la ligne še-ba-àm 450 silá sans mention de dumu ou de personnes. Ce cas, pour unique ou particulier qu'il soit, prouve cependant que ce qui est indiqué dans les quelques lignes de cette section fait référence à des rations et non à des dumu sous les ordres d'un chef.

Ce point une fois admis, il n'est pas trop difficile d'expliquer l'emploi du système sexagésimal pour mesurer les parts distribuées aux différents dumu. L'explication doit être trouvée à l'intérieur du système de comptabilité employé par le scribe dans l'établissement de ses tablettes.

Ainsi que pour šà-bi-ta, l'expression še-ba-am, bien qu'utilisée improprement, servira dans la suite de ce travail à désigner commodément l'ensemble des lignes groupées sous cette mention. Še-ba-àm est un terme conclusif et donc devrait se trouver à la fin de la seconde colonne pour indiquer que telles étaient les rations attribuées aux différentes personnes. Sans qu'il soit possible de trouver un motif valable pour ce transfert de place, le scribe semble l'utiliser comme un titre pour les lignes qui suivent, supposant par là même une interprétation des nombres comme marquant des rations.

Aucune relation ne peut être établie entre le še-ba-àm et le šà-bi-ta. Dans ce dernier figure toujours une entrée—é-gal-tuš—qui est créditée en moyenne d'un à deux gur de pain. Il serait tentant de voir dans le še-ba-àm une explicitation de cette attribution globale de pain. Pour que cette hypothèse se vérifiât il faudrait que le še-ba-am soit invariable tout au long d'une année donnée tout comme son correspondant supposé, le šà-bi-ta. Or tel n'est pas le cas. C'est pourquoi il faut rejeter toute tentative cherchant à lier les deux éléments comptables mentionnés.

La seule relation à noter est que les deux sont des débits; mais tandis que le šà-bi-ta est un débit par rapport aux offrandes *sá-du₁₁*, le še-ba-àm en est indépendant.

STRUCTURE FORMELLE DE LA TABLETTE À 5 COLONNES

La structure formelle *sá-du₁₁* — šà-bi-ta — še-ba-àm

mérite de retenir encore un instant l'attention. Cette structure est très courante pendant la période d'Ur III. En plus développé la structure de ce type est la suivante:

si-i-tum	reste de l'année écoulée
	mention de différents produits
šu-nigin 1	somme des différents produits et du reste
šà-bi-ta	de ce total, il faut déduire
	énumération des différents débits
šu-nigin 2	somme des débits
zi-ga-àm	retrait
šu-nigin 3	= šu-nigin 1 – šu-nigin 2

Ce schéma type connaît quelques variantes:³⁴

Texte 65	Texte 81
énumération des produits	énumération de produits: šu-nigin
ša-bi-ta	ša-bi-ta
šu-nigin	še-ba géme
zi-ga-àm	še-ba géme
	šu-nigin
	zi-ga-àm še-ba-àm

Un schéma, identique ou très proche de ces derniers, est suivi durant la période babylonienne ancienne.³⁵

La comparaison avec les tableaux ci-dessus montre une identité dans les grandes lignes. Les termes techniques se suivent dans le même ordre, mais, fait important à noter, il n'y a jamais de totaux sur les tablettes *sá-du₁₁*. De plus alors que durant la période d'Ur III la structure formelle constituait l'unité de la tablette et la rendait signifiante, la même rigueur ne semble plus être de mise dans les tablettes *sattukku*. Au seul plan de la présentation l'unité de structure est perdue ou détruite par les grands espaces qui séparent les différents éléments les uns des autres, comme s'ils n'étaient pas de fait subordonnés les uns aux autres. Entre la fin du *sá-du₁₁* et le début du *ša-bi-ta* le scribe intercale selon les besoins des rations additionnelles; ou encore, entre la fin du *ša-bi-ta* et le *še-ba-àm* il laisse un grand espace blanc où peuvent figurer les trois denrées mentionnées plus haut.

Ces modifications sont un indice de poids pour affirmer que le scribe n'utilise plus la structure formelle du schéma comptable de sa tablette d'une manière aussi rigide que ne le faisaient ses prédécesseurs d'Ur III. Cependant une souplesse dans l'emploi du schéma ne permet pas de lui dénier toute valeur comptable. Il est vrai que l'interprétation comptable de ce schéma a été particulièrement ardue en raison de l'état très fragmentaire des tablettes. Pourtant il semble qu'il fonctionnait de la manière suivante:

1. durant le règne d'Enlil-bani:

sá-du₁₁ de ninda = *ša-bi-ta* moins la ration de l'é-gal-tuš
et moins les rations exprimées dans le système sexagésimal.

2. durant le règne de Sîn-iqišam:

sá-du₁₁ de ninda = ration de l'é-gal-tuš.

Les trois denrées inscrites sur la troisième colonne sont considérées comme étant délivrées à certaines occasions pour des divinités particulières. Comme telles elles ne font pas partie du système des *sattukku*. Doit encore en être exclu le *še-ba-àm* qui figure à la même colonne.

Le fait qu'il ne faille compter que le pain dans le *ša-bi-ta* peut être démontré indirectement par les tablettes à 6 colonnes. Durant une année donnée seul du pain est distribué; la troisième colonne réservée pour la bière n'est pas utilisée. Comme le système du *ša-bi-ta* demeure cependant identique, quant à sa forme et quant aux rations distribuées, par rapport aux autres années quand le scribe utilise les tablettes à 5 colonnes, on est en droit de déduire que la comptabilité des *sá-du₁₁* et du *ša-bi-ta* repose exclusivement sur les rations de pain et ne prend pas en compte les autres denrées. Une preuve plus directe encore est fournie par le scribe, qui écrit toujours *sá-du₁₁* à la fin de la seconde colonne sur les tablettes à 6 colonnes, excluant de la sorte la bière et le vin. En sont encore exclus *ninda-ì*, *eša* et *útu* par le fait que ces denrées ne sont pas mesurées en sila. Ce qu'il advient de ces produits n'est pas dit par les tablettes. Il est fort possible que ces parts étaient, elles aussi, l'objet d'une distribution pour les mêmes personnes mentionnées dans le *ša-bi-ta*. Cette affirmation repose sur l'évidence fournie par la seule tablette à 12 colonnes qui soit préservée. Celle-ci indique en détail

³⁴ Grégoire, AAS no. 65 et 81.

³⁵ YBT 5 207; SD 3, p. 71 ss.

tout ce qu'une personne ou un dieu reçoit en ninda, ninda-ì et en bière. Mais les tablettes analysées dans ce travail ne fournissent pas ce genre d'information et laissent donc en suspens les modalités de distribution de ces 4 denrées (usage dans le culte pour libations ou consommation par des personnes).

2.4.3. Tablettes à 6 colonnes

Ces tablettes comprennent trois colonnes sur la face et trois sur le revers. Elles sont utilisées pour la distribution de ninda, kaš et geštin. Leurs dimensions sont environ 7,5 x 5 x 1 cm.

Date: La première tablette de ce type qui soit attestée par une date vient de la vingt-huitième année de Sumuel de Larsa (1867). Dans ce cas également, l'état de perfection atteint par la forme de la tablette prouve que la période de tâtonnement est passée et que ce type de tablette en tant que tel est déjà bien connu et couramment utilisé à cette époque. Donc comme pour la tablette à 5 colonnes son début doit être antérieur à la période qui est attestée dans les archives. Mais tandis que les tablettes à 5 colonnes étaient largement utilisées l'usage des tablettes à 6 colonnes paraît plus limité. En principe, pendant une année donnée, le scribe utilisait soit le type de tablettes à 5 ou à 6 colonnes, mais pas les deux à la fois. Une série a dû exister pendant le règne de Sumuel, une autre pendant le règne d'Irra-imitti et un certain nombre pendant les règnes ultérieurs. Concrètement le choix d'un type de tablette pour une année donnée implique que durant cette période de temps les livraisons de ninda-ì, eša et útu étaient supprimées ou assurées par d'autres sources, les rations étant réduites à du pain. Pouvait s'y ajouter du vin ou de la bière.

Etat de préservation: Les quelques tablettes conservées ne sont pas en meilleur état que le reste du lot. Il a fallu passer par toutes les tablettes pour finalement en découvrir une qui indique les 3 destinataires de vin. Toutes les autres tablettes étaient détruites à cet endroit. Un problème similaire existe pour le revers.

Présentation de la tablette:

FACE:

La face d'une tablette à six colonnes se présente comme suit:

Face d'une tablette à 6 colonnes

colonne 1	colonne 2	colonne 3
ninda é-gu-la	(^d nin-sún)	kaš-sig ₅ { ^d nin-urta
ninda é- gi gu-za-kù-sig ₁₇	ninda ^d nin-in-si-na	kaš
ninda gizkim-ti-la-a-ni	^d nin-kir ₄ -maš-a	kaš ^{gi} gu-za
ninda é- ^{gi} gu-za-sir-da	^d šul-pa-è	kaš ^{gi} gu-za min
ninda é-igi-šu-galam-ma	^d šu-zi-an-na	kaš igi-šu-galam-ma
ninda ^d nusku	^d nin-nibru ^{ki}	kaš ^d iškur
ninda ^d EN.ZU	urudu ^u alam-gu-la	kaš ^d EN.ZU
ninda ^d en-ki	urudu ^u alam-māš-gaba	kaš ^d inanna
ninda ^d inanna	urudu ^u mi-tum-sag-50	kaš ^d nin-si ₄ -an-na
ninda ^d iškur	^{gi} tukul-sag-7	kaš ^d nin-tin-ug ₅ -ga
^d utu	^d en-nu-gi ₄	geštin ^d nusku
^d nin-gir-gi ₄ -lu ^{ki}	sá - du ₁₁	geštin ^d inanna
^d nè-urugal		geštin igi-šu-galam-ma
^d nin-tin-ug ₅ -ga		
^d ba-ú		
^d nin-sún		

Pourtant il faut noter d'emblée qu'en raison de l'étroitesse des colonnes le scribe se voit contraint de présenter le début de la première colonne de la manière suivante:

x sila	ninda
é-gu-la	
x sila	ninda
é- ^{gis} gu-za-kù-sig ₁₇	
x sila	ninda
gizkim-ti-la-a-ni	
x sila	ninda
é- ^{gis} gu-za-sir-da	
x sila	ninda
^d	nusku
x sila	ninda
^d EN.	ZU
x sila	^d utu
x sila	^d nin-gir-gi ₄ -lu ^{ki}

Comme l'indique ce schéma le scribe utilise chaque fois deux lignes pour indiquer les rations des 6 premiers dieux ou objets cultuels. Mais il cesse d'écrire ninda à partir du dieu Utu jusqu'à la fin de la première colonne et condense ainsi chaque entrée sur une seule ligne. En général la première colonne s'arrête avec ^dba-ú, parfois avec la divinité suivante ^dnin-sún.

La seconde colonne commence avec ^dnin-in-si-na. Pour cette première entrée le scribe utilise de nouveau deux lignes en réintroduisant la mention ninda:

x sila ninda
^d nin-in-si-na

Mais quand cette colonne commence avec ^dnin-sún le scribe ne fait pas l'adaptation nécessaire; il ne mentionne pas ninda dans la première entrée. Il semble tout simplement reporter au début de la seconde colonne la ligne qu'il n'a pas pu écrire au bas de la première colonne, et ne mentionne ninda que dans la seconde entrée. Après cette unique mention de ninda, le scribe ne réécrit plus jamais le mot dans la seconde colonne. La seconde colonne se termine toujours avec la mention sá-du₁₁ qui vaut donc uniquement pour la distribution de pain et non pour le pain et la bière. Il est vrai que même sur les tablettes à 5 colonnes le vin n'a jamais été inclus dans le schéma des *sattukku*. En mettant à part les objets cultuels et les armes de Ninurta la liste des dieux est identique en tous points à celle des tablettes à deux colonnes ou encore à la première colonne des tablettes à 5 colonnes plus ^den-nu-gi₄ et moins ^dda-mu et ^dnin-šubur. Tout comme pour les tablettes à 5 colonnes, la mention sá-du₁₁ peut être suivie de diverses offrandes pour des divinités ou pour la célébration de festivals. Les ratures si caractéristiques des tablettes à 5 colonnes sont absentes de ces additions. La troisième colonne est réservée pour le vin et la bière. Les deux premières entrées sont écrites de la manière suivante, par exemple:

𒍪𒍪𒍪 sila kaš-sig ₅	
𒍪𒍪 kaš ^d nin-urta	et se comprennent ainsi

5 sila de bière de bonne qualité <et>

20 <sila> de bière (ordinaire) (les deux) pour le dieu Ninurta.

Parmi les autres récipiendaires de bière il faut citer dans les troisième et quatrième lignes les 2 trônes. Ce doit être le ^{gis}gu-za-kù-sig₁₇ et le ^{gis}gu-za-sir-da déjà mentionnés dans la première colonne. La divinité ^dnin-si₄-an-na ne reçoit jamais de bière sur les tablettes à 5 colonnes alors qu'elle figure dans

celles-ci avec *ⁿnin-tin-ug₅-ga*. Les trois dernières entrées sont réservées aux rations de vin pour deux divinités et pour l'*igi-šu-galam-ma*. Il faut noter dans ce cas l'absence du *é* devant le nom du temple. Cette particularité sera encore observée dans d'autres contextes, bien que dans tous les cas le scribe entende parler du temple ou de la chapelle située *igi-šu-galam-ma*. Tout comme pour les tablettes à 5 colonnes le rebord gauche de la face mentionne le jour où la tablette a été écrite.

REVERS:

Le revers de ce type de tablette est en tous points identique à celui des tablettes à 5 colonnes et n'exige donc pas de commentaire supplémentaire. Mais dans aucun des cas où le premier tiers supérieur de la troisième colonne était bien préservé n'a-t-il été possible d'y trouver le groupe *ninda*, *ninda-i* et *útu*. Cette absence peut être attribuée à l'état fragmentaire des archives ou peut être spécifique de ce type de tablettes.

2.4.4. Tablettes à 10 ou 12 colonnes

Seules deux tablettes de ce type ont été retrouvées et dans un tel mauvais état de préservation que seules quelques lignes restaient lisibles. Il n'a même pas été possible de déterminer au juste le nombre de colonnes de ces tablettes. Toutefois leur type est proche de la tablette UM 29-13-357 publiée dans AOAT 25 pp. 225-229. L'une de ces tablettes est une tablette de récapitulation de comptes,³⁶ tandis que l'autre est effectivement une tablette *sá-du_{II}*.³⁷ La différence entre cette tablette et celles déjà présentées plus haut tient au fait que le scribe indique ligne après ligne la ration de chaque dieu, au lieu d'utiliser la forme simplifiée, à deux dimensions, propre à la tablette à 5 colonnes. En fait le choix d'une telle présentation s'imposait en raison de la complexité des offrandes:

ⁿmar-tu é-nun'-ti
x síla kaš-sag-3-ta
23 5/6 síla 4 gín kaš-sig₅
97 síla kaš-gín
48 síla ninda-zì-kal
2 gur 97 2/3 <síla> 8 gín ninda
105 síla 4 gín ninda-i-dé-a
90 síla 10 gín útu
7 síla 2 še kalag-ga (?)
4 síla hi-a (?)

Cet exemple a été choisi pour illustrer la complexité de certains *sá-du_{II}*. Sur cette tablette on remarquera que le nom du dieu est toujours donné au commencement comme une espèce d'en-tête. Suit l'énoncé des différents produits qu'il reçoit, et pour finir, en dernière ligne, la mention *sá-du_{II}* suivie d'une ligne de séparation (*sá-du_{II}* est omis dans cet exemple). La partie *sá-du_{II}* est particulièrement développée puisqu'elle couvre toute la face et encore deux colonnes du revers. Le revers est également plus développé que celui du type habituel des tablettes à 5 ou 6 colonnes. Les officiels reçoivent non seulement des rations de *ninda*, mais encore de *ninda-i*, *útu* et *kaš*. N'adoptant pas le système de colonnes, il était fatal que le scribe aboutisse à des tablettes de très grande dimension. Cette tablette ne semble pas donner les rations journalières mais une espèce de somme des rations délivrées tant aux dieux qu'aux employés pendant un laps de temps relativement long.

La seconde tablette de très grande dimension, vraisemblablement de 12 colonnes, semble être une tablette à totaux dont la transcription de la seule demie colonne encore lisible sera donnée plus loin. Divers fragments, indiquant d'importantes rations, appartiennent au même type. Mais leur état est si fragmentaire qu'ils n'ont pas pu être utilisés dans ce travail.

³⁶ Tablette 328 (4NT 93, NBC 11177).

³⁷ Tablette 327, rev. 2.

2.4.5. Tablettes à 4 colonnes

Seule une dizaine de tablettes de ce type a été recouverte.

Date: Aucune date ne restait lisible sur le revers de la tablette. Toutefois sur la base de l'onomastique très abondante dans ces tablettes, il semble possible de les rattacher au règne de Sîn-iqišam.

Etat de préservation: Les faces bien préservées de deux tablettes ont permis de restaurer en leur entier les deux colonnes de la face (voir page suivante). Par contre le revers n'a pu être que partiellement restauré et pour la première colonne seulement.

Présentation de la tablette à 4 colonnes: Ce type de tablette ne porte jamais la mention *sá-du*₁₁ du moins dans les parties qui ont été recouvertes. Cette absence est en fait normale puisqu'il ne s'agit pas d'offrandes aux dieux, mais seulement de rations pour des personnes appartenant à diverses professions. Pourtant la présence de maints éléments dans ces tablettes prouve leur lien avec celles analysées plus haut.

FACE:

La première partie de la première colonne rappelle le *ša-bi-ta* des autres tablettes par la mention de différentes professions dont 5 meuniers. Le point frappant par rapport aux autres types de tablettes est l'énorme quantité de pain distribuée aux *lukur* de Ninurta. Cette quantité ne fait sens que si la tablette est considérée comme étant une tablette récapitulative pour des rations mensuelles. Une ligne de séparation est tracée après la mention de *ār-ār-^dnusku*, suivie d'une longue série de noms de personnes. L'innovation de cette tablette tient à la classification des différentes personnes selon leur profession. La profession est toujours écrite à la fin de la séquence des noms propres, et très judicieusement le scribe écrit la profession contre la ligne de gauche, ce qui donne du premier coup d'oeil un point de repère sur la tablette. Les professions suivantes sont attestées:

*ì-du*₈ *kisal-luḥ*
a-bal
*kaš*₄
^{lú}*ázlag*
*ad-gub*₅
ú-íl
gír
gír-sì-ga
má-gíd

Une difficulté de lecture est créée par la mention de *nu-bàn-da*. Cette occupation est donnée deux fois, dans la première colonne et au début de la seconde. Le fait de l'écrire tout contre la marge de gauche donne l'impression qu'il s'agit également d'une profession. Mais s'il en était ainsi le scribe n'aurait pas eu besoin d'écrire deux fois la profession en question. Il faut donc lire ainsi les deux lignes en question:

nu-úr-ia *nu-bàn-da é-a-i-din-na-aš* et
ì-lí-en-nam *nu-bàn-da e-te-el-ku-bi*

comme donnant une caractérisation supplémentaire pour les deux personnes en question, en plus de leur profession de *ì-du*₈ et de *kisal-luḥ*.

Tablette à 4 colonnes

Face

colonne 1	colonne 2
ninda gur lukur- ^d nin-urta	(<i>a-na-é-a-tak-la-ku</i>)
ninda gur géme-uš-bar	<i>ì-lì-en-nam</i>
àr-àr-é-sikil	nu-bàn-da <i>e-tel-ku-bi</i>
àr-àr- <i>na-kam-tum</i>	ur- ^d šu-maḥ
àr-àr- ^d EN.ZU	lugal-engar
àr-àr- ^d inanna	ur- ^d šu-maḥ dumu géme-é-gu-la
àr-àr- ^d nin-gir-gi ₄ -lu ^{ki}	<i>ki-ni-iš-lu-ba</i>
ša-é-gal 3-a-bi	gub-ba-ni-du ₁₀
a-ù-a- ^d nusku	é-lú-ti
kaš ₄	<i>ba-ba-mu</i>
àr-àr- ^d nusku	ì-du ₈ kisal-luḥ
	<i>^dnin-urta-qar-ra-ad</i>
	<i>ma-nu-um-i-qi₄ap-šu</i>
	<i>ad-ma-at-ì-lì</i>
a-gi-na	a-bal
lugal-murub ₄ -e	<i>e-ri-ḥa-am</i>
na-lì?-ti	<i>^dEN.ZU-i-din-na-aš</i>
<i>na-bi-^den-lil</i>	ur- ^d šu-maḥ
<i>ì-lì-i-din-na-šu</i>	<i>be-lì-qar-ra-ad</i>
<i>ḥa-al-ḥa-lum</i>	puzur- ^d nin-urta
ir-é-gu-la	kaš ₄
<i>nu-úr-ia</i>	<i>^dnanna-kam</i>
nu-bàn-da <i>é-a-i-din-na-aš</i>	<i>ú-qu-él</i>
lú- ^d nin-urta	<i>ḥu-nu-bu-um</i>
<i>^dnin-urta-ba-ni</i>	lugal-iti _x
<i>ì-lì-qar-ra-dù</i>	lú ázlag
<i>^dnin-pa-è-á-maḥ</i>	<i>^den-lil-en-nam</i>
<i>me-si-um</i>	<i>^dnin-urta-ellat-ti</i>
<i>a-na-é-a-tak-la-ku</i>	<i>la-qi₄-ip</i>
<i>mu-ḥa-dum</i>	lugal-ezen
	ad-gub ₅
	<i>^dEN.ZU-na-ši-ir</i>

REVERS:

Le principe d'organisation exposé ci-dessus continue sur le revers de la première colonne. La présentation de la seconde colonne n'est pas connue. Pourtant tout au bas de la colonne peut encore être lue une liste de *dumu* suivie de noms de personnes. En raison de la place de cette inscription, il est probable que même le nom d'année se trouvait écrit sur le côté de la tablette et non plus seulement le jour comme sur les tablettes à 5 et 6 colonnes. Un infime fragment donne à lire une série de *dumu*, suivie du nom d'année de *Sîn-iqišam lugal*. Ce fragment semble avoir fait partie de ces tablettes et donc donne une base de datation.

2.4.6. Tablettes à 3 colonnes (2 tablettes connues)

Ces deux tablettes ne sont qu'une modification des tablettes à 5 colonnes. Sur la face il n'y a plus qu'une seule colonne, et les *sá-du_{II}* ne comprennent plus que du *ninda*, *ninda-ì* et *útu*. Le revers comporte 2 colonnes. Paradoxalement celui-ci n'est jamais inscrit dans les 2 cas connus. Mais le scribe y a pourtant marqué *šà-bi-ta*, laissant tout le reste vide.



2.4.7. Tablettes atypiques



Sous ce titre sont regroupées toutes les tablettes qui n'entrent pas dans le cadre des 5 types énumérés plus haut. Comme chacune d'entre elles nécessite une présentation propre, il est préférable de se contenter d'en traiter dans le prochain chapitre où elles apparaîtront dans leur cadre historique. Sous le règne de *Rim-Sîn* a été écrite une série de petites tablettes à 2 colonnes dont le type n'a pas pu être déterminé clairement. Elles présentent cependant un lien d'affinité avec les autres tablettes *sá-du_{II}*.

2.5. MÉTROLOGIE DANS LES TABLETTES SÁ-DU_{II}





Les tablettes *sattukku* enregistrent la distribution pour le temple de *Ninurta* à *Nippur* de denrées végétales à l'exclusion de tout animal. Pour assurer la distribution de ces denrées aux dieux et à des employés, les nombres jouent un rôle prépondérant. Mais le système de mesure utilisé par les scribes est loin de paraître homogène et uniforme. Aussi au risque de répéter certaines informations déjà données plus haut ou qui apparaîtront ultérieurement dans d'autres contextes, il est bon de regrouper ici toutes les données concernant les mesures dans les tablettes *sattukku*.


FACE:





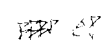
Dans les tablettes à 5 colonnes la première colonne enregistre toujours les rations de pain. Cette ration est toujours exprimée en *silá*. Ce signe *silá* ne se retrouve dans aucune autre colonne, ce qui veut dire que les denrées *ninda-ì*, *eša*, *útu* et *kaš* se comptent comme des unités et que pour exprimer les dizaines on utilisera le signe  et non . Toutefois des dérogations apparentes à cette loi peuvent être trouvées. Les quantités de bière de bonne qualité *kaš-sig₅* sont toujours exprimées en *silá*. Ces différences de traitement donnent le résultat suivant:

 <i>kaš-sig₅</i>	5 <i>silá</i> de bière de bonne qualité <et>
 <i>kaš^{gis}gu-za</i>	20 < <i>silá</i> > de bière (ordinaire) pour le trône

Une lecture identique est requise dans les tablettes à 6 colonnes pour lire la troisième colonne de la face. Le destinataire de la bière dans ce dernier cas est *Ninurta*.

Apparemment donc le scribe choisit deux systèmes différents pour exprimer les quantités de bière; le système usuel de capacité et le système sexagésimal. Mais le choix des unités ne repose pas sur la nature de la bière distribuée, comme l'exemple ci-dessus pourrait le faire croire. Il arrive dans la troisième colonne des tablettes à 6 colonnes de voir les signes suivants:  kaš d'inanna. Une possible lecture de ce groupe de nombres pourrait être 10 (gur) et 2 sila de bière pour Inanna, encore que le signe gur ne soit pas écrit. Pourtant deux objections majeures conduisent à rejeter une telle lecture. Pour une part il serait étrange de compter une si large quantité de bière (3000 sila) et y ajouter 2 sila de plus dans une distribution journalière. Mais d'autre part le scribe aurait dû écrire le signe gur s'il avait voulu que le signe  soit lu 10 gur. Par ailleurs une telle ration serait totalement disproportionnée par rapport à la ration des autres divinités. Il faut donc lire, en dépit des irrégularités qu'une telle lecture représente 12 sila de bière pour Inanna. Si le signe sila est utilisé pour la bière ordinaire pour exprimer des unités sur les tablettes à 6 colonnes, il l'est également sur les tablettes à 5 colonnes. Dans un cas, la ration est  ... et le signe sila n'est pas écrit, mais dans la même colonne le scribe peut aussi écrire  X.

Sur les tablettes à 5 colonnes útu est inscrit dans l'avant-dernière colonne. Durant le règne d'Enlil-bani la ration de Ninurta est toujours de  útu, c'est-à-dire une ration de 31 unités. Cependant si cette écriture présuppose que le scribe fasse usage du système sexagésimal, il apparaît bien vite à la lecture des tablettes à deux colonnes que le scribe manque de suite dans le choix des mesures. Sur la face de la tablette 13 on voit:

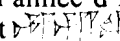
ligne	2		útu é-gu-la
ligne	3		útu ^{urudu} gu-za igi-šu-galam-ma mi-tum
ligne	6		útu d'nusku
ligne	11	 	útu d'nin-in-si-na
















La transcription doit être la suivante:




ligne	2	26	útu pour le temple de Ninurta
ligne	3	5	útu pour le trône, l'igi-šu-galam-ma et le mitum
ligne	6	7	útu pour Nusku
ligne	11	7 sila <ninda> 7 sila	útu pour Nin-in-si-na



Dans la ligne 11 le scribe n'avait pas besoin d'écrire le mot ninda après la ration de 7 sila car il est évident que la première entrée est toujours le pain. Pourtant n'écrivant pas le mot ninda, le scribe ajoute par contre le signe sila pour la denrée útu, alors que dans les 3 cas donnés plus haut il l'omet. Cette façon de faire pourrait être mise au compte d'une inadvertance d'un scribe si le même fait ne se recontrait pas également dans les tablettes 12 et 29 (voir copies). Néanmoins cet usage apparemment arbitraire des systèmes de valeurs reste soumis à des lois, car il est frappant de constater que les alternances de système de mesure se retrouvent toujours aux mêmes places. Le même phénomène sera encore mieux mis en lumière dans l'analyse des revers. Ninda-i est toujours compté en unités et non en mesure de capacité. Il en va de même de eša dont seules trois unités sont distribuées par jour.

REVERS:

La section ša-bi-ta des tablettes indique la distribution de pain à différentes personnes. Cette affirmation ne peut se baser sur aucune évidence directe venant des tablettes elles-mêmes, mais est fondée sur le fonctionnement du système comptable des sá-du₁₁. En plus, à partir des tablettes à 4 colonnes il est possible de déduire que, par similarité, les rations distribuées dans les ša-bi-ta sont du pain. En général les quantités reçues sont minimales, de l'ordre de quelques sila seulement, atteignant rarement la dizaine. Dans un cas seulement, et toujours le même, la ration peut atteindre de un à deux gur; c'est la ration de l'é-gal-tuš: ceux qui habitent l'é-gal. Durant l'année d'Enlil-bani Emezida cette ration atteint la valeur de 492 sila, toujours écrite très correctement  ce qui prouve que

le scribe écrivant la tablette avait une parfaite maîtrise du système des capacités. Pourtant sur la même tablette la portion de l'a-ù-a est indiquée de la manière suivante:  a-ù-a-^dnusku, ce qui se lit correctement 10 pour l'a-ù-a, sans qu'il puisse être précisé s'il s'agit de 10 gur ou seulement de 10 sila. Mais par chance en regroupant divers fragments pour composer un šà-bi-ta complet de l'année d'Enlil-bani relatant la fabrication d'un ^{gis}gu-za-^dnin-urta, il put être noté que certaines tablettes portaient  tandis que d'autres avaient  résolvant du même coup la difficulté, étant donné que durant la même année un fonctionnaire touche toujours la même ration. Donc dans le cas proposé la ration de l'a-ù-a du dieu Nusku est de 10 sila de pain. Sur la base de cette constatation on peut suggérer une interprétation raisonnable pour la ration du šà-tam pendant l'année emezida du règne d'Enlil-bani. Sur les tablettes 119 et 120 sa ration est de 10 sila, écrit . Mais sur les tablettes 101, 102 et 108 le scribe écrit très lisiblement  ou encore . Si la première manière d'écrire pouvait prêter à confusion en suggérant éventuellement une lecture de 10½, la seconde façon d'écrire oblige à lire 10 sila, bien que l'association des deux signes paraisse absolument incongrue. En fait la lecture de 10 sila est en harmonie avec les autres tablettes qui créditent le šà-tam de 10 sila, mais sans écrire le signe sila. Le point est donc clair à ce stade de l'investigation. Pour les quantités de 10, dans certains cas, le scribe utilise indifféremment les signes  ou . Ainsi, comme dernière preuve, pour une autre année de Enlil-bani, le šà-tam reçoit  sur la tablette 176 et  sur les tablettes 179 et 166. Enfin pour l'année de Enlil-bani ^{gis}gu-za-^dnanna l'ugula-é touche une ration de    17 sila de pain. Si le scribe semble utiliser indifféremment l'un ou l'autre système, il ne l'utilise cependant pas arbitrairement. La ration de l'énsi sera toujours exprimée par le signe normal de 10 sila  tandis que celle du šà-tam l'est dans le système numérique . Fidèlement, tout au long de l'année, le scribe suivra cette manière de faire.

En conclusion, en rédigeant ses tablettes *sattukku* le scribe emploie deux différents systèmes de mesure. Il fait usage pour mesurer le pain du système usuel des capacités. Pour exprimer les quantités des autres denrées la scribe emploie le simple système sexagésimal. Cet emploi est le plus évident quand il faut exprimer les dizaines; le scribe se sert du signe *u* . Par contre quand il faut exprimer des unités le scribe tantôt écrira le signe sila, tantôt l'omettra. D'où les exemples donnés plus haut pour la ration du šà-tam, écrite de deux manières différentes:  ou . Ou encore pour les rations de bière sur la troisième colonne des tablettes à 3 colonnes:

 14 <sila> de bière
 30 <sila> de bière

L'adoption de l'un ou l'autre système est strictement limité pour des denrées données, et les quelques irrégularités doivent être mises au compte d'hésitations des scribes.

Plutôt que de voir une dérogation dans la manière d'exprimer les capacités il faut interpréter l'utilisation simultanée des deux systèmes comme étant un simple artifice comptable pour distinguer les denrées à comptabiliser comme *sá-du₁₁* (*ninda*) d'avec celles qui relèvent d'une autre comptabilité (*ninda-i*, *eša*, *útu* et *kaš*).

Cette interprétation permet d'expliquer toutes les apparentes irrégularités notées sur la face et dans la composition du šà-bi-ta. Notamment, toutes les rations de pain indiquées sur le šà-bi-ta ne doivent pas être comptées comme provenant des *sá-du₁₁* de pain. Il faut retrancher toutes celles qui sont écrites avec le système sexagésimal. La validité de cette affirmation sera prouvée sur les comptes des tablettes chaque fois que leur état en permet la démonstration. Les quantités des autres denrées ne sont pas mesurées en sila, car elles ne relèvent pas de la comptabilité *sá-du₁₁*.

Certaines tablettes à 5 colonnes portent dans le coin supérieur gauche de la 3^e colonne du revers 3 entrées précédées de nombres pour *ninda*, *ninda-i* et *útu*. Ce sont des offrandes spéciales dont la destination ne peut être fixée avec précision. La page qui suit condense toutes les inscriptions numériques en vue de permettre une meilleure comparaison et interprétation.

Tableau récapitulatif de ninda, ninda-ì et útu

Tablette	ninda	ninda-ì	útu		ninda	ninda-ì	útu
44	𐎠𐎠𐎠𐎠	𐎠𐎠		250	𐎠𐎠𐎠	𐎠𐎠𐎠	𐎠𐎠𐎠𐎠
88	𐎠𐎠𐎠	𐎠𐎠	𐎠𐎠	256	𐎠𐎠𐎠𐎠	𐎠𐎠𐎠𐎠	
91	𐎠𐎠𐎠𐎠	𐎠𐎠	𐎠𐎠𐎠𐎠	277	𐎠𐎠	𐎠𐎠𐎠𐎠	
96	𐎠	𐎠	𐎠𐎠𐎠𐎠	305	𐎠𐎠𐎠		𐎠𐎠
98		𐎠𐎠𐎠𐎠		337	𐎠𐎠𐎠	𐎠𐎠𐎠	𐎠
103	𐎠𐎠𐎠	𐎠𐎠𐎠	𐎠𐎠𐎠𐎠	385	𐎠𐎠𐎠	𐎠𐎠	𐎠𐎠𐎠𐎠
104		𐎠𐎠		395	𐎠𐎠𐎠𐎠𐎠	𐎠𐎠𐎠	𐎠
107	𐎠𐎠𐎠𐎠	𐎠	𐎠𐎠𐎠	423	𐎠𐎠𐎠𐎠	𐎠𐎠	𐎠𐎠
156	𐎠	𐎠	𐎠	424		𐎠𐎠	𐎠𐎠𐎠
166	𐎠𐎠𐎠	𐎠𐎠𐎠	𐎠𐎠	425	𐎠𐎠𐎠𐎠	𐎠𐎠𐎠𐎠	
239	𐎠𐎠𐎠𐎠𐎠	𐎠𐎠𐎠𐎠𐎠	𐎠𐎠𐎠𐎠	426	𐎠𐎠	𐎠𐎠𐎠𐎠	𐎠𐎠𐎠
240	𐎠𐎠𐎠𐎠	𐎠𐎠𐎠𐎠	𐎠𐎠𐎠	427	𐎠𐎠𐎠		
246	𐎠𐎠𐎠𐎠	𐎠𐎠𐎠	𐎠𐎠𐎠				



—Les valeurs de *ninda-i* et *útu* sont toujours comptées dans le système sexagésimal, ce qui est cohérent avec l'ensemble du système comptable des tablettes. La tablette 305 donne 90 *útu* tandis que la tablette 106 n'en donne que 10, soit un rapport de 1 à 9. Une telle variation est difficile à expliquer.



—Plus complexe est le cas du pain. Le scribe utilise librement les deux systèmes:

a—système de capacité: tablettes 103, 166, 395, 423, etc.

b—système sexagésimal: tablettes 107, 88, 246, 425, 256, 44, 277, 240, 426, 385.

Les quelques cas comme tablette 91, 239, etc, où le scribe semble combiner les deux systèmes relèvent du même phénomène que celui mentionné plus haut pour la ration du *ša-tam*. Il faut y voir un dernier réflexe de conservatisme de la part du scribe qui ne se sent pas toujours autorisé à écrire des rations sans indiquer en même temps que ce sont des *sila*. Ces rations sont notées avec le système sexagésimal parce qu'elles ne relèvent pas du système comptable *sá-du₁₁* - *ša-bi-ta*.

Le second tiers de la troisième colonne des tablettes à 5 ou 6 colonnes porte toujours la mention *še-ba-àm* ou *zi-ga-àm*. Cette ligne qui est normalement la conclusion d'un schéma de distribution d'orge se trouve placée dans les tablettes *sattukku* en tête d'une série de 2 à 6 lignes auxquelles elle donne leur signification. En conséquence le nombre indiqué en tête du formulaire x *dumu NP* doit nécessairement exprimer des *sila* d'orge comme étant la ration du *dumu NP*. Le tableau récapitulatif de la page 38 permet de voir toutes les combinaisons de système numérique utilisées par le scribe pour écrire ces rations. Mais en dépit de l'absence presque totale du signe *sila* il est certain qu'il s'agit bien de ration de *sila* d'orge. Cette interprétation s'appuie sur le fait que 120 est toujours écrit 120 *sila* . Dans un seul cas, la tablette 219, le nombre est suivi du signe *sila* . En fait comme

pour les cas donnés plus haut l'absence du signe *sila* indique que cette ration n'entre pas, elle non plus, dans le système *sá-du₁₁* - *ša-bi-ta*. Sur la tablette 93 le scribe écrit  *warad^d-en-líl-lá*. On notera l'absence du signe *dumu* qui constitue le spécifique de ce groupe d'inscriptions. Une possibilité serait de voir dans ce groupe de nombre une mauvaise écriture pour  c'est-à-dire 29. Mais cette solution ne saurait expliquer l'absence du signe *dumu* et ne correspond pas tout à fait à ce qui est inscrit sur la tablette. Il est possible de suggérer de lire le signe *tab* comme une écriture défectueuse pour *dumu*.

A première vue les systèmes de mesure utilisés dans les tablettes *sá-du₁₁* semblent relever de la pure fantaisie du scribe. En fait toutes les apparentes aberrations trouvent leur explication de par l'emploi d'un double système de comptabilité. La différence dans les systèmes de mesure permet aussi de marquer la destination des produits dans les systèmes de comptabilité.

Seules donc les rations exprimées avec les signes propres au système des capacités sont à inclure dans le système des *sá-du₁₁* - *ša-bi-ta*, lequel ne porte que sur le pain, exclusivement. Toutes les autres denrées, comme toutes les autres rations, exprimées dans le système numérique sexagésimal ou dans un amalgame des deux systèmes ne relèvent pas de la comptabilité des *sattukku*. Mais en raison de leur proximité avec les offrandes de pain ils trouvent place sur les mêmes tablettes. Aussi, grâce à l'astucieuse distinction des systèmes de mesure les scribes peuvent intégrer tous ces nouveaux éléments parasites sans pour autant détruire la structure primitive de la tablette. Les tablettes disponibles pour cette étude n'ont pas permis de retrouver les témoins des premiers essais de mise en place de ce système dont la nature relativement sophistiquée ne saurait échapper. Le fonctionnement de la relation *sá-du₁₁* - *ša-bi-ta* sera analysée, année par année, dans le prochain chapitre.

2.6. DATATION DES TABLETTES

Ce paragraphe indique la répartition des tablettes par jour et par mois. Le tableau qui suit donne un relevé complet par ordre chronologique de toutes les tablettes *sattukku* qui sont datées.

Dates relevées sur les tablettes

numéro des tablettes	jour	mois	
1	26	vii	Ikūn-pī-eštar
2		v	Lipit-Enlil I
3	20	iv	Lipit-Enlil I
11	2	ix	Lipit-Enlil 5
15	28	v	Sumuel 24
13	9		Sumuel 24
12	5		Sumuel 24
29	2	ii	Sumuel 25
30	23	ii	Sumuel 25
31	16	vi	Sumuel 25
32		v	Sumuel 25
33		ii	Sumuel 25
34	23	ii	Sumuel 25
			Sumuel 25 (2 NT 44 locus 17 level II')
40	4		Sumuel 25
44		i	Sumuel 27
45	22	viii	Sumuel 28
62	14	vi	Irra-imitti
64	16/17	xii	Enlil-bani Iugal
			Enlil-bani (3 NT 855 locus 230)
67	16	ix	Enlil-bani alam- ^d nanna
73	8		Enlil-bani (^d išme- ^d dagan)
96	29	ii	Enlil-bani emezida
94	7	viii	Enlil-bani emezida
103	5	ix	Enlil-bani emezida
95	4	xii	Enlil-bani emezida
156	8	iii?	Enlil-bani ^{giš} gu-za- ^d nanna
136	8	viii	Enlil-bani ^{giš} gu-za- ^d nanna
157	10	viii	Enlil-bani ^{giš} gu-za- ^d nanna
146	19	viii	Enlil-bani ^{giš} gu-za- ^d nanna
149	1	xi	Enlil-bani ^{giš} gu-za- ^d nanna
145	13	xii	Enlil-bani ^{giš} gu-za- ^d nanna
150	7		Enlil-bani ^{giš} gu-za- ^d nanna
175	20		Enlil-bani
189	12		Enlil-bani

190	26	v	Sîn-iddinam 7
191	27	v	Sîn-iddinam 7
192	15		Sîn-iddinam 7
193	16		Sîn-iddinam 7
			Sîn-iddinam (3 NT 842 locus 217 level xiii')
196	8	8	Sîn-eribam
			Sîn-eribam 1 (2 NT 540 locus 124 level ii ²)
202	7	iv	Sîn-iqišam 1
201	13	v	Sîn-iqišam 1
209	1		Sîn-iqišam 1
210	10		Sîn-iqišam 1
271	5	iv	Sîn-iqišam 2
272	26	iv	Sîn-iqišam 2
273	1	v	Sîn-iqišam 2
225	4	8	Sîn-iqišam 3
226	23	viii	Sîn-iqišam 3
227			Sîn-iqišam 3
229	26		Sîn-iqišam 3
277		ii	Sîn-iqišam 5
299	10	v	Warad-Sîn 1
298	21		Warad-Sîn 1
302	26	ii	Warad-Sîn 5
303	10		Warad-Sîn 10
305	11	xi	Rim-Sîn 9
306	4	vi	Rim-Sîn 28
307	27	vi	Rim-Sîn 28
308	20	ix	Rim-Sîn 28
309	30	4	Rim-Sîn 28
		8	Rim-Sîn 28
		11	Rim-Sîn 28
313	6	vi	Damiq-ilišu
1	19		Sîn-iqišam?
60	19		

Le tableau suivant reporte dans un cadre unique toutes ces informations pour montrer quels sont les jours et les mois attestés pour les offrandes *sá-du*₁₁. On notera que sur un nombre total de 425 tablettes seules 38 sont complètement datées, c'est-à-dire pour le jour, le mois et l'année, soit 9 pour cent environ. Les résultats ne peuvent donc être que très approximatifs et les conclusions ne peuvent présenter en tout cas aucun caractère assertatif. Cette mise en garde étant faite, le tableau montre que tous les mois sont représentés sauf le dixième, c'est-à-dire *ab-è*. Cette absence peut être due au simple fait d'une assimilation systématique de tous les fragments finissant en *è* avec le mois *gan-gan-è* plutôt que *ab-è*. Il n'est donc pas exclu que les *sá-du*₁₁ continuaient pendant toute l'année. D'ailleurs une telle conclusion est naturelle dans la mesure même où les *sattukku* servaient ultérieurement à la nourriture d'un certain nombre de personnes.

Sur le même nombre global de tablettes, 55 donnent encore le jour pour lequel elles ont été écrites, environ 13 pour cent de l'ensemble. Statistiquement il faudrait que chaque jour du mois soit représenté environ deux fois. Les résultats du tableau approchent cette attente. Tous les jours sont représentés, à l'exception des jour 3, 17, 18, 24 et 25. Seuls d'autres documents pourraient démontrer si durant ces quelques jours il n'y avait pas de *sattukku* dans l'Ešumeša ou si ces résultats ne sont dus qu'au hasard.

A priori, bien qu'avec de très fortes probabilités de vraisemblance, il sera admis dans ce travail que les *sá-du₁₁* étaient offerts tous les jours de tous les mois de l'année dans le temple de Ninurta à Nippur.

2.7. FABRICATION DES TABLETTES

Les innombrables fragments dont ce dépôt est composé ont permis de voir la constitution interne des tablettes et d'en déduire le mode de fabrication. Concrètement on devait prendre une motte d'argile et l'aplanir progressivement grâce à un rouleau. Une fois cette opération accomplie, c'est-à-dire que la motte est réduite à une fine surface d'argile, elle est coupée en fonction des dimensions souhaitées pour la tablette. Cette délimitation faite, le ruban d'argile est roulé en deux ou trois épaisseurs. Le scribe veille à couper le ruban d'argile sur une des bords de la tablette de sorte qu'en lissant légèrement le rebord, il n'est plus possible de voir le point de jonction.

Tableau récapitulatif des jours et des mois attestés dans les tablettes

		mois												total		
mois		i	ii	iii	iv	v	vi	vii	viii	ix	x	xi	xii	inconnu		
1	jour 1											x		x	2	
	2		x			x				x					3	
	3														0	
	4				X		x		X			X	x	xx	5	
	5				x					x				x	3	
	6						x								1	
	7				x				x					xx	4	
	8			x	X				Xx			X		x	4	
	9													x	1	
	10					x			x					xx	4	
	11											x			1	
	12													x	1	
	13					x								x	1	
	14						x								1	
	15														x	1
	16						x				x			x	x	4
	17															0
	18															0
	19									x					xx	3
	20				x						x				x	3
	21														x	1
	22									x						1
	23		x							x						2
	24															0
	25															0
	26		x		x	x		x							x	5
	27					x	x									2
	28					x										1
	29		x													1
	30				X					X			X			1
	jour inconnu		x	xx			xx									
	total		1	6	1	4	8	5	1	6	4	0	2	3		

Les chiffres arabes au bas et à droite du tableau indiquent combien de fois un jour ou un mois est représenté dans ces tablettes. Le X majuscule indique que ce mois pourrait être soit šu-numun-a, apin-du₈-a ou ziz-a puisqu'il ne reste à lire que la lettre a.

CHAPITRE TROISIÈME

ORGANISATION CHRONOLOGIQUE DES ARCHIVES

La forme des tablettes *sattukku* de même que la nature des offrandes ont constitué une première base pour le classement de ces tablettes. Mais l'introduction d'un nouveau critère de classification — le temps — a permis de répartir l'énorme masse de tablettes en groupes plus homogènes. Cette classification s'avère être la plus féconde pour l'étude de ces archives et de surcroît respecte parfaitement la typologie dégagée dans le chapitre précédent.

Le regroupement des tablettes s'appuie sur une répartition par année. Malgré le petit nombre de tablettes datées, il a été possible de réunir toutes les tablettes écrites durant une même année en se basant sur l'identité du *ša-bi-ta* de ces tablettes. Ainsi beaucoup d'entre elles, bien que non datées, ont pu être correctement assignées à une année donnée et ont retrouvé de la sorte leur place initiale dans les archives du temple de Ninurta.

La présentation des tablettes suivra l'ordre chronologique des règnes des rois d'Isin et de Larsa. L'ordre proposé pour le règne d'Enlil-bani sera arbitraire. Les tablettes à 4 colonnes seront traitées séparément, étant donné que leur assignation au règne de Sin-iqišam n'est pas absolument sûre.

3.1. IKŪN-PĪ-EŠTAR

Nous ouvrons cette présentation chronologique avec la tablette mentionnant Ikūn-pī-eštar, supposé roi d'Uruk, sans préjuger pour autant du moment où ce roi a vécu. De cette tablette ¹ n'est préservé que le nom d'année:

iti du₆-kù u₄-26-kam
mu ^di-ku-un-pi₄-eš₄-tár-lugal.

L'état de la tablette ne permet même pas de décider si la formulation du nom d'année est complète, c'est-à-dire s'il s'agit de la première année de ce roi ou d'une autre année de son règne. Il est notable que ce roi qui ne fait pas partie de la lignée d'Isin ou de Larsa ait été reconnu pour un temps à Nippur, comme le fut Sabium de Babylone.

3.2. LIPIT-ENLIL D'ISIN

La première et la dernière année de ce roi sont représentées dans les archives du temple de Ninurta de Nippur.

3.2.1. Lipit-Enlil lugal

Cette première année de Lipit-Enlil est attestée à Nippur par 8 tablettes du type à 5 colonnes et par une tablette récapitulative très fortement endommagée.

¹ Tablette 1: 5 NT 288 (A 30 694). Pour la mention de ce roi voir ZZB p. 16, note 64.

3.2.1.1. Tablette récapitulative²

Ne peuvent être lus sur le côté gauche de la face que les signes suivants:

3 gur []
「gême」 Har? - 「en」 []
150 sila[]
240 sila[]
30 sila[]

Le revers ne livre plus que la date: iti ne-ne-gar u₄-[]-kam
 mu ^dli-pí-it-^den-[líl-lá]
 lugal

3.2.1.2. Tablettes à 5 colonnes³

Une seule d'entre elles est datée. Les sept autres tablettes ont été ajoutées sur la base de leur šà-bi-ta. Présenté en synopse, incorporant les différentes tablettes concernées, le šà-bi-ta des tablettes à 5 colonnes provenant de la première année de Lipit-Enlil à Nippur présente la forme suivante:

šà-bi-ta	tablette:	3	4	5	6	7	8	9	10
é-sikil		2			2	2	2		
na-kam-tum		2			2	2	2		
ugula-é		6			6	6	6		
kaš-a-gub-ba		2			2	2	2		
muš-laḥ ₄		2			2	2	2		
ār-ār- ^d nusku		2			↓	↓	↓		
šà-tam		✱			x	✱	✱		
kap-sar		2		2	「x」	2	2		
gír-sì-ga		2		2		2	↓		
ad-gub ₅		2		2			2		
kaš ₄		2		2			2		
ì-du ₈ kisal-luḥ		2		2			2		
nin-dingir- ^d nin-ezen		6	x	6			x		
išib- ^d en-ki		7	7	7					
é-gal-tuš		440	x	440					
a-bal		0	0	0				0	
sagi-lugal		2		2				2	
ur-é-bàn-da					x				x
^d nanna-dalla					✱				x
^d nanna-a-a					5	x	x		x
u ₄		20							
iti		iv							

*La tablette 3 mentionne le išib-^den-líl.

² Tab. 2: 4 NT 81 (NBC 11174).

³ Tab. 3: 5 NT 109 (NBC 11207) 20 iv (copie, p. 45)

4: 5 NT 203 (IM)

5: 5 NT 207 (NBC 11230)

6: 5 NT 291 (NBC 11252)

7: 5 NT 299 (IM)

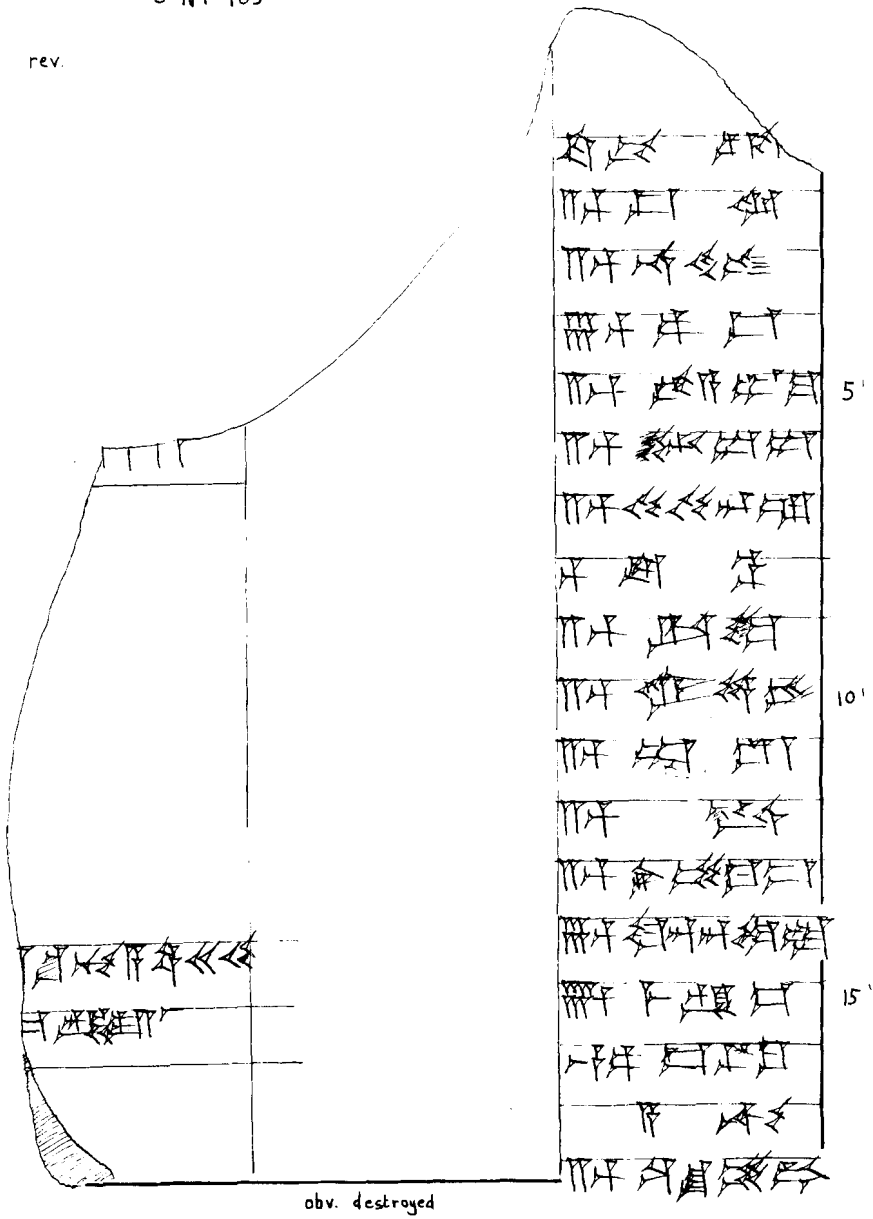
Tab. 8: fragment '05

9: fragment 113

10: fragment 6

S NT 109

rev.



Tablette 3

Le trait horizontal après *sagi-lugal* dans les tablettes 3, 4, 5 marque la fin de la première colonne du revers. Le double trait horizontal après *ḏanna-a-a* dans les tablettes 6, 7 et 8 marque la fin du *ša-bi-ta*. La flèche verticale ↓ indique que cette case n'existe pas, c'est-à-dire que la séquence des professions passe directement de *muš-laḥ*₄ à *ša-tam* sur la tablette 7, par exemple, et que cette mention n'est pas reportée à une autre place du *ša-bi-ta*. Les dizaines 𐎶, 𐎺 seront toujours transcrites selon qu'elles apparaissent sur les tablettes. Cette manière de faire doit permettre un meilleur contrôle de la comptabilité du *ša-bi-ta* en relation avec les *sá-du*₁₁ de pain.⁴

Ce premier tableau illustre l'état fragmentaire des tablettes qui ont dû être utilisées pour recomposer les archives année après année.

Il prouve aussi l'identité des rations distribuées aux mêmes personnes tout au cours de l'année, de même que le maintien du même ordre dans la séquence. Aucune permutation n'est observée. Par contre dans les tablettes 6, 7 et 8 le *ār-ār-ḏnusu* est omis. Cette modification pourrait être l'indice de l'appartenance à une autre année. La preuve irréfutable serait donnée seulement si le *ša-bi-ta* en son entier avait été retrouvé et surtout si la quantité distribuée à l'*é-gal-tuš* était connue pour ces 3 tablettes. Au cours des années ultérieures de très légers changements ou omissions peuvent également être observés dans le *ša-bi-ta*. Aussi, sans pouvoir apporter une preuve définitive, les trois tablettes sont incluses dans la même année. Sur la tablette 8 manque également le *gir-si-ga*. Plus digne encore d'être noté est le fait que la tablette 3 mentionne un *išib-ḏen-líl*, tandis que 4 et 5 mentionnent le *išib-ḏen-ki*, fonction la plus régulièrement attestée dans ces tablettes.

Les rations distribuées dans le *ša-bi-ta* sont de 440 sila pour l'*é-gal-tuš* et de 66 sila pour les autres professions (la ration de *ur-é-bàn-da* n'est pas incluse). Le total se monte à 506 sila de pain. Il est absolument impossible que 506 sila de pain aient été fournis en *sá-du*₁₁. Malheureusement, des huit tablettes ou fragments de tablettes de la première année de Lipit-Enlil aucune face n'est préservée, ou du moins les colonnes contenant les rations de produits fournis aux dieux. De la sorte, cette série de tablettes ne permet aucun réel contrôle du système comptable.

La tablette 4 se signale par l'absence de la mention du dieu Kalkal dans la seconde colonne. De même encore aucun *še-ba-àm* n'est préservé, de sorte qu'aucun nom propre n'est fourni pas ces tablettes, à part *ḏanna-dalla* et *ḏanna-a-a*. Le premier nom est fort courant durant la période sumérienne,⁵ tandis que le second n'a été trouvé attesté que deux fois à Ur.⁶ Mais ce nom n'est pas connu dans l'onomastique de Nippur à ce jour. Dès cette tablette apparaît également le nom de *ur-é-bàn-da*⁷ signifiant: le serviteur du second (petit) temple. Le fragment 10 ajoute comme dernier récipiendaire: *lugal-giš-kiri*₆.⁸

3.2.2. Lipit-Enlil, cinquième année

Une seule tablette de cette année a été trouvée dans le remploi de la terrasse du temple d'Inanna.⁹

⁴ Sigles utilisés dans le tableau: x signifie que le mot ou des traces de ce mot figurent sur la tablette mais que la ration qui est allouée n'est plus lisible. Cette ration aurait pu être zéro. 0 (zéro) indique qu'aucune ration n'est distribuée au destinataire dont mention est faite sur la tablette.

⁵ *ḏanna-dalla*: *Anthroponymie* 498; Birot 72 1: 11'. Les noms comportant l'expression *ḏŠEŠ.KI* sont toujours sumériens, vu que ce groupe de signes exprime pour les Sumériens ce que les Babyloniens écriront *ḏEN.ZU*, cf. Å. W. Sjöberg, *Nanna-Suen*, (Stockholm, 1960).

⁶ *ḏanna-a-a*: ce nom est attesté comme tel seulement en UET 5 644:9 et 725:4; il signifie Nanna est un père.

⁷ *ur-é-bàn-da* est un nom qui n'a pas été trouvé dans l'onomastique. Le plus proche est *ur-ēš-bàn-da* (UET 5 123:11 et 150:18).

⁸ Un nom similaire est attesté sur le sceau de BIN 3 548 (sumérien).

⁹ Tab. 11: 5 NT 418 (NBC 11285).

Elle est datée du deuxième jour du neuvième mois, mais en tant que telle ne fait pas directement partie du groupe de tablettes *sattukku*.

14[0 + x] sila ninda
 érin dumu-nibru^{ki}
 lú bàd-da ì-nú-a
 èš-ta-gur-ra
 é-^dnin-urta
 ki ab-ba-kal-la-ta
 []

La signification proposée pour èš-ta-gur-ra comme le ‘bâtiment où se fait le partage des sá-du₁₁’ s’appuie sur les différents contextes dans lesquels ce mot apparaît dans les listes lexicales¹⁰ de même que sur le fonctionnement du système des *sattukku* tel qu’il a pu être dégagé dans ce travail.

Cette tablette est la seule de toutes les tablettes du lot qui soit scellée:¹¹

^d bur- ^d EN.ZU	ab-ba-mu
lugal-kalag-ga	dub-sar
lugal-ki-en-gi	dumu lú- ^d utu
ki-úri	ir-zu

Un très petit fragment semble également mentionner le mot èš-ta-gur-ra:¹²

ninda-bi []
èš-ta-gu[r-ra]
šà-ba 28 gur[]
é- ^d en-l[il]

Enfin le même mot est mentionné sur la tablette UET 3 1126¹³

114½ sila
 u₄-1-kam u₄-3-šè
 ninda-bi 86 gur 21 sila
 èš-ta-gur-ra sá-du₁₁ etc....

3.3. SUMUEL DE LARSA

Sumuel fut reconnu à Nippur dans sa vingt-quatrième année, mu-ús-sa en-^dnanna ba-ḥun-gá.¹⁴ Ce changement politique se marque au plan administratif par le passage de l’utilisation du type de tablettes à 5 colonnes à celui des tablettes à 2 colonnes sans qu’il soit pourtant possible d’établir une relation de cause à effet. Comme il a déjà été noté dans le chapitre précédent l’ordre rigoureux et stéréotypé dans la séquence des dieux fait place à une organisation plus lâche. De plus les premières offrandes sont destinées à l’é-gu-la (autre nom du temple de Ninurta) et non au dieu Ninurta. Comme aucune face de tablette du règne de Lipit-Enlil n’est préservée, il est impossible de savoir s’il s’agit là d’une modification ou d’une continuation de ce qui se faisait précédemment.

¹⁰ MSL 13 33: 509, 38: 18, MSL 12 166: 270 et 271, 207: 160.

¹¹ Pour les sceaux de Bur-Sîn, voir W. W. Hallo, “Royal Inscriptions of the Early Old Babylonian Period: a Bibliography,” BiOr 18 (1961), 4-14.

¹² Tablette 429: fragment 51.

¹³ Voir dans l’index de UET 3 148 sous sá-du₁₁ ninda-bi ab-ta-gur-ra.

¹⁴ S. D. Walters, “The Year Names of Sumu-el,” RA 67 (1973), 21-40.

Des quelques copies de tablettes du temps de Sumuel il est aisé de voir qu'elles sont dans le plus mauvais état de préservation possible. De plus, comme elles ne présentent pas le genre répétitif, caractéristique des tablettes à 5 colonnes, le travail de reconstruction des archives a été plus difficile et souvent impossible.

3.3.1. Sumuel 24: mu-ús-sa en-^dnanna ba-ḥun-gá

Dix-sept tablettes proviennent de cette année.¹⁵ Trois sont datées:

- la tablette 12 a été écrite un 5 (copie, p. 49)
- la tablette 13 a été écrite un 9 (copie, p. 50)
- la tablette 15 a été écrite le 28 du cinquième mois
- la tablette 14 n'a plus de lisible que mu-ús-sa

Les deux tablettes 12 et 13 ajoutent après la date [...] bal-bi-šè.¹⁶ La signification de cette expression n'est pas claire dans le contexte. Il pourrait s'agir de la seconde partie du nom d'année (YOS 14 263). Le mot bala pourrait aussi faire allusion au règne de Sumuel ou plus simplement encore aux bala mensuels des villes sumériennes pour les temples de Nippur. Le point ne peut être valablement tranché sur la seule base de cette inscription incomplète.

Les treize autres tablettes qui ne sont pas datées ont été rattachées aux quatre autres sur la base de deux critères d'inégale valeur: la prosopographie et les rations offertes aux dieux.

a—Quand un nom propre reconnu sur une tablette datée est également présent sur une autre tablette non datée, il a été présumé que cette dernière pouvait être considérée comme écrite durant la même année. Mais il s'est avéré qu'en poussant ce principe jusqu'au bout, certaines tablettes portant déjà un nom d'année auraient dû être classées dans une autre année de Sumuel. Cette conséquence prouve que le principe de la prosopographie doit être manié avec beaucoup de souplesse. Aussi dans des cas par trop douteux, il a été jugé préférable d'éviter toute classification pour ne pas fausser les résultats.

b—Un classement des tablettes basé sur la similitude des offrandes faites aux dieux pourrait être possible dans le cas présent. Mais les rations ne sont pas parfaitement constantes au cours de l'année et surtout comme l'ordre des divinités varie d'une tablette à l'autre il n'est pas facile de rattacher avec certitude une série de chiffres à une séquence de divinités. Cette difficulté empêche pratiquement de réaliser un schéma composite qui pourrait donner une valeur approximative pour les offrandes sa-du₁₁. (Un schéma composite utilise plusieurs tablettes supposées d'un contenu identique et complète les lacunes des unes par des emprunts aux autres tablettes.)

Les critères utilisés pour recomposer les archives de la première année de Sumuel à Larsa sont donc loin d'être complémentaires. Aussi une certaine insatisfaction demeure devant ce groupe de tablettes à cause des trop nombreuses questions non résolues.

Quelques difficultés de lecture:

a—Les tablettes 12, 13, 21, 24, 38 et 51 présentent dans la colonne réservée aux rations pour les dieux un groupe de signes dont la lecture paraît ne pas pouvoir correspondre aux autres nombres. La copie de la tablette 13 (dernière ligne de la face) pourrait se lire soit comme 50 <<šila>> ou comme 50½ <šila>. Pourtant en aucun cas le scribe n'aurait écrit les nombres de cette manière. De fait une investigation plus attentive impose la lecture des deux signes comme étant ki-lukur et dans les autres cas la ligne complète se lit: ki-lukur ^dnin-nibru^{ki}. (voir tab. 13, p. 50).

Le *bit gagim* des lukur de Ninurta est bien connu.¹⁷ Ces mêmes tablettes *sattukku* le mentionnent encore durant le règne d'Enlil-bani.

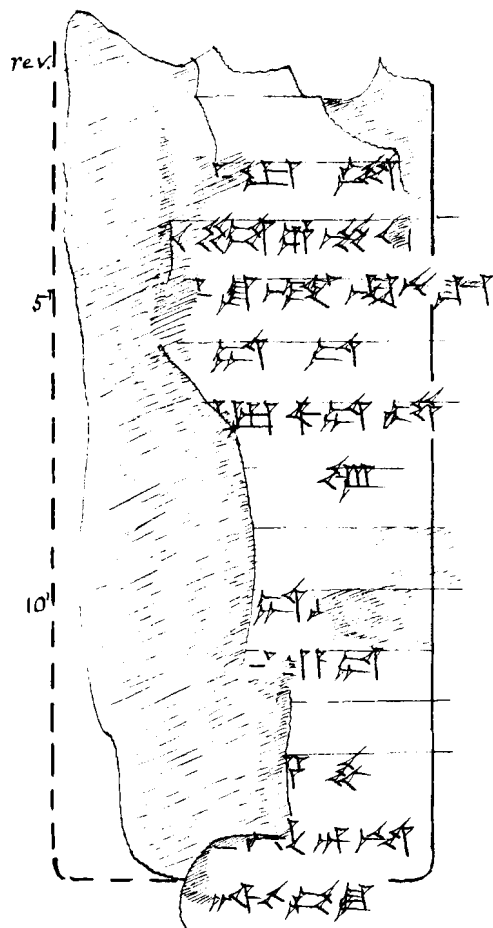
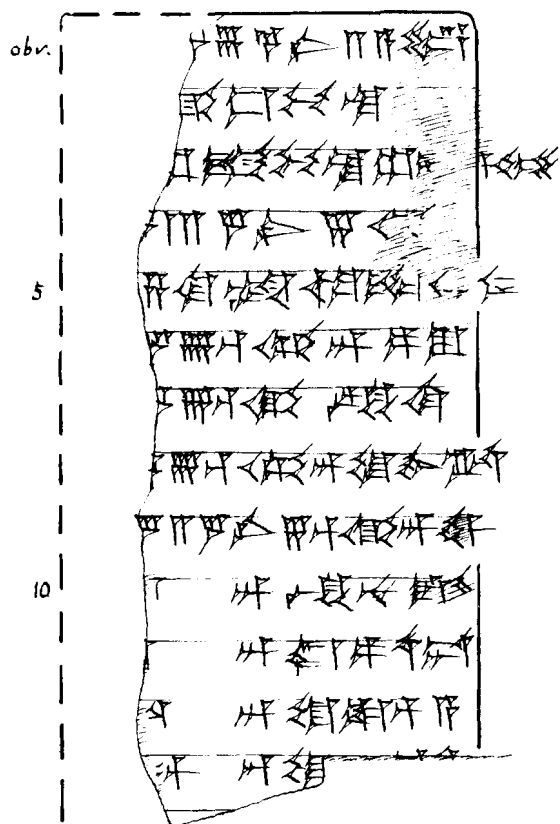
L'interprétation de cette mention du ki-lukur est problématique. Il semblerait qu'il faille

¹⁵ Tablettes du no. 12 au no. 28, plus la tablette 420. Les correspondances en NT, NBC et A sont données en appendice.

¹⁶ mu bal-bi-šè MSL 13 107: 392.

¹⁷ J. Renger, "Untersuchungen zum Priestertum in der altbabylonischen Zeit," ZA 58 (1967) 170-173.

5 NT 332



Tablette 12

obv.

𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔
𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔
𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔
𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔
𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔

5

𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔
𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔
𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔
𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔
𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔
𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔

10

𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔
𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔
𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔
𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔
𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔
𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔

15

𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔
𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔
𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔
𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔
𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔
𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔𠂔

[illegible]

comprendre que le ki-lukur est chargé de donner une ration adéquate à Nin-nibru^{ki}, l'épouse de Ninurta. Que les femmes vivant dans le cloître ait eu une dévotion particulière pour l'épouse du dieu auquel elles étaient consacrées est possible. Et à ce titre, comme marque de dévotion spéciale, l'offrande régulière pour Nin-nibru^{ki} serait assumée par le ki-lukur de Ninurta à Nippur. Si tel est le sens de cette mention, il reste à en déterminer la périodicité. Il est sûr qu'il n'avait pas lieu tous les jours. Par ailleurs il n'est pas propre à une année donnée. Comme seule hypothèse plausible cette mention particulière pourrait être rattachée à une fête vénérant plus spécialement Ninurta ou son épouse Nin-nibru^{ki}.

b—La tablette 12 présente une variante dans les premières lignes.

tablette 12

1. 2 é-gu-la
- 3 ^{urudu}alam-gu-la ^{urudu}alam¹-máš-gaba
- 5 [^{giš}gu]-za ki-maḥ igi-šu-galam-ma mi-tum

tablette 13 (type régulier)

- 2 é-gu-la
- 4 ^{urudu}gu-za igi-šu-galam-ma mi-tum
- 5 ^{urudu}alam gu-la máš-gaba

Le scribe intervertit les seconde et troisième ligne sur la tablette 12. L'introduction du déterminatif *urudu* dans la seconde ligne ne laisse plus de doute sur le fait qu'il y a deux statues: la grande et celle qui représente un offrant portant un chevreau sur la poitrine (représentation d'un roi faisant une offrande au dieu). Enfin le scribe introduit dans la dernière ligne l'expression *ki-maḥ*, place exaltée. Elle peut être considérée comme un déterminatif pour ^{giš}gu-za, ou bien un équivalent pour *igi-šu-galam-ma*. Mais aucune de ces deux solutions ne semble convenir parfaitement. Aussi est-il plus simple de prendre cette expression comme désignant soit une place soit un endroit spécial dans le complexe du temple et qui avec le trône, le bâtiment *igi-šu-galam-ma* et l'arme de Ninurta reçoit une offrande.

c—La tablette 24 dans les trois premières lignes du revers donne la lecture suivante:

lá-ni l sila ^dnin-urta
 lá-ni l sila ^dnin-kir₄-máš-a
 sá-du₁₁ šà-bi-ta

Le même signe *lá-ni* est encore visible au haut du revers de la tablette 21, et enfin la tablette 23 indique *lá-ni* ^dnin-in-si-na, sans donner de quantité. Cette addition sur le revers signifie que les dieux n'ont pas reçu toute leur part et qu'ils sont, dans le cas cité, crédités chacun respectivement d'un *silá*. De plus tandis que les tablettes à 6 et 5 colonnes écrivent toujours la ligne *sá-du₁₁* à la fin de la séquence des dieux, les tablettes à deux colonnes ne présentent que très rarement cette mention. Aussi est-il intéressant de noter les quelques cas qui marquent la continuation d'une coutume commencée bien avant. La mention *šà-bi-ta* signifie que les dépenses qui vont suivre cette ligne sont à soustraire des *sá-du₁₁* indiqués sur la face. Il faut encore observer que les scribes du temps de Sumuel reviennent à une pratique qui ignore ce qui avait commencé ou est attesté sous Lipit-Enlil, quand déjà existait une séparation entre *sá-du₁₁* et *šà-bi-ta*, permettant d'intercaler divers éléments supplémentaires. De la sorte la période de Sumuel à Nippur apparaît comme une espèce d'intermède qui a néanmoins entraîné quelques changements dans la vie courante des scribes et même dans l'administration et la tenue des comptes.

Il a déjà été mentionné que seules quelques tablettes portent la mention *šà-bi-ta*. Les autres tablettes qui ne portent pas cette mention sont-elles, elles aussi justiciables du même système de comptabilité? Apparemment oui, puisque même quand mention des termes *sá-du₁₁* et *šà-bi-ta* n'est pas faite, les éléments numériques des 2 côtés sont plus ou moins identiques. Mais il faut ajouter qu'il n'a jamais été possible de vérifier parfaitement la relation entre la face et le revers en raison du mauvais état de préservation des tablettes.

Tablette 13: FACE

Cette tablette (copie, p. 50) présente la face la mieux préservée et comme les rations offertes dans les trois premières entrées sont identiques pour toutes les tablettes, il est possible de compléter les parties détruites et ainsi de donner une transcription complète de la face.

	18	silā	ninda	4	ninda-i	2	eša	26	útu	é-gu-la
	8	silā		3	ninda-i			5	útu	^{urudu} gu-za igi-šu-galam-ma mi-tum
5	7	silā	ninda						^{urudu} alam-gu-la máš-gaba	
	7	silā	ninda					7	útu	^d nusku
	7	silā		2	ninda-i			7	útu	^d iškur
	4	silā	ninda	2	ninda-i					^d inanna
	7	silā	ninda					8	silā	^d en-ki
10	0									^d EN.ZU
	7	silā						7	silā	útu ^d nin-in-si-na
	3	silā								^d nè-urugal
	3	silā								^d [nin]-sún
	6	silā								^d []
15	6	silā	ninda							^d []
	11	silā								^d []
	0									^d []
	0									^d šul[-pa-è]
	ki-lukur									^d nin-ni[bru ^{ki}]

Le total des sá-du₁₁ est 94 silā de ninda
 11 unités de ninda-i
 2 unités de eša
 60 unités de útu

Dans la ligne 9 le scribe écrit deux fois le signe silā. Il est évident que la seconde fois il ne peut plus penser à du pain. Comme ninda-i n'est jamais précédé du signe silā, les 8 unités en question ne peuvent être que útu. Ce dernier point est confirmé par la ligne 11 où le scribe inverse l'ordre.

ligne 9:	7 silā ninda	8 silā <útu>
ligne 11:	7 silā <ninda>	7 silā útu

Comme la copie le montre bien, le signe silā dans la ligne 11 ne peut être confondu avec ½.

REVERS:

Les tablettes à 5 et 6 colonnes donnent sur le revers d'abord une longue séquence de noms de professions pour finir avec la mention de quelques noms de personnes. La situation est inversée pour ce type de tablettes-ci. Le revers est constitué presque exclusivement de noms propres et de quelques noms de professions seulement. Avant de passer à la présentation de l'onomastique du revers, il faut encore ajouter diverses observations.

—La tablette 18 en tête du revers mentionne un nom propre ur-^dšu-mah avant la phrase habituelle sá-du₁₁ - šà-bi-ta. Presque tous les revers sont en fort mauvais état de préservation. La conséquence immédiate en est que très souvent la lecture des rations distribuées est impossible. Pourtant deux tablettes peuvent pour le moins aider à donner des approximations. La tablette 24 permet encore de

lire sur la face une série de 11 dieux.¹⁸ Le total de leurs rations est de 37 sila. Sur la tablette 13 pour les mêmes onze derniers dieux la ration totale était de 43 sila. La différence entre les rations distribuées sur les deux tablettes est donc minime et en conséquence autorise la méthode de la tablette composite. En prenant de la tablette 13 les six premières entrées, soit 51 sila, le total des *sá-du₁₁* serait de 88 sila de pain. Cette même tablette porte en tête du revers les deux *lá-ni*. Enfin la mention *sá-du₁₁* - *šà-bi-ta* est suivie d'une distribution de 68 sila de pain. Comme le bas du revers est également détruit il est possible d'admettre que le *šà-bi-ta* se continuait encore sur une ou deux lignes et pouvait donc totaliser entre 80 et 90 sila.

Il est évident que cette démonstration ne peut pas convaincre parfaitement, puisqu'elle ne s'appuie pas exclusivement sur les évidences textuelles mais fait appel à des tablettes composites. Pourtant les rations *sá-du₁₁* sont suffisamment stables pour être certain qu'une différence de plus de 20 sila est peu probable. Donc malgré l'approximation des chiffres il est possible de montrer qu'une relation existe entre les *sá-du₁₁* de pain et le *šà-bi-ta* et surtout que recettes et dépenses se compensent. Par contre les tablettes ne disent rien de l'utilisation des trois autres denrées.

—La tablette 22 également partiellement détruite donne encore à lire sur la face un total de 61 sila de pain *sá-du₁₁* (pour 10 entrées).¹⁹ Le grand total devait avoisiner les 90 sila. Du revers n'est préservé qu'une colonne de chiffres, c'est-à-dire seulement le côté gauche dont le total se monte à 295. En décomposant ce nombre on obtient 85 sila suivis d'une part de deux PI et d'autre part d'un PI et de 30 sila, soit en tout 210 sila. Au vu de l'ensemble des archives ces deux dernières lignes doivent être isolées dans la comptabilité. De la sorte le *šà-bi-ta* serait réduit à 85 sila, le maintenant dans les limites des valeurs trouvées pour les autres *šà-bi-ta*.

Ces tablettes comportent une importante prosopographie qui est donnée en note avec répartition

¹⁸ Tablette 24: 5 NT 430.

face
5 sila ^dnin-kir₄-maš-a
5 sila ^dšul-pa-è
4 sila ^dnin-in-si-na
3 sila ^dEN.ZU
0 ^dutu
3 sila ^dšu-zi-an-na
2 sila ^dnè-urugal
ki-lukur ^dnin-nibru^{ki}
11 sila ^den-nu-gi₄
0 ^dnin-tin-ug₅-ga
4 sila ^dba-ú

37 sila

¹⁹ Tablette 22: 5 NT 357

8 sila ninda 2 ninda-i
^{urudu}gu-za igi-šu-galam-ma mi-tum
8 sila ninda ^{urudu}alam [
7 sila ninda 7 sila útu [
7 sila ninda 7 sila útu ^den[
7 sila ninda 7 sila útu[
4 sila []
7 sila [] sila útu
7 sila [
6 sila

61 sila

revers
lá-ni l sila ^dnin-urta
lá-ni l sila ^dnin-kir₄-maš-a

sá-du₁₁ *šà-bi-ta*
28 sila []
10 sila []
15 sila []
10 sila []
5 sila []

10 sila anum-pi₄-^dEN.ZU
10 sila nin-agrig-zi
10 sila šaggin
10 sila *be-le-e-mu-qí*
10 sila ^d[]
15 sila []
10 sila []
10 sila []
] ⁿⁱⁿ []

85 sila +

Les 210 sila de pain supplémentaire ont une origine qui ne peut être déterminée.

est le seul attesté dans l'ensemble des archives. Comme telle, l'expression marque bien la conclusion du ša-bi-ta qui est la distribution de rations aux différentes personnes. Toutefois il serait plus approprié de parler de ninda-ba-àm puisque la distribution est faite en pain et non en orge.

Si l'identification de la date est correcte, cette tablette devrait être datée de la vingt-quatrième année de Sumuel, sa première année à Nippur. Pourtant pour cette même année les scribes semblaient avoir utilisé exclusivement des tablettes à deux colonnes. Il y aurait donc au cours de la même année un emploi de deux sortes de tablettes pour marquer les *sattukku*. Ce problème ne peut être poussé plus avant étant donné d'une part la base très peu solide sur laquelle repose l'attribution de cette tablette à Sumuel et d'autre part le peu d'éléments qui ont pu être tirés de la tablette en question, à cause de la face totalement détruite.

3.3.2. Sumuel 25: mu-ús-sa en-^dnanna mu-ús-sa-bi

La vingt-cinquième année était déjà connue à Nippur par un texte trouvé lors de la seconde fouille (2 NT 44 trouvé au niveau II' locus 17 d'après OIP 78, p. 75). Les archives *sattukku* apportent encore 6 nouveaux documents qui appuient la découverte antérieure.²² A ceux-ci sont rattachées encore trois autres tablettes, sur la base des mêmes critères exposés plus haut à propos de Sumuel 24.²³ Les tablettes datées s'organisent de la manière suivante:

Sumuel 25	4 ii	tablette 29 (voir copie, p. 56)
	23 ii	30 et 34
	ii	33
	v	32
	16 vi	31

Deux tablettes sont datées du même jour, 30 et 34. La tablette 34 est préservée pour la partie supérieure de la face seulement et la partie inférieure du revers. Or le revers, pour autant qu'il en reste, n'est pas inscrit, à part la date. Par contre la tablette 30 présente un revers complètement inscrit, mais il n'a plus été possible de lire la face, laquelle cependant avait été inscrite. Pour expliquer cette reduplication d'une tablette *sá-du₁₁* pour un même jour on peut supposer qu'il a fallu ajouter ou augmenter les rations des dieux pour une raison donnée. Cette hypothèse rend compte du fait que la tablette 34 n'a pas de revers inscrit. Mais en fait les rations indiquées sur la tablette 34, censée écrite en second lieu, sont à peu de choses près identiques à celles délivrées régulièrement. Il devait donc s'agir de doubler les rations pour une fête ou un festival.

Particularités: La tablette 35 (voir copie, p. 57) dans la première entrée de la face indique é-sikil au lieu de l'habituel é-gu-la; é-sikil est une chapelle du temple de Nin-nibru^{ki}. Sur le revers de la même tablette on lit encore 3 ninda-i^dnin-[urta]. La mention de Nin-urta dans ce type de tablettes est exceptionnelle, car normalement les rations qui lui reviennent sont censées être comprises sous la mention é-gu-la. Peut-être que la présence de é-sikil amène la modification subséquente.

Sur cette même tablette 35 l'é-sikil mentionné sur la face l'est encore sur le revers pour une ration de 27 síla de pain. La tablette 32 dans la seconde entrée de la face porte seulement:

< ^{giš}gu-za > ki-maḥ igi-šu- < galam-ma > mi-tum

FACE:

Des tablettes de cette année de Sumuel il ne s'en trouve aucune dont la face soit entièrement préservée. Il peut toutefois être présumé que les valeurs globales des rations sont restées les mêmes, à en juger par les quelques chiffres encore lisibles au début de la tablette 29.

²² Tab. 29: 5 NT 331 (IM)

Tab. 30: 5 NT 336 (A 30705)

Tab. 31: 4 NT 227 (NBC 11147)

²³ Tab. 35: 5 NT 333 (A 30703)

Tab. 36: 5 NT 346 NBC 11266

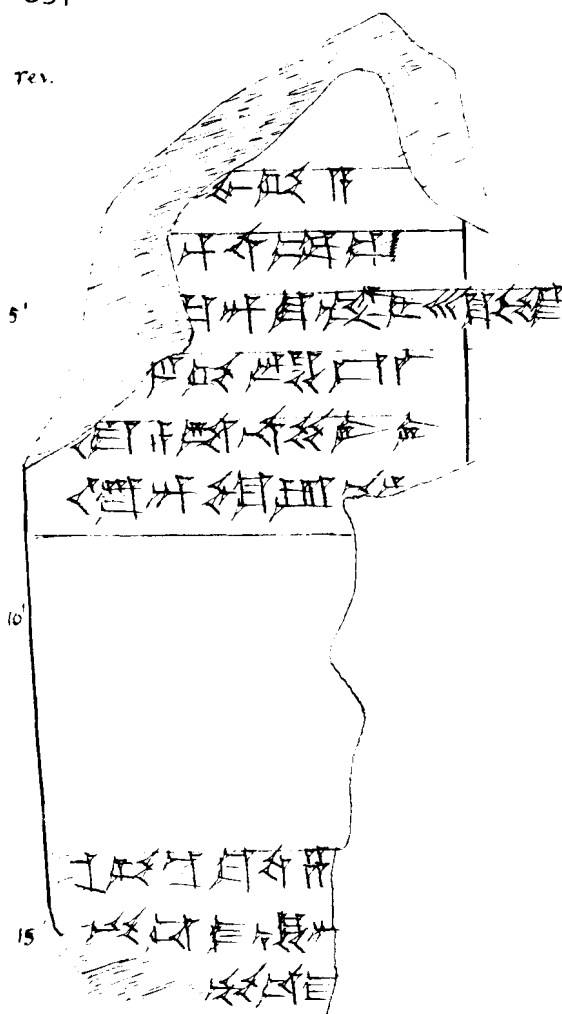
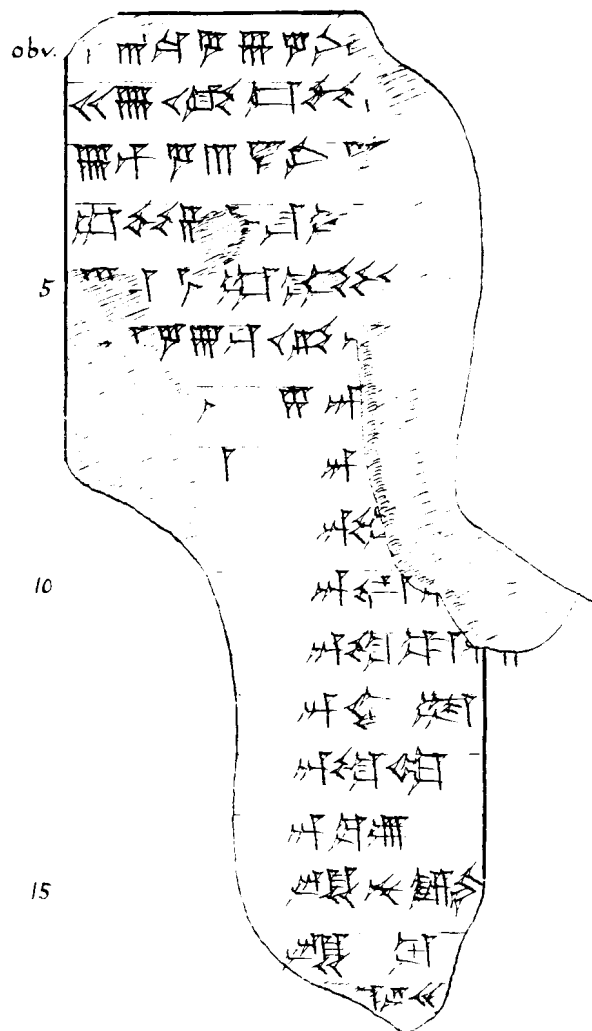
32: 5 NT 349 (A 30709)

33: 5 NT 350 (A 30710)

34: 5 NT 403 (NBC 11282)

37: 5 NT 347 (IM)

5 NT 331

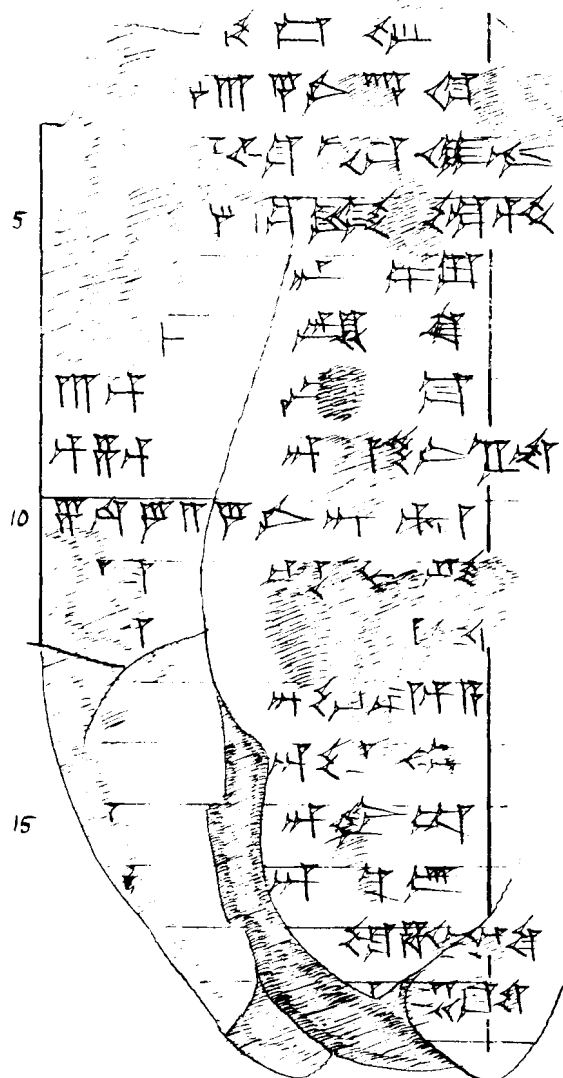


Tablette 29

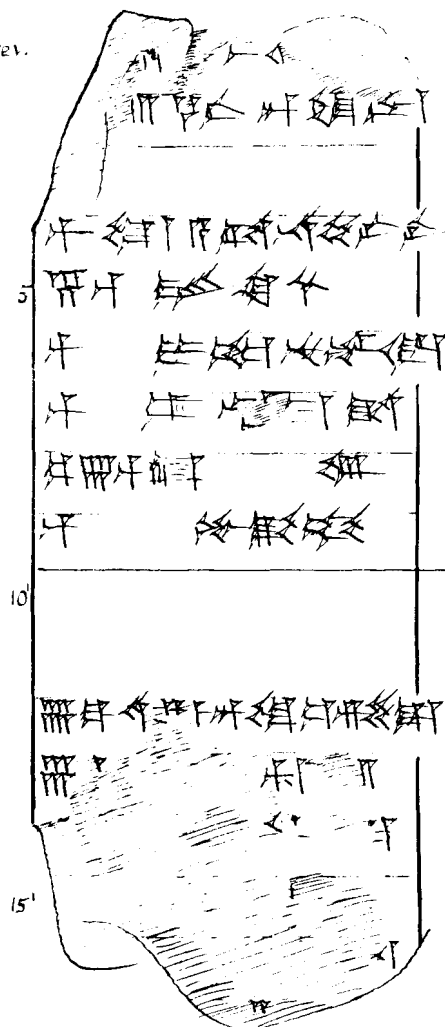
Tablette 35

5 NT 333

obr.



rev.



Tablette 35

REVERS:

Les revers sont beaucoup mieux préservés et permettent d'établir une large prosopographie propre à cette année.²⁴

La tablette 35 (voir copie) dans un troisième paragraphe du revers présente une ligne inintelligible: 8 GAL? u₄ [ur]²-^dnin-giš-zi-da.

La présentation des noms propres permet de voir que la prosopographie des trois dernières tablettes non datées est répartie parmi les 6 tablettes datées. Cette constatation valide quelque peu le rattachement de ces tablettes à cette année de Sumuel.

Le fragment 419 semble devoir être rattaché à la même année en raison de sa prosopographie:²⁵

be-le-e-mu-qí
i-bi-^dnu-muš-da
lugal-ezen
 dumu-mí[]
 dumu-mí[]

L'intérêt de ce fragment, dont les noms propres sont tous attestés pour cette même année, vient de la mention de dumu-mí. Elle est parallèle à celle de dumu dans le še-ba-àm des tablettes à cinq et six colonnes. La différence réside dans le fait que dans le dernier cas il s'agit toujours de dumu mâles. Deux autres tablettes non datées mentionnent également des dumu-mí et à ce titre sont rattachées à ce même groupe.²⁶ De la tablette 38 n'est préservée que la frange gauche de la face, à savoir les nombres pour les rations de *sattukku*.²⁷ Leur somme est de 124 sila. Le revers présente la même

²⁴ Prosopographie de l'année 25 de Sumuel:

[pu]-ga-a (tab 29), ^dUTU-TAB.BA-e (tab 29), ur-^dšu-maḥ dumu géme-é-gu-la (tab 29), ni-ga-^den-líl-lá (tab 29), dam a-ta-na-aḥ-i-lí (tab 29, 35), dam ^dnin-urta-[ga-mil] (tab 29), é-sikil (tab 30, 35, 36), []nu-ta géme-é-gu-la (tab 30), ur-^dšu-maḥ en-nu-un (tab 30), lugal-di-ku₅ ú-il (tab 30, 32, 35, 36), ^dEN.ZU-i-qí-ša-am (tab 30), a-di-ma-ti-i-lí dam-ni (tab 30), puzur₄-ir-ra (tab 30), ba-ar-ba-ru-um (tab 30), pu-zu-ru-um (tab 30), kaš-a-gub-ba (profession) (tab 32), i-bi-^d> nu-muš-da (tab 32, 35), ur-^d[] (tab 32), kù-ir-ra-gal (tab 32), ur-é-bàn-da (tab 32), lugal-engar (tab 33, 37 kisal-luḥ), a-bu[] (tab 33), bu-qa-qum (tab 33, 35), ú-la-ma-ša (tab 35, 37 ša-gu₄), a-li-pa-AN ša-gu₄ (tab 36), a-bi-der^{ki} (tab 36, 37), lugal-ad-mu-ú (tab 36), []gar-á-á (tab 36), [la]-qí-ip (tab 36), ^dEN.ZU-di-ku₅-a-an-ki (tab 37), a-nu-um-pi^dEN.ZU (tab 37).

Commentaire sur quelques noms propres: pu-ga-a, voir encore tablette 56. Ce nom n'est pas connu ailleurs. ni-ga-^den-líl-lá: la chose d'Enlil. La formation de ce type de nom est connue avec les dieux Nanna, Ninurta et Utu mais jamais avec Enlil; a-di-ma-ti-i-lí: combien de temps, o mon dieu! (BIN 7 11 4); ba-ar-ba-ru-um n'est pas connu comme nom propre, mais pourrait être une forme de bu-úr-bu-ru-um (YNER 4 100 6); kaš-a-gub-ba est une profession qui sera discutée dans le 5ème chapitre; kù-ir-ra-gal est un nom de formation très régulière, mais non attesté; ú-la-ma-ša: je n'oublierai pas (Stamm 292); a-li-pa-AN est connu à Tell-ed-Der 85 41; lugal-ad-mu-ú est un nom sumérien qui signifierait le roi est mon père.

²⁵ Tablette 419 (fragment 21).

²⁶ Tab. 38: 5 NT 339 (IM); 39: 5 NT 345 (A 30707).

²⁷ Tablette 38 (5 NT 339).

16 sila ninda [x ninda-i eša]	šà-bi-ta 20 sila []
28 útu é-gu-la]	10 sila géme-é-gu-[la]
7 sila ninda [x ninda-i]	gir šu? []
urudu ₄ gu-za []	10 sila en []
8 sila []	10 sila []
7 sila ^d []	10 sila ^d nin []
4 sila ninda 2 ninda-i []	
17 sila []	
7 sila []	Δ dumu-mí []
14 sila []	Δ dumu-mí []
8 sila ninda []	Δ dumu-mí []
7 sila []	
3 sila []	
2 sila []	60 sila + 28 <sila> dumu-mí
3 sila []	
6 sila ^d []	
11 sila ^d []	
4 sila ^d []	
0 sila ^d []	
	Total: 124 sila ninda

particularité; ne reste lisible que la frange gauche du šà-bi-ta. Celle-ci est composée d'une énumération de 65 sila de rations pour différentes personnes dont les noms sont effacés. Un second paragraphe du revers donne 3 entrées pour 28 <sila> dumu-mí au total, dont les noms propres ne sont plus lisibles. Les données numériques fournies par cette tablette ne permettent pas de balancer les comptes entre face et revers même pour le pain, puisqu'il y aurait un excédent de 61 sila.

La tablette 39 n'est plus qu'un petit fragment mentionnant 30 <sila> dumu-mí sur le revers sous la forme

dumu-mí ù-bi-[]dumu-mí[
dumu-mí ni-du₁₁-ga-ni

La tablette 15 de l'année précédente porte également la mention de 10 dumu-mí *mu-[ra]-nu-um* au sens de 10 <sila de pain> pour la fille de Muranum.²⁸

Se rattache à cette même année de Sumuel 25 un dernier petit groupe de tablettes dont la caractéristique est de mentionner une nu-gig-gal.²⁹ Le rattachement à cette année se base une fois de plus sur l'onomastique.³⁰

La tablette 40 (copie, p. 60) mérite une attention spéciale pour quelques points difficiles. Le début du revers se lit de la manière suivante:

1 sila <ninda> 1 ninda-ì ki-lugal-gub
igi-šu-galam-ma gíd-da-a

50 sila[]mu-ša!-^dEN.ZU

gír lú-^dnin-gal

20 sila ninda AB x U lugal-á-zi-da ^den-ki

Dans la première ligne, selon sa convention, le scribe n'écrit pas ninda après le signe sila. En dépit de ce que présente la copie, le dernier signe de la première ligne est clairement DU, ce qui doit se lire avec le reste ki-lugal-gub, la place où se tient le roi, vraisemblablement une estrade sur laquelle se tient le roi.³¹ Ce ki-lugal-gub devait se trouver dans la chapelle igi-šu-galam-ma; gíd-da-a est le second terme du verbe composé ninda.gíd qui signifie offrir.³² Ces deux lignes indiquent donc une offrande de pain et de ninda-ì pour une estrade dans la chapelle igi-šu-galam-ma, figurant la présence du roi.

²⁸ ù-bi[] doit être le commencement d'un nom tel *Ú-bi-pi-^den-líl* (UET 5 522:13) ou *Ú(Ù)-bi-^dsamaš* (UET 5 4: 13; etc..) Le nom *mu-ra-nu-um* est donné dans PBS 11 I 93.

²⁹

Tab. 40: 5 NT 334 (IM) 43: 5 NT 372 (IM)

Tab. 41: 5 NT 312 (IM) 421: frgt 12

Tab. 42: 5 NT 335 (A 30704)

³⁰ Onomastique: ^dnin-urta-[i]-di-ni (tab 42), nu-gig-gal (profession) (tab 42, 40, 41), lugal-di-ku₅ ú-íl (tab 42), lugal-ra (tab 42), lugal-engar kisal-lu₅ (tab 42), []mu-ša?-^dEN.ZU (tab 40), lugal-á-zi-da (tab 40), puzur^d-^dnin-urta (tab 40), a-ù-a (profession) (tab 40), *be-lí-e-mu-qi* (tab 40), ad-da mu₅haldim-^diškur šà-gu₄ (tab 40), ni-du₁₁-ga-ni (tab 40, 42 (dumu), 43), ur-ab-ba (tab 40), ir-é-[gu-la] (tab 41), [na]-bi-é-a dumu ir[] (tab 41, 421), lú-^dnin-urta (tab 41, 421), *i-lí-qar-ra-ad* (tab 41, 421), ^dnin-urta-gal-[zu] (tab 41), lú-^dnin-gal gír (tab 40).

^dnin-urta-i-di-ni: la forme de ce nom n'est pas attestée; elle réfère à la forme plus courante *i-din-nam*. Ur-ab-ba, cf. Limet 535, SACT I 34 IV 2.11. *na-bi-é-a*: la mention de Éa est rare, voir MAOG 16 24 + YOS 2 38, 16. *i-lí-qar-ra-ad*: mon dieu est un guerrier; en général les noms formés avec *qarrad* énoncent le nom du dieu. lugal-ra, voir SDRJ 99 I 15 et 99 V 7. lú-^dnin-gal, voir YNER 4 98, 3.

³¹ Pour ki-lugal-gub voir SKIZ 255 37: "der Ort an dem der König Dienst tut (im Kult)"; probablement une espèce de tribune ou estrade. Le même objet était offert pour les temples et mentionné dans les noms d'année (Samsuiluna 8, Ammiditana 15, Ammišaduqa 13 et 17). Ces estrades pouvaient être travaillées par des ouvriers de manière à ressembler à un paysage de montagnes avec des ruisseaux, etc...

³² J. J. van Dijk, *la sagesse suméro-accadienne* (Leiden, 1953), 52; nindù na-gíd-dè = porter l'offrande.

5 NT 334

Obv.

5

10

15

20

Tablet 40, Obverse (Obv.) showing cuneiform text. The text is organized into columns and rows, with some characters appearing to be part of a list or inventory. The tablet is numbered 5 NT 334.

Rev.

5

10

Tablet 40, Reverse (Rev.) showing cuneiform text. The text is organized into columns and rows, with some characters appearing to be part of a list or inventory. The tablet is numbered 5 NT 334.

La dernière ligne: 20 silà ninda AB x U lugal-á-zi-da ^den-ki présente une difficulté d'interprétation, quant au déterminatif ajouté à ninda. Peut-être que AB x U indique une variété de pain, dont malheureusement aucune attestation n'a pu être trouvée dans les textes.³³ La ligne se comprend: offrande de lugal-azida pour Enki. Šà-bi-ta: Ces courts paragraphes traiteront uniquement des sommes des rations distribuées dans le šà-bi-ta pour les tablettes qui sont entièrement préservées sur le revers. La tablette 35 indique une dépense totale de 72 sila pour 5 personnes et pour l'é-sikil. Les sà-du₁₁ de pain sur la tablette 38 sont de 126 sila; le šà-bi-ta s'élève à 75 sila pour 5 personnes. La même tablette mentionne encore 28 <sila> dumu-mí. Par contre sur la tablette 40 le šà-bi-ta, bien que le mot ne soit pas mentionné, s'élève à 140 sila, si la restauration de 50 sila pour la première ligne est correcte. Comme il ne reste plus rien de la face il est impossible de vérifier si les rations sont identiques ou supérieures à celles notées sur la tablette 38 (126 sila de pain).

Pour les tablettes de la première année de Sumuel, les rations sà-du₁₁ dépassent en quantité ce qui est déboursé pour le šà-bi-ta. La même chose se vérifie pour la seconde année, sur la base de la tablette 38. Par contre le problème posé par la tablette 40, à savoir le doublement des rations du šà-bi-ta, ne peut être résolu. Toutefois comme la tablette 38 donne déjà des rations nettement plus importantes que celles constatées pour les tablettes de l'année 24, il ne serait pas surprenant si les rations sà-du₁₁ avaient été augmentées pour faire face à l'augmentation du šà-bi-ta.

Une dernière suggestion doit être proposée pour la comptabilité du šà-bi-ta. Tous les revers sont en général divisés en plusieurs paragraphes. Le motif de ces divisions est inconnu. Chaque paragraphe pourrait être consacré à divers groupes de personnes; mais cette division pourrait aussi n'être qu'un artifice comptable; à savoir que les personnes mentionnées dans tel groupe emargeraient des *sattukku* tandis que les autres feraient partie d'une comptabilité différente.

3.3.3. Sumuel 27: mu-ùs-sa-5-bi en-^dnanna ba-hun-gá

La vingt-sixième année de Sumuel n'est pas attestée à Nippur, étant donné qu'elle y correspondrait à la cinquième année de Lipit-Enlil.

Dans les archives sà-du₁₁ une seule tablette est datée de la vingt-septième année.³⁴ Cette tablette datée du premier mois de l'année n'appartient pas au type des tablettes à 2 colonnes, bien qu'elle présente la même forme. La face est très endommagée et il n'est plus possible d'y lire que les lignes suivantes:

[] 7 sila ninda
 1 [0] ninda-ì-zì-kal
 BI [] ta
 10 sila ninda 1 sila ninda-ì
 5 é-^den-líl-lá-ta
 ninda-zì-kal [] é'-ná
 [2] 8 sila ninda 6 sila ninda-ì []
 [] da []
 [] sila ninda 1 sila ninda-ì
 10 []

³³ E. Kingsbury (*HUCA* 34, p. 26) était confronté avec la difficulté d'interpréter u₄-um NINDA.ÁB. Dans un autre contexte MVN I 58 donne le groupe d'offrandes suivant:

40 sila ninda sà-du₁₁
 7 sila ninda AB u₄-27-kam
 30 sila ninda sà-du₁₁
 5 sila ninda AB u₄-28-kam

Par parallélisme avec sà-du₁₁, AB u₄-x-kam pourrait également désigner un type d'offrande lié à des jours donnés. Il pourrait en être de même pour ninda AB x U et NINDA.ÁB. Voir encore W. W. Hallo, recension de MVN 1, *BiOr* 33 (1976) 38.

³⁴ Tab. 44: 5 NT 360 (IM).

Cette face de la tablette mentionne l'Ekur, mais dans un contexte tel qu'il est impossible de préciser la destination des denrées, qui viennent probablement de différents centres, comme le laisse présupposer le *ta* final de la 3^e ligne.

Le revers ne comprend que quatre lignes:

𒀭𒀭𒀭𒀭 ninda	92 <sila> ninda
𒀭𒀭𒀭 ninda-i	21 ninda-i
níg-kěš-da - ^d nusku	níg-kěš-da- ^d nusku
𒀭𒀭𒀭 ninda-zì-kal 𒀭𒀭 GAR	11 sila ninda-zì-kal 𒀭𒀭 GAR

La fin de la quatrième ligne est légèrement détruite et la lecture 1 sila ninda serait fort conjecturale, car l'ordre ninda-zì-kal - ninda est inhabituel.

L'importance de ce revers vient de la mention de ninda et ninda-i qui rappelle l'inscription du coin supérieur gauche du revers des tablettes à 5 colonnes.

La troisième ligne donne la signification des deux lignes précédentes: nì-kěš-da-^dnusku, à savoir 'pour le culte de Nusku'.³⁵ Il est certes impossible de préciser à quoi cette expression fait allusion: cérémonie cultuelle ou espèce de sá-du₁₁ particulier pour Nusku. Mais elle est une possible clé pour interpréter l'ensemble de toutes les inscriptions figurant sur le coin gauche du revers des tablettes à 5 colonnes. (Voir encore la tablette 307 du règne de Rim-Sîn).

La dernière ligne, outre le problème de lecture déjà mentionné, présente une difficulté d'interprétation. Les 11 sila ninda-zì-kal doivent être attribués à quelqu'un. La lecture inim-gar pour la fin de la ligne est peu sûre. Mais la mention d'une ration de pain l'est tout autant, parce que le scribe aurait d'abord mentionné ninda avant ninda-zì-kal. La partie détruite pourrait être le début d'un nom propre tel ur-gar.

3.3.4. Sumuel 28: mu-ús-sa-6-bi en-^dnanna ba-ḫun-gá

Une seule tablette³⁶ datée du 22 du huitième mois de la vingt-huitième année de Sumuel est connue à Nippur.³⁷ Cette tablette du type à 6 colonnes est très endommagée.

De la face il ne reste plus que la première et la seconde colonne. Seules les rations inscrites sur la seconde colonne sont encore visibles. Du revers ne reste pour ainsi dire que la troisième colonne, dont principalement la date.

Tout comme la tablette 48 déjà mentionnée plus haut, celle-ci est à 6 colonnes parmi toutes les autres tablettes du règne de Sumuel, qui sont à 2 colonnes. Cette double évidence n'est pourtant pas suffisante pour d'une part affirmer que les *sattukku* de la 28^e année de Sumuel étaient de nouveau écrits sur des tablettes à 6 colonnes et d'autre part qu'un double système—tablettes à 2 colonnes et tablettes à 6 colonnes—était en usage durant le règne de Sumuel. Seules de nouvelles découvertes de tablettes à Nippur pourraient trancher ce point.

³⁵ Pour níg-kěš-da voir MSL 13 96 4.3 et 115 4.43 n° 12-14.

níg-kěš-da	12 <i>ši-im-du</i>	règle, ordonnance	
níg-kěš-da	13 <i>ri-ik-su</i>	arrangement	12 <i>ki-i-šum</i>
níg-kěš-da	14 <i>šu-mu-úr-tum</i>	souhait	13 <i>šu-mu-úr-tum</i>
níg-kěš-da	15 <i>ma-ak-su</i>	lien	14 <i>ma-ak-sú-ú-um</i>

Les sens des mots *šimdu* et *riksu* sont très proches l'un de l'autre. Selon le contexte ninda et ninda-i sont des offrandes pour le culte de Nusku.

³⁶ Tab. 45: 4 NT 80 (NBC 11125).

³⁷ La même année était déjà connue à Nippur par PBS 8² 169 et ARN 23.

3.3.5. Diverses tablettes à 2 colonnes

Les archives *sattukku* comptent encore 15 tablettes à 2 colonnes dont l'état de conservation n'autorise aucun classement.³⁸ Il y a de fortes probabilités pour qu'elles soient également du temps où Sumuel était reconnu à Nippur.

Sur la tablette 47 on lit encore:

3 sila àr-àr-é-sikil
3 sila àr-àr-na-kam-tum
30 sila a-nu-um-pi₇^dEN.ZU

Ce dernier nom est déjà connu par la tablette 37 et se retrouve encore sur la tablette 56.

3.4. IRR-IMITTI: mu ki-sur-ra^{ki} in-dib-ba

Du règne d'Irra-imitti à Nippur n'est parvenue qu'une seule tablette *sattukku* datée (14-vi).³⁹ A celle-ci s'ajoute un certain nombre d'autres sur la base de critères internes.⁴⁰ Ces critères qui tous s'appuient sur la composition du šà-bi-ta doivent être exposés. La tablette datée ne permet plus de lire au bas de la première colonne du revers que les 4 lignes suivantes:

x sila àr-àr-^dinanna
3 sila gala-maḥ
2 sila ^mišu-i
4 sila nar-[um-mi]-a

³⁸ Tab. 47: fragment 15 cite a-nu-um-pi₇^dEN.ZU

48: fragment 44

49: 4 NT 87 (NBC 11133)

50: 4 NT 107 (NBC 11165)

51: 5 NT 343 (NBC 11265) cite ki-lukur-^dnibru^{ki}, ur-^dšu-maḥ dumu gême-é-gu-la

52: 5 NT 348 (A 30708)

53: 5 NT 353 (NBC 11267)

54: 5 NT 355 (A 30711)

55: 5 NT 361 (A 30713) cite a-nu-um-pi₇^dEN.ZU

56: 5 NT 373 (IM) cite ^dUtu-sipa, pu-ga-a, àr-àr-šu-nu-nu é-sikil

57: 5 NT 394 (IM)

58: 5 NT 404 (A 30721)

59: 5 NT 551 (A 30753)

60: 5 NT 645 (NBC 11340) cite a-nu-um-pi₇^dEN.ZU

61: 5 NT 341 (IM) cite nu-gig-^dnè-urugal

³⁹ Tab. 62: 4 NT 82 (NBC 11126).

⁴⁰ Tab. 63: 5 NT 269 (IM)

205: 4 NT 102 (NBC 11141)

206: 4 NT 105 (NBC 11163)

207: 5 NT 395 (NBC 11281)

208: 5 NT 286 (NBC 11250)

209: 4 NT 99 (NBC 11182)

210: 5 NT 271 (A 30690)

211: 4 NT 240 (NBC 11144)

212: 4 NT 100 (NBC 11140)

213: 4 NT 228 (NBC 11143)

214: 4 NT 243 (NBC 11129)

215: 5 NT 314 (A 30690)

216: 4 NT 88 (NBC 11134)

217: 4 NT 112 (NBC 11170)

218: 5 NT 274 (IM)

219: 5 NT 278 (NBC 11247)

220: frgt 14

221: frgt 16

222: 4 NT 242 (NBC 11128)

223: 5 NT 318 (NBC 11262)

224: 5 NT 297 (IM)

Ša-bi-ta

	210 :	62 :	205 :	206 :	207 :	208 :	209 :	210 :	211 :	216 :	214 :	63 :	217 :	218 :	219 :	222 :	223 :	224 :	Total
	diri				diri				diri				22 s. diri						
é-sikil	23	23	[] 6	2 []	23	23	31	23					22	20		0	116		23
ār-ār-šu-nu-nu	0	0	0	x	0	0	x	0					0	0		2	11		0
kaš-a-gub-ba	0	0	↓	x	0	0	1	0					0	x		3	↓		0
lú-ḏnin-šubur	2	2	x	x	2	2	2	2					2	2		↓	2		2
ār-ār-ḏnuskū	0	0		x	0	0	0	0					0	0		↓	0		0
muš-laḥ ₄				x	0		0	0					0	0		0	x		0
lú-ḏnanna				5	5		5	5				x	5	5		5			5
lú-ḏnanna-kam				5	5		5	x				x	5	5		↓			5
e-te-el-lum				5	5		5	x				?	5	5		5			5
kū-ḏnin-urta				↓	5		5	x				?	5	5		x			5
a-ū-a-ḏnuskū				0	0			x			3*	x	0						0
ī-du ₈ kisal-luḥ				2	1			x			5	x							1
-ḏnin-nibruki																			
ār-ār-ḏinanna	x			2	2						7	x							2
gala-maḥ	3				3							x							3
mīšū-i	3				3							?							3
nar-gal	<u>4</u>				<u>4</u>														4
nin-dingir-ḏnin-ezen										x									
nin-dingir-ḏnin-urta										7				7	7				7
égi-zi-an-na										11				11	11				11
a-bal										4				x	4				4
sagi-lugal										4				x	4				4
kaš ₄										0				0	0				0
ad-gub ₅										0				0	0				0
ār-ār-ḏinanna										↓				x	↓				0
bar-šu-gál							x			2				2	2				2
zabar-dab ₅							x		x					2	2				2
nar-gal							x							2	2				2
gala-maḥ							x							3	x				3
dub-sar							⋈							⋈					
é-gal-tuš							222							222					222
mīšū-i							3							3					3
šā-gu ₄							⋈	⋈				*suivi de šā-tam							318

Le šà-bi-ta mentionne la profession du bar-šu-gál (*mu-mas-sû*, MSL xii 100 152), un des rares cas dans l'ensemble des tablettes de ce dépôt (2 sila). Deux fragments, mentionnant le même personnage, ont été adjoints aux tablettes de cette année et complétés par symétrie.

fragment 220

]nin-dingir-^d[]
]nin-dingir-^dkal-kal
]égi-zi-an-na
]bar-šu-gál-^dnin-urta
]bar-šu-gál-^dnin-tin-ug₅-ga
]ab-ba

fragment 221

11 sila égi-zi-an-na
 6 sila bar-šu-gál-^d[nin-urta]
 3 sila bar-šu-gál-^dnin-[tin-ug₅-ga]

sur la seconde colonne

-]ta-si nu-ěš

FACE:

Ce groupe de tablettes présente une importance particulière pour la compréhension de la relation sá-du₁₁ - šà-bi-ta. En effet, bien que toutes les tablettes de cette année soient du type à 6 colonnes, quatre d'entre elles—209, 210, 215 et 218—n'ont pas de troisième colonne sur la face, celle réservée pour le vin et la bière. Par contre pour les tablettes 211, 213, 216 et 222 cette colonne est bien inscrite quant au nom des dieux, mais aucune ration de bière n'y est marquée. L'impression dominante de cette manière de faire est que les rations de bière ont été supprimées pendant la majeure partie de l'année. Mais au plan comptable cette situation implique de fait que la bière n'est pas incluse dans les rations de sá-du₁₁ car le šà-bi-ta subséquent est similaire à celui des tablettes d'autres années durant lesquelles la bière est distribuée. C'est donc la preuve la plus évidente que bière et vin ne sont pas comptés dans la comptabilité sá-du₁₁ - šà-bi-ta de la tablette. Et en effet sur ce type de tablettes à 6 colonnes le scribe conclut les deux premières colonnes, celles du pain, par sá-du₁₁, ce qui prouve donc que seul le pain entre dans la comptabilité, contrairement à ce que pourrait suggérer le type de la tablette à 5 colonnes.

Outre cette particularité concernant le nombre de colonnes inscrites sur la face, il faut encore relever certaines additions sur diverses tablettes écrites au cours de l'année en question. La tablette 211 continue de la manière suivante après la mention sá-du₁₁ à la fin de la seconde colonne:

10 sila ^dnin-urta
 gír nì-du₁₁-ga-ni
 17 sila sá-du₁₁
^dnin-tin-ug₅-ga
 gír ur-gi₆-pàr-ra

Le dieu Ninurta, qui a déjà reçu sa ration sous l'entrée é-gu-la, touche un supplément de 10 sila. Plus intéressante est la troisième ligne qui mentionne un sá-du₁₁ pour Nintinugga. Il n'est plus possible de voir sur la première colonne quelle a été la ration de ce dieu. Mais le scribe indique clairement qu'il s'agit là d'une ration régulière et non d'une addition ou d'un complément. Dans les 2 cas, cette ration est acheminée par les soins d'une personne dont le nom est chaque fois indiqué.

La tablette 213 contient une addition de rations par un festival ěš-ěš:

21 sila ^dnin-urta
 20 sila ^dnusku
 0 ^dinanna
 21 sila ^d[]
 11 sila ^dnin-in-si-na
 2 sila ^dnin-gir-gi₄-lu^{ki}

ěš-ěš u₄-7-kam

La tablette 222 comportait également des offrandes additionnelles sans doute pour un festival. Malheureusement la ligne qui le mentionnerait manque. Cependant les éléments encore lisibles sur la tablette méritent d'être notés:

[x sila ninda	x ninda-i]	
[dù]-dù-a	
[sila]	ninda 3 ninda-i	^d nin-urta
11 sila		urudu gu-za igi-šu-galam-ma
16 sila		urudu mi-tum sag-50
11 sila		^d nin-nibru ^{ki}
0		^d inim-ma-ni-zi
0		urudu gišgigir
20 sila		^d nusku
11 sila		^d EN.ZU
0		^d inanna
[]
lès-ès]

Au nombre des rations supplémentaires fournies aux dieux on mentionnera en tête de la première colonne du revers les indications suivantes:

tablette 222	tablette 219	tablette 207
]sila ^d nin-nibru ^{ki}	5 sila dub-sar	10 sila kaš ^d nin-in-si-na
1 ninda-i lugal-à-zi-da	36 sila ^d nin-urta	7 sila ^d nin[]
	gir il-šu-i-bi-šu	[] ^d []
tablette 206	tablette 207	
]sila igi-šu-galam-ma	1 sila ^d nin-urta	
] ^d nin-si ₄ -an-na	1 sila ^d nusku	
] ^d nin-nibru ^{ki}	1 sila igi-šu-galam-ma	

Comme correspondant du tableau présentant les rations de pain redistribuées dans le šà-bi-ta, est donné ci-contre le tableau récapitulant les *sattukku* des dieux. Plutôt que de présenter un simple tableau composite, qui prendrait les indications fournies par une tablette pour combler les lacunes d'une autre, un tableau similaire à celui du šà-bi-ta sera constitué, permettant de mieux apprécier les différences de rations de pain données aux dieux d'une tablette à l'autre. Voir le tableau, p. 68.

Aucune tablette ne donne un ensemble complet des rations de pain distribuées aux divinités. Nécessité est donc de recourir à un tableau composite pour obtenir un total approximatif des dépenses. En comptant systématiquement les valeurs les plus basses, le total est de 532½ sila, ou encore 342½ sila et 190 sila pour l'é-gu-la. Par contre en ne comptant que les valeurs les plus élevées le total est de 594½ sila ou encore 404½ sila + 190 sila. Le total des *sattukku* doit se tenir entre des deux valeurs: 342½ et 404½ sila plus 190 sila (é-gu-la).

Le šà-bi-ta des tablettes de ce groupe s'élevait à 318 sila environ sans compter les possibles additions de diri immédiatement après la ligne šà-bi-ta. Dans le cas présent, les offrandes *sattukku* de pain dépassent largement les rations du šà-bi-ta. Par contre si l'on ne prend pas en considération la part très importante de l'é-gu-la, les rations sà-du₁₁ ne dépassent plus que très légèrement celles du šà-bi-ta. Il n'est pas exclu qu'une telle distinction doive être faite, puisque les rations affectées à l'é-gu-la ou Ninurta n'atteindront plus jamais ce niveau. Aussi est-on tenté de leur assigner un autre rôle dans la comptabilité, et une utilisation en dehors du šà-bi-ta.

Tableau récapitulatif des *sattukku*

	62	207	208	209	211	212	213	219	222	Min.	Max.
é-gu-la	190									190	idem
é- ^{gi} gu-za-kù-sig ₁₇	33½									33½	-
gizkim-ti-la-a-ni	8									8	-
é- ^{gi} gu-za-kěš-da	33½	33½								33½	-
é-igi-šu-galam-ma	36½	36½						36½		36½	-
^d nusku								58		58	-
^d EN.ZU] 4					0		0	4
^d en-ki			31					31		31	31
^d inanna		23	23		20			[20] *		20	23
^d iškur		22	22		22			22	22	22	22
^d utu		0	0	0	3			3	3	0	3
^d nin-gir-gi ₄ -lu ^{ki}			16					6	6	6	16
^d nè-urugal			5		7			0	0	0	7
^d nin-tin-ug ₅ -ga			20					0	0	0	20
^d ba-ú		10	10		10			10	10	10	10
^d nin-sún	5				[5]		5		5	5	5
^d nin-in-si-na	24				24		25			24	25
^d nin-kir ₄ -maš-a	8				8					8	8
^d šul-pa-è	7				7					7	7
^d šu-zi-an-na	3				3					3	3
^d nin-nibru ^{ki}	17	17			12	[12]				12	17
urudu ^u alam-gu-la	5	6		6	6	4	4			4	6
urudu ^u alam-máš-gaba	3	4		4	3	3	3	3		3	4
urudu ^u mi-tum sag-50	5	5		7	6	6	6	6		5	7
^{gi} ištukul sag-7		5		2	2	2	2	2		2	2
^d en-nu-gi ₄		11		11	11	12	12	[12]		11	12
sá - du ₁₁										532½	594½

*effacé par le scribe

3.5.1. mu ^den-líl-ba-ni-lugal

face 190 sîla ninda é-gu-la
 33½ sîla ninda ⁸₁₅gu-za-kù-sig₁₇

revers
rebord mu ^den-lil-ba-ni lugal
 diri 52 sîla []
 6 sîla []

[
30 <silā> dumu *e-te-el-lum*
iti še-gur₁₀-ku₅ u₄-16/17-kam
mu ^d*en-líl-ba-ni* lugal]

240 sìla ninda é-gu-la
33½ sìla ninda é-gi^šgu-za-kù-sig₁₇
8 sìla ninda gizkim-ti-la-a-ni
33½ sìla ninda é-gi^šgu-za-kéš-da

⁴³ Prosopographie de ce groupe de tablettes donnée tablette par tablette. 62: *bur^dda-mu*; 205: *la-qi^a-ip*, *i-bi^dnu-muš-da*, *dumu inim-gar* ('fils' du *inim-gar*; *inim-gar* = conseiller); 222: *lugal-á-zi-da*; 219: *il-šu-i-bi-šu*, *lú^dnin-šubur*, *lú^dnanna*, *e-te-el-lum*, *kù^dnin-urta*, ^dEN.ZU-ENGAR, *a-li-pa-AN*, *ku-ur-ku-ru-um* (gir), *ka-za-a*, *nimgir[?]-maḥ*; 215: *ur-š^u-maḥ* *dumu géme-é-gu-la*, *a-bu-um-wa-qar*; 211: *šá-gu₄* (profession), *an-um-pi₄*, ^dEN.ZU, ^d*nin-urta-AN*.DÜL-*lí*, *pu-ga-a*, *gala^d-en-lil*, *ur-gi₆-pār-ra*, *ni-du₁₁-ga-ni*; 209: *ḥa-li-lum*; 210: ^d*nin-šubur-ma-an-sum*, *ur^d-nin-giš-zi-da*, *lú^d-nin-šubur dam-gār*, *da-mu-sanga[?]*, *a-ta-na-aḥ-i-lí*, *lugal-engar*, *ur^d-š^u-maḥ* *dumu géme-é-gu-la*, ^d*nin-urta-AN*.DÜL-*lí* *ki-é-gal*, *warad^d-ba-ú*, ^d*nin-urta-qar-ra-ad*; 207: *nin-ú-šem-e*, *nin-pa-è* (gir); *ši-li^d-šamaš*, *li-bu-úr* (gir), *mu-ḥa-di-tum*, *a-ḥa-ti-ja-ba-at* (gir), *nu-úr^d*.EN.ZU, *X-ḥa-al-lu-pu* (gir), *lugal-engar*, *mu-ki-in-at^d-en-l*], *i-bi^d[*], *a-w* [*i-li-a*], ^d*da-mu*-[a-z]u *kap-sar*, *ār-ār^d*.nusku (profession); dans le *še-ba-am* sont nommés: *ir^d-nanna*, *lú-kal-la*, *lugal-murub₄-e*.

⁴⁴ Tab. 64: 5 NT 170 (A 30634) et 65: 5 NT 311 (IM).

⁴⁵ 3 NT 855 trouvé au locus 230 selon OIP 78 p. 75 est également de la 1^{re} année d'Enlil-bani.

⁴⁶ Tab. 66: 5 NT 280 (NBC 11249); tab. 68: 5 NT 392 (A 30718); tab. 67: 5 NT 283 (IM).

⁴⁷ Tab. 66 et 67.

notera une augmentation de 50 sila de la ration pour l'é-gu-la. Il avait été suggéré que la ration de l'é-gu-la devrait être gardée distincte des autres offrandes *satukku*. Cette tablette confirme cette suggestion, puisque les rations pour les trônes restent les mêmes tandis que celle pour l'é-gu-la est largement augmentée.

Le revers de ce groupe de tablettes est très mal préservé. Ne sont plus lisibles sur la tablette 66 que les lignes suivantes:

4 sila àr-àr-^dEN.ZU
 1 sila àr-àr-^den-ki
 4 sila gîr-sî-ga
 7 sila nin-dingir-^dnin-ezen
 3 sila gala-maḥ
 10 sila nar-gal
 — [xx] sila é-gal-tuš fin de la première colonne

Sur la face de la tablette 66 il est encore possible de voir les signes indiquant les rations de bière

4 sila kaš igi-šu-galam-ma
 5 sila kaš ^diškur
 4 sila kaš ^den-ki

La tablette 67 ajoute dans la première colonne de la face une nouvelle entrée

8 sila [ninda] alam-kù-[babbar].

3.5.3. ^den-lîl-ba-ni alam-^diš-me-da-gan

Ce titre qui n'est pas un nom d'année permet de regrouper 5 tablettes à 6 colonnes, toutes caractérisées par la mention de la statue du roi Išme-Dagan dans la seconde colonne.⁴⁸ Seule la tablette datée du huitième jour d'un mois dont le nom n'est plus lisible porte la mention ^den-lîl-ba-ni lugal. Une autre ligne inscrite suivait le nom du roi, mais elle est illisible. Ce ne peut donc être la première année d'Enlil-bani.

FACE:

L'insertion de la mention de la statue d'Išme-Dagan a pour conséquence une importante modification dans le schéma courant des tablettes à 6 colonnes. La tablette 73 permet d'illustrer cette modification. La première colonne est identique à celle du modèle type présenté dans le chapitre précédent. Les changements interviennent dans la seconde colonne, qui se présente comme suit:

	Tablettes:	69	70	71	72	73
ninda ^d nin-sún		x				
^d nin-in-si-na		x				
^d nin-kir ₄ -maš-a		8				
^d šul-pa-è		7				
^d šu-zi-an-na		3				
^d nin-nibru ^{ki}		20				30
urudu alam-gu-la		5	x			4
urudu alam-máš-gaba		3	x		x	3
urudu mi-tum		7	↓	7	x	6
giš ^d tukul sag-7		2		2	x	x

⁴⁸ Tab. 69: 5 NT 276 (IM)

70: 5 NT 354 (IM)

71: 5 NT 300 (IM)

72: 4 NT 241 (NBC 11180)

73: 5 NT 270 (A 30689)

	Tablettes:	69	70	71	72	73
urudu ^u alam- ^d iš-me- ^d da-gan		6	x	7	6	6
urudu ^u alam-gibil 3-a-bi		15	12	12	x	15
^d nin-giš-zi-da		7	15	15	x	16
^d nin-si ₄ -an-na			12			16
^d na-na-a			16			16
^d pa-bil-sag			8			21
^d kal-kal			10			10
^d mar-tu			10			8
^d en-á-nun			x			
abul-maḥ			x			
^d en-nu-gi ₄			x			
sá - du ₁₁			x			

Dans ce schéma le scribe, après l'insertion de la mention de la statue d'Išme-Dagan, ajoute la série des divinités qui figurent normalement sur la seconde colonne des tablettes à 5 colonnes. Ce sont les divinités qui toutes ne reçoivent que du pain comme sá-du₁₁ même sur les tablettes à 5 colonnes. La tablette 70, après la mention des statues—la grande et celle qui porte l'offrande du chevreau—mentionne immédiatement la statue d'Išme-Dagan en omettant les deux armes. La suite des divinités de la liste suit l'ordre normal présenté ci-dessus à l'exception de quelques interversions entre Martu, Kalkal et Pabilsag, donnés dans cet ordre.

Sur les tablettes 69 et 73 plusieurs divinités reçoivent des rations de bière exprimées dans le système sexagésimal. La ration d'Inanna par contre est exprimée comme 1 ban (𒂍)

REVERS:

Une fois de plus le revers n'a pu être retrouvé en entier car les cinq tablettes sont toutes par trop fragmentaires. Le šà-bi-ta est basé exclusivement sur la première colonne de la tablette 73.

šà-bi-ta
 0 é-[]
 0 é-^den-líl-lá
 38 sila é-sikil
 8 sila àr-àr-šu-nu-nu
 0 kaš-a-gub-ba
 0 muš-laḥ₄
 5 sila ^den-líl-za-me-en
 5 sila kù-^dnanna

Ce šà-bi-ta présente deux points particuliers: la mention de noms de personne et la mention de temples.

Pour autant qu'il est possible d'en juger, avec le règne d'Enlil-bani commence la mention de noms de personne dans le corps du šà-bi-ta au milieu des professions, alors que durant les règnes précédents les noms de personnes étaient toujours relégués à la fin du šà-bi-ta. Enlil-zamen et Kù-^dNanna sont des personnes dont les noms apparaîtront dans la même position dans d'autres šà-bi-ta du règne d'Enlil-bani. Rien que leur présence suffit déjà pour assurer l'attribution de ces tablettes à Enlil-bani même si elles ne sont pas datées. La mention de l'Ekur dans ces tablettes est unique à part la tablette 44 du règne de Sumuel, qui ne fait pas directement partie des archives *sattukku*.⁴⁹ Le temple mentionné immédiatement après la ligne šà-bi-ta pourrait être l'é-engur-ra, si un ordre d'importance entre les temples devait être le critère de leur mention sur cette tablette. Cependant aucun des deux ne reçoit de ration.

La statue d'or mentionnée sur la face ne peut être la statue d'Išme-Dagan mentionnée dans la

⁴⁹ Tablette 44: 5 NT 360 (IM).

seconde colonne (tablette 69). Aucun nom d'année connu du règne d'Enlil-bani ou de ses prédécesseurs ne mentionne la fabrication d'une statue du roi Išme-Dagan pour le temple de Ninurta. Mais qu'Išme-Dagan ait eu une statue dans l'Ešumeša n'est pas pour surprendre, connaissant la piété de ce roi pour Ninurta.

3.5.4. Tablettes à 6 colonnes de contenu divers⁵⁰

Ce paragraphe regroupe douze tablettes à 6 colonnes dont le šà-bi-ta est totalement effacé et dont la face n'est guère lisible. Comme durant le règne d'Enlil-bani nous ne retrouverons plus de tablettes à 6 colonnes il a paru expédient de les placer ici. De la tablette 77 ne restent lisibles que quelques noms propres à la fin de la seconde colonne:

]nu-úr-^dsumuqan (voir BE 6¹ 60:8)
]aga-uš-lugal (profession)
]^dnin-urta-ri-im-i-lí
 [še]-ba-àm
 []dumu lugal-murub₄-e

3.5.5. mu ^den-líl-ba-ni é-me-zi-da ^den-ki-ra mu-na-an-dù


Quarante-deux tablettes ou fragments constituent les archives *sattukku* de cette année d'Enlil-bani.⁵¹

De ces tablettes à 5 colonnes seules 5 sont datées du jour et du mois:

96	29	ii
94	22	vii
103	5	ix
430	25	ix
95	4	xii (copie, p. 69)

Ces cinq tablettes couvrent toute l'année du second au douzième mois. Mais même sans cette évidence, la grande quantité de tablettes présentant toutes des formulaires de šà-bi-ta identiques aurait été une preuve suffisante pour indiquer qu'elles s'étaient sur une année entière, et non pas seulement quelques mois. Mais d'autre part, le fait qu'aucun autre nom d'année ne se trouve dans ce large groupe de tablettes prouve qu'un schéma donné de šà-bi-ta ne valait que pour une seule année.

Dans ce large groupe de tablettes il était normal d'en trouver plusieurs portant une inscription dans le premier tiers supérieur de la cinquième colonne:

	ninda	ninda-i	útu
88	45	80	44
96	60	60	56
103		90	26
104	x	100	x
107	46	30	23
91	75	90	36

Tous les chiffres sont écrits dans le système sexagésimal pour les dizaines, sauf pour la tablette 103.

⁵⁰ Tablettes 74 à 79.

⁵¹ Tablettes 80 à 123, plus les numéros 395 et 430. La tablette 124 n'a plus de revers et ne peut donc plus être datée. Elle sert à illustrer graphiquement l'expression ninda-dù-dù-a et à donner le total des sá-du₁₁ de pain. Des èš-èš sont notés sur les tablettes 86, 87 et 109.

5 NT 95

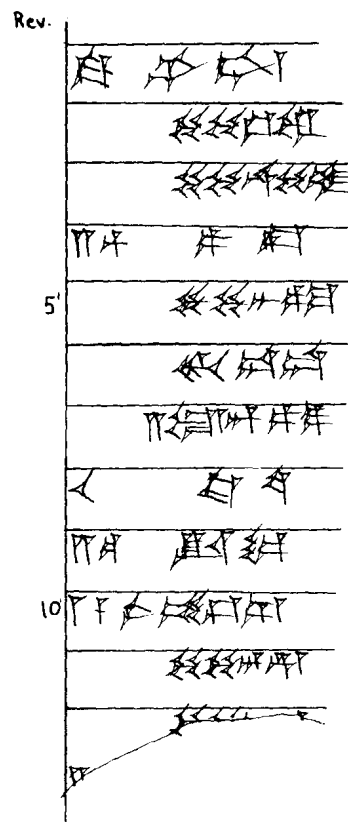
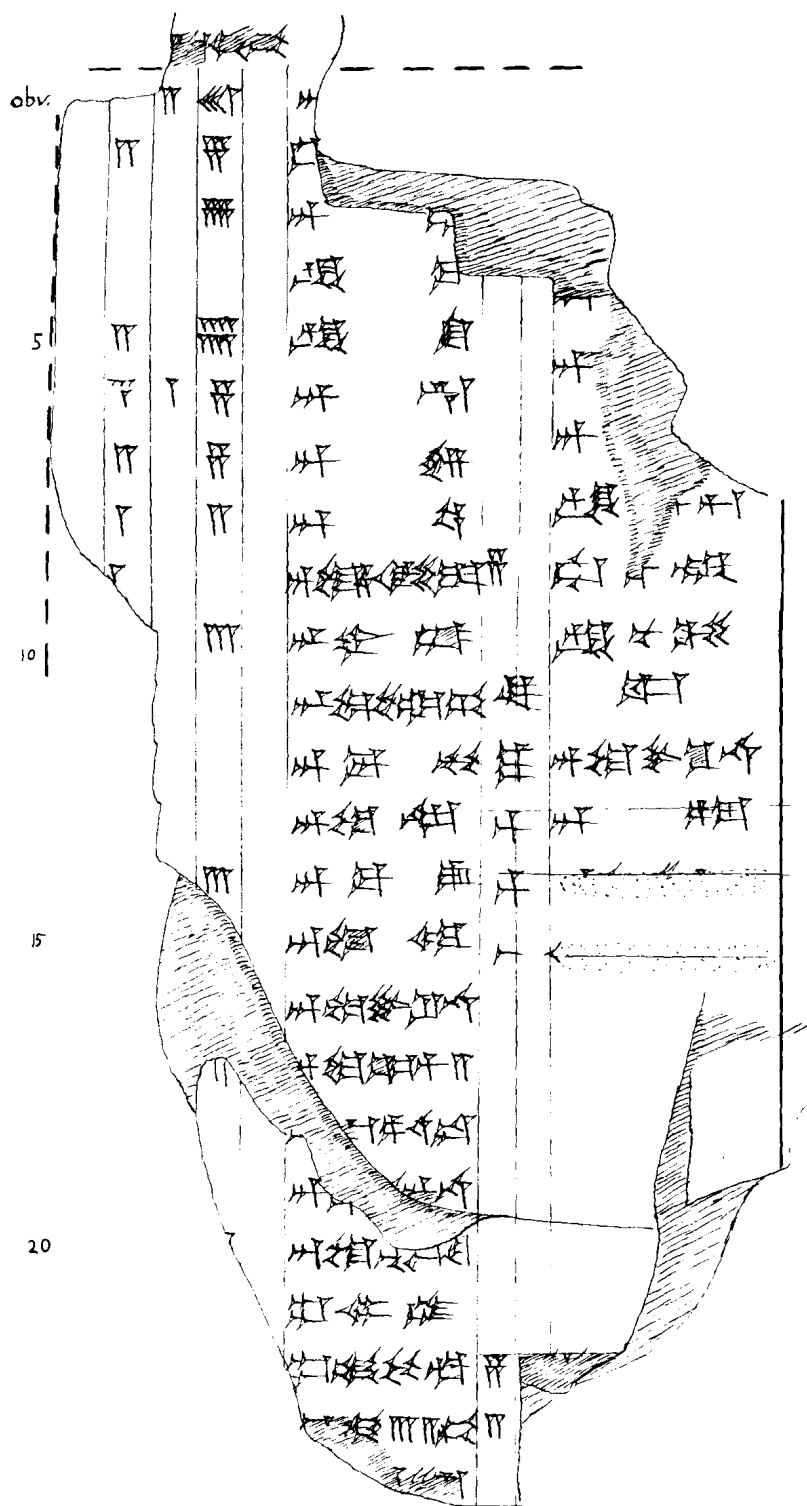
obv.

rev.

[illegible]




一
 二
 三
 四
 五
 六
 七
 八
 九
 十
 十一
 十二
 十三
 十四
 十五
 十六
 十七
 十八
 十九
 二十
 二十一
 二十二
 二十三
 二十四
 二十五
 二十六
 二十七
 二十八
 二十九
 三十
 三十一
 三十二
 三十三
 三十四
 三十五
 三十六
 三十七
 三十八
 三十九
 四十
 四十一
 四十二
 四十三
 四十四
 四十五
 四十六
 四十七
 四十八
 四十九
 五十
 五十一
 五十二
 五十三
 五十四
 五十五
 五十六
 五十七
 五十八
 五十九
 六十
 六十一
 六十二
 六十三
 六十四
 六十五
 六十六
 六十七
 六十八
 六十九
 七十
 七十一
 七十二
 七十三
 七十四
 七十五
 七十六
 七十七
 七十八
 七十九
 八十
 八十一
 八十二
 八十三
 八十四
 八十五
 八十六
 八十七
 八十八
 八十九
 九十
 九十一
 九十二
 九十三
 九十四
 九十五
 九十六
 九十七
 九十八
 九十九
 一百



5 NT 94




Même quand il est possible de trouver suffisamment d'attestations de ce type pour une année donnée, aucun principe unificateur ou aucune variable ne peut en être dégagé qui rendrait adéquatement compte des variations observées.

ša-bi-ta: L'abondance de tablettes permet de reconstituer en entier le ša-bi-ta, le premier, dans l'ensemble de ces archives *sattukku*. En dépit des lacunes et du caractère très partiel de chaque tablette, le schéma prouve très clairement que durant une année donnée l'ordre fixé pour la séquence des professions est fidèlement suivi et que les rations allouées aux différentes personnes demeurent fixes, avec seulement de très légères variations. En suivant l'ordre des professions telles qu'elles figurent sur le ša-bi-ta, les commentaires suivants s'imposent à leur propos:

La ration du ša-tam, quand elle est lisible, est toujours de 10 sila, mais écrite . Dans 4 cas, le scribe ajoute un signe qui est interprété comme étant "sila." Dans deux cas le doute serait possible, car le scribe n'écrit que deux branches du signe, comme pour ½. Mais dans les deux autres cas le signe en question est sûrement le signe sila, ce qui invite à lire les 2 signes douteux de la même manière. Cette manière de faire prouve que pour le scribe les signes  et  sont identiques pour la quantité qu'ils représentent, à savoir 10 sila. La seule différence tient à leur place dans la comptabilité.

Sur quatre tablettes—100, 102, 110 et 111—le gir-si-ga ne touche pas de rations à la différence de toutes les autres où sa ration est de 2 sila. Dans un seul cas le muš-laḥ₄ touche une ration de 30 sila exprimée . Son nom est également mentionné sur toutes les autres tablettes, mais sans ration. Cette manière de procéder sera analysée dans le prochain chapitre. Une légère interversion entre le kap-sar et l'i-du₈ kisal-luḥ s'accompagne aussi d'une modification des rations pour ces deux professions (tablette 97). Sur la tablette 109 au lieu de l'habituelle nin-dingir-^dnin-ezen le scribe écrit nin-dingir-^dnin-urta et išib-^den-ki devient išib-^den-líl. Cette double modification est unique dans l'ensemble des tablettes de cette année. Peut-être est-elle liée à la fête du èš-èš du 24^e jour. La ration de l'ensi est de 10 sila, toujours écrit . Sur les tablettes 88 et 96 par contre il n'est pas mentionné. La présence du nar-gal est inégalement attestée. Dans la tablette 96, datée du 29 du second mois, il est mentionné, ce qui pourrait signifier qu'à la fin du mois le nar-gal était requis pour les cérémonies et donc figurait sur les rôles du temple. Si cette hypothèse se vérifiait, il faudrait admettre que les 4 autres tablettes qui le mentionnent sont elles aussi datées de la fin du mois.

Sur toutes les tablettes, la ration attribuée au groupe de personnes désigné par l'expression é-gal-tuš est notablement plus large que celle donnée aux autres personnes mentionnées dans le ša-bi-ta. On notera la parfaite stabilité de sa ration tout au cours de l'année. D'ailleurs cette valeur qui change d'année en année a parfois servi de critère pour associer divers petits fragments et les rattacher à telle ou telle année.

La ration allouée à la nin-dingir-^dnin-urta est inhabituellement élevée avec une légère variation dans la tablette 96 (90 sila). La finale de la seconde colonne du revers présente un certain nombre de variantes: dans les tablettes 101, 102 et 103 l'égi-zi-an-na n'est mentionnée qu'après la série de nin-dingir. Une hésitation se manifeste également entre nin-dingir-^dda-mu et nin-dingir-^dnin-šubur. Sur la tablette 96, dans la partie réservée pour le še-ba-àm, la scribe s'est contenté d'inscrire le chiffre de 450 sila. (). Ce ne saurait être le total du ša-bi-ta puisque l'é-gal-tuš à lui seul reçoit déjà 492 sila. Mais comme cette tablette ne mentionne aucun dumu il faut voir dans cette quantité un compte global dont les destinataires ne sont pas précisés. C'est ici un des très rares cas où les mesures de capacité sont utilisées pour exprimer les še-ba-àm. Cette ligne toutefois confirme la lecture des valeurs indiquées dans la section še-ba-àm comme exprimant des capacités et non des nombres de personnes.

La somme totale des rations distribuées dans le ša-bi-ta durant cette année est de 686 sila, somme qui se décompose comme suit: 194 sila pour les différentes personnes mentionnées par leur profession et 492 sila pour l'é-gal-tuš. Nous verrons plus loin que les rations *sattukku* durant cette même année correspondent approximativement à 194 sila (de pain).

ša-bi-ta de l'année é-me-zi-da

123 : 109 : 122 : 121 : 120 : 119 : 89 : 92 : 92 : 118 : 117 : 116 : 115 : 114 : 113 : 112 : 111 : 110

ār-ār-é-silil				0	0		x	x	x		0	x	0	0	0	0
ār-ār-na-kam-tum				0	0		x	x	x		0	x	0	0	0	0
ugula-é				2	2			x	x		x	x	2	2	2	2
ār-ār-dnuskū				0	0			x	x		0		0	0	0	0
muš-la ₄				0	0			x	x	x	0		0	0	0	x
a-ù-a-dnuskū				0	0			x	x	x	0		0	0	0	x
ša-tam				4	4			x		x	x		4	4	4	[] 7 7
kap-sar				2						x			2	2	2	2
ī-du ₈ kisal-lu ₇				1						x			1	1	1	2
ār-ār-dinanna				0									0	0	0	0
ār-ār-dEN.ZU	x			0									0	0	0	0
gīr-sī-ga	x	2		2									2	x	2	0
nin-dingir-dnīn-ezen	x	7*		7	7		x						7		7	
išib-den-ki	x	7		7	7		7						x			
énsi	x	10	x		10	x	10	10								
nar-gal		-	-		-		-	-								
é-gal-tuš	492	x		492	x	492	492							x		
a-bal	0	x		0	x	0	x							x		
sagi-lugal	2	x		2	x	2	x							x		
a-ù-a	0	x		0	x	0	x							x		
nin-dingir-dnīn-urta		x		90	x	90								x		
en		x		x	x		20							x	x	
égi-zi-an-na		x		x	x		11							x	x	x
nin-dingir-den-ki		x		x			6							x	x	
nin-dingir-dnīn-sūn							x							x	x	x
nin-dingir-d ^{da} -mu		x		x			x							x	x	x
ur-é-bān-da				x										x	x	x
zabar-dab ₅				x			x							x	x	x
dnanna-a-a simug							x							x	x	4

u₄

iti

mu

x

x

šš-šš

14 24

ninda

ninda-ī

utu

geštin kišib nu-ub-ra 30 30 140 220

*d^{nin-urta}

FACE:

Les faces encore préservées de ce groupe de tablettes sont intéressantes en ce qu'elles livrent pour la première fois en leur entier les rations données aux dieux. De plus sur quelques faces se trouvent des additions de rations pour les èš-èš, et enfin certaines tablettes portent une mention spéciale sur le rebord inférieur.

Toutes les tablettes de cette année sont des tablettes à 5 colonnes; pourtant elles ne suivent pas exactement le type exposé dans le chapitre précédent. Au cours du règne d'Enlil-bani le scribe n'arrête plus la première colonne à ^{urudu}alam 3-a-bi, mais après ^{urudu}mi-tum ou même après ⁿⁱⁿ⁻nibru^{ki}.⁵² Une tablette présente un cas intéressant (111): le scribe arrête sa première colonne après Šuzianna. Il doit donc commencer sa seconde colonne avec Ninnibru^{ki}, laquelle reçoit ninda, ninda-i et útu. Or la seconde colonne ne permet que la distribution de ninda et ninda-i. Le scribe se tire d'embarras en écrivant d'abord dans la première colonne le chiffre de 18 sila de pain, dans la seconde colonne 1 ninda-i et enfin en-dessous, en le pressant entre les deux lignes, le chiffre 5, qui doit être lu comme 5 útu.

a. en-tête: Les en-têtes peuvent être écrits sous les 2 formes suivantes:

5 sȳla kaš-sig₅
giš gu-za ou 5 sȳla kaš-sig₅
kaš giš gu-za

c'est-à-dire 5 sila de bière de bonne qualité

20 (bière <ordinaire>) pour le trône (tablette 96)

Cet en-tête correspond à la troisième colonne face des tablettes à 6 colonnes, à savoir:

$$\left. \begin{array}{l} \text{kaš-sig}_5 \\ \text{kaš} \end{array} \right\} {}^d\text{nin-urta}$$

Durant cette même année la ration de bonne bière est toujours de 4 sila. Dans le seul cas de la tablette 96, datée du 29 du second mois, la ration passe à 5 sila plus 20 sila de bière ordinaire. Peut-être que des cérémonies de fin de mois nécessitaient des libations particulières dont témoigneraient ces rations. Bau est citée dans tous les cas avant Ninsun, à la différence de ce qui sera régulier durant le règne de Sîn-iqišam de Larsa.

b. kišib nu-ub-ra.

Trois tablettes⁵³ présentent l'inscription: geštin kišib nu-ub-ra:

tablette 120, deuxième ligne après sa-du,

220 sila geštin kišib nu-ub-ra

tablette 122, première ligne après sá-du,

140 sîla geštin kišib nu-ub-ra

tablette 123, sur le bord inférieur

[] kišib nu-ub-ra

L'expression kišib nu-ub-ra signifie: le document n'a pas été scellé. Dans le cas présent il faut comprendre qu'aucune tablette de sortie n'a été écrite pour enregistrer le vin qui ne se trouve donc consigné au plan comptable que sur cette seule tablette sá-du₁₁.

Dans l'ensemble, il s'agit de volumes de vin relativement importants. La mention kišib nu-ub-ra est propre à cette année-ci dans les archives sa-du₁₁.

⁵² Tablettes 96, 100, 103, 105, 111, 119.

⁵³ Tablettes 120, 122, 123.

c. ninda, ninda-ì dù-dù-a.

Un certain nombre de tablettes⁵⁴ présente les lignes suivantes après la mention *sá-du*₁₁.

x sìla ninda x ninda-ì
 dù-dù-a
 x sìla ninda x ninda-ì
 ^dnin-nun-na

Pour l'interprétation il faut lire sous la forme suivante:

x sìla ninda	}	dù-dù-a	}	^d nin-nun-na
x ninda-ì				
x sìla ninda				
x ninda-ì				

La seule difficulté dans l'interprétation de ces lignes vient de l'expression *dù-dù-a*. La forme *maru* *dù-dù* qualifie la nature de *ninda* et de *ninda-ì*. Il est possible de prendre *dù-dù* comme une écriture phonétique de *du*₈-*du*₈. Bien qu'il semble tautologique de parler de pain cuit, un cas analogue est fourni en UET III 270.⁵⁵ Il est aussi possible de référer au sens de *dù* = *banû* et *dù-dù-a* signifierait alors du pain cuit dans des moules.⁵⁶

d. diri. La tablette 115 continue après *sá-du*₁₁

57 sìla diri
^dnin-urta

Ce cas qui n'est pas unique montre que les quantités allouées au titre de *sá-du*₁₁ n'étaient pas toujours suffisantes et qu'il était nécessaire d'ajouter un supplément à la ration déjà fournie dans le cadre régulier des distributions. Cette pratique indique que le système bureaucratique faisait preuve d'une certaine souplesse et pouvait s'adapter aux circonstances particulières.

e. èš-èš. Plusieurs tablettes de cette année continuent après la mention *sá-du*₁₁ avec une série relativement longue d'offrandes à des dieux pour des festivals *èš-èš*. D'autres tablettes avec ces mêmes indications sont encore connues du règne de *Sîn-iqišam*. La liste complète en est:

Tab. 86 èš-èš u ₄ []kam
213	7
399	9
123	14
229	14
109	24
87	24

La lecture de la date de la tablette 399 (un moule) est douteuse. La question des fêtes *eššèššu* sera traitée plus amplement plus loin. Il suffit ici de présenter la liste des dieux qui sont récipiendaires de rations à l'occasion des festivals:

⁵⁴ Tablettes 114, 123 et 124.

⁵⁵ B. Levine & W. W. Hallo, *HUCA* 38 (1967), p. 56 *ninda-dù-a*.

⁵⁶ Pour du pain moulu voir Jérémie 7, 18; A. Malamat *BA* 34 (1971) 2-22, p. 21.

86	87	109	123
11s. ^d []	11 s. ^d nin-urta	^d nin-urta	10 sila ninda 1 ninda- ⁱ
11s. ^d []	20 s. ^d nusku	^d nusku	dù-dù-a
11s. ^d []	20 s. ^d EN.ZU	^d EN.ZU	50 sila ninda 3 ninda- ⁱ
	0 ^d inanna	^d inanna	^d nin-nun-na
èš-èš u ₄ [kam]	11 s. ^d iškur	^d iškur	urudu ^u alam- ^d šu-zi-an-na
	11 s. ^d nin-in-si-na	^d nin-in-si-na	urudu ^u gigir- ^d nin-urta
	11 s. ^d nin-tin-ug ₅ -ga	^d nin-tin-ug ₅ -ga	^d nin-nibru ^{ki}
	0 ^d nè-urugal	^d nè-urugal	urudu ^u mi-tum
	èš-èš u ₄ [-24-kam]	èš-èš u ₄ -24-kam	èš ^u gu-za igi-šu-galam-ma
			^d nusku
			^d EN.ZU
			^d en-ki
			^d inanna
			12 sila ^d iškur
			0 ^d utu
			12 sila ^d nin-gir-gi ₄ -lu ^{ki}
			0 ^d nè-urugal
			èš-èš u ₄ -14-kam
			^d nin-si ₄ -an-na
			lignes effacées par le scribe
			2 sila ^d EN.ZU

L'identité entre les tablettes 87 et 109 invite à dater 87 du vingt-quatrième jour du mois. Les trois derniers èš-èš présentent une espèce de tronc commun entre eux, qui court parallèle avec le début des tablettes à 5 colonnes. On notera seulement l'absence d'Enki pour le èš-èš du 24 du mois, comme celle d'Utu. La présence de divinités secondaires, telles Nintinugga et Ningirgilu, prouve qu'elles tenaient une place importante dans la vie du temple. Pendant le festival de la fin du mois Ninurta n'est pas nommé; en tient lieu la mention de son chariot, de son arme et de son épouse. Finalement dans le cas de la tablette 123 la mention de èš-èš-14-kam est suivie d'une addition partiellement effacée d'autres rations pour les divinités qui ont déjà reçu des sá-du₁₁ et des rations pour le festival. Non seulement des divinités sont citées après la mention sá-du₁₁ comme récipiendaires de rations, mais aussi des individus tels *e-te-er'-pi_r* [] sur la tablette 109.

f. geštin. Du vin est distribué sur les tablettes à 6 colonnes à Inanna, Nusku et igi-šu-galam-ma. Dans quelques cas du vin fait également l'objet de distribution sur les tablettes à 5 colonnes. Mais les noms des récipiendaires n'ont jamais pu être lus. La tablette 122 sert à l'enregistrement d'une livraison de vin, sans relation avec les *sattukku*.

140	silá geštin kišib nu-ub-ra
500	silá geštin
	gír du-ga-hé-du ₁₀
260	silá geštin-sag-lugal
2	silá ^d en-ki

Ces lignes présentent deux difficultés d'interprétation:

—du-ga-hé-du₁₀ apparaît ici comme un nom propre. L'écriture en est surprenante et l'on s'attendrait plutôt à trouver du₁₁-ga-hé-du₁₀, bien que ce dernier nom ne soit pas davantage attesté.

—geštin-sag-lugal: cette expression est parallèle à i-giš-sag-lugal trouvée dans MSL XI 134 col. x, 6. Sag-lugal qualifie la nature du vin comme vin de première qualité, peut-être pour la table du roi.

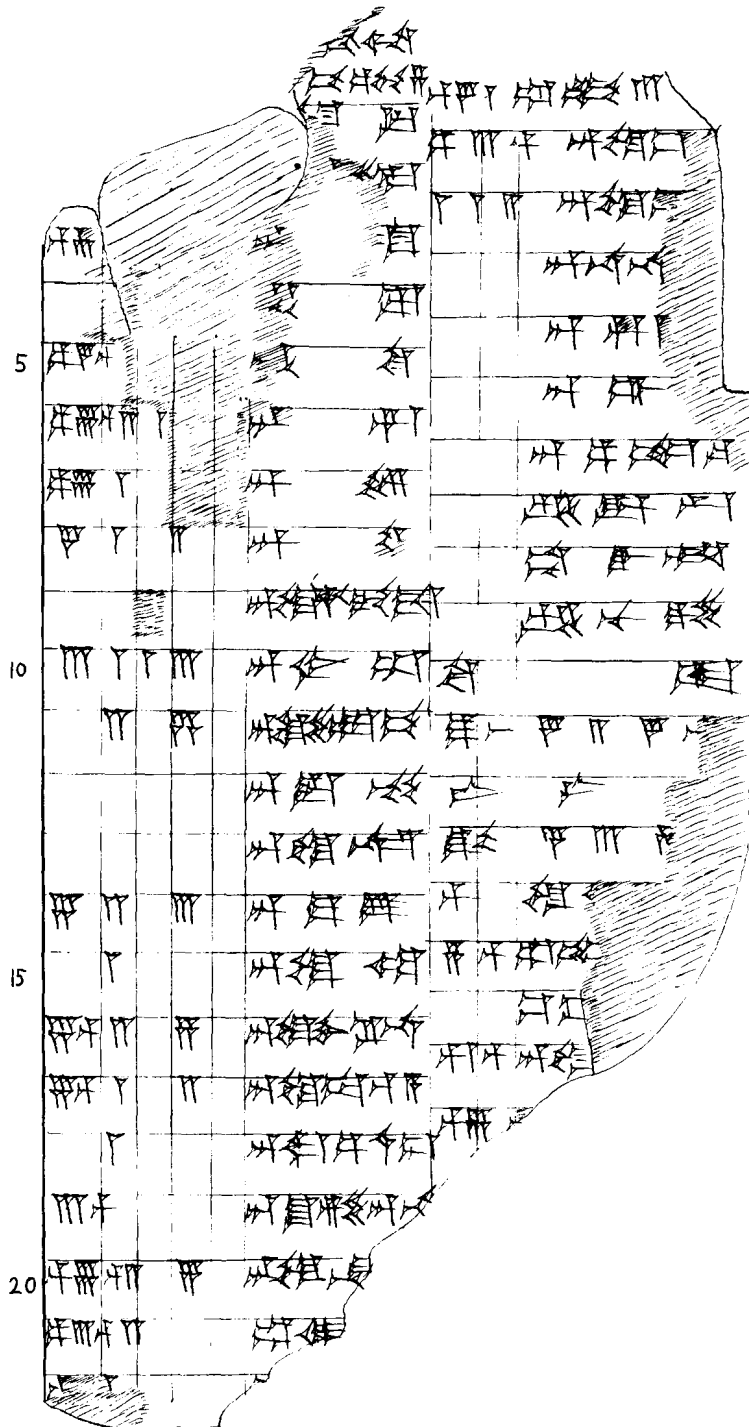
L'enregistrement de vin sur ces tablettes est une claire indication qu'elles ne servaient pas seulement pour les *sattukku*, mais que beaucoup d'autres opérations y étaient reportées.

sá-du₁₁ des dieux: Il reste à donner une vue d'ensemble des *sattukku* de pain notés sur la face:

Tablettes:	103	94	97	95	90	92	96	117	114	124	composite
^d nin-urta	10	0	0	x						x	0
é-igi-šu-galam-ma	0	0	0	0						x	0
^d nusku	16	16	16	16						16	16
^d EN.ZU	0	4	4	4						0	4
^d en-ki	26	26	26	26						24	26
^d inanna	25		26	x						26	26
^d iškur	24		26	24						26	24
^d utu	5			8						4	5
^d nin-gir-gi ₄ -lu ^{ki}	0			0						0	0
^d nè-urugal	3			3			3			3	3
^d nin-tin-ug ₅ -ga	0			3			0			0	0
^d da-mu	0			0			0			0	0
^d nin-šubur	0			0		0	0			0	0
^d nin-sún	5					0	0			5	5
^d ba-ú	0					5	2			0	0
^d nin-in-si-na	7					7	8			5	7
^d nin-kir ₄ -maš-a	4					5	4			5	4
^d šul-pa-è	0					0	0			0	0
^d šu-zi-an-na	6					3	0			3	6
^d nin-nibru ^{ki}	7					17	14	18		16	7
urudu ^{mi} -tum						23	27	23		23	23
urudu ^{alam} -gu-la					5	5		5		15	5
urudu ^{alam} 3-a-bi					15			15		14	15
^d nin-giš-zi-da					23			23		23	23
^d nin-si ₄ -an-na		1	1		1			1	1	1	1
^d na-na-a		0	0		0			0	0	0	0
^d kal-kal		0	0		0			0	0	0	0
^d mar-tu		0	0		0			0	0	0	0
^d pa-bil-sag		0	0		5			0	0	0	0
^d en-á-nun		0	0		0			0	0	0	0
abul-maḥ		0	5		4				4	0	0
^d en-nu-gi ₄		2	11		0				0	0	2
										<hr/> 209	<hr/> 202

Ce tableau des rations de pain permet d'établir avec une certaine approximation un tableau composite des rations *sá-du₁₁* offertes aux divinités. Leur total se monte à 202 sila. A titre de comparaison nous donnons les valeurs encore lisibles sur la tablette 124 (copie, p. 82), qui vient du règne d'Enlil-bani, mais probablement pas de l'année emezida. Le total des rations s'y élève à 209 sila. Ce dernier chiffre peut garantir la probabilité d'un total de 202 sila, proposé pour l'année emezida.

5 NT 96



rev. almost completely destroyed

Il a été montré plus haut que le total du šà-bi-ta pour la même année était décomposable en:

492 sila de pain pour l'é-gal-tuš et
194 sila de pain environ pour les autres professions (en excluant toutes les rations exprimées dans le système sexagésimal)


Ces 194 sila de pain sont ceux fournis par les *sattukku*. Les tablettes de cette année d'Enlil-bani permettent donc de prouver pour la première fois qu'il existe une relation entre la face et le revers des tablettes, entre *sá-du₁₁* et *šà-bi-ta*, mais qu'en fait la comptabilité est très sélective.

La mention *sá-du₁₁* ne couvre que le pain et non les quatre autres denrées; n'entre dans le *šà-bi-ta* que l'ensemble des professions dont les rations sont exprimées dans le système des capacités moins l'é-gal-tuš.

A titre indicatif, l'ensemble des denrées offertes aux dieux se répartit de la manière suivante sur la tablette 103:

190	sila	ninda
30	<sila>	ninda-i
3	<sila>	eša
83	<sila>	útu
30	<sila>	kaš

En aucun cas les rations de ninda-i, eša et útu (116 sila) pourraient-elles couvrir les 492 sila de l'é-gal-tuš, à moins de devoir multiplier par 4 la somme indiquée. Or rien ne justifierait l'emploi d'un tel coefficient dans la distribution des rations.

še-ba-am: La plupart des sections *še-ba-am* sont très mal préservées. Il faut relever cependant que la tablette 88 donne un total de 440 <sila> dumu de 3 NP. La tablette 96, déjà citée, se contente d'écrire 450 sila sans donner d'indications supplémentaires; enfin la tablette 93 présente l'intéressant cas de  *warad-^den-líl-lá*, qui doit être corrigé en

30 <sila> dumu *warad-^den-líl-lá*

La prosopographie de cette année est très courte.⁵⁷

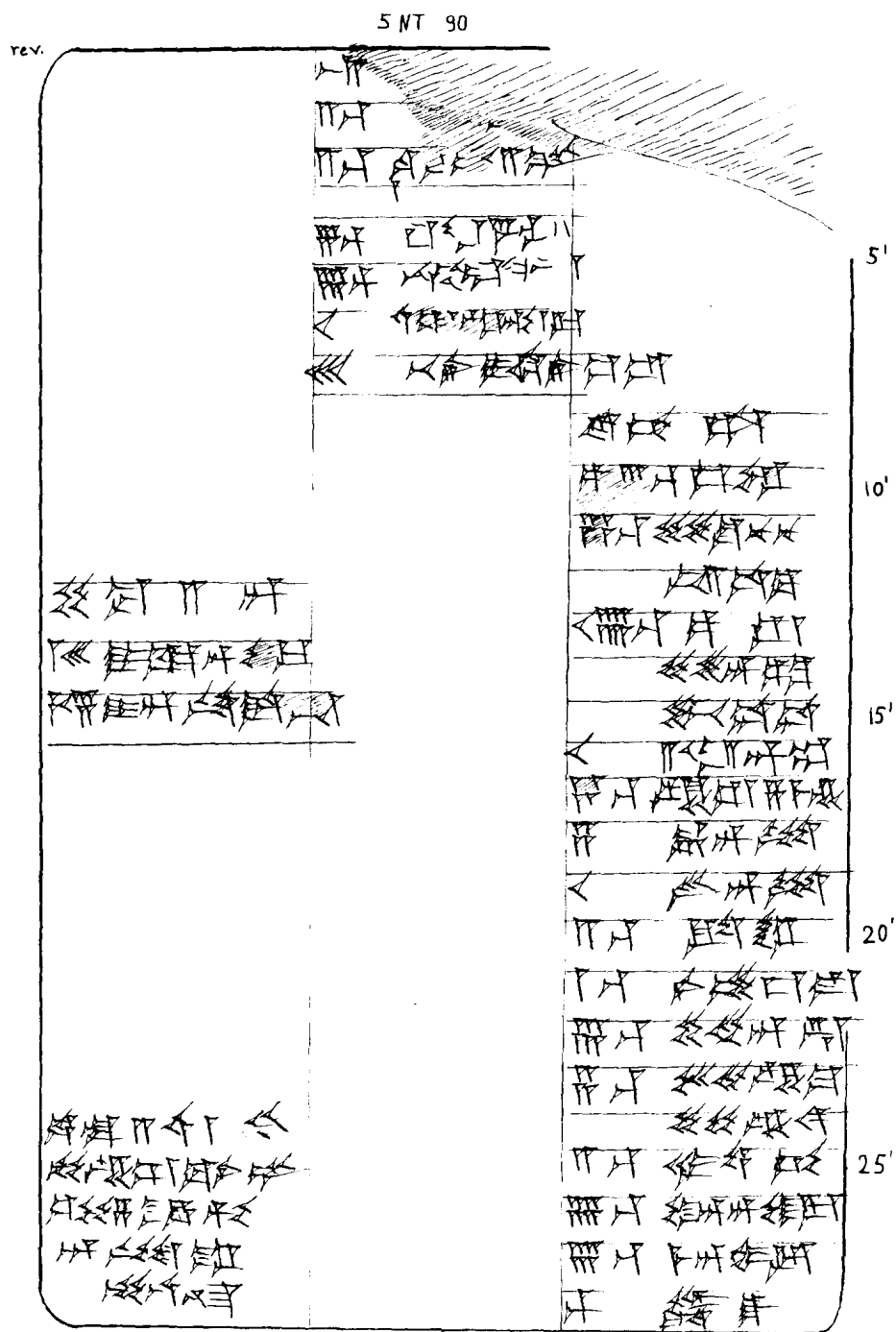
3.5.6. *mu^den-líl-ba-ni^{gis}gu-za^dnanna-ra mu-na-dím*

Quarante tablettes permettent de reconstituer cette année d'Enlil-bani, mais 5 seulement mentionnent le nom d'année.⁵⁸

128	24		150	7	
130		ii	151	7	
136	8	viii	154	6	
145	13	xii	156	8	iii?
146	19	viii	157	10	viii
149	1	viii (copie, p. 84)	152	25	viii

⁵⁷ Prosopographie de l'année *emezida*: *giš-ša₆*: 93; *warad-^den-líl-lá*: 93; []-*da-as*: 93; *lú-dingir-ra*: 96; *ur-kù-sù*: 99; []-*nin-urta*: 99; []-*da*: 99; *gub-ba-ni-du₁₀*: 101; *ku-bu-[ru-um]*: 88; *bar-šu-gál* (profession): 91; *nu-úr-^dEN.ZU*: 91; *a-ba-zi-il(i)* (n'est connu qu'un nom *a-ba-zi* dans PBS 7 106:34): 91; *a-ḫu-ni*: 91; *en-na-[am]*: 91; *š^du-maḫ-[]*: 91; *lugal-dingir*: 103; *en-líl-za-me-en*: 107; *e-te-ir-pi₄* []: 109; *nanna-a-a simug*: 109; *en-líl-za-ni-ti-šu i-du₈-ki-lukur*: 112; *du-ga-ḫé-du₁₀(gir)*: 122.

⁵⁸ Les tablettes de cette année vont du numéro 125 à 162 plus 265 et 422. En guise de l'habituelle formule *gis^{gis}gu-za* sur l'entête la tablette 160 porte *kaš é-gu-la*.



Trois tablettes sont datées du même mois et seront une précieuse source pour voir les variations des offrandes pendant la durée d'un mois donné. Une fois de plus cette année a pu être organisée sur la base du ša-bi-ta dont la présentation est ci-jointe. La tablette 149 est entièrement préservée sur le revers et donne d'emblée la structure exacte du ša-bi-ta. En ce qui touche les rations, un coup d'oeil au tableau montre que les rations sont susceptibles de varier légèrement au cours de l'année, alors que durant d'autres années elles se caractérisaient par une très grande stabilité. Certaines variations sont dues à des difficultés de lecture.

Commentaire sur le ša-bi-ta (voir le schéma, p. 86-87)

La ration touchée par le ār-ār-šu-nu-nu comporte une variation maximum de 3 sila. La ration du kaš-a-gub-ba est régulièrement zéro pour toute l'année. Les rations de l'ugula-é se divisent en deux groupes. Sur huit tablettes la ration est de 2 sila. Par contre sur 5 tablettes elle dépasse la dizaine et dix est toujours écrit 𐎶, suivi d'un certain nombre d'unités, le tout complété par le signe sila. La quantité totale peut varier de 17 à 19 sila. Le cas de la tablette 137 est singulier. Les unités sont écrites d'une écriture si légère que le moule semble indiquer non pas 9 sila mais 10 sila. Si ce cas est correct, on verrait que le scribe s'est refusé à écrire 𐎶𐎶 ou 𐎶𐎶, groupe de signes qui conviendrait à la logique de son système, mais qu'il a préféré écrire le signe 10 suivi de 10 unités 𐎶𐎶𐎶𐎶𐎶𐎶𐎶𐎶𐎶𐎶𐎶𐎶. Les rations du ār-ār-^dnusku et du muš-laḥ₄ sont nulles tout au long de l'année. Il en va de même pour l'a-ù-a-^dnusku sauf dans 2 cas où il touche 10 sila, écrit 𐎶. Toutefois le scribe au cours de l'année ne garde pas toujours la même séquence. Tantôt a-ù-a se trouve placé avant les noms des 3 personnes, tantôt il se trouve après, comme dans 138⁵⁹ et 156. Les noms des trois personnes ^dEnlil-zamen, kù-^dNanna et lù-^dNanna se maintiennent tout au long de l'année. Cependant ils n'apparaissent pas toujours tous les trois ensemble, ni toujours dans le même ordre. Les rations des deux premiers sont toujours les mêmes (5 sila), plus variables sont celles de lù-^dNanna. Cette année compte trois ār-ār dont le ār-ār-^dinanna est le plus rare. Exceptionnel est aussi l'išib-^dnin-urta. Le plus souvent cité est l'išib-^den-ki. Alors que le nar-gal est plutôt une exception, il est mentionné ici tout au long de l'année tandis que l'énsi, qui normalement précède le nar-gal, n'apparaît pas. Après la mention d'une autre personne, qui est citée tout au long de l'année, sauf sur 139 et 141, le scribe semble en quelque sorte commencer un nouveau ša-bi-ta. Pour ce nouveau début, le scribe mentionne d'abord é-sikil en précisant ninda-diri, c'est-à-dire: complément de pain. Cette mention est intéressante en ce qu'elle montre que le système prévoyait dès le début des ajustements possibles pour les rations, dans le cas présent, 5 sila. La seconde entrée concerne le *nakamtum*. Il est naturel de mentionner cet édifice puisqu'il n'avait pas été nommé au commencement de la tablette. Mais ce n'est pas le bâtiment ou la chapelle en tant que telle qui reçoit la ration, mais une personne dont le nom est toujours indiqué sur la même ligne après les 3 signes pour *na-kam-tum*. Au commencement de la tablette l'a-ù-a de Nusku reçoit une ration. Un second a-ù-a est nommé par son nom, mais sans que soit mentionnée sa relation à Nusku. Ainsi:

Tablette:	148 a-ù-a <i>la-qì-ip</i>	en fin de colonne est ajouté 10 sila muš-laḥ, lequel est pourtant déjà mentionné au début du ša-bi-ta
	141	
	143 a-ù-a é-[kur]-kalam-ma	
	153	
	150 a-ù-a [] lukur ?	
	152 a-ù-a <i>a-ḥu-ni</i>	
	146 a-ù-a ^d Nanna	

Souvent également *na-kam-tum* est suivi d'un nom propre.

⁵⁹ La tablette 138 ne mentionne que ^den-lil-za-me-en et omet ensuite kap-sar et i-du_g.

125 : 131 : 133 : 134 : 135 : 136 : 137 : 138 : 139 : 140 : 141 : 142 : 143 : 144 : 145

é-sikil		x		34	x	32	32	33	
âr-âr-šu-nu-nu		x		6	x	6	6	8	
kaš-a-gub-ba		0		0	0	0	0	0	
ugula-é		2		9	2	x	2	7	
âr-âr.dnuskū		0		0	0	x	0	x	
muš-laḥ ₄		0		0	0		0	x	
a-ù-a.dnuskū		0	x	x	0	0	0	x	
den-lil-za-me-en		5	x	x	5	[5]	x	4	
kù-dnanna		[5]	x	x	5			4	
lù-dnanna			↓	↓	5				
kap-sar			x	x					
l-du ₈ kisal-luḥ			x	x		↓			
âr-âr.dinanna			x	x		10			
âr-âr.dEN.ZU			x	x		4			
âr-âr.den-ki			x	x		1			
gîr-sî-ga				x					
nin-dingir.dnin-urta				x					
išib.dnin-urta				x					
nar-gal		x		x					
é-gal-tuš	542	x		542		x	x		
a-bal		x		2		x	x		x
sagi-lugal	2	x		<u>2</u>		2	x		2
dšamaš-ellati	5					↓	↓	0	←←←
é-sikil ninda-diri	5					5	x	5	[5]
na-kam-tum	[8]					8	x	8	8
a-ù-a	x					10	x	10	
zabar-dab ₅						90	x	30	30
u ₄									13
iti				8					xii
mu				viii					
				x					

Tablette: 149 *na-kam-tum* KA-^dInanna;

Cette tablette oublie de mentionner
l'a-ù-a et passe directement à
zabar-dab₅-^dnin-urta

144 *na-kam-tum* KA-^dInanna

139 *na-kam-tum* KA-^dInanna

156 *na-kam-tum* KA-^dInanna

a-ù-a

an-um-pi₇-^dnin-urta kisal-luḥ

^dnin-urta-ellat-su kisal-luḥ

134 mentionne une nu-gig-gal

^dnin-urta-ri-im-i-lí



ur-^dšu-maḥ dumu géme-é-gu-la

132 ur-^dšu-maḥ dumu géme-é-gu-la

152 *na-kam-tum* KA-^dInanna


a-ù-a a-*ḥu-ni*

ur-du₆-kù-ga et ur-^dšu-maḥ <dumu> géme-é-gu-la

Les dernières lignes de ces tablettes sont réservées à des noms de personne, dont l'abondance contraste avec le peu de noms de personne mentionnés durant l'année emezida.⁶⁰ Les rations pour ces personnes sont toujours écrites avec le signe u  et sont toujours de l'ordre de la dizaine ou de plusieurs dizaines. L'avant-dernière entrée de la tablette 132 est 10 sila  dumu inim-gar.⁶¹ La tablette 147, après la mention de dumu inim-gar, ajoute 120 sila dumu-me-eš qui s'entend comme 120 sila pour des apprentis. La tablette 151 constitue une exception dans cet ensemble de tablettes à 5 colonnes. Celle-ci est une tablette à 6 colonnes, écrite le septième jour d'un mois dont le nom n'est plus lisible. La motivation pour un scribe de choisir ce type de tablettes plutôt que celui qui est courant pendant l'année ne peut s'expliquer que pour des raisons concernant la face. Seule la nature des rations distribuées constitue la différence spécifique entre les genres de tablettes. Pour le revers, les parties lisibles de la première colonne suivent parfaitement le modèle commun. Ce cas prouve encore que la relation sá-du₁₁ - šà-bi-ta est basée exclusivement sur du pain.

Les rations globales de ce šà-bi-ta sont 654 sila, soit 542 sila pour l'é-gal-tuš et 112 sila pour les autres, en ne tenant pas compte des rations écrites dans le système sexagésimal.

FACE:

Seule la tablette 150 présente le rebord supérieur de la tablette indiquant 5 sila kaš-sig₅. Dans tous les autres cas le rebord était détruit. La tablette 157 présente un début difficile à lire, car partiellement détruit et d'autre part les lignes se chevauchent. Le rebord indique  kaš suivi de la mention de 3 temples dont le premier pourrait être l'é-šu-me-ša₄, le nom du second est totalement illisible et le troisième est l'é-igí-šu-galam-ma. Le scribe arrête souvent la première colonne après Nin-nibru^{ki}. Sur la base de cette caractéristique deux tablettes ont été ajoutées à ce groupe, bien que leur revers soit

⁶⁰ Prosopographie pour l'année ^{giš}gu-za:

128 et 152: lú-^den-ki, *warad*-^den-líl-lá; 130: lú-me-lám, ur-^dnè-urugal, *be-lí-e-mu-qí*; 132: ur-^dšu-maḥ dumu géme-é-gu-la, inim-gar (profession), *X-la-bi-im*; 134: é-lú-ti i-du₈, nu-gig-gal (profession), ^dnin-urta-ri-im-i-lí, ur-^dšu-maḥ dumu géme-é-gu-la (144, 151, 152, 153); 136, 137: ^dnin-urta-palil kaš₄; 143: ^dnin-urta-ri-im-i-lí kisal-luḥ, *ki-ni-iš-lu-ba* kisal-luḥ (ce nom est connu à Tell-ed-Der 59, 19); 144: ni-du-du, ur-^dnin-maḥ, gub-ba-ni-du₁₀ i-du₈; 146: lú-dingir-ra kaš₄, *warad*-^den-líl-lá kisal-luḥ, ni-du₁₁-ga-ni, i-na-ša₆; 148: ^den-líl-ra-bi kisal-luḥ, ur-^dnin-urta lugal, *nu-úr*-^dEN.ZU; 149: *be-lí-i-di-ni* kisal-luḥ, KA-^dnin-urta, ^dnanna-á-maḥ; 150: ^den-líl-MIR (^denlil-izzu), ad-di-ba-aš?, [*mu-ra*]-a-nu-um, *warad*-^den-líl-lá kisal-luḥ; 151: lú-tu-ra, *warad*-^dba-ú, lugal-engar, a-bal (profession), *ku-za-nu-um*, šeš-ba-tuku, (Limet 203); 152: ur-du₆-kù-ga, lugal-^den-ki; 153: é-lú-ti i-du₈, gub-ba-ni-du₁₀ i-du₈, ^dUTU-TAB.BA-e, *i-bi*-^dnin-[], é-pu-[]; 156: *an-um-pi₇*-^dnin-urta kisal-luḥ, ^dnin-urta-ellat-su kisal-luḥ, puzur₄-^dnin-urta kaš₄, *a-bi-i-din-na-aš*, *a-li-ba-nu-um*, lú-á-kal-la, ur-^dnin-giš-zi-da (nom effacé par le scribe); 157: i₇-ta-LÁL (lecture incertaine; seul le nom a-da-lál est connu), lugal-engar ka-zid-da, *ma-nu-um-ba-lum-i-lim*; 152: *a-ḥu-ni*. Sont communs à presque toutes les tablettes: ^den-líl-za-me-en, kù-^dnanna, lú-^dnanna, ^dšamaš-ellat-ti.

⁶¹ Inim-gar est une profession, vraisemblablement conseiller; voir chapitre cinquième.

détruit et que les lignes encore lisibles sur la face n'autorisent aucun bon classement.⁶² Deux autres tablettes vont en sens contraire et continuent la première colonne jusqu'à Ningišzida inclusivement.⁶³ Certains changements ont été introduits dans l'énumération des armes de Ninurta; ainsi:

Tablettes 127, 155, 152:	urudu ₂ mi-tum giš ₂ tukul sag-7 urudu ₂ alam 3-a-bi	143:	urudu ₂ mi-tum giš ₂ tukul sag-7 urudu ₂ alam 3-a-bi ^d nin-giš-zi-da ^d nin-in-si-na
126:	urudu ₂ mi-tum sag-50		

La tablette 125 dont le šà-bi-ta atteste l'appartenance à l'année analysée ici est toutefois différente quant à la face. Elle ne comporte qu'une seule colonne, celle du pain. Seules les rations des dieux Kalkal, Martu et Pabilsag sont encore lisibles.

10	silā	^d kal-kal
8	silā	^d mar-tu
16	silā	^d pa-bil-sag
0		^d en-á-nun
4	silā	abul-maḥ
11	silā	^d en-nu-gi ₄

De la tablette 151 seules quelques rations sont encore lisibles; mais elles sont considérablement différentes de celles des tablettes à 5 colonnes (voir tableau des rations *sattukku*, p. 91)

La tablette 265 précise sur le rebord supérieur que les offrandes de bière sont pour le trône d'or. De plus sur cette tablette la mention sá-du₁₁ est suivie de plusieurs additions, probablement le début d'offrandes spéciales pour un èš-èš. Ces ajouts retiennent l'attention en raison de la mention de é-^dnin-líl-lá et de ^dinim-ma-ni-zi.

[x	silā	ninda]	2	ninda-i	
					dù]-dù-a
52	silā	ninda	[2]	ninda-i	
					é- ^d nin-líl-lá
11	silā	ninda			é-igi-šu-galam-ma
0					urudu ₂ mi-tum
11	silā				^d nin-nibru ^{ki}
0					^d inim-ma-ni-zi
0					urudu ₂ alam[]
0					urudu []

L'apport essentiel des faces des tablettes de cette année vient de la possibilité de pouvoir comparer les valeurs des rations offertes aux dieux pendant le huitième mois. Les faces de la tablette 136, datée du 8 de ce mois, et de la tablette 149, datée du premier jour du mois, sont totalement effacées. Par contre 146, datée du 19ème jour, est bien préservée sur la première colonne et peut être plus ou moins bien comparée avec 157, datée du 10ème jour, et 152 du 25ème jour.

⁶² Tablettes 143 et 147 présentent quelques différences. Tab. 158 et 159 ont été ajoutées sur la base de leur face, propre à certaines années d'Enlil-bani.

⁶³ Tablettes 154 et 155.

Sattukku du huitième mois

	Tablette 146					Tablette 157					Tablette 152				
	ninda	ninda-i	eša	utu	kaš										
^d nin-urta						0	x	2	31	18 ?					
é-igi-šu-galam-ma						0	2	0	5	0					
^d nusku						0	0	0	0	0					
^d EN.ZU						0	0	0	0	0					
^d en-ki	26	x	x	x	x	27	2	0	8	0					
^d inanna	17	x	x	x	x	17	5	x	x	x	17	5	x	4	0
^d iškur	7	2	x	x	x	4	2	0	4	0	6	2	0	4	0
^d utu	2	1	0	x	x	x	1	0	0	0	2	1	0	0	0
^d nin-gir-gi ₄ -lu ^{ki}	0	1	0	0	x	x	x	0	0	0	0	1	0	0	0
^d nè-urugal	5	2	0	3	x	x	x	x	0	0	5	2	0	3	0
^d nin-tin-ug ₅ -ga	1	2	0	0	0	x	2	0	0	0	1	2	0	0	0
^d da-mu	4	0	0	0	0	x	0	0	0	0	4	0	0	0	0
^d nin-šubur	4	0	0	0	0	4	0	0	x	x	4	0	0	0	0
^d nin-sún	0	1	0	0	x	0	0	x	x	x	0	1	0	0	0
^d ba-ú	5	1	0	3	x	5	1	0	3	x	5	1	0	3	0
^d nin-in-si-na	7	2	0	x	x	7	2	x	x	x	7	2	0	4	0
^d nin-kir ₄ -maš-a	4	1	0	2	0	4	1	x	x	x	4	1	0	2	0
^d šul-pa-è	0	1	0	0	x	0	1	0	2	0	0	1	0	0	0
^d šu-zi-an-na	x	x	0	0	0	3	0	0	0	0	3	0	0	0	0
^d nin-nibru ^{ki}	x	x	0	0	0	1	2	0	0	0	1	2	0	0	0
^{urudu} mi-tum	x	x	0	0	0	0	2	0	0	0	0	2	0	0	0
^{urudu} alam-gu-la	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
^{urudu} alam 3-a-bi	4	0	0	0	0	4	0	0	0	0	4	0	0	0	0
^d nin-giš-zi-da	7										6				
^d nin-si ₄ -an-na	1	2													
^d na-na-a															
^d kal-kal															
^d mar-tu															
^d pa-bil-sag															
^d en-á-nun															
abul-maḥ															
^d en-nu-gi ₄															
u ₄	19					10					25				

Ce tableau permet de constater que seules d'infimes variations dans les quantités de rations distribuées peuvent être notées. La seule notable est celle d'Iškur. Un tel résultat était prévisible, car si le ša-bi-ta est fixe pour une année, les *sattukku* doivent l'être également.

Les rations de Nin-nibru^{ki}: Les rations de Nin-nibru^{ki} posent un problème. Le scribe n'écrit qu'une seule barre verticale, qui pourrait être lue soit 60 sila ou encore 1 sila, si le signe sila suivait. Or dans aucun cas le signe sila n'est-il écrit. Mais par ailleurs une ration de 60 sila pour nin-nibru^{ki} dépasserait de beaucoup celle des autres divinités et serait inaccoutumée. De plus sur la tablette 154 le scribe n'inscrit plus le signe vertical, mais 2 barres horizontales très proches de la ligne de division des ninda et ninda-i. Ce signe devait servir d'indicateur pour le scribe, mais n'avait pas de valeur numérique. Ce

point rappelle la mention de *ki-lukur*, qui précédait le nom de *nin-nibru^{ki}* sur certaines tablettes à 2 colonnes pendant le règne de Sumuel. La barre verticale devait jouer un rôle analogue et non point indiquer la valeur numérique d'une ration.

Rations *sattukku* (de pain)

tablettes	124	125	146	147	151*	152	154	157	tableau composite
^d nin-urta								0	0
é-igi-šu-galam-ma								0	0
^d nusku								0	0
^d EN.ZU								0	0
^d en-ki			26					27	26
^d inanna			17			17	17	17	
^d iškur			7		50	6	4	4	
^d utu			2		33	2			2
^d nin-gir-gi ₄ -lu ^{ki}			0		12	0			0
^d nè-urugal			4	5	6	5	5		5
^d nin-tin-ug ₅ -ga	1		1	3	20	1	1		1
^d da-mu	4		4	4	x	4	4		4
^d nin-šubur	4		4	0	4	4	4	4	4
^d nin-sún	5		5	5	4	5	5	5	5
^d ba-ú	0		0	0	10	0	0	0	0
^d nin-in-si-na	6		5	8		8	8	8	8
^d nin-kir ₄ -maš-a	4		4	4		4	4	4	4
^d šul-pa-è	0		0	0		0	0	0	0
^d šu-zi-an-na	3		x			3	3	3	3
^d nin-nibru ^{ki}	Y		x			Y	Y	Y	
urudu ₄ mi-tum	0		0			0	0	0	0
urudu ₄ alam-gu-la	0		4			0	0	0	0
urudu ₄ alam 3-a-bi	4		6			4		5	5
^d nin-giš-zi-da						6			6
^d nin-si ₄ -an-na	1		1						1
^d na-na-a									0
^d kal-kal		8						0	0
^d mar-tu		10						0	0
^d pa-bil-sag		16						0	0
^d en-á-nun		0						0	0
abul-maḥ		4						4	4
^d en-nu-gi ₄		11						11	11
									110

*La tablette 151 est une tablette à 6 colonnes. Le système de comptabilité y est très différent, d'où aussi ces rations beaucoup plus importantes que celles mentionnées sur les autres tablettes de la même année.

Les rations notées sur la tablette 125 sont quelque peu aberrantes par rapport à l'ensemble de ce qui peut être noté pendant les autres années. C'est pourquoi il a été exclusivement tenu compte de la tablette 157, pour faire le tableau composite.

Le tableau qui précède offre une schéma composite des rations de pain distribuées pendant cette

année. La somme totale des $sá-du_{11}$ de ninda s'élève à 110 sila environ. Ce chiffre est très proche des 112 sila de pain enregistrés pour le $šà-bi-ta$. Cette seconde année permet donc de vérifier une fois de plus la concordance entre $sá-du_{11}$ et $šà-bi-ta$, moins la ration de l' $é-gal-tuš$.

3.5.7. $mu^{d}en-líl-ba-ni\ lugal-e \dots$

Deux tablettes représentent cette année dont le nom est totalement effacé.⁶⁴ L'attribution à Enlil-bani est assurée d'une part par la similitude du $šà-bi-ta$ avec celui de l'année $gisgu-za-danna$, et d'autre part par la mention d'Enlil-zamen et de Ku-Nanna.

Le $šà-bi-ta$ de cette année se lit comme suit:

tablette 165	tablette 300
29 sila $é-sikil$	30-1 sila $é-sikil$
6 sila $àr-àr-šu-nu-nu$	6 sila $àr-àr-šu-nu-nu$
0 $kaš-a-gub-ba$	0 $kaš-a-gub-ba$
2 sila $ugula-é$	2 sila $ugula-é$
0 $àr-àr-dnusk$	
0 $muš-laḥ_4$	
5 sila $en-líl-za-me-en$	
5 sila $kù-danna$	
0 $a-ù-a-dnusk$	
2 sila $i-du_8\ kisal-luḥ$	
$^{dnin-nibru^{ki}}$	
𐎶 10 sila $àr-àr-dinanna$	
4 sila $àr-àr-dEN.ZU$	
2 sila $àr-àr-den-ki$	
4 sila $gìr-sì-ga$	
2 sila $gala-maḥ$	
2 sila $kap-sar$	
7 sila $nin-dingir-dnin-urta$	
620 sila $é-gal-tuš$	
3 sila $a-bal$	
$sagi-lugal$	
$énsi$	
$lú-uri^{ki}$	
𐎶 20 sila $nu-gig-gal$	
𐎶 60 sila $šamaš-ellat-ti$	
𐎶 300 sila $ur-u[rí^{ki}]$	
	Col. 2
	$]é-gal-tuš$
	$]a-bal$
	$]sagi-lugal$
	$]la-qi_4-ip$
	$]danna-á-maḥ\ kaš_4$
	$]nu-gig-gal$
	10 sila $puzur_4-dnin-urta$

total = 620 sila + 103 sila

La tablette 165 est une tablette à 6 colonnes. De la face n'est préservée que la troisième colonne. La première moitié de cette colonne continue une énumération de rations pour un $ěš-ěš$ dont le jour n'est plus lisible. La seconde moitié est consacrée aux offrandes de bière dans l'ordre habituel des tablettes à 6 colonnes. Mais les trois dernières entrées, celles consacrées aux rations de vin, sont absentes.

⁶⁴ Tablettes 165: 5 NT 279 (NBC 11248) et 300: 4 NT 258 (NBC III83).

La mention d'une ration supplémentaire de pain pour Ninurta après la ligne èš-èš doit se comprendre comme un diri.

Face de la tablette 165, colonne 3

] ^dnin-nibru^{ki}

] ^dnusku

] ^dEN.ZU

] ^den-ki

] ^dinanna

? +]1 sila ^diškur

? +]2 sila ^dnin[-in-si-na]

] ^dnin[-tin-ug₅-ga]

èš-èš [u₄-14-kam]

] ^dnin-urta

] sila kaš-sig₅

20 sila kaš ^dnin-urta

10 sila kaš ^{giš}gu-za

10 sila kaš ^{giš}gu-za min

] sila kaš igi-šu-galam-ma

] sila kaš ^dEN.ZU

] sila kaš ^den-ki

] kaš ^dinanna

] kaš ^dnin-in-si-na

Le total du šà-bi-ta s'élève à un minimum de 723 sila répartis entre l'é-gal-tuš pour 620 sila et les autres pour 103 sila. Ce dernier chiffre est également relativement proche des rations notées dans les deux šà-bi-ta précédents. Pourtant, puisque la tablette 165 est une tablette à 6 colonnes, le rapport šà-bi-ta - šà-bi-ta ne devrait pas reposer sur les rations des fonctionnaires, mais sur celle donnée à l'é-gal-tuš. L'état actuel de la tablette ne permet plus de prouver ce point.

3.5.8. mu ^den-lil-ba-ni lugal ki-en-gi-ki-úri nibru^{ki}

Quatre tablettes représentent cette année.⁶⁵ Le šà-bi-ta pour autant qu'il puisse être retrouvé se présente de la manière suivante:

2 sila [

2 sila [

10 sila šà-tam

2 sila kap-sar

2 sila gîr-si-ga

omis sur la tablette 188

2 sila a-ù-a-^dnusku

2 sila ad-gub₅

2 sila kaš₄

2 sila i-du₈-é-du₈

8 sila nin-dingir-^den-ki

nin-dingir-^d[] ajouté sur la tablette 188

x sila išib-^den-ki

] a-bal

Aucune des tablettes ne donne la ration allouée à l'é-gal-tuš, information qui aurait constitué une

⁶⁵ Tablettes 163: 4 NT 226 (NBC 11127); 188: 5 NT 133 (IM); 164: 5 NT 313 (IM); 85: 4 NT 103 (NBC 11161).

pierre de touche pour classer cette année. Le portier dans les deux cas est précisé comme étant celui de la maison des boulangers.⁶⁶

La face de ces tablettes est tout aussi mal préservée que le revers. Les deux tablettes 163 et 165 présentent la singularité suivante dans la première ligne de la face: le scribe dans les deux cas s'est trompé en écrivant les noms des 5 denrées données aux dieux; mais les répartitions effectives correspondent à l'ancien schéma.

ligne régulière: ninda: ninda-i: eša(A.TIR): útu: kaš
163 et 165: ninda: ninda-a: kaš: tir: útu

Seuls deux noms de personne figurent sur cette tablette:

lú-ur^{ki}-ma (ARN 27, 3 et 176, 3; PBS 8' 15, 25)
et ur-gi₆-pâr-ra (cf. TIM 4 13:33)

^dŠamaš-ellati et la nu-gig-gal sont déjà connus par les années antérieures.

Face de la tablette 188

ninda	ninda-a'	kaš	tir'	útu*	
x	5	2	31	0	^d nin-urta
x	2	0	5	0	é-igi-šu-galam-ma
x	1	0	8	0	^d nusku
x	0	0	0	0	^d EN.ZU
x	2	0	8	0	^d en-ki
43	5	1	4	24	^d inanna
32	2	0	4	0	^d iškur
x	x	x	2	0	^d utu
x	x	x	0	0	^d nin-gir-gi ₄ -lu ^{ki}
					^d nè-urugal
					^d nin-tin-ug ₅ -ga
					^d da-mu
					^d nin-šubur
					^d nin-sún
					^d ba-ú
					^d nin-in-si-na
					^d nin-kir ₄ -maš-a
					^d šul-pa-è
					^d šu-zi-an-na
					^d nin-nibru ^{ki}
					^{urudu} mi-tum
					^{urudu} alam-gu-la
23					^{urudu} alam 3-a-bi
14	2				^d nin-giš-zi-da
x					^d na-na-a
0					^d kal-kal
0					^d mar-tu
0					^d pa-bil-sag
0					^d en-á-nun
4					abul-maḥ
					^d en-nu-gi ₄

partie
détruite

*En dépit de l'intervention des noms des denrées dans l'en-tête, le scribe suit la répartition habituelle: x ninda, 5 ninda-i, 2 eša, 31 útu et 0 kaš.


⁶⁶ Pour é-dug voir MSL 13 70: 120. Le même portier est encore mentionné sur la tablette 182.


La tablette 163 n'a plus que la colonne de pain dans la seconde colonne de la face, c'est-à-dire qu'il n'existe pas de colonne de ninda-*i* pour Ninsianna. Mais dans la ligne correspondant à Nanâ le scribe écrit 2 mais sans le faire suivre du signe *sil*. Ce nombre ne réfère donc pas à une ration de Nanâ mais à Ninsianna et indique sa ration de ninda-*i*.

3.5.9. mu ^den-líl-ba-ni lugal-e [-]šè? []du₈

De ce nom d'année ne restait lisible sur la tablette 166 que le signe gaba, rendu par du₈, parce qu'il avait débordé la ligne de séparation. L'attribution à Enlil-bani se base sur le šà-bi-ta. Le contenu de ce nom d'année n'est pas connu, mais pourrait faire référence soit à une seisachtie (du₈ = *paṭāru*) soit au calfeutrage d'une barque comme pour Šulgi 8 (*má ba-ab-du₈*).

Onze tablettes à 5 colonnes constituent cette année d'Enlil-bani dont le šà-bi-ta se présente comme suit:⁶⁷

tablettes	166	167	168	169	170	171	172	174	173	83	84
àr-àr-é-sikil	2			2		x	x	x			x
àr-àr-na-kam-tum	2			2		x	x	x			x
kaš-a-gub-ba	2			2		x		x			
ugula-é	2					x		x			
àr-àr- ^d nusku	2					x		x			
muš-laḥ ₄	2					x		x			
ša-tam	20 					x					
kap-sar	2										
a-ù-a- ^d nusku	2										
gír-si-ga	2										
a-íl	2	2									
ad-gub ₅	2	1									
kaš ₄	2	2									
ì-du ₈ kisal-luḥ	1	1									
nin-dingir- ^d nin-ezen	7	7									
nin-dingir- ^d EN.ZU	7	7									x
išib- ^d en-ki	x	7				x				x	x
énsi	x			x		x				x	x
é-gal-tuš	3[70]			x	x	x				x	x
a-bal	2		x	x		x				x	x
sagi-lugal	2		x	x						x	x
lagar	10		x	10					x	x	x
zabar-dab ₅	x		x	10					x		x
ur-é-bàn-da	x		x	x					x		
^d nanna-dalla	x		x	x					x		
^d nanna-a-a	x		x	x					x		

A-íl et lagar sont mentionnés la première fois dans ce šà-bi-ta. Sur la tablette 170 le scribe ajoute encore en fin de colonne:  (30 sila) pour le kap-sar. Sur la tablette 166 sont encore lisibles sur le revers, en tête de la troisième colonne, les rations suivantes:

⁶⁷ Tablettes 83 et 84 et celles de 166 à 174 (voir appendice pour les correspondances).

100		silá	ninda
140	<		> ninda-ì
30	<		> útu

FACE:

Seule la face de la tablette 166 est très partiellement préservée.

Face de la tablette 166

ninda	ninda-ì	eša	útu	kaš	
x	x	x	x	x	^d nin-urta
x	x	0	4	0	é-igi-šu-galam-ma
x	x	0	8	0	^d nusku
x	x	0	0	0	^d EN.ZU
x	x	0	8	0	^d en-ki
x	x	1	4	0	^d inanna
x	x	0	5	0	^d iškur
x	1	0	2	0	^d utu
x	1	0	0	0	^d nin-gir-gi ₄ -lu ^{ki}
16	2	0	0	0	^d nè-urugal
x	1	0	0	0	^d nin-tin-ug ₅ -ga
x	0	0	1	0	^d da-mu
x	0	0	x	0	^d nin-šubur
x	x	x	x	0	^d nin-sún
x	x	x	x	x	^d ba-ú
x	x	x	x	x	^d nin-in-si-na
x	x	x	x	x	^d nin-kir ₄ -maš-a
x	x	x	x	x	^d šul-pa-è
x	x	x	x	x	^d šu-zi-an-na
30	x	x	x	x	^d nin-nibru ^{ki}
12	2	x	x	x	^{urudu} mi-tum
x	x	x	x	x	^{urudu} alam-gu-la
x	x	x	x	x	^{urudu} alam 3-a-bi
22					^d nin-giš-zi-da
6	2				^d nin-si ₄ -an-na
0					^d na-na-a
0					^d kal-kal
0					^d mar-tu
0					^d pa-bil-sag
0					^d en-á-nun
4					abul-maḥ
2					^d en-nu-gi ₄

Pour les additions de rations après la mention sá-du₁₁ les dieux suivants sont nommés:

tablette 166

^dba-ú
^dnè-urugal
^dnin-si₄-an-na

tablette 172

^dnin-giš-zi-da
^dnin-gir-gi₄-lu^{ki}
ur-^dšu-maḥ dumu gême-é-gu-la
^dinanna

Cette dernière tablette (172) donne directement après *sá-du*₁₁

80 *sìla geštin-ku*_{7-ku}₇

Trois noms de personnes sont mentionnés durant l'année:

^dnanna-dalla

^dnanna-a-a

^den-líl-za-ni-in-šú⁶⁸

La tablette 175 appartient également au règne d'Enlil-bani.⁶⁹ Ne restent visibles que les signes suivants:

[iti]u₄-20-kam
[mu ^den-líl]-ba-ni lugal
[] ra
[] á

Outre le nom d'année, cette tablette présente également la particularité propre au règne d'Enlil-bani d'arrêter la première colonne de la face avec ^dnin-nibru^{ki}. Du šà-bi-ta ne restent plus lisibles que les signes suivants:

2 *sìla* [
2 *sìla* [
𒌦 11 *sìla* [
4 *sìla* à[r-à^d]
2 *sìla* gír [-sì-ga]
2 *sìla* n[in]
7 *sìla* [

𒌦 10 *sìla* ur [
𒌦 10 *sìla* ^dnin-urta-ri-im-ì-lí' kisal-luḥ
5 *sìla* ugula-ì-sur

Du še-ba-àm ne restent que 2 noms de personne

[lú-á]-kal-la
[e-te-el]-lum

3.5.10. Enlil-bani (tablettes 176 à 180)

Cinq tablettes⁷⁰ dont aucune ne porte de nom d'année font sûrement encore partie du règne d'Enlil-bani. La tablette 179 présente la caractéristique courante pour la première colonne de s'arrêter avec ^dnin-nibru^{ki}. De plus le šà-bi-ta coïncide pour ainsi dire avec celui des tablettes mentionnées dans la note 67 à l'exception du gír-sì-ga, qui n'est pas mentionné.

Le šà-bi-ta se présente comme suit:

⁶⁸ Dans PBS 8' 23: 16 *Enlil-zaninšu* est un portier sans précision du lieu où il exerce cette profession.

⁶⁹ Tablette 175: 5 NT 134 (NBC 11212).

⁷⁰ Tablettes 176 à 180.

	tablette 179	178	176	180	177
àr-àr-é-sikil	2			2	
àr-àr- <i>na-kam-tum</i>	2		2	2	
kaš-a-gub-ba	2	2	2	2	
ugula-é	4	4	4	4	
àr-àr- ^d nusku	2	2	2		
muš-la _h ₄	2	2	2		2
ša-tam	20 š	š	š		š
kap-sar	2	2	x		2
a-ù-a- ^d nusku	2	2	x		2
a-íl	2	2			2
ad-gub ₅	2	2			2
kaš ₄	2	2			2
ì-du ₈ kisal-lu _h	1	2			1
nin-dingir- ^d nin-ezen	6	7			7
nin-dingir- ^d EN.ZU	6				6
išib- ^d en-ki	7				
énsi	10 š				
é-gal-tuš	370				
a-bal	x				
sagi-lugal	x				
lagar	x			x	
zabar-dab ₅	x			x	
ur-é-bàn-da	x			x	
^d nanna-dalla	x			x	
^d nanna-a-a	4			x	

Le scribe a alterné la manière d'écrire 20 sila, prouvant une fois de plus par ce procédé l'identité des deux rations. La tablette 180 mentionne après *sá-du*₁₁ 80 sila *geštin-ku*₇-*ku*₇. Deux noms propres figuraient sur cette tablette: *la-qi*₄-*ip* et [.....] *má-la*_h₄.

3.5.11. Enlil-bani (tablettes 182 à 187)

Un dernier groupe de 6 tablettes à 5 colonnes doit être rattaché au règne d'Enlil-bani, à cause des ressemblances qu'elles présentent avec les tablettes déjà analysées ci-dessus.⁷¹ Elles sont toutes de différentes années du règne de ce roi.

Šà-bi-ta de la tablette 185:

2 sila []
 2 sila muš-la_h₄
 2 sila àr-àr-^dEN.ZU
 2 sila a-ù-a-^dnusku
 2 sila šà-tam
 2 sila kap-sar
 2 sila gîr-si-ga

⁷¹ Tablettes 182 à 187.

2 sila ad-gub₅
 2 sila kaš₄
 2 sila i-du₈-é-du₈
 x nin-dingir-^dnin-ezen
 2 sila nin-dingir-^dEN.ZU
 4 sila išib-^den-ki

Sur la seconde colonne de la face, la seule préservée, le scribe au lieu de ^dnin-si₄-an-na a écrit: ^dnin-si₄-na et au lieu de ^den-á-nun il a écrit: ^den-á-mu

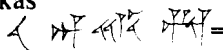
šà-bi-ta de la tablette 186	šà-bi-ta de la tablette 187	šà-bi-ta de la tablette 183
i-[du ₈ kisal-luḥ]] ^d nin-urta?	kapsar
a-ù-a- ^d nusku	[muš-la]ḥ ₄	gír-si-ga
a-íl	kap-sar	nin-dingir- ^d nin-urta
šà-tam	a-ù-a- ^d nusku	išib- ^d en-ki
ad-gub ₅	2/3 sila i-du ₈ kisal-luḥ	a-bal
gír-si-ga	kaš ₄	é-gal-tuš
nin-dingir- ^d nin[]	a-íl kisal-luḥ	sagi-lugal
išib- ^d en-ki	ad-gub ₅	
	gír-si-ga	


La succession išib - a-bal très rare rappelle une autre année d'Enlil-bani (voir note 55).

šà-bi-ta de la tablette 182	šà-bi-ta de la tablette 184
2 sila <i>na-kam-tum</i> *	ugula-é
2 sila é-sikil	àr-àr- ^d nusku
5 sila ugula-é	muš-laḥ ₄
2 sila kaš-a-gub-ba	[]2-a-bi
30 sila muš-laḥ ₄	kap-sar
2 sila kap-sar	a-ù-a- ^d nusku
2 sila ad-gub ₅	a-íl kisal-luḥ
[]	kaš ₄
2 sila kaš ₄	nin-dingir- ^d nin-urta
3 sila i-du ₈ -é-du ₈ (voir note 66)	égi-zi-an-na
[]	nin-dingir- ^d nin-ezen
9 sila išib- ^d en-ki	

*L'inversion entre *nakamtum* et é-sikil est exceptionnelle.

Sur la ligne réservée à Inanna, sur la tablette 184 se voit la bizarrerie suivante:

ninda ninda-i eša útu kaš
 x x 1 0  = 29 sila de bière pour Inanna

Une rature est encore visible dans la case correspondant à la bière. Le scribe a sans doute d'abord cherché à écrire le chiffre 29; puis, constatant le manque de place, il a effacé 20-1  et l'a écrit après le signe dingir.

Pour en finir avec le règne d'Enlil-bani une dernière tablette⁷² doit être mentionnée. Ce n'est qu'un fragment d'une tablette à 5 colonnes sur lequel on reconnaît encore des traces des noms de dieux. Du revers ne reste plus visible que la date:

[iti -]è u₄-12-kam
 [mu ^den-líl]-ba-ni lugal
 []^dni[n

⁷² Tablette 189: 5 NT 262 (IM).

3.6. ^dEN.ZU-*i-din-nam* bàd-gal maš-kán-šabra^{kl} ba-dù

Au cours de la dernière année de Sin-iddinam, la ville de Nippur date ses documents avec les noms d'année de Larsa. De cette année nous restent 5 tablettes sà-du₁₁⁷³ et une autre tablette trouvée dans la troisième campagne de fouilles.⁷⁴ Les dates sont les suivantes:

	tablette 190: 26 v 191: 27 v 193: 16 (copie, p. 101)			
šà-bi-ta	193	190	194	195
àr-àr-é-sikil	0			x
àr-àr-na-kam-tum	2			x
kaš-a-gub-ba	2			
ugula-é	4			
àr-àr- ^d nusku	2			
muš-laḥ ₄				
šà-tam	20			
kap-sar	2			
a-ù-a- ^d nusku	0			
a-íl	2			
kaš ₄	2			
i-du ₈ kisal-luḥ	1			
nin-dingir- ^d nin- ^l šubur ^l	10			
išib- ^d en-ki	10			
énsi	10		x	
[é-gal-tuš]				
[a-bal]				
[sagi-lugal]				2
en	20			20
lagar	10			10
égi-zi-an-na	14			14
nin-dingir- ^d EN.ZU	10			10
nin-dingir- ^d da-mu	10			10
ur-é-bàn-da	10			10
zabar-dab ₅	30			x
ad-gub ₅	24			
maš-DUL	10			
^d nanna-a-a	4	x		
^d šamaš-sí-im-ti?	4			
lú-dingir-ra muš-laḥ ₄				
gub-ba-ni-du ₁₀				
	<hr/> 195 sàla			

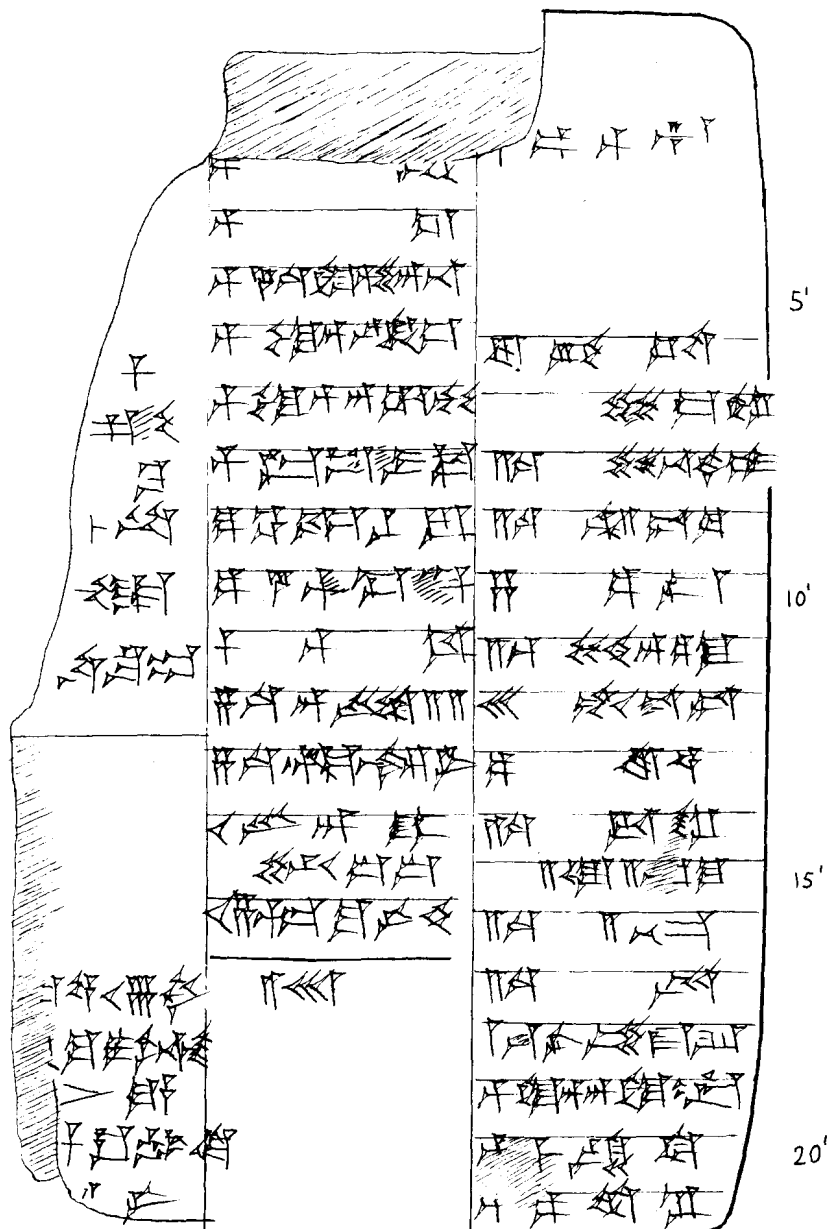
Ce šà-bi-ta présente deux difficultés: la lecture des deux noms propres maš-DÚL et ^dšamaš-sí-im-ti?, et l'interprétation du nombre 151 à la fin du šà-bi-ta. Ce nombre ne peut être lu comme exprimant

⁷³ Tablettes 190 à 195 à l'exception de 192.

⁷⁴ 3 NT 842 a été trouvé au niveau xiii' locus 217 (OIP 78, p. 75).

5 NT 92

rev.



des sila, sinon il aurait dû être écrit $\text{𒌦} \text{𒌦} \text{𒌦}$. Mais si ce nombre renvoie à des personnes, il n'est pas possible de comprendre comment le scribe en arrive à 151 personnes. De cette même tablette il ne reste plus qu'à signaler l'inscription figurant en tête de la tablette:

5 sila kaš-sig₅
20 sila kaš ^{giš}gu-za

De la tablette 190 ne restent que quelques chiffres de la face qu'il est intéressant de reproduire pour permettre une comparaison avec les textes à venir.

ninda	ninda-i	eša	útu	kaš	
30	5	2	31	x	^d nin-urta
80	1	x	x	x	é-igi-šu-galam-ma
50	x	x	x	x	^d nusku
4	x	x	x	x	[]

L'importante augmentation des rations de pain dont témoignent ces quatre premières entrées indique qu'une modification du système comptable a eu lieu. Alors que sous le règne d'Enlil-bani les rations *sá-du*₁₁ de pain ne dépassaient pas 150 sila, ce total est déjà dépassé par les trois premières entrées. Le *ša-bi-ta* sous *Sîn-iddinam*, sans l'égal-tuš, s'élève à au moins 205 sila. Pourtant même ce nombre serait largement dépassé par le reste des rations de pain. En conséquence le changement de comptabilité, dont l'augmentation des rations de pain est le signe, aura commencé avec le passage de Nippur au côté de Larsa au milieu du règne d'Enlil-bani et, comme il sera montré plus nettement sous le règne de *Sîn-iqišam*, les rations *sá-du*₁₁ couvriront les dépenses de l'égal-tuš. Huit personnes reçoivent des rations de 10 sila 𒌦 chacune. Ces rations sont inhabituelles. Seuls quelques rares noms propres ont pu être relevés.⁷⁵

3.7. SÎN-ERIBAM DE LARSA

3.7.1. Sîn-eribam 1

Une seule tablette de ce roi est connue:⁷⁶

[iti gu₄-si-]su u₄-8-kam
mu ^dEN.ZU-*e-ri-ba-am* lugal

Du *ša-bi-ta* ne reste qu'une ligne de chiffres de la première colonne du revers sans connection avec aucun nom de profession. Celle-ci est parallèle à deux autres séries de chiffres, mais dépourvues elles aussi de noms de professions.⁷⁷


⁷⁵ Onomastique de la tablette 193: *maš-DÚL* (la lecture de ce nom est douteuse; il faut assumer que le signe *dúl* est une erreur pour *da₅*, le nom *maš-da₅* ou *maš-URUDU* étant largement attesté (BIN 8 384: 23); ^dnanna-a-a; *lú-dingir-ra muš-la₄*; ^dSamaš-sí-im-ti(?) (la lecture de ce nom, bien que clairement écrit, reste douteuse); *gub-ba-ni-du₁₀*; les autres noms propres viennent de quelques tablettes rattachées à cette année: [ur]-^dnin-giš-zi-da, [ur]-^dnanna, [ur]-^dnin-urta, [^dšul-pa-è]-á-mah, ^dšul-gi-[giš-tuk], lugal-^d[], ni-du₁₁-ga-ni.

⁷⁶ Tablette 196: 4 NT 225 (NBC 11142).

⁷⁷ Tablettes 197: 5 NT 188 (NBC 30668) et 198 (fragment 24).

tablette 196	197	198
0		
1		1
2		3
3		3
2/3		2/3
2		2
2/3		6
2		7
0		7
10	10 énsi	
10	10	
10	10	
10		


Les parallèles de ces trois colonnes ne sont pas tout à fait convaincants, surtout en ce qui concerne la relation de 198 avec 196. La tablette 196 porte sur le rebord supérieur la mention d'un chiffre, sans apparente relation avec le reste:


]kaš-sig₅
]kaš^{giš}gu-za

Les valeurs de certaines rations peuvent encore être lues sur la face de la tablette 196.

Tablette 196*

Tablette 201**

					 kaš-sig ₅ kaš ^{giš} gu-za						
		11	0		^d nin-úrta	24	5	2	31	20	é-gu-la
		5	0	0	é-igi-šu-galam-ma	0	2	0	5	0	
0	0	0	0	10	^d nusku	14	1	0	8	0	
0	0	0	0	0	^d EN.ZU	7	2	0	0	0	
20	2	0	4	0	^d en-ki	30	2	0	8	0	
35	0	0	4	0	^d inanna	43	5	1	4	0	+ ^d na-na-a
1	3	0	4	0	^d iškur	30	2	0	5	0	
28	0	0	0	0	^d utu	16	1	0	2	0	
10	2	0	0	0	^d nin-gir-gi ₄ -lu ^{ki}	5	1	0	0	0	
7	2	0	2	0	^d nè-urugal	40	2	0	2	0	
1	1	0	0	0	^d nin-tin-ug ₅ -ga	18	2	0	0	0	
0	0	0	0	0	^d da-mu	0	0	0	0	0	
0	0	0	0	0	^d nin-šubur						
					^d nin-sún						
					^d ba-ú						
					^d nin-in-si-na						
					^d nin-kir ₄ -maš-a						
					^d šul-pa-è						
					^d šu-zi-an-na						
					^d nin-nibru ^{ki}						
					urudu ^u mi-tum						
					urudu ^u alam-gu-la						
					urudu ^u alam 3-a-bi						

(à continuer)

Tablette 196*

Tablette 201**

24	^d nin-giš-zi-da
22	^d nin-si ₄ -an-na
0	^d na-na-a
0	^d kal-kal
12	^d mar-tu
	^d pa-bil-sag
5	^d en-á-nun
0	abul-maḥ
	^d en-nu-gi ₄

 165

 227 25 3 65 20

Les rations *sattukku* du jour devaient dépasser le gur.

*Tablette 196: Sîn-eribam

**Tablette 201: Sîn-iqišam (cette tablette est présentée ici à titre de comparaison).

La prosopographie se réduit à 5 noms, tous de la tablette 196.⁷⁸ Dans le še-ba-àm le scribe a écrit

^ddumu ni-du₁₁-ga-ni
^ddumu ^dnanna-ma-an-sum
 8 ^ddumu na-bi-^dEN.ZU
]dumu i-na-ša₆

Jusqu'à présent, dans tous les še-ba-àm, les rations étaient toujours des multiples de 5. C'est ici la première exception.

3.7.2. Sîn-eribam 2

Deux fragments de tablette⁷⁹ sont peut-être également du règne de Sîn-eribam, sa seconde année. Toutes les tablettes à 5 colonnes commencent avec ^dnin-urta. Or la tablette 199 commence avec é-gu-la, caractéristique du règne de Sîn-iqišam. Si donc ces deux tablettes qui portent la mention é-gu-la ne peuvent être de règne de Sîn-iqišam parce que le šà-bi-ta est différent, elles pourraient avoir été de la seconde année de Sîn-eribam. Néanmoins cette attribution reste hypothétique.

Les éléments restant du šà-bi-ta se présentent ainsi:

tablette 199	200
i-du ₈ kisal-luḥ	
àr-àr- ^d EN.ZU	
àr-àr- ^d en-ki	x
gìr-si-ga	2
nin-dingir- ^d nin-ezen	7
išib- ^d nin-urta	7
nar-gal	^d
é-gal-tuš	512

⁷⁸ Prosopographie: [gala-^dda-mu], ^dnanna-ma-an-sum (figure en fin de šà-bi-ta pour 10 sila et est en core mentionné dans le še-ba-àm pour 10 <sila> ^ddumu ^dNanna-mansum), ni-du₁₁-ga-ni, i-na-ša₆ (pour i-na-ša₆, UET 3 936: 4), na-bi-^dEN.ZU.

⁷⁹ Tablettes 199: 5 NT 129 (A 30625) et 200: 5 NT 204 (A 30671).

3.8. SÎN-IQIŠAM DE LARSA

Sîn-iqišam succéda paisiblement à Sîn-eribam et régna pendant cinq ans sur Larsa et probablement durant le même laps de temps son autorité fut-elle reconnue à Nippur, à part le court intermède de Zambiya.

3.8.1. Sîn-iqišam 1

Trois tablettes sont à rattacher à cette année,⁸⁰ dont deux sont datées:

201 13 v (voir la translittération de la face à la page 103).
202 7 iv

De la tablette 201 ne reste du revers que la date et une partie du še-ba-àm.

Quelques caractéristiques spécifiques des tablettes du règne de Sîn-iqišam sont à noter. Toutes les tablettes commencent désormais avec é-gu-la et non plus ^dnin-urta. Le scribe associe sur la même ligne les deux divinités Inanna et Nanâ. Cette association est à elle seule un sûr indice pour la classification chronologique. Le scribe ajoutera également de nouvelles divinités dans la seconde colonne. Devant les noms des dieux Enki et EN.ZU le scribe écrit maintenant le signe dingir obtenant de la sorte un parfait alignement des signes dingir. (Voir page 112, la copie de la tablette 277 de la cinquième année de Sîn-iqišam). La partie encore préservée de la face de la tablette 201 a été donnée à la page 103 avec la tablette 196. Sur le še-ba-àm de la tablette 201 on peut encore lire: dumu za-kà-[ti].⁸¹

La tablette 202 mérite une attention particulière. Ce n'est qu'un très petit moule qui porte encore la date de Sîn-iqišam. Les lignes de dumu NP précèdent immédiatement la date. Une telle manière de faire n'est pas habituelle sur les tablettes à 5 ou 6 colonnes, où le še-ba-àm ne dépasse jamais 5 ou 6 entrées. Aussi ce fragment semble bien être le reste d'une tablette à 4 colonnes où cette caractéristique est généralement observée. Si cette attribution est correcte les quelque dix tablettes à 4 colonnes devront être attribuées à Sîn-iqišam. Néanmoins ces tablettes seront traitées à part, un peu plus loin, dans ce chapitre.

3.8.2. Sîn-iqišam 2

Seules 6 tablettes⁸² ont pu être retrouvées pour cette année. Trois sont datées:

271 5 iv
272 26 iv
273 1 v

De ces 6 tablettes, toutes du type à cinq colonnes, il a été impossible de reconstituer un revers intégral. Seule la seconde colonne du ša-bi-ta est conservée et cette partie est identique à la section parallèle de la troisième année de Sîn-iqišam, avec une seule différence dans les rations du gala-maḥ. Durant la troisième année sa ration sera de 10 sila, tandis qu'elle n'est ici que de 8 sila. Sur la base de cette constatation les trois autres tablettes non datées ont été rattachées à cette année. Il est possible que les ša-bi-ta des années 2 et 3 soient identiques, et qu'en conséquence des tablettes comptées dans la troisième année fassent en fait partie de la seconde. L'identité des ša-bi-ta pour les deux années contredit le principe de la classification des tablettes énoncé au début de ce chapitre. Il est bien

⁸⁰ Tablettes 201, 202 et 204.

⁸¹ Voir PBS 8² 205: 24.

⁸² Tablettes 271 à 176, plus les tablettes de 329 à 332 en raison de la présence de é-gu-la.

possible qu'il y ait là une autre innovation de Šîn-iqišam car la cinquième année comporte également le même šà-bi-ta.

Les parties encore préservées se lisent comme suit:

		ka-zíd-da
0	silá	^d EN.ZU- <i>i-din-na-aš</i>
20	silá	<i>ra-bi sí-kà-tum</i>
8	silá	gala-maḥ
5	silá	^d EN.ZU- <i>be-el-i-lí</i>
20	silá	nin-dingir- ^d nusku 2-a-bi.

Quelques noms de personnes suivent la fin du šà-bi-ta.⁸³ Le še-ba-àm de 273 se singularise par le fait qu'il écrit 10 dumu lú-didli, répétant la même formule sur quatre lignes.

3.8.3. Šîn-iqišam 3

Le nombre de tablettes de cette année atteint le chiffre record de 47,⁸⁴ plus 10 fragments.⁸⁵ Certaines tablettes ont été ajoutées à ce groupe en prenant comme critère la présence du groupe Inanna—Nanâ, ou encore la mention de é-gu-la.⁸⁶ Ces tablettes sont sûrement du règne de Šîn-iqišam, mais pas forcément de cette année. Mais en dépit de ces quelques tablettes dont l'apport en soi est insignifiant, il en reste environ une bonne quarantaine. Sept tablettes sont datées.

	iti	u ₄
tablette 225	iv ou viii	4
tablette 226	viii	23
tablette 229		26
tablette 231	viii	10

(Tablettes 227, 228 et 230 n'ont que le nom d'année).

La tablette 230 indique un nom d'année mentionnant le mot alam mais dont la suite ne semble pas pouvoir correspondre facilement avec le contenu du nom de la troisième année, ni de la quatrième. Néanmoins elle a été comptée dans la troisième année n'étant qu'un infime fragment. Le huitième mois est le plus représenté parmi les dates. Trente tablettes constituent la base de cette année en raison de leur concordance dans le šà-bi-ta (voir page 107).

Ce très large šà-bi-ta requiert quelques commentaires. Tout d'abord en dépit de l'état assez fragmentaire des tablettes, l'homogénéité du šà-bi-ta est absolument garantie: les tablettes 240 et 226 à elles seules assurent un šà-bi-ta complet. Pourtant le raccord entre énsi et é-gal-tuš peut être sujet à caution car les deux tablettes 229 et 231 établissant ce point présentent des rations différentes par rapport à la tablette 228. Néanmoins il est vraisemblable que la séquence correcte est bien égi-zi-anna, énsi, é-gal-tuš. La ration du kaš₄ est tantôt 0, 2/3, 1 et 2 sila. Un certain flou persiste également pour les rations des professions qui suivent kaš₄. Seul un petit nombre de tablettes en indique les

⁸³ Onomastique: 271: ni-du-du; 274: ^dnanna-ma-an-sum, *pa-li-lum* inim-gar (profession).

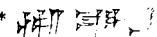

⁸⁴ Tablettes 225 à 231, plus tablette 192.

⁸⁵ Tablettes 232 à 261, plus tablette 403.

⁸⁶ Tablettes 262 à 270, moins tablette 265.

šà-bi-ta

Tablettes	225	226	229	231	232	233	234	235	237	238	239	240	241	242	243	244	245	246	247	248	250	251	252	253	254	256	255	259	260	Total	
é-sikil	x							0				x			0	x		0												0	
âr-âr-šu-nu-nu	x							2/3				2/3			2/3	x		2/3												2/3	
kaš-a-gub-ba	x	2/3						2/3				2/3			2/3	x		II												2/3	
ugula-é	x	4						4				4			4	x		4												4	
âr-âr- ^d nusku	x	2/3						2/3				2/3			2/3	x		I												2/3	
muš-lah ₄	x	6										6			6	x		6												6	
ša-tam	x	5										5			4			5												5	
kap-sar	x	3				2						2							x											2	
a-ù-a- ^d nusku	x	I				x						I					x														I
ì-du ₈ kisal-luḥ	x	I					2					I					x														I
kaš ₄	x	2	I	I	x		2/3					0					x														I
a-īl kisal-luḥ	x	2/3	0	0	x		2/3					0					x							x							2/3
ad-gub ₅	x	2	0	0	x		3					x					x							x							3
inim-dib	x	0	0				I										x														I
išib- ^d en-ki	x	x	7	6	x		7					6					x						x	x	x						7
nin-dingir- ^d en-ki	x	x	7	7	x		7					x											4	x	x						7
nin-dingir- ^d nin-šubur	x	x	7	7	x		7					x	6										6	x	x	7					7
nin-dingir- ^d nin-ezen	x	7	7	7	x		6					x	7				x						7	x	x	7					5
nin-dingir- ^d nin-šubur min		7	5	5	x							x	5										—	7	x	5					7
égi-zi-an-na	II	II	II			II						x	II	II				x				II	II	II					II		II
énsi		10				10						x	10									10	10	10					10		10
é-gal-tuš						376		278				380	372									440*	382		376	378		378	382		382
a-bal							0					x	0		0							0			0	0	0				0
sagi-lugal							2					2	2	2	2							2			0	2	2	2		x	2
en							0					0	x	0	0							x	0		0	0	0			x	0
lagar							0					0	x	0	0	x						0	0		0	0	x			x	0
ugula i-sur							5					5	5	5	5	x						5	x				5	3	x		5
simug													0	0	0	x						0						x			0
ur-é-bàn-da						10						x										10					x		x		10
sà-tam-é-kurušda	x											x			4?		5	5					5								5
ì-du ₈ ki-lukur-ra	x											x			4		4	4					4								4
agrig	x											x			2		2						x								2
ka-zíd-da	x												x				I						x								I
^d EN.ZU-i-din-na-aš	0											x					0						x								0
ra-bi sí-kà-tum	20											x					20						x								20
gala-mah	10											x					10						x								10
^d EN.ZU-be-el-ì-lí	5																5														5
nin-dingir- ^d nusku 2-a-bi	10					10																									10
																															529 2/3

*  pour 

rations et celles-ci ne sont pas parfaitement homogènes. La ration de l'é-gal-tuš elle aussi est sujette à de très légères variations allant de 372 à 382 sila. Il reste à noter que la finale est:

<i>ra-bi sí-kà-tum</i>	20 sila
<i>gala-maḥ</i>	10 sila
^d EN.ZU- <i>be-el-i-li</i>	5 sila
nin-dingir- ^d nusku 2-a-bi	10 sila

Ces tablettes mentionnent beaucoup de nin-dingir dont le nombre varie de tablette à tablette:

tablette 225	tablette 238	tablette 251	tablette 250
išib- ^d en-ki			
nin-dingir- ^d en-ki	^d en-ki	^d en-ki	^d en-ki
nin-dingir- ^d nin-ezen	^d nin-šubur	^d nin-šubur	^d nin-šubur
nin-dingir- ^d nin-šubur		^d nin-ezen	^d nin-ezen
	égi-zi-an-na	^d nin-šubur-min	^d nin-šubur-min

Ces mêmes tablettes mentionnent encore des rations spéciales:

	tablette 239	tablette 240
ninda	83 sila	90 < sila >
ninda-i	143 < sila >	92 < sila >
útu	34 sila*	33 < sila >

*La mention de sila pour útu est exceptionnelle

La tablette 225 intercale dans la seconde colonne de la face, entre Ennugi et sá-du₁₁, le dieu Numušda (20 sila). Ce dieu faisait l'objet du nom de l'année précédente quand Sîn-iqišam retourna à Kazallu leur ville les dieux Numušda, Namrat et Lugal-awak. Le nom du mois de cette tablette n'est plus tout à fait lisible. Une forte présomption fait pencher pour le huitième mois. Cette date pourrait marquer l'anniversaire de la cérémonie qui avait eu lieu l'année précédente à Kazallu, et à cette occasion Nippur offre 20 sila de pain à Numušda dont une statue se trouvait dans l'Ešumeša. Ce point ne peut manquer de soulever des interrogations quant au rapport du palais avec l'organisation du culte dans les temples, et plus particulièrement avec les temples de Nippur et celui de Ninurta. L'attribution d'une ration à Numušda peut venir à la suite d'une décision royale ou d'une décision du clergé de l'Ešumeša dans le désir d'être agréable au roi en commémorant ce qui en fait avait été une action militaire l'année précédente.

Sur deux tablettes ^dlú-làl reçoit également des rations *sattukku*:

	tablette 239	tablette 279
0	^d [en-nu]-[gi ₄]	[] ^d en-nu-gi ₄
11 sila	^d lú-làl	[] ^d lú-làl 2-a-bi
11 sila	^d lú-làl	[] ^d nu-muš-da
sá - du ₁₁		[sá]-du ₁₁
20 sila	^d nusku	

Trois tablettes non datées: 248, 249 et 251 se caractérisent par la mention entre Martu et Pabilsag d'une nouvelle divinité ^dnin-šen-šen-na, divinité de guerre. Le motif de cette insertion, comme de celle de ^dlú-làl, nous échappe.

]ninda 2 ninda-i
 dù-dù-a
]ninda 3 ninda-i
 ^dnin-urta
]é-igi-šu-galam-ma

tablette 257

[]	
ki-lukur-[ra]	diri 12 sɪla
zi-g[a-àm]	ki-lukur-ra
]šu-ti-a <i>bu-la-lum</i>

pour ninda-ì était	30
pour útu	83
pour eša	3

pour ninda-ì	28
pour útu	73
pour eša	3

^dEN.ZU-*i-din-na-aš* et ^dEN.ZU-*be-el-i-lí* sont mentionnés tout au cours de l'année. 239, 192: gir-ni-i-ša₆; 239: ^den-líl-za-me-en, ^dnanna-kal-la, lú-á-zi-da, *a-li-[pa-AN]?*; 259: ^dnanna-dalla; 240, 241, 242, 243: *a-hu-ni*; 192: gala-mah (profession); 240: *a-pil-a-hi*, ^dnanna-á-dah; *li-pi-lum*, *il-šu-ba-ni*; 243: *pa-[li-lum]* (aussi 231), *[a]-pil-i-lí-šu*, *warad-eštar*, *nu-úr-ia*; 236: KA-^dnin-urta, ur-^dšu-mah; 253 et 257: *bu-la-lum*; 231: ^dšul-gi-giš-tuk, kù-^dnin-urta.

Rations *sattukku*

Tablettes 215 : 239 : 248 : 250 : 268 : T.c. :						Tablette 268				Tablette 269						
é-gu-la				38	38	38	5	2	30	20		x	x	30	20	
é-igi-šu-galam-ma				0	0	0	2	0	5	0		x	0	5	20	
d _n usku				16	16	16	1	0	8	0		x	1	1	4	8
d _{EN} .ZU				0	0	0	1	0	0	0		x	1	0	0	0
d _{en} -ki	30			30	30	30	2	0	8	0	30	2	0	8	0	0
d _{in} anna d _{na} -na-a	52			53	52	53	5	1	4	0	53	5	1	4	0	0
d _{iš} kur	30			30	30	30	2	0	5	0	30	2	0	5	0	0
d _{utu}	16			16	16	16	1	0	2	0	6	1	0	2	0	0
d _{nin} -gir-gi ₄ -lu ^{ki}	5			5	5	5	1	0	0	0	x	1	1	0	30	0
d _{nè} -urugal	20	x		30	20	30	4	0	0	0	x	4	0	0	0	0
d _{nin} -tin-ug ₅ -ga	x	1		21	21	21	2	0	0	0	x	3	0	0	0	0
d _{da} -mu	0	0		4	0	4	0	0	0	0			0	0	0	0
d _{nin} -šubur	0	0			0	0	0	0	0	0						
d _{nin} -sūn	0	3			0	x	x	x	0	0						
d _{ba} -ú	6	5			6	x	x	x	3	0						
d _{nin} -in-si-na	16	17			16	x	x	0	0	0						
d _{nin} -kir ₄ -maš-a	4	4			4			0	2	0						
d _{šul} -pa-è	3	3			3			0	2	0						
d _{šu} -zi-an-na	3				3			0	0	0						
d _{nin} -nibru ^{ki}	30				30			0	4	0						
ur _{du} mi-tum	25				25	2		0	0	0						
ur _{du} alam-gu-la	11				11											
ur _{du} alam 3-a-bi	6				6	28		3	73							
d _{nin} -giš-zi-da		13			13											
d _{nin} -si ₄ -an-na		11			11											
d _{kal} -kal		10			10											
d _{mar} -tu		7	7		7											
d _{nin} -šen-šen-na		5	5		5											
d _{pa} -bil-sag		26	25		25											
d _{en} -á-nun		0	0		0											
abul-maḥ			8		8											
d _{nu} -muš-da	20		0		0											
d _{en} -nu-gi ₄					0											
411 sila																

3.8.4. Sîn-iqišam 4

La quatrième année de Sîn-iqišam n'est pas attestée dans les tablettes *sattukku*. Elle n'est connue que par PBS 8¹, 24. Cependant il ne serait pas surprenant que certaines tablettes comptées comme provenant de la seconde, troisième ou cinquième année de Sîn-iqišam soient en fait de la quatrième. Mais il n'est plus possible sur les évidences actuelles d'en faire un partage plus précis.

3.8.5. Sîn-iqišam 5

Vingt tablettes ou fragments peuvent être rattachés à cette année.⁸⁸ Seule la tablette 277 est datée du second mois de l'année. En plus des caractéristiques déjà notées plus haut durant cette année sont mentionnées pour la première fois les quatre statues de bronze du roi Sîn-iqišam (voir copie de la tablette 277, page 112). Un certain nombre d'autres tablettes portent la même mention.⁸⁹ Les six dernières ne sont plus que des fragments mentionnant la liste des dieux. Mais cette mention des statues de Sîn-iqišam les classent automatiquement dans la dernière année de ce roi. La ration est toujours de 24 sila pour les 4 statues. Le ša-bi-ta est présenté à la page 113.

La soudure entre les différents éléments du ša-bi-ta n'a pas pu être faite. Mais il est presque sûr que le schéma de la dernière année était identique à celui des années précédentes. La ration de l'é-gal-tuš est de 378 sila. Le chiffre des autres rations (118 sila) est moins élevé que celui de l'année précédente parce que la séquence est incomplète. L'onomastique de cette année est aussi très réduite.⁹⁰

Deux tablettes donnent des valeurs pour des offrandes spéciales:

tablette 277	tablette 290
70 sila ninda	90 sila ninda
162 <sila> ninda-i	160 <sila> ninda-i
	36 <sila> útu

La tablette 277 ne mentionne pas útu, seul cas attesté.

FACE:

La tablette 279 insère dans la seconde colonne avant sá-du₁₁ ^dlú-lal 2-a-bi et ^dnu-muš-da. (Mention de ces deux dieux pour la deuxième année consécutive.)

Il faut mentionner une difficulté d'interprétation:

Sur le rebord du bas de la tablette 284 on lit 20 sila LÚ.TÚG? (azlag). Il faudrait y voir un nom propre similaire à celui trouvé sur la tablette 280, également sur le rebord: 20 sila ^dnanna-me-ša₄,⁹¹ et sur la tablette 420:

[20 sila ^dnann]a-me-ša₄
[]bu-la-lum

Ces rations n'entrent pas dans les *sattukku*, mais sont des extra distribués à ces personnes pour une raison indéterminée, la tablette ne servant qu'à l'enregistrement de ces dépenses.

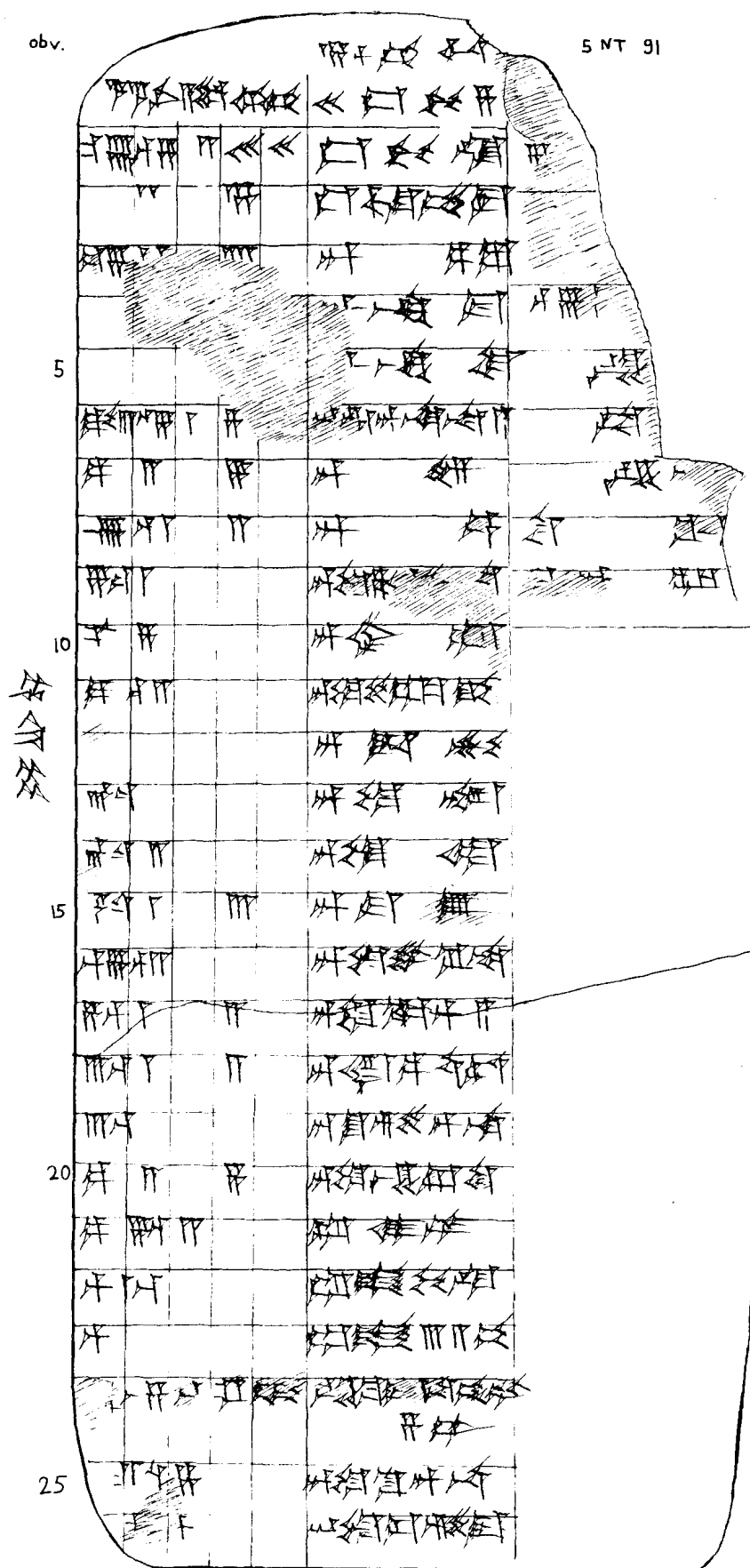
Les rations approximatives des offrandes *sattukku* s'élèvent à 372 sila, tandis que celle de l'é-gal-tuš est de 378 sila (voir tableau de rations *sattukku*, page 114).

⁸⁸ Tablettes 277 à 296, plus tablette 420.

⁸⁹ Tablettes 277, 280, 284, 283, 285, 286, 287, 288, 289, 290.

⁹⁰ Onomastique: 291: lú-^dnanna; 278: ^dEN.ZU-be-el-i-lí; 279: ma-nu-um-ma-hir?-šu?, lukur-^den-nu-gi₄ et nin-dingir-^dnin-šubur (2 professions); 277: e-te-el-lum, na-bi-^dEN.ZU, ur-du₆-kù-ga, ur-^dnin-giš-zi-da (aussi en 279).

⁹¹ Tablette 420: bu-la-lum; 280: ^dnanna-me-ša₄.



ša-bi-ta

Tablettes 277* : 278 : 284* : 280* : 281 : 291 : 295 : 296 : T. composite

é-sikil	x	0	x	0	x	0
àr-àr-šu-nu-nu	x	1	2/3	2/3	x	2/3
kaš-a-gub-ba	x	1	2/3	2/3	x	2/3
ugula-é	x	4		4	x	4
àr-àr- ^d nusku		2/3		2/3	x	2/3
muš-laḥ ₄		6			x	6
ša-tam		4			x	4
kap-sar		3				3
a-ù-a- ^d nusku					x	2
ì-du ₈ kisal-luḥ					1	1
kaš ₄					0	0
a-ìl kisal-luḥ					0	0
ad-gub ₅					x	x
išib- ^d en-ki						8
nin-dingir- ^d en-ki						7
nin-dingir- ^d EN.ZU						7
nin-dingir- ^d nin-šubur						
égi-zi-an-na						
énsi						
é-gal-tuš			378	378		378
a-bal			0	0**		0
sagi-lugal	2		2	2		2
en	0	x	x	00		0
lagar	0	x	x	0		0
ugula-ì-sur	5	x		5		5
simug	0	x		0		0
ur-é-bàn-da	10	x		10		10
ša-tam-é-kurušda	5	x		5	x	5
ì-du ₈ -ki-lukur-ra	4	x		4	x	4
agrig	2	x		x	x	2
ka-zíd-da		x			x	1
^d EN.ZU- <i>i-din-na-aš</i>		x			x	0
<i>ra-bi sí-kà-tum</i>		x			x	0
gala-maḥ		x			x	20
^d EN.ZU- <i>be-el-ì-lí</i>		x			x	10
nin-dingir- ^d nin-šubur						5
lukur- ^d en-nu-gi ₄						10

496 sìla

soit 378 sìla pour l'é-gal-tuš et 118 pour le reste. Les derniers nombres ont été empruntés au tableau de l'année précédente.

*tablette mentionnant la statue de Sin-iqišam

**a-ìl au lieu de a-bal

Rations *sattukku*

	Tablette 272					Tablette 277				
é-gu-la	37	5	2	30	20	38	5	2	30	20
é-igi-šu-galam-ma	0	2	0	5	0	0	2	0	5	0
^d nusku	16	1	0	8	0	25	x	x	8	0
^d EN.ZU	0	0	0	0	0	0	x	x	x	x
^d en-ki	30	2	0	8	0	0	0	0	x	x
^d inanna ^d na-na-a	53	x	1	4	0	53	5	1	4	0
^d iškur	30	2	0	5	x	20	2	0	5	0
^d utu	16	1	0	2	x	18	1	0	2	0
^d nin-gir-gi ₄ -lu ^{ki}	5	1	0	x	x	5	1	0	0	0
^d nè-urugal	30	4	0	x	x	10?	4	0	0	0
^d nin-tin-ug ₅ -ga	21	2	0	0	0	30	2	0	0	0
^d da-mu	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0
^d nin-šubur	0	0	0	0	0	6	0	0	0	0
^d nin-sún	62	2	0	0	0	6	2	0	0	0
^d ba-ú	—	—	—	—	0	5	1	0	3	0
^d nin-in-si-na	—	—	—	—	—	16	2	0	0	0
^d nin-kir ₄ -maš-a	—	—	—	—	—	3	1	0	2	0
^d šul-pa-è	—	—	—	—	—	3	1	0	2	0
^d šu-zi-an-na	—	—	—	—	—	3	0	0	0	0
^d nin-nibru ^{ki}	—	—	—	—	—	20	2	0	4	0
urudu _{mi} -tum	—	—	—	—	—	25	2	0	0	0
urudu _{alam} -gu-la	—	—	—	—	—	11	0	0	0	0
urudu _{alam} 3-a-bi	—	—	—	—	—	10	0	0	0	0
urudu _{alam} - ^d EN.ZU- <i>i-qí-ša-am</i> -lugal 4-bi	—	—	—	—	—	—	24	—	—	—
^d nin-gi-š-zi-da	—	—	—	—	—	12?	—	—	—	—
^d nin-si ₄ -an-na	—	—	—	—	—	12	4	—	—	—
^d kal-kal	—	—	—	—	—	x	—	—	—	—
^d mar-tu	—	—	—	—	—	x	—	—	—	—
^d pa-bil-sag	—	—	—	—	—	16	—	—	—	—
^d en-á-nun	—	—	—	—	—	0	—	—	—	—
abul-maḥ	—	—	—	—	—	0	—	—	—	—
^d en-nu-gi ₄	—	—	—	—	—	0	—	—	—	—

3.9. WARAD-SÎN ET RIM-SÎN DE LARSA

Avec le règne de ces rois le système de comptabilité des *sattukku* connaît de profonds changements dans la forme.

3.9.1. Warad-Sîn lugal

Trois tablettes dont deux datées sont de cette année.⁹²

tablette 298:	21
tablette 299:	10 v

⁹² Tablettes 298, 299 et 301.

La tablette 299 dont il ne reste que quelques fragments présente une face divisée en trois colonnes réservées respectivement pour *ninda*, *ninda-i* et *útu*. Le scribe donne cette indication sur le rebord supérieur comme antérieurement pour les tablettes à 5 colonnes. Mais dans le cas présent il ne s'agit pas d'une réduction du système de tablettes à 5 colonnes à 3 colonnes en éliminant *eša* et *kaš*, mais d'une organisation du système des tablettes à 2 colonnes en le coulant dans le schéma des colonnes, rendant plus aisée la lecture rapide des nombres. Le revers des tablettes 298 et 299 n'est pas inscrit. La tablette 301, non datée, est du même type.

Tablette 301

Face			Revers
<i>ninda</i>	<i>ninda-i</i>	<i>útu</i>	
			120 <i>šila ninda</i>
			92 < <i>šila</i> > <i>ninda-i</i>
			30 < <i>šila</i> > <i>útu</i>
8 <i>šila</i>	1	2 ^d EN.ZU	
16 <i>šila</i>	1	6 ^d en-nu-gi ₄	
10 ⁺ <i>šila</i>	1	2 ^d [
8 <i>šila</i>	1	2 ^d [
7 <i>šila</i>	1	4 ^d [
1 <i>šila</i>			4 <i>dumu nu-úr</i> - ^d [
4 <i>šila</i>			< 10 <i>dumu e</i> -[
10 <i>šila</i>			< 10 <i>dumu</i> [
11 <i>šila</i>			< 10 <i>dumu</i> [
šá	—	- du ₁₁	
75 <i>šila</i>			sur le rebord: u ₄ -[]-ta u ₄ -15-šè

tablette 298 - face

^dnin-urta
^{giš}gu-za-kéš-da
^dnusku
^dEN.ZU
^den-ki
^den-nu-gi₄
^dinanna ^dna-na-a
^diškur
^dnin-tin-ug₅-ga
^dnin-in-si-na
^dda-mu

Il est impossible de contrôler la séquence de la liste des dieux. Par contre le revers ne présente pas l'habituelle série de noms de professions. Ne s'y trouve que le groupe bien connu de *ninda*, *ninda-i* et *útu*. Mais il ne peut d'aucune façon être le total de la face.

3.9.2. *mu* ^dwarad-^dEN.ZU *lugal kisal-mah*-^dutu *mu-dù-a*

Deux tablettes sont datées de la cinquième année de Warad-Sîn.⁹³ En fait seule la tablette 302 est datée, du 26ème jour du second mois. Il ne reste que trois lignes sur le revers, donnant des noms de

⁹³ Tablettes 302 et 304.

personne.⁹⁴ L'intérêt de cette tablette vient de sa face, qui présente de sensibles différences par rapport au schéma connu par les tablettes antérieures.


Dans cette tablette le scribe n'interrompt plus sa colonne et écrit partout le signe dingir même pour les deux dieux EN.ZU et Enki, comme durant le règne de Sîn-iqišam; Adad est associé avec le dieu Šulpae et une autre arme de Ninurta est nommée, l'arme à 50 têtes; Seuls quelques *sattukku*, dont celui de Nusku: 80 sila de pain, 3 ninda-ì et 6 útu, sont encore lisibles; Sur la ligne de l'en-tête le scribe a écrit

ninda ninda-ì útu kaš! kaš

Les deux dernières colonnes sont vides, parce que le scribe a pris la troisième colonne, normalement réservée à eša, pour y inscrire les quantités de utu. Donc le scribe tout en utilisant apparemment le système à 5 colonnes écrit en fait une tablette à 3 colonnes.

La seconde tablette de cette année (304) n'est qu'un petit fragment non daté qui a été compté dans cette année en raison des modifications apportées dans la séquence de l'ordre des dieux. Comme elle ne présente également que trois colonnes pour les rations son appartenance au règne de Warad-Sîn est probable, mais non point son attribution à cette année. L'ordre des dieux est le suivant sur les quelques lignes lisibles:

47 sila	4	6	^d iš[kur]
58 sila	0	4	^d en-ki
「47」? sila	1	3	^d utu
x	x	x	^d inanna
x	x	x	^d nè-urugal

58 est écrit ainsi 


3.9.3. mu [^dwarad-^d]EN.ZU lugal [bàd-gal úri]^{ki}-ma [ba-dù]

La tablette 303 n'est qu'un infime fragment dont ne restent que les derniers signes d'un nom d'année qui pourrait bien être celui de la dixième année de Warad-Sîn⁹⁵ (daté du huitième jour; le nom du mois finit en a). La seconde colonne du revers n'est pas inscrite.

3.10. RIM-SÎN DE LARSA

3.10.1. mu ^d<ri> -im-^dEN.ZU lugal i,-nun-na mu-dù-a⁹⁶

Les problèmes soulevés par ce nom d'année ont déjà été discutés ailleurs. La tablette 305 à 3 colonnes, dont le revers est totalement vierge à l'exception de la date et de la ligne šà-bi-ta, est écrite d'une écriture très légère qui rend certains signes illisibles. Dans le coin gauche du revers on lit encore

]ninda
160 ninda-ì 
90 útu
še-ba-àm

Aucune inscription ne suit cette ligne.

Mais l'intérêt particulier de cette tablette vient de sa face qui suit les 3 colonnes spécifiques du règne de Warad-Sîn; mais plusieurs modifications ont pris place dans la présentation comme suit:

⁹⁴ Tablette 302: ur-^d[] et ri-par-ra []?, ša-lu-ru-um.

⁹⁵ Tablette 303.

⁹⁶ Tablettes 305 et 388.

ninda	ninda-i	útu	
10	11	32	^d nin-urta
14	1	0	é-igi-šu-galam-ma
0	0	0	^{urudu} mi-tum
0	0	0	^d nin-nibru ^{ki}
30	4	2	^d nusku
0	0	0	^d EN.ZU
2	0	0	^d en-ki
26	4	4	^d inanna
24	0	2	^d iškur
15	1	4	^d utu
x	x	x	^d nè-urugal
x	x	x	^d nin-tin-ug ₅ -ga

 121

Cette face montre une complète modification du schéma suivi antérieurement. Le scribe retourne à l'utilisation de ^dnin-urta de préférence à é-gu-la et il regroupe après Ninurta son arme, son épouse, sa chapelle et enfin Nusku. Sur cette tablette aucun contrôle comptable n'est possible puisque le scribe a laissé en blanc l'espace réservé pour le šà-bi-ta et pour le še-ba-àm. Pourtant les *sattukku* avoisinent au point de vue quantité ce qui était distribué durant les règnes antérieurs.

De la tablette 388 ne reste plus que la liste des dieux. Cette tablette était à une seule colonne sur la face et l'ordre suit de très près celui de la tablette 305. Elle omet Nusku, Utu, Nergal, mais introduit par contre Ennugi et Nintinugga. Ces variations ne sont pas significatives en soi, puisque les deux tablettes ne sont que partiellement préservées. Le scribe ne combine pas non plus les signes dingir et en. Le revers, divisé en deux colonnes, n'était pas inscrit. De la date ne peuvent être lus que les signes suivants:

[iti] u ₄ -6-kam
[] EN.ZU lugal
[] ba-díb?

La face de la tablette 388 présente la liste des dieux dans l'ordre suivant:

^dnin-urta
^{urudu}mi-tum
^dnin-nibru^{ki}
^dEN.ZU
^den-ki
^den-nu-gi₄
^dinanna
^diškur
^dnin-tin-ug₅-ga
^d[n-in-si]-na

3.10.2. mu ^dri-im-^dEN.ZU lugal bàd-zar-bil-lunt^{ki} mu-un-dù-a

Sept tablettes de petit format se rattachent à la vingt-huitième année de Rim-Sîn.⁹⁷ Quatre sont datées dans l'ordre suivant:

⁹⁷ Tablettes 306 à 312.

tablette 306: 4-vi
 tablette 307: 27-vi
 tablette 308: 20-ix
 tablette 309: 30-iv ou viii ou xi

Ces sept tablettes sont de très petite dimension, carrées et portant beaucoup de ratures faites par le scribe.

La tablette 306 se présente comme suit:

face: lá-ni 4 sila ^dnin-urta
 u₄-l-kam x x x
 4 sila ^diškur
 u₄-l-kam ^dnin-^lšubur^l
 3 sila ^dgu-[la]
 u₄-l-kam ^d[]
 10 sila []

 revers: 266 sila <ninda> 20 ninda-ⁱ x útu]

La tablette 307 est de forme analogue:

face: lá-ni 20 sila ^dnin-urta
 u₄-l-kam ^den-líl
 lá-ni 20 sila ^den-nu-gi₄
 (ligne effacée)
 13 sila ^dinanna
 u₄-l-kam ^d[effacé]
 5/6 sila ^den-ki
 <8 sila [^dnin]-giš-zi-da> (ligne effacée; néanmoins lisible.)

 revers: 250 sila ninda (?) 26 ninda-ⁱ 70 útu
 ^lbalag^l-lukur-ra

Les tablettes 308 et 309 ne sont que des revers datés dont tout le reste est effacé. La tablette 310 bien qu'illisible est semblable aux deux tablettes données plus haut. La tablette 307 est très importante pour plusieurs raisons. Elle prouve définitivement que le groupe—ninda, ninda-ⁱ, útu—n'est pas une somme de la tablette. En effet dans ce cas précis les deux dernières denrées ne figurent même pas sur la face. Le scribe indique la destination de ces 3 denrées: ^lbalag^l-lukur-ra, la harpe des lukur (cf. par analogie AO 5501 KK 28: dans le temple de Ninlil un “balag” et un “^{giš}gigir” reçoivent des offrandes).

Différentes sont les tablettes 311 et 312:

tablette 311

 420 sila ninda
 bar-ra-gi₄⁹⁸
 u₄-5-ta
 u₄-9-kam
 iti gu₄-si-su
 (pas de nom d'année)

⁹⁸ L'expression bar-ra-gi₄, qui n'est pas attestée dans les listes lexicales, pourrait être mise en parallèle avec bar-ta-gál et dans cette hypothèse la tablette indiquerait que dans un laps de 5 jours, 420 sila sont venus de l'extérieur. Par contre si le signe bar est une erreur de la part du scribe pour ba la tablette indiquerait que 420 sila de pain ont été retournés (à l'entrepôt).

La tablette 312 se lit comme suit:

3 ^{túg}bar-si^{hi-a99}
 30 sila kaš ^dnin-líl-lá
 mu-túm *i-lí-na-ap-li-sa-[am]*
 [iti]u₄-2-kam
 [x]

3 turbans
 30 sila de bière pour Ninlil
 apportés par *ili-napisam*

3.11. DAMIQ-ILISU

Une seule tablette 313 à 6 colonnes provient du temps de Damiq-ilišu, des quelques années où son pouvoir fut reconnu à Nippur (voir la copie du revers à la page 120).¹⁰⁰ L'attribution de cette tablette à Damiq-ilišu repose sur les signes *lí-šu* qu'il est encore possible de voir sur la tablette. Goetze en copiant cette tablette avait des doutes sur cette lecture puisqu'il ne la marque pas sur sa copie. Le revers est pour ainsi dire entièrement préservé. Il se lit comme suit:

šà-bi-ta					
38 sila	é-sikil	[x	sila	nin-dingir- ^d nin-šubur]	
10 sila	àr-àr-na-kam-tum	[4	sila	nin-dingir- ^d šul-pa-è]	
	kaš- <a> -gub-ba	3	sila	ša ₁₃ -dub-ba	
2 sila	ugula-é	5	sila	sagi-lugal	
	àr-àr- ^d nusku	5	sila	máš-šu-gíd-gíd	
	muš-laḥ ₄	60	sila	<i>i-lí-a[-še-ri šà-gu₄]</i>	
5 sila	lú- ^d nanna			gír <i>ḥa-bi-lum</i>	
5 sila	lú-sig ₅	60	sila	<i>nu-úr-i-lí-šu</i>	
5 sila	^d nanna-ma-an-sum			gír a-zi-ga-a	
	a-ù-a- ^d nusku	60	sila	^d EN.ZU- <i>ga-mi-il₅</i>	
10 sila	àr-àr- ^d inanna			gír ^d šul-pa-è-á-maḥ	
2 sila	àr-àr- ^d EN.ZU	30	<sila>	i-sur	
1 sila	àr-àr- ^d en-ki	10	<sila>	dumu inim-gar	
2 sila	i-du ₈ kisal-luḥ	30	<sila>	dumu ku-gu-za-na	
3 sila	gala-maḥ	30	<sila>	dumu šeš-kal-la	
422 sila	é-gal-tuš				
3 sila	a-bal			še-ba-àm	
20 sila	má-gíd]dumu[]é-da	
3 sila	kap-sar			⌘dumu nam-zi-tar-ra	
1 sila	šu-i			⌘dumu []-mu-un-ga igi-gál	

L'onomastique de cette tablette est sensiblement différente de celle rencontrée jusqu'à présent, ce qui indirectement confirme l'attribution de cette tablette à Damiq-ilišu de préférence à Enlil-bani.¹⁰¹ Les rations distribuées dans le šà-bi-ta se répartissent pour l'année de la manière suivante:

422 sila é-gal-tuš
 287 sila professions
 120 sila (rations exprimées dans le système sexagésimal)
 829 sila

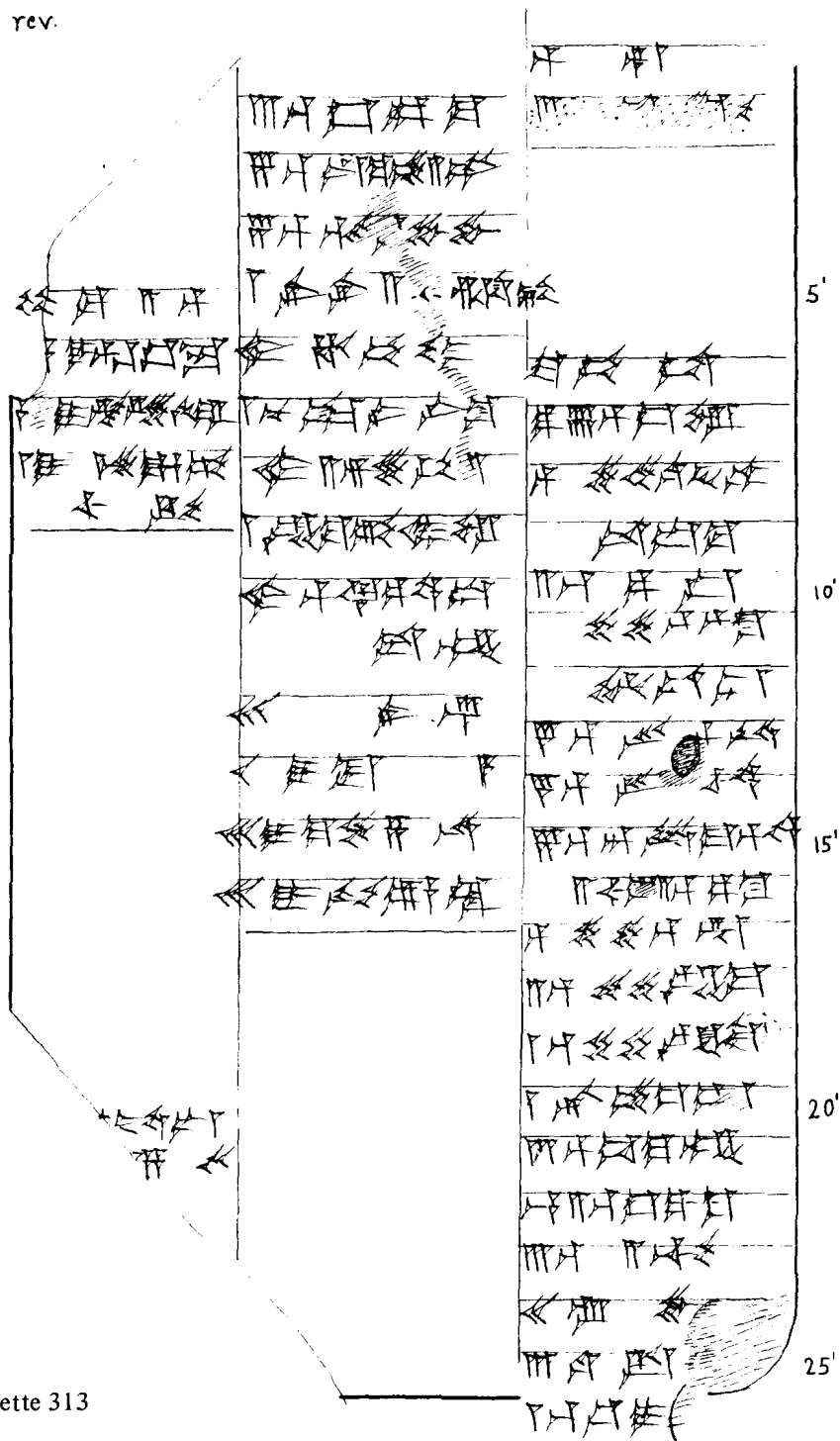
⁹⁹ ^{túg}bar-si = parš/sigu, voir AHW 836a et H. Waetzoldt 119, 133.

¹⁰⁰ Tablette 313.

¹⁰¹ Onomastique: lú-^dnanna, lú-sig₅, ^dnanna-ma-an-sum, *i-lí-a[-še-ri]* (*i-lí-aš-ri*), a-zi-ga-a (ce nom n'est pas connu), ^dEN.ZU-*ga-mi-il₅*, ^dšul-pa-è-á-maḥ, ku-gu-za-na, šeš-kal-la, nam-zi-tar-ra, []-mu-un-ga igi-gál (ce nom n'a pas pu être restauré), *ḥa-bi-lum*.

SNT 269

rev.



Tablette 313

La face de cette tablette est totalement illisible et il n'est plus possible d'indiquer comment les rations *sá-du*₁₁ couvriraient celles du *ša-bi-ta*.

3.12. TABLETTES À QUATRE COLONNES

Un groupe de tablettes à 4 colonnes ne porte pas la mention *sá-du*₁₁, signe caractéristique de l'ensemble des archives, mais les noms propres y sont identiques à ceux rencontrés dans les autres tablettes, de même que certaines professions.¹⁰² Ces tablettes suivent un schéma toujours identique et énumèrent des personnes classées selon leur profession:

*i-du*₈ *kisal-luḥ*
a-bal
*kaš*₁
lú ázlag
ú-il
gír
gír-si-ga
má-gíd

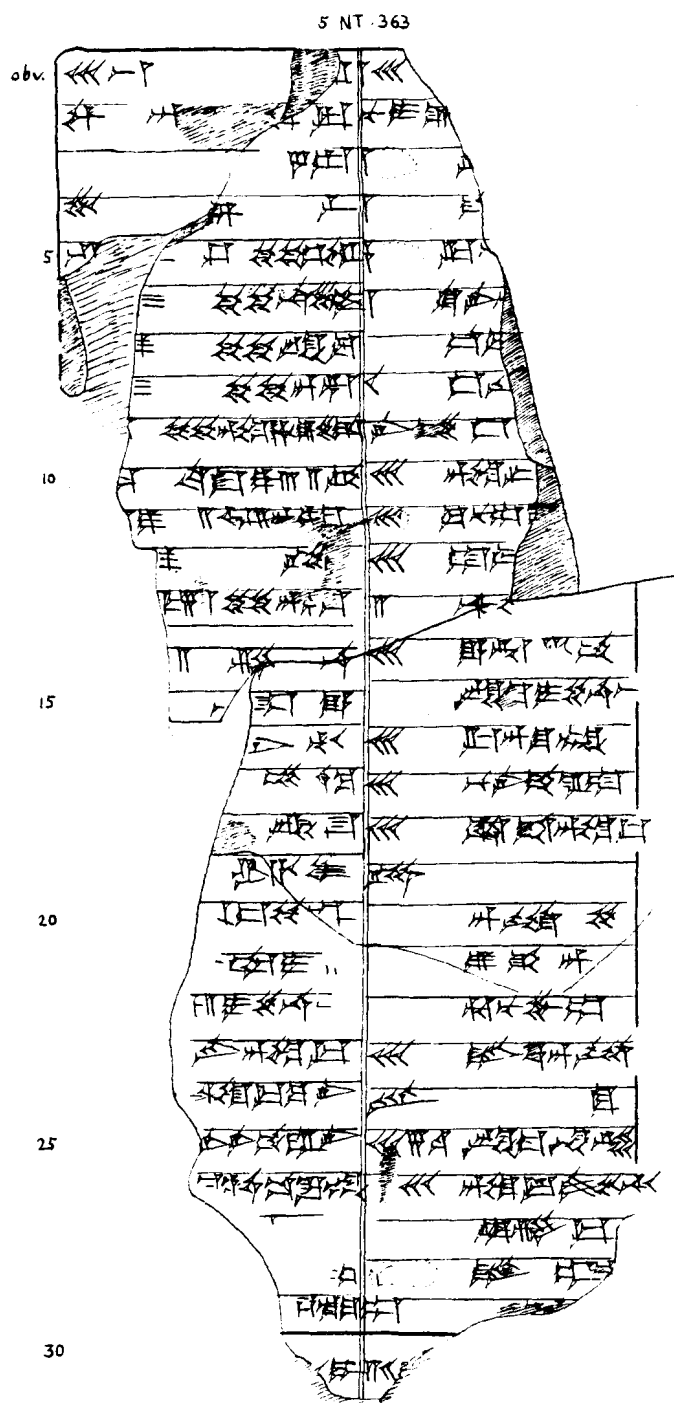
La liste est probablement plus longue, mais de ces tablettes il n'a été possible de restaurer que les deux colonnes de la face et seulement partiellement la première colonne du revers. La deuxième colonne du revers n'a jamais pu être lue, avec comme ultime conséquence que la date de ces tablettes n'a pas pu être retrouvée. Il a été signalé plus haut que la tablette 202 de la première année de *Sîn-iqišam* pourrait être un fragment du type de tablettes analysées ici. Comme le montre la copie de la tablette 314 à la page 122-3, la deuxième colonne du revers finit avec des lignes *x dumu N.P.*, suivies vraisemblablement par la date. Le fragment 202 pour autant qu'il en reste répond à ces caractéristiques. D'où en conclusion, la tablette 202 appartient probablement au type de tablettes à 4 colonnes, les tablettes à 4 colonnes proviennent probablement du règne de *Sîn-iqišam*.

La *lukur-^dnin-urta* perçoit 31 gur de pain, tandis que beaucoup d'autres employés ne touchent que 30 sila de pain; c'est-à-dire que le rapport entre les deux est de 1 à 300. Si l'on admet qu'une ration de 30 sila de pain doit être comptée comme une ration mensuelle, il s'en suit que pour une ration de 31 gur il faut compter environ 310 personnes. Dans ce cas, la ration de 31 gur *ninda lukur-^dninurta* n'est pas une ration individuelle mais celle de toutes les *lukur* de *Ninurta* vivant à *Nippur*, les *lukur* et leurs dépendances. Ces tablettes enregistrent le total des rations distribuées durant un mois donné à un ensemble de personnes ou d'employés.

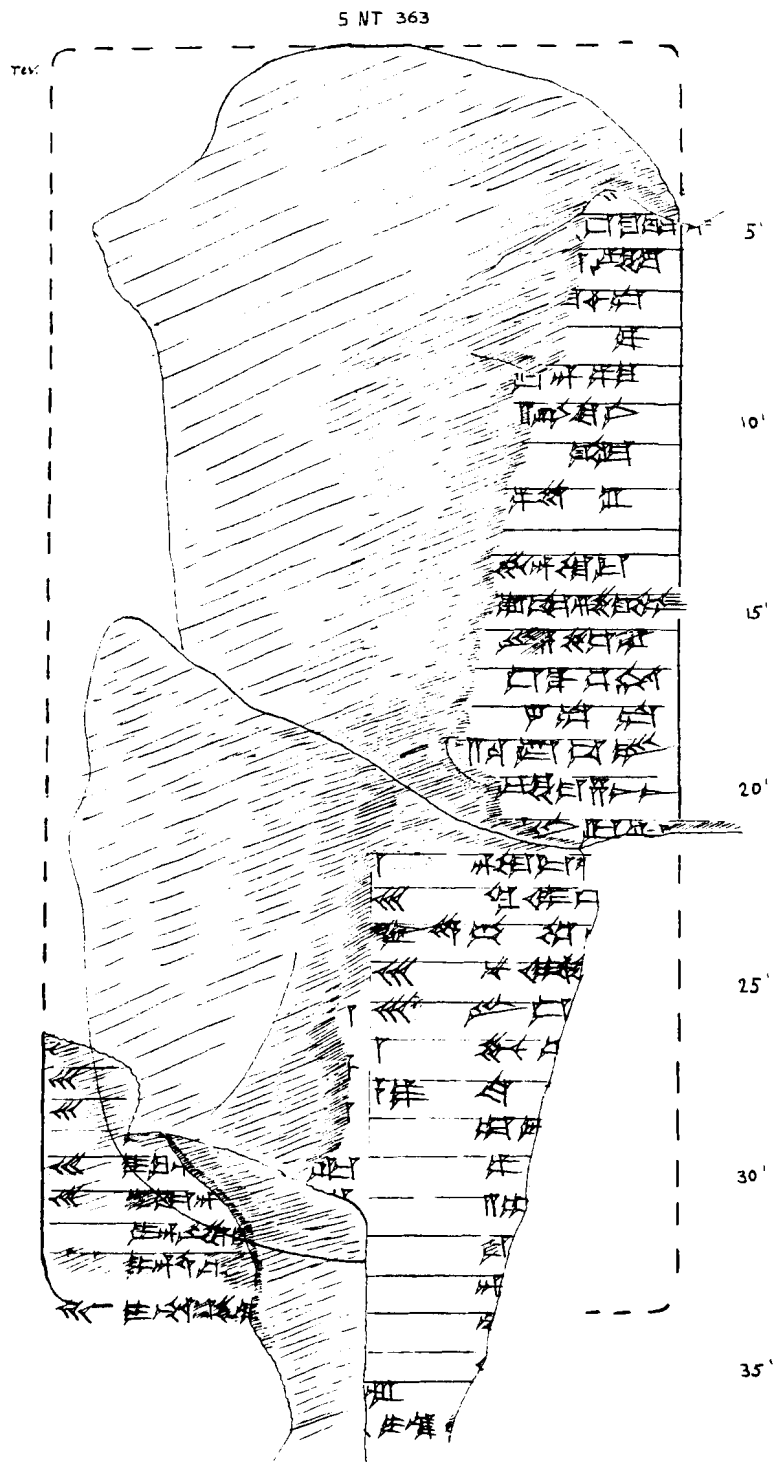
Les *gême-uš-bar*, les fileuses, sont nommées pour la première fois. Cependant, bien que nommées en seconde place sur la tablette, elles ne touchent aucune ration. Une autre nouvelle entrée est constituée par *ša-é-gal 3-a-bi*: 3 personnes de l'*é-gal*. Comme le montre la copie, après avoir écrit *ār-ār-^dhusku* le scribe laisse une ligne libre avant de passer à la série des noms propres.¹⁰³ La 1^{ère} profession mentionnée, celle aussi qui compte le plus de membres, est celle de *i-du*₈ *kisal-luḥ*. Dans

¹⁰² Tablettes 202 et 314 à 321. Les copies des tablettes 314 et 317 sont aux pages 122-5.

¹⁰³ Tous les noms propres de ce groupe de tablettes sont déjà connus par d'autres textes. Il suffira de signaler ceux qui font difficulté ou qui sont très rarement attestés. *a-gi-na* (Limet p. 193 et 244), *na-NI-ti* (ce nom dont la lecture est *na-i-ti* doit correspondre à *na-a-a-ti* (Limet 494), *ḫa-al-ḫa-lum* est parallèle à *ḫa-la-lum*, *i-lí-qar-ra-dù* (le scribe a clairement écrit *qar-ra-NI*, mais ni la forme *qar-ra-dù* ni *qar-ra-ni* n'est attestée), *me-si-um* (voir *me-si-a* MAD 5 31, 121 i 13), *a-na-é-a-tak-la-ku* (ce genre de nom est surtout fréquent avec *Sîn*, *Damu* et *Marduk*), *é-lú-ti* (ARN 46: r. 5), *ba-ba-mu* (formes voisines *ba-ba-a* et *ba-a-mu* dans Limet 94, 105 et 108), *ma-nu-um-i-qi₄-ap-šu* (qui le croira ?, du verbe *qiāpu*), *ad-ma-at-i-lí* forme brève pour *a-di-ma-ti-i-lí*, *ú-qá-il* (BIN 7 150: 6), *ḫu-nu-bu-um* (ARN 22 r. 4), *la-qi₄-ip* est toujours écrit dans les autres textes de *Nippur* *la-qi₄-ip-um*, ^d*EN.ZU-na-ad-ni* (UET 5 723: 31), *a-bi-di-ni* ('mon père est mon droit', ce nom n'est pas attesté ailleurs), *lú-tu-ra* ('l'homme malade' MSL 12 205: 77), ^d*nin-urta-AN.DÙL-lí*, non attesté à *Nippur*.



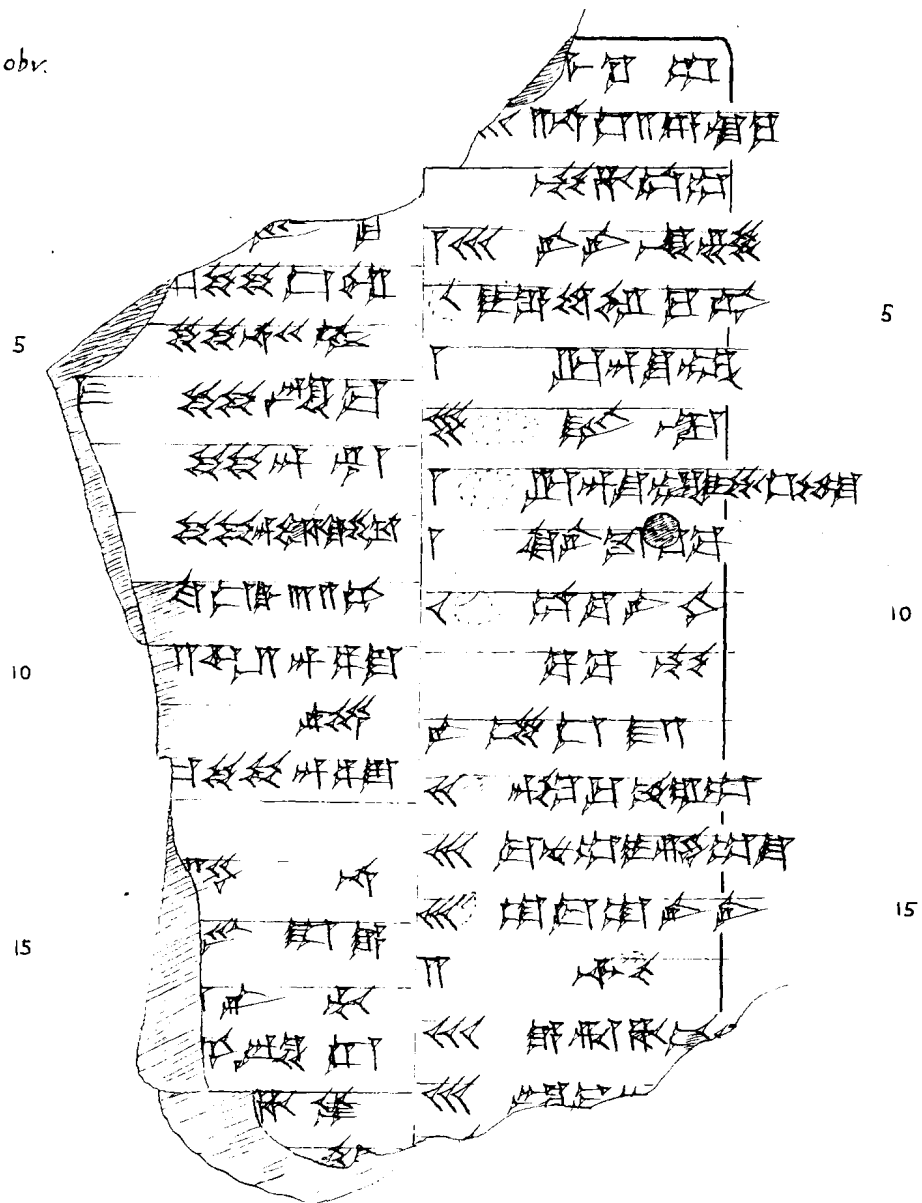
Tablette 314, Face



Tablette 314, Revers

S NT 364

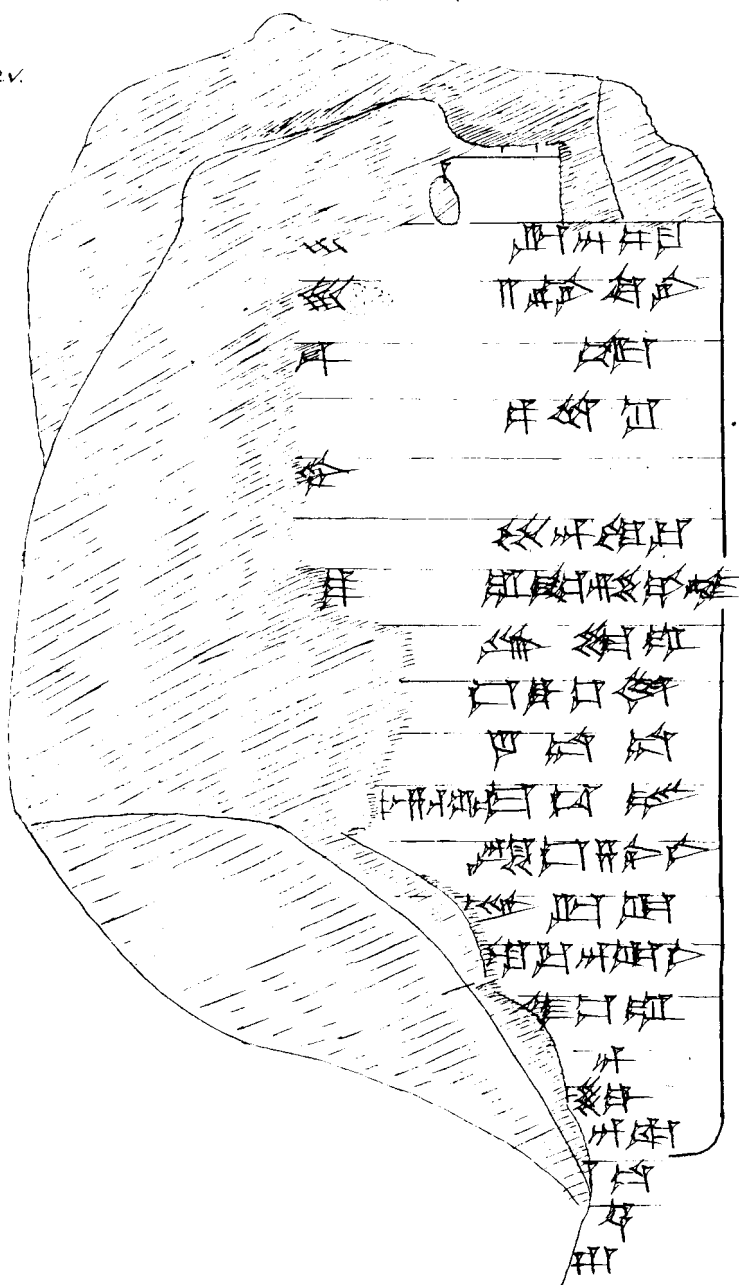
obv.



Tablette 317, Face

5 NT 364

rev.



Tablette 317, Revers

Face des tablettes a 4 colonnes

Colonne 1

314 : 321 : 318 : 319 : 320 : 317

Colonne 2

314 : 321 : 317 : 319 : 320 : 318

126

Organisation chronologique des archives

lukur- ^d nin-urta						<i>a-na-é-a-tak-la-ku</i>				
géme-uš-bar						<i>ì-lí-en-nam</i>				
àr-àr-é-sikil				x		nu-bàn-da <i>e-te-el-ku-bi</i>				
àr-àr- <i>na-kam-tum</i>				x		ur- ^d šu-mah				
àr-àr- ^d EN.ZU				x		lugal-engar				
àr-àr- ^d inanna				x		ur- ^d šu-mah dumu géme-é-gu-la				
àr-àr- ^d nin-gir-gi ₄ lu ^{ki}				x		<i>ki-ni-iš-lu-ba</i>				
ša-é-gal 3-a-bi				x		gub-ba-ni-du ₁₀	0	0		
a-ù-a- ^d nusku				x		é-lú-ti		0		
kaš ₄				x		ba-ba-mu			0	
àr-àr- ^d nusku				x		ì-du ₈ kisal-luh				
						<i>^dnin-urta-gar-ra-ad</i>				
a-gi-na	x			x		<i>ma-nu-um-i-qi₄-ap-šu</i>				
lugal-nurub ₄ -e	x			x		<i>ad-ma-at-ì-lí</i>				
na-NI-ti	x			x		a-bal				
<i>na-bi-^den-líl</i>	0			x		<i>e-ri-ḥa-am</i>				
<i>ì-lí-i-din-na-šu</i>						^d EN.ZU- <i>i-din-na-aš</i>	0			
<i>ḥa-al-ḥa-lum</i>				x		ur- ^d šu-mah				
ìr-é-gu-la	0		x			<i>be-lí-qar-ra-ad</i>				
<i>nu-úr-ia</i>			x	x		púzur ₄ - ^d nin-urta				
nu-bàn-da <i>é-a-i-din-na-aš</i>			x	x		kaš ₄				
lú- ^d nin-urta	x		x	x		^d nanna-kam	0	0		
<i>^dnin-urta-ba-ni</i>	x		x	x		<i>ú-qá-él</i>	0	0		0
<i>ì-lí-qar-ra-dù</i>	x		x	x	x	<i>ḥu-nu-bu-um</i>	0			0
^d nin-pa-è-á-mah	x		x	x	x	lugal-iti _x				
<i>me-si-um</i>	x			x	x	^{hi} ázlag				x
<i>a-na-é-a-tak-la-ku</i>	x			x		<i>^den-líl-en-nam</i>				x
<i>mu-ḥa-du-um</i>				x	x	<i>^dnin-urta-ellat-ti</i>				x
						<i>la-qi₄p</i>	0			x
						lugal-ezen	0			x
						ad-gub ₅				
						^d EN.ZU- <i>na-ad-ni</i>				x

ce premier groupe de noms s'observe deux fois la mention de nu-bànda. Ces deux mentions ne sont pas des indicateurs de profession au même titre que *kaš₄* ou *ú-íl*. La seconde partie de la première colonne jusqu'à *ba-ba-mu* sur la seconde colonne indique les rations de 24 portiers. Les autres professions sont représentées par 4 ou 5 personnes seulement. La première colonne du revers se présente comme suit:

	314	321	316	317	319
]giš ₁ tukul sag[
]d ¹ EN.ZU					
]palil					
[kaš-a-gub]-ba!					
ur-d ¹ nusku					
<i>a-bi-di-ni</i>					
ú-íl					
énsi				0	
gir					
géme-d ¹ nin-urta					
<i>ra-bi sí-kà-tum</i>					
lú-tu-ra				x	
é-gal-tuš tùm		0		x	
nì-du-du				x	
uku-uš-lugal				x	
d ¹ en-líl-za-ni-ni				x	
lugal-ur-sag				x	
d ¹ nin-urta-AN.DÙL-lí				x	
nin-gi ₆ -pàr-ra					
gir-sì-ga-nin-dingir					
nu-gig-gal				x	
lú-é-an-ka				x	
muš-laḥ ₄				x	
šà-tam				x	
[]				x	
ad-da-kal-la		x			
ugula-é				x	
a-ab-ba-kal-la		0			
e[
giš[
d ¹ [
má-gíd					
lú-d ¹ nin-urta					
a-ši-a					

Le tableau ci-dessus montre que la tablette à quatre colonnes perd sa belle ordonnance sur le revers. Il est encore possible de considérer *a-bi-di-ni* comme étant un *ú-íl*. Mais l'*énsi* ne peut sûrement pas être assimilé à un *gir* comme le suggère le tableau. En fait après *gir* le scribe semble mélanger des noms propres avec des noms de profession. La signification de l'entrée *é-gal-tuš tùm* n'a pas pu être interprétée correctement; le dernier signe est sûrement TUM.

Le revers est beaucoup mieux préservé et se lit ainsi:

col. 1	col. 2
]i-sur	30 sila [
]be-lí	30 sila ir[
]li-ma-da	0 ^d ba-[ú
]šul-pa-è-á-maḥ	0 iš-me-[il
]nu-úr- ^d sumuqan	0 ^d EN.ZU-be[-el-i-lí
]da-mu-ugula	120 sila nu-bân-da nu-úr- ^d EN.ZU
]la-lum	60 sila i-du ₈ kisal-luḥ ^d nin-nibru ^{ki}
]im-gur- ^d EN.ZU	
]EN.ZU	30 sila ku-úr-ku-ru-um
nu-bân-da lú-ḥé-gál	30 sila en-num-ma-ši
]iš-me-il	i-lí-pu-uṭ-ra-am
]um	gala-maḥ
]bu-za-a	àr-àr ^d [
be]-lí-e-mu-qí	30 sila []
]EN.ZU-qar-ra-ad	30 sila ^d bur[- ^d EN.ZU]
]a-bu-wa-qar	

Pour la tablette 326 il a été impossible de distinguer la face du revers. Sur l'un des côtés on lit:

<i>Idumu 'nina'</i>	
]dumu [
10 <sila> dumu ^d nanna-gal-zu dumu ir- ^d en-[ki	
10 <sila> dumu lugal- ^d en-líl-lá dam-[gàr	
10 <sila> dumu lugal-á-zi-da	
10 <sila> dumu ^d da-mu-mu-daḥ	
10 <sila> dumu i-lí-šu-i-bi-šu di-ku ₅	
10 <sila> dumu ur-du ₈ -kù-ga dumu warad- ^d EN.ZU	
10 <sila> dumu ḥa-tá-ni-iš nu[]	
10 <sila> dumu lú-didli	
3 lukur- ^d n[in-urta]	78 ninda-ta
]lukur-[]	60 ninda
2 lukur-[]	60 ninda-ta
18 []]iškur

Du second côté de cette tablette ne restent plus que les signes:

10 sila ^dnanna[
]ni-du₁₁-ga-ni
]^dnanna-ma-an-sum

Seules quelques lignes sont encore lisibles sur la tablette 325.

]dumu nu-gig(?)gal(?)	10 <sila> dumu lú-[
]dumu ur-šu-me-ša ₄	10 <sila> dumu lugal-[
]dumu ^d en-líl-abin	10 <sila> dumu ur-igi-[

La tablette 323 appartient sûrement quant à la face au type traité précédemment; par contre le revers ne suit pas le type donné plus haut. Aussi seule cette dernière partie sera présentée ici:

	col. 1	col. 2
]dumu <i>ḥa-li-lum</i>	7 sila <i>li-bur-ba-aš-ti</i>
] <sila>	dumu <i>ni-^dnin-urta</i>	1 gur []pu
110 <sila>	<i>ur-a-kal-la</i>	140 <sila> []za- ^d nin-urta
60 <sila>	dumu <i>ḥu-ni-ia</i>	20 <sila> <i>kù-^dnanna sag-kal</i>
30 <sila>	<i>ur-^dga¹-[]</i>	120 <sila> <i>PI-kù-babbar</i>
40 <sila>	dumu <i>ḥu-da-mu</i>	20 <sila> <i>ka-[e]ta-ág-àm?</i>
15 <sila>	dumu <i>ur-ki-kal</i>	30 <sila> <i>[^dnin-giš-zi-da]</i>
20 <sila>	dumu <i>^dšamaš-ellat-ti</i>	30 <sila> <i>[^dnin¹-[šubur]</i>
30 <sila>	dumu <i>ad-da-du₁₁-ga</i>	[] <i>ki-it-tá-wa-qar</i>

La tablette 324, également à 4 colonnes, n'a plus qu'une partie du revers dont la structure est différente de celle analysée plus haut.

revers:	col. 1	col. 2
	<i>šà-bi-ta</i>	20 <sila> <i>warad-eš₇-tár</i>
	30 sila <i>[^dé¹-sikil</i>	30 <sila> <i>a-lí-ellat-ti</i>
	6 sila []	10 <sila> <i>^dEN.ZU-ri-me-ni</i>
		<i>e-ri-ḥa-am kaš₄</i>
		[] <i>gala-maḥ</i>
		[] <i>su</i>

3.13. TABLETTES À 10 OU 12 COLONNES

Deux tablettes vont encore retenir notre attention.¹⁰⁵ Ces tablettes comprenaient initialement de 10 à 12 colonnes. Mais comme leur préservation est des plus mauvaises, une transcription sera suffisante.

Tablette 327, face, colonne de milieu (voir copie, p. 130-1)

ninda
 4[gín ninda]-i-dé-a
 sá-du₁₁
 []6 gín ninda
 16 gín ninda-i-dé-a
 níg-ba iti-da u₄-1-kam
 [^dnin¹-tin-ug₅-ga
^dnin-šubur
^dda-mu nibru^{ki}
]gín kaš-sig₅
]kaš
]ninda-i-dé-a
]1/2 sila útu
 sá-du₁₁
 1 2/3 sila[]ninda
 1/3 sila 4 gín ninda-i-dé-a
 níg-ba iti-da u₄-[2-kam]
^dnin-in-sina

¹⁰⁵ Tablettes 327 et 328.

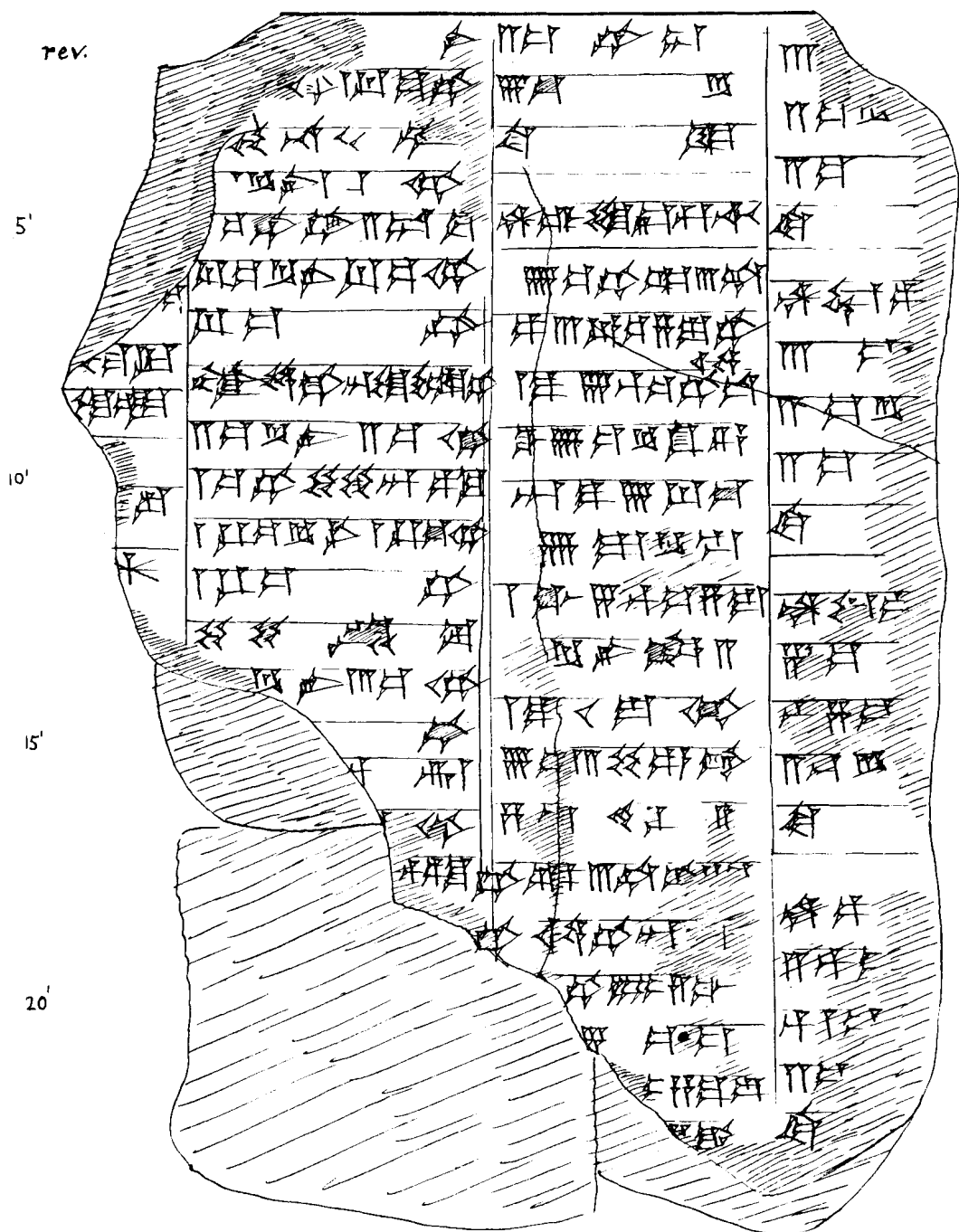
5NT 457

obv.



Tablette 327, Face

5 NT 457



Tablette 327, Revers

Ce premier tableau montre déjà que le scribe ayant abandonné ou pas encore trouvé le système des colonnes est obligé d'écrire ces immenses tablettes pour indiquer les rations complètes de *sá-du₁₁* et *níg-ba* qui reviennent aux dieux. Pour chaque dépense quotidienne le scribe distingue entre *níg-ba* (don) et *sá-du₁₁*, nette indication d'un système de comptabilité profondément différent de celui analysé antérieurement. Il faut noter que les noms des dieux sont donnés au début de la série et non à la fin. Cette pratique clairement attestée ici confirme la lecture de *še-ba-àm* comme référant à ce qui suit et non à ce qui précède. Le revers de la même tablette confirme la complexité des *sattukku*:

REVERS		
col. 1	col. 2	col. 3
3 [sila ninda]	2 sila kaš-gin	[ninda-i]
2 sila ninda[-i-dé-a]	7 sila ninda	[x+]1 2/3 sila kaš
2 sila[]	sá-du ₁₁	àr-àr- <i>na-kam-tum</i>
sá[-du ₁₁]		[]ninda-i 1 sila útu
	^d mar-tu é-nun?-ti	[]sila kaš kaš-a-gub-ba
^d šul-pa[-è]	9 sila kaš-sag-3-ta	2/3 sila ninda-i 2/3 sila útu
3 sila [ninda]	23 5/6 sila 4 gín kaš-sig ₅	2/3 sila útu
2 sila ninda[-i-dé-a]	97 1/2 sila kaš-gin	2/3 sila kaš
2 sila []	48 sila ninda-zi-kal	gír-si-ga ^d nin-tin-ug ₅ -ga
sá[-du ₁₁]	697 2/3 sila 8 gín ninda	2 sila ninda-i 2 sila útu
	105 1/2 sila 4 gín	1 sila kaš àr-àr- ^d nusku
^d nin-pa[-è]	90 sila 10 gín útu	1 1/3 sila kaš
5 sila [ninda]	7 sila eša-ga	àr-àr- ^d EN.ZU
14 sila[]	4 sila ?+a	[sila] ninda-i 3 sila útu
3 sila ninda[-i-dé-a]	kaš-sag-3-ta duk 2-sila	[]ninda-i 3 sila útu
sá[-du ₁₁]	kaš-sig ₅ kaš[?]	
^d pa[-bil-sag]	[]kaš 9 gur 220 sila	[àr-àr- ^d inanna
2 1/2 sila [ninda]	[] 15 sila ?	[]útu
11 sila [ninda-i]	[x+]2 gur 270 sila []	[àr-àr-] ^d nusku
2 sila [útu]	[] útu	
sá[-du ₁₁]		

La tablette 328 est totalement illisible sur le revers. Seules deux colonnes restent intelligibles.

colonne a	colonne b	colonne c
[]kam	u ₄ -6-kam 3[]	70 sila àr-àr- ^d nin-tin-ug ₅ -ga
[]kaš	392 gur 246 1/3 sila	33 gur 120 sila ninda
[]	iti-13-kam	še-ba-àm
]sila ninda gur	165 sila bar-šu-gál
]kam u ₄ -13-šè	90 sila nin-dingir- ^d en-ki
	26 gur 29 sila	30 sila lú-é-ti
	iti-da-šè	1 gur ad-da
	140 sila ninda	12 sila i-du ₈ -é-gal
	[]da u ₄ -12-kam	20 sila égi-zi[-an-na]

3.14. TABLETTES NON CLASSIFIÉES

L'organisation des archives selon les années de règne des rois de Larsa et d'Isin laisse de côté un certain nombre de tablettes dont les données ne permettaient pas une classification à l'intérieur des

cadres fixés. Aussi pour compléter la présentation des archives regroupera-t-on ici toutes les tablettes sur la base de similitudes qu'elles présentent entre elles.

3.14.1. Tablettes ne portant que des noms de dieux

Vingt-cinq fragments de tablettes à cinq colonnes ne présentent plus que la liste des dieux.¹⁰⁶ En général il ne reste que la première colonne. La tablette 337 introduit les modifications suivantes:

^dnin-in-si-na
^dba-ú
^dnin-gir-gi₄-lu^{ki}
^dutu
^dšu-zi-an-na
^dnè-urugal
^dnin-[
^dšul-pa-è

La tablette 353 omet sur la liste les dieux Šulpae et Ninšubur. La tablette 332 tranche sur le type habituel des tablettes à 5 colonnes.¹⁰⁷

3.14.2. Tablettes avec la liste des dieux et quelques rations¹⁰⁸

Quelques 22 tablettes donnent non seulement des séquences partielles de la liste des dieux mais aussi quelques indications sur les rations perçues. Les données pourtant sont trop fragmentaires pour pouvoir être incorporées dans le matériel assigné à une année donnée. La première entrée de la tablette 354 est é-^dnin-urta au lieu de l'habituel ^dnin-urta, prouvant par là s'il était encore nécessaire que les offrandes sont destinées au temple de Ninurta. Peut-être que toutes les formes ^dnin-urta visent en dernière instance é-^dnin-urta, en parallélisme avec é-gu-la et é-igi-šu-galam-ma.

¹⁰⁶ Tablettes 329 à 353. La tablette 329 mentionne é-gu-la mais place séparément ^dinanna et ^dna-na-a. ^dEN.ZU et ^den-ki sont écrits selon l'usage courant sous le règne d'Enlil-bani. Par erreur le scribe a écrit sur la seconde colonne ^dá-nun au lieu de ^den-á-nun.

¹⁰⁷ La tablette 332 est écrite sur une seule colonne sur la face, peut-être à cause de la ration exceptionnelle de eša pour Pabilsag et Ningišzida.

0	0	0	0	0	uru{du	}
0	0	0	0	0	^d {	}7
0	0	0	0	0	^d gis	tukul sag-7
12	2	0	0	0	^d nin-si ₄ -an-na	
6	1	3	0	0	^d nin-giš-zi-da	
23	1	3	0	0	^d pa-bil-sag	
0	0	0	0	0	^d kal-kal	
9	0	0	0	0	^d mar-tu	
0	0	0	0	0	^d en-á-nun	
0	0	0	0	0	abul-mah	
0	0	0	0	0	^d en-nu-gi ₄	

En raison de l'absence de Nanā cette tablette doit être proche du temps de Šin-iqišam.

¹⁰⁸ Tablettes 354 à 375.

3.14.3. Tablettes avec še-ba-àm¹⁰⁹

De huit tablettes ne reste plus que la troisième colonne du revers. Ces fragments enrichissent l'onomastique des archives *sattukku*.¹¹⁰

3.14.4. Tablettes non classifiées

Toutes les tablettes de ce dernier groupe présentent quelque point intéressant, mais elles ne peuvent être classées dans un des groupes précédents.

a — tablettes avec date.¹¹¹

La tablette 388, déjà citée, et la tablette 305 présentent les dernières traces d'une date:

] -EN.ZU lugal

] ba-dīb

Peut-être est-ce une année de Rim-Sîn (15?). Sur la face de la tablette 389, à 5 colonnes, ne reste plus que le début de la liste des dieux. Son ordre semble avoir subi des modifications puisque le signe dingir n'apparaît que dans la huitième ligne. De la date ne restent que les signes:

iti šu-numun []

mu bād-gal []

larsa^{k1} []

Si cette lecture est correcte, ce serait la seconde année de Warad-Sîn.

b — tablettes présentant des particularités.¹¹²

La tablette 390, un infime fragment du type à 6 colonnes, lit ^{uru}gu-za-kù-sig₁₇ au lieu de é-^{gis}gu-za-kù-gin₁₇.

La tablette 391, peut-être du règne de Sîn-iqišam, suit une liste des dieux différente de l'ordre normal:

^dlú-[lál]

^dlugal[]

^dnin[]

^dšu-z[i-an-na]

^den[]

^dnu-muš-[da]

La seconde colonne du même côté semble mentionner un trône de l'Ekur: ^{gis}gu-za / é-^den-líl-lá.

c — tablettes avec šà-bi-ta.¹¹³

¹⁰⁹ Tablettes 376 à 383.

¹¹⁰ Onomastique: 376: lugal-á-[zi]-[da], a-lí-la-ma-[zu], lú-^d[]; 377: lú-^dnin-gal, [ha]-lá-mi-iš, [ad-da]-á-kal-la, [] pi-il-el, a-hu-ni; 378: gub-ba-[ni-du]₁₀, inim-ma-[ni-zi], ka-za-[a-a]; 379: lugal-bān-[da], lú-^dnin-urta, i-lí-im-mi-a-ni (ce nom vient de la forme plus courante i-lí-im-mi-a-ni), ir-é-gu-la; 380: le še-ba-àm est dans ce cas un zi-ga-àm: KA-^dinanna, [lú]-^dnin-urta, a-pil-kù-bi, lú-^dnanna, ^dnanna-gal-zu; 381: [warad]-^den-líl-lá, ^dda-mu-mu-daḥ, [i]-bi-^den-líl, ur-du₆-kù-ga, ur-^dnin-giš-zi-da; 382: ^dEN.ZU-i-dim-na-aš (gir); 383: ba-za-zu-um (gir); 384: ur-bā[n-da], inim-ma-ni-[zi]; 385: šeš-kal-la; 386: ur-kisal, a-lí-a-hu-[ša]; 384: ka-za-[a-a].

¹¹¹ Tablettes 388 et 389.

¹¹² Tablettes 390 et 391.

¹¹³ Tablettes 392 à 404, excepté 402.

Tablette 392 (6 col.)

2 sìla []
 4 sìla []
 4 sìla []
 1 sìla []
 4 sìla []
 5 sìla nin-[dingir-^d]
 6 sìla isīb-[^den-ki
 3 sìla ga-la-[maḥ
 10 sìla nar-gal
 602 sìla é-gal-tuš

Tablette 393

30 sìla zabar-dab₅
 30 sìla àr-àr-^dnusku
 30 sìla ur-du₆-kù-ga
 []
 20 sìla []

De la tablette 394, de type indéterminé, il ne reste plus que quelques lignes:

face	revers
^d nin[šà-bi-ta
^d nin-tin-ug ₅ -ga	[]é-sikil
^d nè-urugal	[]àr-àr-šu-nu-nu
^{urudu} tukul sag-7-kam	[]kaš-a-gub-ba

Sur les tablettes 396, 397 et 398 on peut encore lire:

tablette 396	tablette 397	tablette 398
[é]nsi	[ka]š-a-gub-ba	a-ù-a
[ur]-é-bàn-da	[]a-bal	<i>ra-bí sí-[kà-tum*]</i>
[s]agi-lugal	[]ad-gub ₅	nin-dingir- ^d en[]
[]nanna-a-a	[]-é šà-gu ₄	nin-dingir-[^d]
	^d EN.ZU]-i-din-na-aš šà-gu ₄	nin-dingir-[^d]
	^d šul]-pa-è á-maḥ	égi-zi[-an-na]
		sagi-[lugal]
		[en]
		lagar

*A cause de la mention du *rabi sikkatum* cette tablette devrait appartenir au règne de Šin-iqišam. Pourtant cette attribution est suspecte en raison des importantes modifications dans l'ordre des professions.

Les tablettes 399, 400, 401 et 404 présentent également des combinaisons inattendues de professions dans les šà-bi-ta.

tablette 399	tablette 400	tablette 401	tablette 404
face, troisième col.			
11 sìla ^d iškur	^d EN.ZU		
11 sìla ^d nin-in-si-na	^d nusku		
èš-èš u ₄ -9-kam ?	^d en-ki		
	^d en-nu-gi ₄		
	^d inanna		
	^d nin[]		
revers			
x àr-àr- ^d []	šà-bi-ta		kap-sar
5 sìla <i>ra-bí sí-[kà-tum]</i>	7 s. àr-àr-é-sikil	a-bal	ì-du ₈ kisal-luḥ
x nin-dingir- ^d en[]	7 s. àr-àr-na-kam-tum	en-nu-un-é-gal	àr-àr- ^d inanna
6 sìla ur-du ₆ -[kù-ga]	[x]muš-laḥ ₄	má-gíd	àr-àr- ^d EN.ZU
	[]kaš-a-gub-ba	nin-dingir- ^d nè-urugal	àr-àr- ^d en-ki
			muš-laḥ ₄
			šà-tam

d — tablettes ne présentant que des chiffres.

Un groupe de dix tablettes a été regroupé ici.¹¹⁴ Ce sont de très petits fragments mais qui indiquent des rations très élevées. Elles doivent provenir du type de tablettes récapitulatives.

e — tablettes de type indéterminé¹¹⁵

Quatre tablettes sont comptées dans cette dernière catégorie. Elles font partie du même système de comptabilité, étant donné que les mêmes noms et les mêmes employés y figurent.

tablette 415

face	col. 1	col. 2
	a-ù-a- ^d nusku	26 útu
	[]	nin-dingir- ^d nin[]
	[]maḥ	26 útu
	[]gal lugal	zabar-da ₅
	[] ^d nun-gal	2 sila útu išib- ^d en-ki
	[] ^d nin-sún	2 sila nu-gig-gal
revers	col. 1	col. 2
		8 sila i-du ₈ kisal-luḥ
		5 sila []kaš ₄
	[] ^d mí-nin[]	5 sila ad-gub ₅
	2 sila gala-maḥ	8 sila lú bar-ra-nu-um
	2 sila nar-um-mi-a	4 sila àr-àr- ^d nusku
	[]	5 sila i-sur
	1 sila útu	2 sila muš-laḥ ₄
		2 sila má-gíd
		10 dumu a-ba- ^d en-líl-gím
		10 dumu lugal- ^d da-mu

Sur les deux colonnes encore préservées de la tablette 416 on peut lire:

face	revers
u ₄ -18-kam	
10 sila ^d en-líl-i-zu	šà-bi-ta
10 sila na-lú-ti	
10 sila ^d šîn-i-mi-ti	
10 sila á-maḥ- ^d iškur	ur- ^d šu-maḥ kaš ₄
20 sila ur- ^d šu-maḥ dumu géme-é-gu-la	lugal- ^d da-mu
	[]gal
u ₄ 19 kam	
10 sila puzur ₄ - ^d nin-urta	
x ur- ^d šu-maḥ dumu géme-é-gu-la	
[]a-ù-a	
[]	
[]ur-èš- ^d da-mu	
[]mu- ^d nin-urta	
[]puzur ₄ -ir-ra-gal	
u ₄ -18-ta	
u ₄ -20-šè	

¹¹⁴ Tablettes 405 à 414.

¹¹⁵ Tablettes 415 à 418 et 431, 432.

La tablette 417 n'est qu'un petit fragment donnant des rations spéciales pour une fête:

revers

[] še-bi 3 gur

[] túg-bi

[] zú-lum-bi

[] i-giš-bi

[] lú[

] šà-bi-ta

2 sila kaš-sig₅

2 sila kaš-gin

èš-èš u₄[]

7 sila []

8 sila []

sá-du₁₁ u₄ []

Une dernière tablette 418 est intégrée dans ce groupe, dont le seul intérêt est de noter le temple de Nergal.

[] sila kaš-gin

[] sila ninda

é-^dnè-urugal

[] sila ninda

é-^dnè-urugal

[] útu

[] sila ninda

Ce temple de Nergal n'est pas cité dans le texte de Léna.

CHAPITRE QUATRIÈME

ANALYSE DES ÉLÉMENTS CULTUELS DES TABLETTES *SATTUKKU*

Les tablettes *sattukku* de l'Ešumeša donnent un aperçu sur la disposition et l'organisation de ce temple: nombre de divinités qui y reçoivent des offrandes, symboles et statues des dieux. Certes comme c'est bien souvent le cas, l'accroissement de l'information, loin d'apporter des solutions, pose encore davantage de questions. Dans le cas présent, l'organisation quotidienne de l'activité cultuelle du temple de même que son ordonnancement n'ont pas pu être tirés parfaitement au clair.

Nous allons d'abord étudier le panthéon de Nippur en général, puis la répartition et l'origine de la liste des dieux qui figurent sur les tablettes *sattukku*, avec des remarques plus poussées sur certains dieux, et enfin présenter tous les autres objets mentionnés dans les listes.

4.1. PANTHÉON DE NIPPUR CONNU À TRAVERS L'EŠUMEŠA

Notre propos n'est pas de reprendre en entier la question du panthéon de Nippur qui a déjà été adéquatement traitée.¹ Il suffira de mentionner les dieux qui sont vénérés dans l'Ešumeša alors que leur présence n'était pas encore connue à Nippur à cette époque: ⁴nin-kir₄-maš-a, ⁴en-á-nun, ⁴kal-kal, ⁴en-nu-gi₄. Ces 4 divinités, bien que relativement inconnues, sont cependant l'objet d'offrandes quotidiennes. S'y ajoutent plus épisodiquement et seulement pendant le règne de Sîn-iqišam ⁴nu-muš-da, ⁴nin-šen-šen-na et ⁴lú-lál. Le panthéon de la ville de Nippur s'accroît de la sorte de 8 divinités qui sont vénérées quotidiennement dans le temple de Ninurta (en comptant également les statues du roi lui-même).

4.2. LISTE DES DIEUX

4.2.1. Répartition en groupes

Les tablettes à 2 et 6 colonnes présentent la même liste des dieux moins Damu et Ninšubur pour les dernières et Utu pour les premières. Leur ordre est fixe sur les tablettes à 6 colonnes tandis qu'il varie librement sur les autres. Diffèrent encore les divers objets culturels et les armes de Ninurta.

En comparant ce groupe à celui des tablettes à 5 colonnes on remarquera que la première colonne de ce type de tablette mentionne tous les dieux (sauf Ennugi) plus Damu et Ninšubur; c'est-à-dire est identique aux tablettes à 2 colonnes, moins Ennugi.

Il est donc possible à la vue de cette évidence de parler d'un tronc commun ou d'une certaine tradition d'une liste des dieux. A cette première séquence, les tablettes à 5 colonnes ajoutent une liste de 8 divinités, parfois davantage, qui pourraient être considérées comme des divinités mineures.

¹ J. Renger, "Götternamen in der altbabylonischen Zeit", *Heidelberger Studien* (1967), 137-171. "Örtliche und zeitliche Differenzen in der Struktur der Priesterschaft babylonischer Tempel," 20 CRRAL, 108-115.

Liste des dieux

Tablettes à 2 colonnes	tablettes à 5 colonnes	destinataires de pain	tablettes à 6 colonnes	destinataires de bière	destinataires de vin
é-gu-la ^{urudu} gu-za	^d nin-urta/é-gu-la	é-gu-la é- ^{gis} gu-za gizkim-ti-la-ni é- ^{gis} gu-za sîr-da é-igi-šu-galam-ma	^d nin-urta ^{gis} gu-za kù-sig ₁₇ ^{gis} gu-za igi-šu-galam		
igi-šu-galam-ma mi-tum	é-igi-šu-galam-ma				igi-šu-galam
alam-gu-la-máš-gaba ^d nusku ^d EN.ZU ^d en-ki ^d inanna ^d iškur	^d nusku ^d EN.ZU ^d en-ki ^d inanna ^d iškur ^d utu	^d nusku ^d EN.ZU ^d en-ki ^d inanna ^d iškur ^d utu	^d nusku ^d EN.ZU ^d inanna ^d iškur		^d nusku ^d inanna
^d nin-gir-gi ₄ -lu ^{ki} ^d nè-urugal ^d nin-tin-ug ₅ -ga	^d nin-gir-gi ₄ -lu ^{ki} ^d nè-urugal ^d nin-tin-ug ₅ -ga ^d da-mu	^d nin-gir-gi ₄ -lu ^{ki} ^d nè-urugal ^d nin-tin-ug ₅ -ga	^d nin-tin-ug ₅ -ga		
^d nin-šubur ^d ba-ú ^d nin-sún ^d nin-in-si-na ^d nin-kir ₄ -maš-a ^d šul-pa-è	^d nin-šubur ^d ba-ú ^d nin-sún ^d nin-in-si-na ^d nin-kir ₄ -maš-a ^d šul-pa-è ^d šu-zi-an-na ^d nin-nibru ^{ki}	^d ba-ú ^d nin-sún ^d nin-in-si-na ^d nin-kir ₄ -maš-a ^d šul-pa-è ^d šu-zi-an-na ^d nin-nibru ^{ki}			
^d nin-nibru ^{ki}	^{urudu} mi-tum ^{urudu} alam-gu-la	^{urudu} alam-gu-la ^{urudu} alam-máš-gaba ^{gis} tukul sag-7			
	^{urudu} alam 3-a-bi ^{urudu} alam- ^d EN.ZU- <i>i-qi-ša-am</i> -lugal 4-bi ^d nin-giš-zi-da ^d nin-si ₄ -an-na ^d na-na-a ^d kal-kal ^d mar-tu ^d pa-bil-sag ^d en-á-nun ^d nin-šen-šen-na ^d lú-làl ^d nu-muš-da abul-maḥ	alam- ^d iš-me- ^d da-gan alam-gibil 3-a-bi ^d nin-giš-zi-da ^d nin-si ₄ -an-na ^d — ^d na-na-a ^d kal-kal ^d mar-tu ^d pa-bil-sag ^d en-á-nun			
^d en-nu-gi ₄ ordre variable	^d en-nu-gi ₄ ordre constant	^d en-nu-gi ₄			

4.2.2. Ordre des divinités

Rendre raison de l'ordre dans lequel les divinités sont mentionnées sur les listes constitue un problème fort complexe. Tout d'abord faut-il se demander si la question est valable en soi. Les tablettes à 2 colonnes ne suivent aucun ordre préétabli. Par contre le schéma rigoureux observé sur les autres tablettes pourrait être mis au compte d'une habitude bureaucratique. Mais réciproquement le flou dans l'ordre des tablettes à 2 colonnes pourrait être attribué à un laxisme des scribes durant le règne de Sumuel, rapidement corrigé au bout de quelques années. Si donc ces listes ne sont pas totalement arbitraires dans leur ordre, il est nécessaire d'en trouver les principes explicatifs.

Plusieurs principes pourraient être la cause de la présence de tel ou tel dieu dans le temple de Ninurta:

- raisons historiques et contingences politiques: la présence de Numušda s'explique aisément de cette façon.

- groupement de nature théologique et familiale: il serait normal de trouver les divinités qui sont en relation familiale avec Ninurta, selon le même principe qui est à la base de la liste An - *Anum*.

- groupement de divinités de villes qui sont sous la protection d'Isin.

En tentant de procéder au regroupement des divinités selon ces principes il devient rapidement évident qu'aucun ne rend adéquatement raison de la présence de toutes les divinités de l'Ešumeša. Il est vraisemblable que différents facteurs ont dû contribuer à créer l'état de choses tel qu'il apparaît dans les tablettes. Le seul objet du prochain paragraphe consistera à présenter successivement chacune des divinités en donnant quelques notes spécifiques sur chacune d'elles sans chercher à en faire autant de monographies distinctes.

4.2.3. Présentation du groupe des dieux principaux

Ninurta, Nusku, EN.ZU, Enki, Inanna, Iškur et Utu sont traités dans ce paragraphe comme étant les grands dieux de l'Ešumeša. Ninurta, le dieu principal, retiendra davantage l'attention.

- **N i n u r t a**: Seules les tablettes à 5 colonnes le mentionnent. Les deux autres types commencent toujours avec é-gu-la. La tablette 354 a comme première entrée é-^dnin-urta. Il est fort probable que dans tous les cas le scribe pense au temple de Ninurta même quand il ne mentionne que le nom du dieu. Cette interprétation serait en harmonie avec la seconde ligne, qui mentionne une chapelle de l'Ešumeša, l'é-igi-šu-galam-ma.² Mais même si Ninurta n'était pas mentionné de nom il n'en reste pas moins le dieu titulaire de l'Ešumeša.

Ninurta n'est pas un dieu jeune, sinon il est peu vraisemblable qu'il ait eu ses lukur à Nippur, comme Utu avait les siennes à Sippar. C'est pourquoi il avait sans doute dès l'aube de l'histoire son propre temple à Nippur, parce qu'il était considéré le dieu titulaire de Nippur.

Ninurta partage les traits de Ningirsu de Lagaš, fils d'Enlil³ et même héritier d'Enlil.⁴ Mais il n'apparaît pas encore dans l'onomastique de Farah et de Abu-Salabiḥ. Par contre il est attesté dans le traité de Naram-Sîn avec le roi d'Elam.⁵

Les textes le disent fils d'Enlil et de Ninlil avec Nanna, Nergal et Ninazu.⁶ Il est l'époux de Ninnibru, la dame de Nippur.

Ninurta entreprend un voyage à Eridu pour y affermir les fondements de toute société.⁷ En lui faisant faire ce voyage, les auteurs copient celui de Ningirsu. Mais le but de ce voyage est en fait une légitimation du rôle de plus en plus important que Ninurta prend à Nippur et dans le sud de la

² I. Bernhardt und S. N. Kramer, *OrNS* 44 (1975) 86-102.

³ *SAHG* 77.

⁴ *AnOr* 30 69.

⁵ W. Hinz, "Elams Vertrag mit Naram-Sîn von Akkade," *ZA* 58 (1967) 66-96, surtout p. 93.

⁶ A. Falkenstein, "Sumerische religiöse Texte," *ZA* 55 (1963) p. 15.

⁷ *SGL* I 84. D. Reisman, "Ninurta's Journey to Eridu," *JCS* 24 (1973) 3-10. *TCS* 3, 136 line 463.

Mésopotamie. Les pouvoirs qui lui sont attribués, il ne se les arroe pas de lui-même mais ce sont les grands dieux et surtout Enki d'Eridu qui est prêt à les lui confier. A Eridu il reçoit les me qui constituent l'essence de toute société. Il y est fait roi, devient en et reçoit le muš. A ce titre il peut avec An et Enlil fixer à Eridu dans l'abzu les destinées. Cette image de Ninurta assis avec An et Enlil pour décider du sort des hommes est l'image du roi ou du prince qui en temps de guerre établit la justice.⁸ Ainsi l'émergence de Ninurta et l'établissement de sa suprématie ne sont pas seulement matière théologique; ses retentissements sont de nature politique. Ninurta devient le paradigme et donc aussi la caution de l'évolution du pouvoir royal dont l'autorité dérive non plus des hommes ou des anciens de la cité, mais des dieux. Différents poèmes illustrent ces changements.

Le grand poème Angim peut aussi être lu à la lumière de la royauté nouvellement acquise par Ninurta, laquelle exige reconnaissance à Nippur. Ninurta vainqueur de Kur, c'est-à-dire des pays rebelles, décore son chariot des trophées de ses batailles. Paré de tous les regalia il s'avance avec ses serviteurs vers l'Ekur à l'invitation de son père. Mais cette procession effraie les dieux de l'Ekur. Ninurta y pénètre néanmoins à l'étonnement de tous les dieux. Puis dans un poème à sa propre glorification, il demande qu'un culte lui soit établi dans le temple.⁹

Une interprétation politique de ce poème est parfaitement cohérente. Le roi fort de ses conquêtes et de ses butins ne se soumet plus à l'autorité en place et exige que son pouvoir soit désormais reconnu et que les honneurs lui soient rendus.

Ainsi l'ascension de Ninurta est directement liée à une modification de la structure politique du pays, passage du pouvoir central des mains d'un petit groupe à celles d'un seul. De là le choix d'un dieu encore peu connu mais dont les caractéristiques sont celles d'un guerrier, rôle exercé par le roi. Ninurta symbolise au plan théologique l'évolution politique d'une période. Il n'est pas surprenant que ce changement commence dès l'époque de Gudéa et se continue sous le règne de Šulgi.

Le poème Lugal-e présente mythologiquement l'activité du jeune roi qui combat les pierres de la montagne, les bénit ou les maudit selon le cas. Sur le plan historique, il faut entendre par pierre un groupe de personnes ou de tribus des montagnes qui se sont opposées ou au contraire qui ont aidé le roi dans son effort pour soumettre ses ennemis de l'est.¹⁰

Le court texte "Ninurta et la tortue" décrit la vengeance d'Enki contre Ninurta, qui a gardé les tablettes du destin.¹¹ Faut-il y voir une offensive de la société plus conservatrice contre les prérogatives du roi ou une attaque des théologiens d'Eridu contre les arrogances de ce dieu dernier venu usurpant les pouvoirs traditionnels des grands dieux?

Enfin il faut noter la représentation de Ninurta comme laboureur. La charrue est son emblème sur les kudurru.¹² Il est le chef laboureur (*išakku*) d'Enlil pendant le mois gu₃-si-sá.¹³ Le festival des labours était accompli en son nom durant ce mois.¹⁴

Une nouvelle idéologie trouve en Ninurta les éléments nécessaires pour appuyer ses propres revendications. Cela expliquerait en partie le rôle du clergé de Ninurta dans la révolte contre Naram-Sîn. Certains emprunts théologiques pour forger la figure de Ninurta prouvent l'influence de Lagaš sur Nippur. Parmi les emprunts, il faut relever les armes de Ninurta. Angim décrit avec complaisance tout le cuirassement du dieu. Dans sa main droite il tient l'arme šarur, dans sa main gauche l'arme šargaz avec en plus l'arme symbole de sa divinité: ud-zú-ninnu et ud-ba-nu-íl-la, ^{giš}tukul et ni-kur-gul-gul.¹⁵

⁸ T. Jacobsen, *ZA* 52 (1957) 110.

⁹ J. Cooper, *Analecta Orientalia* 52.

¹⁰ Idem, p. 110.

¹¹ B. Alster, "Ninurta and the Turtle," *JCS* 24 (1972) 120-126.

¹² U. Seidl, *Bag. Mit.* 4, 125-128.

¹³ *KAV* 218. A 1 12-25; cf *BA* V 704, 4-5; *JNES* 8 (1949) 274.

¹⁴ *JNES* 7 (1949) note 73 et p. 277.

¹⁵ F. Hrozný, "Mythen von dem Gott Ninurta," *MVAG* 85 (1903), 13: den Unterwerfer des Gebirges, den Wallfisch dessen Flossen sieben sind, trage ich; den Zerschneider der Nacken, das Schwert, den Dolch trage ich; die Wildkuh der Schlacht, das Fangnetz des feindlichen Landes den Fällstrick der Schlacht trage ich; den Sturmflut der Schlacht, tukul-sag-ninnu trage ich....

Ninurta à Nippur reçoit des offrandes dans son propre temple l'Ešumeša, lieu de partage des revenus.¹⁶ Le texte de Léna permet de reconnaître les différentes phases de construction du temple. Ce temple est connu depuis les textes sargoniques de même que la chapelle de Ninnibru.¹⁷ Il a dû être restauré ou peut-être même agrandi par Šulgi pour répondre au nouveau rôle joué par ce dieu dans l'idéologie du temps. Išme-Dagan fait encore placer dans l'Ešumeša un grand vase de cuivre. Les autres noms d'année d'Isin et de Larsa qui nous sont connus ne mentionnent plus le dieu ou son temple. Cette désaffection n'est qu'apparente car Ninurta continue d'être nommé dans les hymnes et une dédicace.¹⁸ L'énorme onomastique incorporant le nom du dieu témoigne encore de sa popularité à travers les siècles.¹⁹

- N u s k u : D'abord fils et serviteur d'An, il devient aussi serviteur et messenger d'Enlil, celui qui garde l'Ekur.²⁰ La première mention de ce dieu se trouve sur un sceau qui lui est dédié par un ensi de Nippur pour la vie de Šulgi.²¹ De multiples mentions en sont faites dans les textes littéraires.²² Il semble que ce fût le roi Išbi-Erra qui commença à donner de l'importance à Nusku²³ bien que dès la période d'Ur III il ait été mentionné dans les offrandes et associé à Ninurta. Dans les listes des dieux, Nusku devient le frère jumeau de Ninurta.²⁴

- EN.ZU, Enki, Inanna, Iškur et Utu : Ces grands dieux ne sont pas de la ville de Nippur. En raison de l'absence de toute nouvelle information à leur sujet, rien ne sera dit à leur compte. Mais il faut s'interroger sur l'ordre dans lequel ces 5 dieux sont mentionnés. Inanna et Utu sont souvent dits les enfants de Šîn, mais Enki et Iškur n'entrent pas dans ce cadre. De plus Inanna et Utu ne suivent pas directement Šîn, pas plus qu'ils ne se suivent l'un l'autre. Tout aussi surprenant est l'absence de Enlil et Ninlil ainsi que celle des grandes déesses-mères Ninḫursag, Ninmah, Nintu et Damgalnunna, femme d'Enlil.

Pourtant l'ordre des grands dieux n'est pas tout à fait arbitraire, même si la raison d'être de son arrangement ne peut plus être retrouvée. Dans le poème de la malédiction sur Akkad l'auteur écrit :

“En ce temps-là Šîn, Enki, Inanna, Ninurta, Adad, Utu, Nusku et Nisaba, les grands dieux, pour apaiser le cœur d'Enlil adressèrent spontanément cette prière.”

Dans son commentaire Falkenstein note :

“Die Reihenfolge der Götter ist ungewöhnlich. Zwar müssen Enlil und Ninlil, bzw. Ninḫursag fehlen. Aber warum ist An nicht genannt? Die Folge Šîn Enki ist regelwidrig. Nippur Gottheiten sind nur Ninurta und Nusku. Warum sind 8 Götter nicht 7 aufgezählt?”²⁵

Les questions posées par Falkenstein sur les dieux mentionnés dans la malédiction d'Akkad valent

¹⁶ T. Jacobsen, *ZA* 52 (1957), 103¹⁹. Dans cet article Jacobsen établit la lecture ša₄ pour le signe DU. A cette époque il proposait de comprendre le mot comme signifiant: 'house (in which) hand is spread (upon abundance)' ou encore 'house (in which) hand is (put) repeatedly (upon abundance)'; plus récemment Jacobsen a suggéré de traduire: house of division of income (ša₄ = šubašū). Voir encore *STVL* 34 iv 4-5: [é-šu-me-] ša₄ é-igi-šu-galam ki-nam-tar-re-zu [me]-bi ninnu-ām.

¹⁷ Westenholz 127.

¹⁸ Dédicace à Ninurta d'une masse à 50 têtes, *IRSA* IV A 4a; Hymne de Lipit-Ištar, *SKIZ* 8 2-3; 9 22-25; 27 43-45; 33 33-34; Hymne à Enlil-bani, *ZA* 51 (1955) 76-87.

¹⁹ J. J. Stamm, *MVAG* 44 (1939), 345-346. A. Clay, *BE* 15, 38.

²⁰ J. and H. Lewy, "The God Nusku," *OrNS* 17 (1948), 146-159.

²¹ F. Thureau-Dangin, *Inscriptions de Sumer et d'Akkad* (Paris, 1905), 278 sceau B.

²² *ZA* 51 (1955), 82 132-134; *SKIZ* 27 43-45; *SGL* II 144.

²³ *SKIZ* 83 et H. Suren, "Les fêtes néo-sumériennes et leur périodicité" in *Actes de la 17e Rencontre Assyriologique Internationale*, (1970) 21-29, 26⁵³.

²⁴ *KAR* 58 r. 32.

²⁵ A. Falkenstein, "Fluch über Akkad," *ZA* 57 (1965) 43-124 lignes 212 et 225; commentaire de la ligne 212 p. 112.

également pour les tablettes *sattukku*. Pourtant si la liste est réduite à 7 dieux par l'élimination de Nisaba et si Ninurta et Nusku sont placés en tête de liste l'ordre des dieux sur les tablettes *sattukku* est retrouvé. Il y a là plus qu'une coïncidence car les deux textes viennent de Nippur. Nous avons peut-être là un ordre "canonique" imposé par la théologie de Nippur ou plus prosaïquement par la disposition matérielle des divinités dans le temple. Pourtant cet ordre a connu une première modification sous le règne de Sumuel et une seconde avec Rim-Sîn.

4.2.4. Présentation des divinités mineures

Dans ce paragraphe seront considérées brièvement les 12 divinités qui suivent Utu dans les tablettes à 5 colonnes.

-^dnin-gir-gi₄-lu^{ki}: la dame de Girgilu.²⁶ Elle est l'Inanna de cette ville.²⁷ Cette divinité recevait déjà des offrandes dans l'Ekišnugal²⁸ pendant la période babylonienne ancienne. Les quelques informations que nous possédons sur son compte ne suffisent pas à expliquer la place prééminente occupée dans le temple de Ninurta. Elle reçoit souvent des parts supplémentaires après les *sattukku* et figure dans les rations pour les fêtes. Un hymne lui a été dédié.²⁹ Par contre aucun nom propre n'a été formé avec celui de cette divinité.

-^dnè-urugal: Les scribes des tablettes *sattukku* écrivent parfois son nom GÌR-ABxÊŠ.³⁰ Une telle orthographe est rarement attestée ailleurs. Dans les autres cas le scribe a écrit ^dnè-urugal. Cette lecture a été uniformément suivie dans ce travail. Nergal est le dieu du monde infernal³¹ mais en même temps le dieu de toute vie. Son père Enlil lui a confié toutes les têtes noires, chaque créature, les bêtes de Sumuqan. Dieu de vie, il est le dieu qui guérit les malades de la fièvre.³² Sous d'autres représentations Nergal devient Meslamtaea et Erra dont l'épopée décrit les prouesses guerrières.³³ Aussi le fait de partager les attributs guerriers de Ninurta et d'en être le frère peut expliquer sa présence dans le temple Ešumeša de même que son lien avec le mystère de la vie et de la mort.

-^dnin-tin-ug₅-ga: celle qui donne la vie aux morts selon l'étymologie reçue.³⁴ Dès l'époque d'Ur III et durant la période babylonienne ancienne cette déesse est reconnue comme une déesse guérisseuse.³⁵ Bien que dans la liste des dieux sa généalogie ne soit pas très clairement définie,³⁶ elle devait tenir une place importante dans la piété de la population en raison de ses attributs guérisseurs. Aucun nom n'est attesté utilisant celui de cette divinité qui n'est connue pour cette période qu'à Nippur et dans la capitale Isin.

-^dda-mu: fils de Nininsina, la guérisseuse. Celle-ci lui a donné les me de la guérison. A ces qualités s'ajoutent encore celles de grand magicien, de par l'étroite connexion entre les deux fonctions.³⁷ Sa

²⁶ D. O. Edzard et G. Farber, *Répertoire géographique des textes cunéiformes II* (Wiesbaden, 1974) 54. Le CAD G 86 note qu'il n'y a aucune relation entre l'oiseau *girgilu* (une espèce de corbeau) et la ville de Girgilu près de Nippur, mais voir T. Jacobsen, *JCS* 21 (1967) 100-103.

²⁷ II R 59 r. 13-15.

²⁸ PBS 8' 8.

²⁹ CT 15 23.

³⁰ E. Bergmann, "Untersuchungen zu syllabisch geschriebenen sumerischen Texten," *ZA* 56 (1964) 16. E. von Weiher, *Der babylonische Gott Nergal* (= AOAT 11 Neunkirchen-Vluyn, 1971); recensé par W. Lambert, *BiOr* 30 (1973) 355-363; E. Porada in collaboration with Faraj Bamachi, "Nergal in the Old Babylonian Period," *Sumer* 7 (1951), 66-68. Borger ne connaît pas le signe AB x ÊŠ comme urugal, à la différence de Labat.

³¹ SGL II 9.

³² CT 17 13 3; 25 1-2; 26 52; 29 I 28 447.

³³ L. Cagni, *L'épopée d'Erra* (Studi Semitici 34, Roma, 1969).

³⁴ Kraus, *JCS* 3 (1949) 70; F. A. Ali, *Sumerian letters* B:18. M. E. Cohen propose de lire son nom comme 'la dame au vin capiteux', *JCS* 28 (1976) 82-92.

³⁵ H. Limet, *Anthroponymie*, 161; Kraus *JCS* 3 84.

³⁶ Son époux En-dag-ga est dit être mort: *JNES* 31 (1972) 93⁴⁸.

³⁷ Kraus, *JCS* 3, 80-81; Jacobsen, *JNES* 12, 163⁶.

liaison avec Gula souligne également ce rôle dans les souhaits des lettres: “Que Damu et Gula te maintiennent toujours en bonne santé.”³⁸ Il n'avait pas de temple propre à Nippur. Sa seule attestation vient donc de l'Ešumeša et de la mention d'un gudu₄. Damu entre dans la composition de plusieurs noms propres.³⁹

-^dnin-šubur: dieu de Lagaš, appelé le fidèle vizir de l'Eanna⁴⁰ et encore sukkal d'Inanna.⁴¹ A ce dernier titre Ninšubur est une divinité féminine. En tant que messenger d'An Ninšubur est une divinité masculine comme An. Plus tard il est appelé Ilabrat et identifié à Papsukkal. Un vieil hymne sumérien d'époque babylonienne ancienne l'appelle l'épouse de Nergal.⁴² Dans un autre texte Ninšubur est considéré comme la forme que prend Utu dans sa fonction de sukkal.⁴³ Divinité de Lagaš, sa connexion avec Inanna est une bonne justification pour l'introduire dans la série des *sattukku*.⁴⁴ Cette divinité n'est attestée à Nippur que dans le temple de Ninurta. Elle entre dans l'onomastique pour plusieurs noms.⁴⁵

-^dnin-sún: divinité protectrice connue depuis Abu-Salabiḥ.⁴⁶ Elle est présentée comme l'épouse de Lugalbanda et la mère de Gilgameš de Kullab.⁴⁷ Le culte de Ninsun commença tardivement à Lagaš, puis passa à Ur et finalement s'imposa à Nippur où elle avait son propre temple. Les attributs qui font qu'elle soit admise dans le temple de Ninurta ne peuvent être précisés.

-^dba-ú: divinité de Lagaš, fille d'An, épouse de Ningirsu et mère de 7 filles.⁴⁸ En plus de son appartenance à Lagaš comme les deux divinités précédentes, Bau est une divinité guérisseuse. Dans un hymne elle est appelée le médecin des têtes noires,⁴⁹ et dès l'époque babylonienne ancienne elle est associée à Gula et Nininsina. Si Bau figure dans l'Ešumeša et non son époux Ningirsu dont Ninurta usurpe les traits il est possible que ce soit en raison de ses attributs de guérisseuse, et non parce qu'elle est l'épouse de Ningirsu.

-^dnin-in-si-na: Maîtresse de la cité d'Isin, elle est l'épouse de Pabilsag et leur fils est Damu.⁵⁰ Avec Gula et Ninkara (ces deux divinités ne sont pas mentionnées dans les *sattukku*), Nintinugga, Damu et Bau elle complète la liste des divinités guérisseuses. Elle est aussi appelée le grand médecin des têtes noires. Nininsina n'est connue qu'à partir du règne de Šulgi.⁵¹ Plus tard pendant la période de prépondérance d'Isin elle prit les attributs d'Inanna et passa même pour la fille d'An. Sa présence à Nippur peut s'expliquer par des raisons politiques. Quand Isin devint la cité dominante de Mésopotamie il était normal que sa divinité soit aussi honorée dans la capitale religieuse du pays. Mais elle se trouve également dans le temple de Ninurta pour ses attributs médicaux dans la ligne des autres divinités mentionnées plus haut.

-^dnin-kir₄-maš-a: La présence de cette divinité est des plus intrigantes vu qu'elle ne paraît être connue nulle part ailleurs, alors qu'elle est citée dans toutes les tablettes *sattukku*. La première difficulté vient de la lecture de son nom. Trois hypothèses peuvent être avancées:

1. ^dnin-ka-sa₄-a, c'est-à-dire une nouvelle manière d'écrire Ninkasi, divinité bien connue à Nippur. Mais cette hypothèse ne rend pas compte de l'insistance du scribe sur deux a finaux. De plus une telle orthographe n'est attestée nulle part pour Ninkasi.

³⁸ *AbB* V 151, lettre 277 Sippar 890.

³⁹ ^dda-mu-a-zu, ^dda-mu-nu-me-a, i-din-^dda-mu, warad-^dda-mu.

⁴⁰ *TCS* 3 30 TH n°18; *UET* 6¹ 74.

⁴¹ *OIP* 14 143; *AnOr* 30 408⁵¹; *BiOr* 9 (1952) 90 et note 15.

⁴² *STVC* 73 r. 29.

⁴³ M. Lambert, “Notes d'archéologie et d'épigraphie sumériennes,” *RA* 42 (1948) 189-210.

⁴⁴ *AnOr* 30 108.

⁴⁵ i-bi-^dnin-šubur, lú-^dnin-šubur, ^dnin-šubur-ta-a-ar, nu-úr-^dnin-šubur.

⁴⁶ *OIP* 99 p. 48 ligne 84.

⁴⁷ *AnOr* 30 108⁵⁰.

⁴⁸ *SAHG* 32; *AnOr* 30 63.

⁴⁹ *SAHG* 19 6.

⁵⁰ W. H. Römer, *AOAT* I, 279-305.

⁵¹ Idem.

2. ^dnin-ki-sa₉-a, connue par les listes lexicales de divinités. Une telle lecture satisferait aux exigences du a final mais ne peut expliquer adéquatement le passage de ka en ki.

3. ^dnin-ka-amaš-a: le scribe aurait simplifié la lecture amaš, qui représente un signe difficile à écrire, en maš. Une telle abréviation n'est pas exceptionnelle. L'époux de ^dnin-ka-amaš-a est ^dnin-amaš-kù-ga, berger d'Enlil (*rē'ū enzi arqi*).⁵² Dans un texte d'Umma son nom est écrit ^dnin-maš-kù-ga illustrant le passage de amaš en maš.⁵³ Un autre parallèle de ce genre est amar-^dutu devenant mar-^dutu. W. G. Lambert dans une communication écrite suggère de lire le nom ^dnin-kir₄-(a)maš-a sur la base d'une glose dans une des listes lexicales. Cette dernière lecture est donc acceptée pour lire le nom de cette divinité.

Sa présence dans l'Ešumeša est très surprenante puisque tout est ignoré de ses attributs et de ce qui a motivé son introduction dans ce temple. Cette divinité doit être considérée comme liée aux activités de la bergerie, à l'exemple de son époux.

-^dšul-pa-è appartient au cercle des dieux de Nippur.⁵⁴ Epoux de Ninhursag, il était le dieu personnel de Eannatum et de Enmetena.⁵⁵ L'origine de Šulpae est difficile à préciser: ses parents sont inconnus et sa place reste imprécise. Il fut toujours plus ou moins une figure de Ninurta sous son aspect guerrier. La tablette 302 joint Adad et Šulpae, révélant un nouvel aspect de ce dieu.

-^dšu-zi-an-na est la seconde épouse d'Enlil.⁵⁶ Elle figure probablement dans l'Ešumeša comme une figure associée à la vie et partant à la guérison. Nippur est le seul centre où sont connues des offrandes pour cette divinité dont le nom n'est pas entré dans l'onomastique.

-^dnin-nibru^{ki} est connue à Nippur comme *aššat*-^dnin-urta. A ce titre elle avait sa place dans le temple de son époux. En fait il faut se demander sur la base du texte de Iéna si elle avait une espèce de temple séparé ou bien si l'habitation qui lui revenait ne constituait qu'une partie d'un complexe plus large. De toute manière dans la partie qui lui est réservée se trouvaient le nakamtum et l'é-sikil, attestés dans tous les revers, et peut-être un autre bâtiment nommé šu-nu-nu dont le nom alterne avec nakamtum. Ninnibru figure toujours en dernier lieu sur la tablette à 5 colonnes. Comme une espèce d'inclusion la liste commence avec Ninurta et finit avec son épouse englobant la série des autres dieux. Spatialement on pourrait penser que ce faisant le scribe part de la statue centrale du temple et tourne dans un sens donné en énumérant tous les dieux pour revenir à son point de départ, où il trouve en dernier lieu à côté de Ninurta la statue de son épouse. Les tablettes *sattukku* sont les seules à mentionner des offrandes pour cette divinité. Son nom n'est entré dans l'onomastique que pour le nom lú-^dnin-nibru^{ki}.

La répartition des divinités de ce groupe selon leur appartenance à diverses cités donne le tableau suivant:

	Ur	Lagaš	Nippur	Isin	Divinités guérisseuses
^d nin-gir-gi ₄ -lu ^{ki}			x		
^d nè-urugal	x			x	x
^d nin-tin-ug ₅ -ga	x			x	x
^d da-mu	x	x		x	x
^d nin-šubur	x	x			
^d nin-sún	x	x			
^d ba-ú	x	x			x
^d nin-in-si-na	x	x		x	x
^d nin-kir ₄ -(a)maš-a					
^d šul-pa-è	x	x			x
^d šu-zi-an-na	x		x		x
^d nin-nibru ^{ki}	x		x		

⁵² CT 42 BM 86536 46.

⁵³ H. de Genouillac, *Textes économiques d'Oumma*, 6053 III 11.

⁵⁴ A. Falkenstein, ZA 55 (1963) 11-67.

⁵⁵ M. Lambert, RA 42 (1948) 202.

⁵⁶ TCS 3 21 TH n° 6. Concubine d'Enlil, elle est la mère nourricière de Šin à Nippur: CT 24 5: 13-14.

L'analyse du tableau ci-dessus n'autorise aucune conclusion définitive sur les raisons de la présence de telle divinité dans le temple de Ninurta. Pour pouvoir parler de l'influence d'une ville sur la constitution du panthéon de l'Ešumeša il faudrait savoir quand ce dernier a été fixé. Or ce point précisément ne peut être déterminé, mais il est fort possible que l'essentiel existait dès l'époque d'Ur III.

S'il est possible de parler de l'influence de Lagaš sur Nippur, il devrait également être possible de comprendre le groupement de ces divinités à partir de leur caractéristique de divinités guérisseuses. Un tel groupement peut paraître artificiel, voire même suspect. Mais dans un texte, d'origine beaucoup plus tardive, un groupement analogue est noté dans l'Egalmah d'Isin "divinités à libations à gauche: Ninisin, Nintinugga, Damu, Bau, ...".⁵⁷

Si le groupement de tant de divinités de guérison n'est pas le fait du hasard il en ressortirait que l'Ešumeša avait une vocation particulière liée aux phénomènes de guérison. Peut-être est-il possible de prouver que les autres divinités telles Ninkiramaša, Ninšubur et Ninsun appartenaient au même groupe de divinités guérisseuses.

4.2.5. Présentation des divinités secondaires

Le troisième groupe de divinités, propre au type de tablettes à 5 colonnes, comprend des divinités peu connues et difficiles à placer dans un cadre donné.

-^dnin-giš-zi-da est le portier d'An dans le mythe d'Adapa avec son ami Dumuzi.⁵⁸ Son épouse est Geštinanna. D'abord fils de Ninurta, il devient plus tard le fils de Ninazu.⁵⁹ Considéré comme une divinité du monde souterrain il est également une divinité guérisseuse connue même à Lagaš. Sa généalogie et sa fonction expliquent sa présence dans l'Ešumeša.

-^dnin-si₄-an-na est une autre forme d'Inanna. En tant que divinité de l'étoile du berger elle est souvent liée à l'aspect guerrier d'Inanna. C'est une divinité d'Uruk. Elle jouit d'un traitement de faveur puisqu'elle seule reçoit une ration de ninda-ì parmi ces dieux secondaires.

-^dna-na-a est la fille d'An et la soeur d'Utu comme Inanna. Elle est aussi vénérée comme déesse de la planète Vénus. En cela elle se confond en partie avec Ninsianna.⁶⁰ Sa proximité avec Inanna fit que pendant le règne de Šin-iqišam elle fut simplement identifiée ou égalée à celle-ci. Elle apparaît dans des dédicaces, des noms d'année, et dans des hymnes.⁶¹

-^dkal-kal est le portier de l'Ekur. Sa présence dans l'Ešumeša reste un mystère. Peut-être jouissait-il d'une certaine popularité puisqu'il existe des noms tels "Kalkal est ma famille".⁶²

-^dmar-tu est une figure fort complexe.⁶³ Dieu des nomades vivant dans la steppe il devient le fils d'An. Il a les traits d'un dieu de l'orage, ce qui inviterait à suggérer une assimilation avec Ninurta. Dans un mythe sumérien il est présenté comme demandant la main de la fille de Numušda.

-^dpa-bil-sag est connu depuis les textes de Farah. Il est le fils d'Enlil et l'époux de Nininsina. Déjà à l'époque babylonienne ancienne il est identifié avec Ningirsu et Ninurta, justifiant ainsi sa présence dans l'Ešumeša. Il est curieux de constater que Pabilsag n'est pas nommé à côté de son épouse et qu'il ne reçoit des rations que très épisodiquement.

-^dinim-ma-ni-zi est le sukka! de Ninurta et n'est mentionné que pour un èš-èš.⁶⁴ Ce dieu sera

⁵⁷ J. Nougayrol, *RA* 41 (1947), 38 18-19.

⁵⁸ *SGL* II 81; *AnOr* 30 101.

⁵⁹ E. Douglas van Buren, "The God Ningizzida," *Iraq* 1 (1934), 60-89.

⁶⁰ H. Sauren, *Les fêtes néo-sumériennes*, p. 24.

⁶¹ E. Reiner, "A Sumero-Akkadian Hymn of Nanâ," *JNES* 33 (1974) 221-236.

⁶² *ARN* 176.

⁶³ J. R. Kupper, *L'iconographie du dieu Amurru dans la glyptique de la 1^{ère} dynastie babylonienne* (Bruxelles, 1961). J. J. M. Roberts, *The Earliest Semitic Pantheon* (Baltimore, 1972), pp. 15-16.

⁶⁴ *CT* 24 7: 21.

encore vénéré à l'époque cassite à Nippur où il avait son propre temple. Son cas prouve qu'il y avait dans l'Ešumeša plus de dieux que ceux qui sont mentionnés dans les tablettes *sattukku*; ces dernières n'en donnant qu'une sélection. Alors que selon le principe généalogique de la liste des dieux il serait naturel de trouver groupés tous les membres de la famille de Ninurta, il se trouve en fait qu'ils sont dispersés à travers la liste et que certains n'y sont mentionnés qu'occasionnellement.

-^dnu-muš-da: Pendant la première année de son règne Sîn-iqišam retourna la statue de Numušda à Kazallu avec celle de son épouse Namrat et celle d'un autre dieu Lugal-awak. Pour l'anniversaire de cet événement la statue de ce dieu qui se trouvait également dans l'Ešumeša recevait des offrandes particulières. Numušda est le fils de Sîn. Dans AN - *Anum* il est mis en relation avec Adad; pourtant son domaine propre est ignoré. L'histoire de ce dieu est fort intéressante bien que le sens de beaucoup de ses péripéties nous échappe. Déjà Šulgi dans un nom d'année dit avoir retourné Numušda dans son temple de Kazallu. Sîn-iqišam fera de même et enfin Sumunumḫim façonnera des outils pour lui.⁶⁵ Le sort de ce dieu a été lié à Kazallu.⁶⁶ L'origine étymologique de son nom demeure obscure.⁶⁷ Sous Ibī-Sîn un dénommé Puzur-^dNumušda était prince de la ville de Kazallu.⁶⁸ La présence ou mieux les rations de Numušda dans le sanctuaire de Ninurta s'expliquent exclusivement par des raisons d'ordre historique.

-^dnin-šen-šen-na, appelée *ilat qabli* et *ilat taḫazati*, est un dieu de guerre et une autre figure d'Inanna. Cette divinité n'est mentionnée que durant la troisième année de Sîn-iqišam. Une autre raison historique devrait justifier la mention de cette divinité dans les *sattukku*.

-^dnin-nun-na est également une figure d'Inanna.⁶⁹ Elle n'est mentionnée qu'une seule fois pour des rations de pain dū-dū.

-^dlū-lāl: Dans la descente d'Inanna aux enfers, cette divinité est dite de Bad-Tibira, étant, comme apparence de Sîn,⁷⁰ une divinité protectrice.⁷¹ Latarak est ou son frère jumeau ou un autre nom pour ce même dieu. Cette divinité n'est mentionnée que pendant le règne de Sîn-iqišam. Sur une tablette le scribe a écrit ^dlū-lāl 2-a-bi. Il est difficile de croire que le scribe voulait dire par là, double ration pour Lulal. Il est plus probable qu'il s'agit en fait de 2 Lulal, c'est-à-dire de deux statues de ce dieu dans le temple. Si cette interprétation est correcte il est possible de l'étendre à tous les autres dieux et de conclure qu'ils étaient tous représentés dans le temple par leurs statues, une ou plusieurs.

-^den-á-nun est aussi une épouse de Pabilsag⁷² et serait une figure de Gula, déesse guérisseuse.

-^den-nu-gi₄ est un dieu chtonien dont le nom clôt toujours la liste des dieux pour les tablettes à 5 et 6 colonnes. Il est habituellement présenté comme le porte-chaise d'Enlil.

Dans la grande majorité des cas il n'est plus possible de savoir pourquoi ces dieux secondaires ont été ajoutés à la liste des dieux. Ce n'est qu'avec Sîn-iqišam que ces dieux commencent à percevoir des rations.

4.3. STATUES, ARMES DE NINURTA ET OBJETS CULTUELS DANS LE TEMPLE EŠUMEŠA

L'Ešumeša comprenait, outre les nombreuses statues de culte des divinités, un certain nombre

⁶⁵ mu su-mu-nu-um-ḫi-im ^gš^{ba}-an-du₈-du₈ é-^dnu-muš-da mu-na-dim ZSB 127 note 672 (Speleers 254).

⁶⁶ F. Thureau-Dangin, *RA* 15 (1918), 40. Sur la localisation de Kazallu voir ZSB 126 note 665 et le *Répertoire Géographique des textes cunéiformes* (Wiesbaden, 1974).

⁶⁷ D. O. Edzard, "Sumerische Komposita mit dem 'Nominal Präfix' nu-", *ZA* 55 (1963) 91-112, p. 109: "Die Etymologie des Namens ^dnu-muš-da bleibt also dunkel."

⁶⁸ A. Falkenstein, "Ibbišin-Išbi'erra," *ZA* 49 (1950) 59-79.

⁶⁹ *KAV* 48 3 69, 13, 173, 9.

⁷⁰ S. N. Kramer, "Inanna's Descent Continued and Revised," *JCS* 5 (1951), 13 ligne 324. Lamentation pour Lulal, *CT* 42 3.

⁷¹ *YOS* 13 12; W. W. Hallo, *RAI* 17, 130 note 3.

⁷² Kraus, *JCS* 3 76; *CT* 25 2: 33.

d'autres statues, les armes de Ninurta et divers objets cultuels qui reçoivent des offrandes dans des circonstances particulières, telles les fêtes.

4.3.1. Statues dans le temple de Ninurta

alam-gu-la	mentionné dans les tablettes à 5 colonnes
alam-3-a-bi	"
alam- ^d EN.ZU-i- ^{qí} -ša-am lugal 4-bi	"
alam- ^d iš-me- ^d da-gan	mentionné dans les tablettes à 6 colonnes
alam- ^d nin-giš-zi-da	mentionnée dans un éš-ěš
alam-máš-gaba	mentionné dans les tablettes à 6 colonnes
alam-gu-la máš-gaba	mentionné dans les tablettes à 2 colonnes

Le nom de la quatrième année de Sîn-iqišam mentionnant les statues de Numušda, Namrat son épouse, et de Lugal-awak prouve que les statues représentant les dieux étaient courantes à cette époque.⁷³ Leur rôle ou usage dans le culte n'a pas encore pu être élucidé.⁷⁴

Il n'est pas nécessaire par contre de prouver la présence de statues royales dans les temples. Beaucoup de noms d'année en témoignent.⁷⁵

Ainsi se trouvaient dans le temple de Ninurta 4 statues de Sîn-iqišam qui recevaient encore des offrandes sous Rim-Sîn (*UET* 5 406: 2), 1 statue d'Išme-Dagan, 1 statue de Ningišzida et une de Numušda. Il est vraisemblable que tous les autres dieux étaient également représentés par leurs statues. Reste à savoir qui était représenté par la grande statue, les trois petites statues et enfin celle qui porte le chevreau. L'iconographie ne connaît aucun dieu portant un chevreau à part Nininsina.⁷⁶ Aussi semble-t-il nécessaire de postuler qu'un roi est représenté par cette statue. Par contre il n'y a aucun moyen de trancher la question pour les 4 autres statues (alam-3-a-bi et alam-gu-la). Elles peuvent aussi bien avoir représenté des rois que des divinités et plus spécialement Ninurta lui-même. Cette solution conviendrait parfaitement si la première entrée des tablettes était considérée comme représentant non pas Ninurta mais son temple.

4.3.2. Trônes dans le temple de Ninurta

La pratique de donner des offrandes à des trônes et même de faire précéder leur nom du signe dingir remonte à l'époque d'Ur III.⁷⁷ Cette pratique se poursuit pendant la période babylonienne ancienne. Le trône prend une grande importance dans le temple et même dans le culte parce qu'il est le symbole d'une fonction⁷⁸ et que dans le temple le trône symbolise la divinité.⁷⁹ Cette tradition que N. Schneider date d'Amar-Sîn est déjà manifeste dans un nom d'année du règne de Šulgi.⁸⁰ Deux trônes sont mentionnés dans le temple de Ninurta.

⁷³ A. Spycket, *Les statues de culte dans les textes mésopotamiens des origines à la I^{re} dynastie de Babylone* (Paris, 1968).

⁷⁴ W. W. Hallo, *RAI* 17 (1970), 134.

⁷⁵ M. T. Barrelet, *RAI* 18.

⁷⁶ *UET* 6 26: 39 é-MI-tum-ma-al^{ki} ninda-sá-du₁₁
40 ur-sag-^dnin-urta ^den-líl-ra mu-un-da-ku₄-ku₄
41 máš-gi₆ nisag-en-na-ta
42 kù-^dnin-i-in-si-na ^den-líl-ra mu-un-da-ku₄-ku₄

⁷⁷ *CT* 32 41; Gelb, *OAI*C, p. 211.

⁷⁸ J. R. Kupper, *Correspondance de Baḫdi-Lim* (= *ARM* 6 Paris, 1954), 69 r. N. Schneider, *OrNS* 16 (1947) 56-65.

⁷⁹ J. Bottéro, *Textes économiques et administratifs* (Paris, 1957), p. 6.

⁸⁰ mu ^dšul-gi lugal urí^{ki}-ma-ke₄ ^ggu-za za-gin ^den-líl-ra i-na-ku₄-ra; Cf A. Goetze, *Iraq* 22 (1960) p. 156.

-Dans les tablettes à 6 colonnes ils figurent deux fois:

a- pour la ration de pain:

é-^{giš}gu-za-kù-sig₁₇

gizkim-ti-la-a-ni

é-^{giš}gu-za-sir-da

b- pour la ration de bière:

^{giš}gu-za

^{giš}gu-za min

-Dans les tablettes à 2 et 5 colonnes seul le trône d'or est mentionné.

Dans le premier groupe il reçoit du pain, dans le second groupe il touche 4 ou 5 šila de bière de bonne qualité.

Le trône d'or devait en fait avoir été un trône recouvert de plaques d'or. Par contre le ^{giš}gu-za-sir-da⁸¹ semble avoir été une chaise à porteur, "Sänfte." Au trône doré est adjoint un gizkim-ti-la: une arme.⁸² Cet objet est également évoqué dans Angim.⁸³

Le scribe écrit toujours la maison du trône en harmonie avec la première et quatrième lignes qui réfèrent également à deux édifices. Par mégarde un scribe a dû lire les signes é-^{giš} comme urudu écrivant ^{urudu}gu-za-kù-sig₁₇.

4.3.3. Armes de Ninurta

Deux armes de Ninurta sont vénérées dans l'Ešumeša:

^{urudu}mi-tum sag-50

^{giš}tukul sag-7

L'Ešumeša ne contient que ces deux armes parce que Ninurta est censé avoir laissé les autres dans l'Ekur. Angim connaît l'arme à 7 et à 50 têtes.⁸⁴

4.3.4. Abul-Mah, la grande porte

Les portes recevaient des offrandes, les hommes cherchant à se concilier les faveurs de leurs divinités protectrices.⁸⁵ Les offrandes de cette nature sont attestées dès l'époque sumérienne et continueront tout au long de l'histoire.⁸⁶ La grande porte mentionnée dans les tablettes *sattukku* ne peut être que celle du temple de Ninurta, bien que cette porte ne soit pas mentionnée parmi celles de la ville de Nippur.⁸⁷

⁸¹ A. Salonen, *Die Möbel des alten Mesopotamien* (= AASF B 127 Helsinki, 1963), p. 79.

⁸² B. Landsberger, "Einige unerkannt gebliebene oder verkannte Nomina des Akkadischen," *WO* 3 (1964) 48-79, surtout p. 75.

⁸³ F. Hrozný, *MVAG* 8 (1903) 14 lignes 25-28; *MSL* 11 142 col. 2 31; *AnOr* 52 p. 129 ligne 143.

⁸⁴ T. Sulyman, *Die Entstehung und Entwicklung der Götterwaffen im alten Mesopotamien und ihre Bedeutung* (Berlin, 1968).

⁸⁵ C. J. Gadd, "Rim-Sin approaches the Great Entrance," *Iraq* 22 (1960), 159-165.

6 Rim-Sin chosen by name of An and Enlil

7 when you enterest the exalted "palace"? the great gate of Ur

8 may the favouring *šedu*, the greeting *lamassu*

9 the janitors of the great exalted gate

10 before you be bright for you

11 a favorable word for you to Nanna and Ningal

12 may they bring in.

13 may the god of greeting, the *wardu* of the great exalted gate

14 in front of you rejoice.

⁸⁶ B. Levine and W. W. Hallo, *HUCA* 38 (1967) 17-58.

⁸⁷ *MSL* 13 228 1-13. G. Castellino, *ZA* 53 (1959) 109: 22.

4.3.5. ^{gis}GIGIR⁸⁸

A l'occasion d'un èš-èš une part est attribuée à un chariot, sans doute celui de Ninurta. Le chariot servait à déplacer le dieu pendant les processions et était souvent offert par les rois à des divinités.⁸⁹ Cette offrande spéciale est peut-être à mettre en relation avec une procession ou un voyage de Ninurta.

4.4. LE TEMPLE DE NINURTA

Le texte de Iéna, écrit à l'époque cassite, donne une importante information sur Nippur qu'il suffira de compléter par les éléments nouveaux tirés des tablettes *sattukku*.⁹⁰ L'Ešumeša est également appelé plus brièvement la grande maison et est passé sous cette forme dans l'onomastique. La chapelle, toujours mentionnée, est l'é-igi-šu-galam-ma, c'est-à-dire la chapelle qui se trouve dans le grand escalier qui devait conduire au sanctuaire central.⁹¹ Du complexe réservé à Ninnibru sont connus les deux bâtiments: é-sikil et *na-kam-tum*. Ils sont connus et associés dans les listes lexicales.⁹² Il est possible que *nakamtum* n'ait été qu'un dépôt. Dans les šà-bi-ta *na-kam-tum* alterne avec šu-nu-nu. Il se pourrait que šu-nu-nu soit le nom propre de ce dépôt ou bien que ce mot désigne un autre bâtiment du temple de Ninurta.

4.5. KI-LUKUR, LE CLOÎTRE DU TEMPLE DE NINURTA

Les lukur de Ninurta habitaient cette demeure construite à proximité du temple de Ninurta.⁹³ Les tablettes mentionnent plusieurs personnes qui ont eu des responsabilités pour le cloître.⁹⁴ Une autre tablette fait allusion au balag-lukur-ra destinataire d'importantes rations de pain. Enfin les lukur reçoivent directement une très importante quantité de pain (31 gur). Il semble également qu'elles devaient assurer à certaines occasions les rations de pain pour Ninnibru pendant le règne de Sumuel et pour une année durant le règne d'Enlil-bani. Bien que rien de plus précis ne transparaît de leur vie, ces éléments prouvent leur intérêt immédiat pour Ninurta et son temple ainsi que leur dépendance matérielle envers lui.

4.6. ÈŠ-ÈŠ, LES FÊTES

Pendant la période d'Ur III les fêtes étaient limitées à 3 par mois.⁹⁵ Pendant la période babylonienne ancienne leur nombre passa à 4: nouvelle lune, premier quart de lune, pleine lune,

⁸⁸ A. Salonen, "Der Abschnitt "Wagen" der 5. Tafel der Serie HAR.ra = *hubullu*," *StOr* 19 (1955): "Prozessionswagen der babylonischen Götter," *StOr* 13 (1946).

⁸⁹ *BagM* 2 (1963), 12; *JAOS* 83 (1963) 3; *JAOS* 90 (1970), 266; Böhl *Festschrift* 271-280.

⁹⁰ Bernhardt et Kramer, *OrNS* 44, 96-102.

⁹¹ Le šu-galam est déjà connu comme une porte du temple de l'Eninnu à Lagaš (TRC 247 r, 10). Dans le temple de Ninurta, ce devait être la petite chapelle qui se trouvait au pied du grand escalier monumental conduisant au sanctuaire principal.

⁹² *MSL* 11 143 23 et *MSL* 12 166.

⁹³ R. Harris, "The Organization and the Administration of the Cloister in Ancient Babylonia," *JESHO* 6 (1963), 121-157 et *Ancient Sippar* (Istanbul, 1975).

⁹⁴ *Da-a-du*, ugula-é (ARN 29); *i-bi-a* ugula DAG-gi₄ (ARN 69); *il-ta-ni* maškim lukur-e-ne (*PBS* 8' 16); ^d*en-lil-za-ni-in-šu* i-du₈ ki-lukur (*PBS* 8' 23 16).

⁹⁵ *CAD* E 371.

FÊTES

èš-èš u₄-7-kam

d_{nin}-urta
 d_{nusku}
 d_{inanna}
 d_{iškur}
 d_{nin-in-si-na}
 d_{nin-gir-gi₄-lu_{ki}}

Tablette 213

èš-èš u₄-14-kam

d_{nin}-nun-na
 urudu_{alam}-d_{šu}-zi-an-na
 urudu_{gigir}-d_{nin}-urta
 d_{nin}-nibru_{ki}
 urudu_{mi-tum}
 giš_{gu}-za igi-šu-galam-ma
 d_{nusku}
 d_{EN.ZU}
 d_{en-ki}
 d_{inanna}
 d_{iškur}
 d_{utu}
 d_{nin-gir-gi₄-lu_{ki}}
 d_{nè}-urugal

123

[] ninda [] ninda-ì dù-dù
 [] ninda [] ninda-ì
 d_{nin}-urta
 urudu_{gu}-za
 igi-šu-galam-ma
 urudu_{mi-tum} sag-50
 d_{nin}-nibru_{ki}
 d_{inim}-ma-ni-zi
 urudu_{giš}-gigir
 d_{nusku}
 d_{EN.ZU}
 d_{en-ki}
 d_{inanna}

222

èš-èš u₄-24-kam

é-d_{nin}-líl-lá
 é-igi-šu-galam-ma
 urudu_{mi-tum}
 d_{nin}-nibru_{ki}
 []
 d_{inim}-ma-ni-zi
 urudu_{alam} []

265

d_{nin}-urta
 d_{nusku}
 d_{EN.ZU}
 d_{inanna}
 d_{iškur}
 d_{nin-in-si-na}
 d_{nin-tin-ug₅-ga}
 d_{nè}-urugal

87 et 109

troisième quart de lune. Seuls les 3 derniers èš-èš ont été retrouvés dans les tablettes (voir tableau, p. 152). Les offrandes sont très diversifiées pour les fêtes de la pleine lune, alors qu'elles sont plus simples pour les fêtes du premier et dernier quarts de lune.

Une offrande pour le temple de Ninlil est également surprenante (tablette 265); toutefois ce temple a déjà été mentionné dans quelques autres tablettes, indice qu'il devait exister une liaison entre l'Ešumeša et d'autres temples de Nippur.

La tablette 87 est bien datée du 24^{ème} jour mais *PBS* 8' 60:5 connaît une fête pour le 25 du mois. Par contre la tablette 399 mentionne une fête pour le 9 du mois. Cette date est plutôt exceptionnelle si la lecture est correcte.

Conclusion

L'analyse des différents éléments énumérés sur les faces des tablettes donne une vue d'ensemble de ce que renfermait un temple mésopotamien: quantité de statues de divinités, divers trônes et autres objets symbolisant sous une forme ou une autre la divinité principale. Des offrandes allaient encore aux édifices eux-mêmes, et notamment à la grande porte d'entrée du temple. Mais rien ne permet d'expliquer clairement la présence des divinités vénérées dans le sanctuaire.

CHAPITRE CINQUIÈME

ANALYSE DU ŠÀ-BI-TA

5.1. OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES SUR LE SYSTÈME ADMINISTRATIF

Le fonctionnement comptable des tablettes *sattukku* tel qu'il a émergé des présentations précédentes ne se comprend pleinement qu'en étant situé dans le cadre plus large du système administratif de la ville de Nippur. La reconstruction (partielle) de ce système ne peut se faire que par induction et n'est vraie que pour autant qu'elle permet d'expliquer adéquatement les différents éléments notés dans les tablettes *sattukku*.

L'analyse du système administratif dont relèvent les tablettes requiert comme préalable que soit connue leur provenance, non point leur origine archéologique mais le lieu où elles ont été écrites à Nippur, le temple de Ninurta ou quelque entrepôt royal chargé de fournir les rations quotidiennes. L'archéologie ne peut plus répondre à cette question, mais elle n'en reste pas moins d'importance, car si la face est consacrée exclusivement au temple de Ninurta, ce qui inciterait à penser que les tablettes y ont été écrites, le revers par contre pourrait faire penser que ces tablettes sont originaires de quelque entrepôt royal chargé de fournir les rations quotidiennes.

En effet l'organisation administrative que présupposent les tablettes *sattukku* devait pouvoir répercuter ses décisions tant dans le temple de Ninurta que dans un entrepôt royal. Aussi les deux hypothèses avancées ici sont-elles possibles. Un entrepôt royal (dépendant du temple) est peut-être davantage susceptible d'avoir produit de telles archives.

Le roi est souvent celui qui institue ou rétablit les *sattukku*.¹ Il ordonne à un entrepôt royal d'assurer un service régulier de livraisons d'offrandes pour un temple donné ou bien il fait une espèce de fondation pieuse, une dotation, qui puisse assurer un revenu régulier et important capable de pourvoir aux besoins des divinités, et à travers elles aux besoins de divers groupes de personnes.

Un tel entrepôt peut être directement lié à un temple ou en être distinct. Dans cette dernière hypothèse les Parthes n'auraient pas mis la main sur les archives du temple, mais seulement sur celles de l'entrepôt royal fonctionnant en liaison avec le temple de Ninurta. Quoiqu'il en soit de ces diverses hypothèses et de leur probabilité, respective les *sattukku* étaient destinés aux dieux et redistribués à différent groupes de personnes.

Les listes des šà-bi-ta sont réorganisées annuellement, à savoir que de nouvelles professions apparaissent et que d'autres disparaissent. Or il n'est pas déraisonnable de supposer que si une personne nécessitait des rations pour une année donnée ses besoins étaient identiques pour les années suivantes. Si donc elle n'apparaît pas dans le šà-bi-ta d'une année donnée, probablement figure-t-elle sur les tablettes d'un autre temple, en postulant que ce système existait sur une large échelle à Nippur.

Ceci suppose que ces listes étaient établies à l'échelon le plus élevé de l'administration de Nippur puisqu'il fallait prendre en compte et répartir le personnel cultuel et administratif de la ville entre un certain nombre de temples. Mais il ne suffisait pas de répartir le personnel; encore fallait-il établir une balance exacte entre les dotations pieuses faites aux temples et les dépenses pour le personnel. Cette manière de présenter les choses repose le problème de l'équilibre des comptes entre la face et le revers, ou en d'autres termes de l'antériorité entre *sá-du₁₁* et šà-bi-ta. Les quantités de *sá-du₁₁* sont-elles fixées en fonction de la demande des šà-bi-ta ou bien inversement les dépenses du šà-bi-ta

¹ *Urduku*: YOS 9 27 (ZZB 157); M. Cogan, *Imperialism and Religion* (= SBL, Monograph Series 19, Missoula, 1974) 38: *sattukīšunu baqlui utir*.

étaient-elles limitées par ce qui était disponible comme ration. Ce qui a pu être démontré pour le règne de Šîn-iqišam inciterait à penser que c'est en fonction du šà-bi-ta qu'étaient fixés les *sattukku* (de pain); les *sattukku* étaient établis en fonction de la demande, mais surtout une instance supérieure devait assurer le fonctionnement et le contrôle de cette comptabilité prodigieusement complexe.

Les personnes figurant sur les šà-bi-ta sont réparties en 5 groupes:

- celles qui reçoivent une ration régulière, exprimée dans le système usuel des quantités, ration provenant donc des *sá-du*₁₁.
- celles qui reçoivent des rations exprimées dans le système sexagésimal, mais qui n'en font pas moins partie intégrante du šà-bi-ta établi pour l'année.
- celles qui reçoivent des rations exprimées dans le système sexagésimal, mais qui ne sont mentionnées qu'épisodiquement sur les tablettes.
- celles qui sont toujours mentionnées au cours d'une année donnée, mais sans toucher de ration.
- l'é-gal-tuš.

1 - Le premier groupe a déjà été longuement analysé et ne retiendra plus l'attention.

2 - Les personnes mentionnées dans le second groupe sont prévues comme faisant partie du šà-bi-ta, mais l'origine de leur ration est indépendante des *sattukku*, donc provient d'un fonds différent du dépôt royal ou du temple. Cette dépense devait cependant être également prévue dans l'établissement des listes annuelles.

3 - Les personnes du troisième groupe diffèrent de tablette en tablette. La prosopographie ne suffit pas à les classer dans la vie de Nippur et les tablettes elles-mêmes n'expliquent pas le pourquoi de cette ration qui est en règle générale de l'ordre d'une ou plusieurs dizaines.

Les šà-bi-ta répètent tous les jours, pendant toute une année, dans le même ordre, un certain nombre de noms de profession, ne touchant en règle générale aucune ration. Dans des cas isolés, au cours d'une année donnée, une ration peut être donnée et elle est alors écrite dans le système sexagésimal. Ce procédé comptable peut s'interpréter de la manière suivante: un certain nombre de personnes qui étaient en charge de l'administration centrale avaient des ressources propres ou bien touchaient les moyens de leur subsistance d'une autre source. Malgré ce fait les tablettes continuent à attester leur dépendance administrative. Et dans des cas exceptionnels, dans des situations qui ne sont pas précisées, le compte spécial du temple ou du dépôt royal doit les prendre en charge. Donc il est prévu d'avance que le service sur lequel émarge telle personne doit en cas de besoin lui assurer les rations nécessaires (cf. le *muš-lah*₁₁, sur la tablette 108).

4 - Le groupe de ceux qui ne sont mentionnés qu'épisodiquement et qu'en fin de tablette avec en général des rations de quelques dizaines de sila de pain exprimées dans le système sexagésimal ne peut être cerné avec beaucoup de précision. Leur nom varie de tablette à tablette, c'est-à-dire que ce sont chaque fois des personnes différentes qui font l'objet de gratifications spécifiques prises également sur des fonds différents de ceux des *sattukku*. Ces personnes ne pouvant pas être situées prosopographiquement, il n'est pas possible d'expliquer leur présence sur ces tablettes.

5 - Enfin la ration de l'é-gal-tuš est perçue jusqu'au règne de Šîn-iqišam d'une manière indépendante des *sattukku*; à partir de Šîn-iqišam les *sattukku* doivent y pourvoir. Ce changement dans le système de comptabilité était suffisamment important pour entraîner une modification dans les rations de *sattukku*. Une telle opération nécessitait une minutieuse préparation pour rééquilibrer les différents postes de dépense mais présuppose aussi une nouvelle politique de distribution des *sattukku*.

Sur la base de toutes ces données, il a paru vraisemblable d'admettre l'existence d'une instance suprême dans la ville de Nippur chargée d'assurer les diverses répartitions et comptabilités dont les tablettes analysées ici sont le reflet. C'est pourquoi les tablettes *sattukku* doivent être interprétées dans un cadre beaucoup plus large, car il existait à Nippur un énorme système administratif pour gérer et coordonner les ressources de la ville entre les différents ayants-droits.

En fait telle devait déjà être la situation durant la période d'Ur III quand l'entrepôt de Puzriš-Dagan était chargé de pourvoir partiellement aux besoins de Nippur. Bien qu'un tel entrepôt

(principalement pour les animaux) ne soit plus connu pour la période suivante, le système administratif en place a dû continuer comme le permet d'induire nos textes. Seules les livraisons de grain et boissons continuent d'être assurées durant la période babylonienne ancienne, à partir d'entrepôts qui existaient dans la ville même. Il ne serait donc pas surprenant si de futures découvertes à Nippur mettaient à jour des tablettes qui permettent d'éclairer davantage tout ce système administratif. Un ensi se trouvait à Nippur et administrait la ville mais son rôle spécifique dans la gestion et la vie politique de la ville ne transparait pas nettement à travers nos archives. Il lui revenait pourtant en propre de veiller et de garantir le bon fonctionnement de tout ce système d'offrandes.

5.2. RÔLE DES TABLETTES *SATTUKKU* DANS LEUR CADRE ADMINISTRATIF

L'ensemble des informations enregistrées sur ces tablettes prouve par induction qu'elles servaient non seulement à noter ce que nécessitait le temple de Ninurta, mais qu'elles remplissaient un rôle beaucoup plus large.

Ces tablettes reflètent l'activité d'une grande administration qui reportait quotidiennement sur un seul grand registre (la tablette *sattukku*) un ensemble d'opérations effectuées dans un service administratif donné. C'est ainsi que peuvent s'expliquer les diverses mentions du še-ba-àm, des rations spéciales de ninda, ninda-i et útu, les additions après sá-du₁₁. L'activité d'une telle administration centrale est corroborée par l'existence des tablettes à 4 colonnes qui sont des relevés mensuels et nominaux de divers groupes d'employés.

Ainsi donc transparait à travers notre information les premiers traits d'une large fresque constituant l'organisation administrative de Nippur, attestant l'existence d'une centralisation beaucoup plus poussée qu'on ne le pensait d'habitude. Deux autres tablettes, également de Nippur, similaires dans leur composition par bien des traits aux tablettes *sattukku*, mais uniques jusqu'à présent dans leur genre, mentionnent les offrandes dans le temple de Nusku (*PBS* 13 61, et *AOAT* 25 [225-229]). La composition et la signification de ces 2 tablettes ne s'expliquent bien qu'à travers le système administratif proposé ci-dessus.

5.3. ANALYSE DU ŠÀ-BI-TA

Le šà-bi-ta a servi de base pour la classification chronologique des tablettes, puisque la structure du šà-bi-ta, modifiée au début de chaque année, reste parfaitement constante tout au long de l'année.

Sous le règne de Sumuel, avec les tablettes à deux colonnes, le šà-bi-ta, quand ce mot est mentionné, est composé essentiellement de noms de personnes, beaucoup plus rarement de professions. Parmi ces dernières se trouvent išib-en-ki (tablette 57), kaš₃ (12), muš-laḥ₃ (12), nu-gig-gal (35, 41), kisal-luḥ (41), šà-gu₃ (40), ú-íl (36), a-ù-a (40). Il n'existe aucun principe apparent d'organisation pour les tablettes de cette période. Noms propres et professions varient constamment.

Par contre il semble que les scribes ne composent pas au hasard les šà-bi-ta durant le règne d'Enlil-bani. Ils suivent plus ou moins un des deux schémas disponibles, c'est-à-dire que concrètement il était prévu que l'Ešumeša devrait prendre en charge tel groupe de personnes, ce qui nécessitait l'utilisation de telle forme de šà-bi-ta de préférence à l'autre.

Pour dégager ces deux schémas tous les šà-bi-ta du règne d'Enlil-bani seront mis en synopse. Dans quelques cas seulement il n'a pas été possible de réaliser une parfaite intégration qui respecterait la séquence propre de chaque tablette sans conduire cependant à un redoublement de certaines entrées. Elles ne sont qu'au nombre de 4, soulignées sur le tableau.

Tableau Récapitulatif des Šà-bi-ta

	1*	2	3	4	5	6	7	8	9
àr-àr-é-sikil		x	x		x	x		x	x
àr-àr- <i>na-kam-tum</i>		x	x		x				
àr-àr-šu-nu-nu						x		x	x
kaš-a-gub-ḫa		x	x			x		x	x
ugula-é		x	x		x			x	x
àr-àr- ^d nusku		x	x	x	x			x	x
muš-laḫ ₄		x	x	x	x	x		x	x
<u>a-ù-a-^dnusku</u>				x	x			x	x
^d en-líl-za-me-en						x		x	x
kù- ^d nanna						x		x	x
lú- ^d nanna								x	
šà-tam	x	x	x	x	x				
<u>kap-sar</u>	x	x	x	x	x			x	
<u>a-ù-a-^dnusku</u>	x	x	x						
<u>gír-sì-ga</u>	x	x		x					
a-íl		x	x						
ad-gub ₅	x	x	x	x					
kaš ₄	x	x	x	x					
ì-du ₈ kisal-luḫ- ^d nin-nibru ^{ki}	x	x	x	x	x			x	x
àr-àr-[]					x	x	x	x	
àr-àr-[]					x		x	x	x
àr-àr-[]								x	x
<u>gír-sì-ga</u>					x		x	x	x
<u>gala-mah</u>									x
<u>kap-sar</u>									x
nin-dingir- ^d nin-ezen	x	x	x	x	x		x	x	x
nin-dingir- ^d []		x	x	x					
išib- ^d en-ki	x	x	x	x	x			x	
énsi		x	x		x				
<u>gala-mah</u>							x		
nar-gal					x		x	x	
é-gal-tuš		x	x		x		x	x	x
a-bal		x			x			x	x
sagi-lugal	x	x	x		x			x	x
lagar		x	x						
a-ù-a					x			x	
nin-dingir- ^d nin-urta					x				
en					x				
égi-zi-an-na					x				
nin-dingir-[]					x				
nin-dingir-[]					x				
nin-dingir-[]					x				
ur-é-bàn-da		x	x		x				
zabar-dab ₅		x	x		x				

*Répartition des 3 groupes:

- Groupe I:
1. mu ^dEn-líl-ba-ni ki-en-gi-ki-urí.
 2. mu ^dEn-líl-ba-ni du₈ (Tablette 166).
 3. Tablette 179 non datée.
 4. Tablette 185.

- Groupe II:
6. Tablette 73 (statue d'Išme-Dagan).
 7. mu ^dEn-líl-ba-ni alam kù-sig₁₇ ^dna-na-a-ra.
 8. mu ^dEn-líl-ba-ni ^{en}gu-za ^dnanna.
 9. mu ^dEn-líl-ba-ni lugal.

- Groupe III:
5. mu ^dEn-líl-ba-ni é-me-zi-da.

Le schéma I très proche du šà-bi-ta utilisé sous le règne de Lipit-Enlil n'est qu'une longue séquence de professions dont certaines peuvent être retranchées selon les besoins. Le schéma II plus complexe, proche de celui d'Irra-imitti, se caractérise par l'insertion d'un certain nombre de noms propres, l'addition de nouveaux àr-àr et nin-dingir, et la tendance à ajouter des entrées après é-gal-tuš. Peut-être peut-on dire que le premier groupe se caractérise par les deux entrées é-sikil et *nakamtum*, tandis que le second débute avec é-sikil, šu-nu-nu. Une exception notable serait 5 qui ne correspond pas aux caractéristiques développées ci-dessus. De fait il ne mentionne pas de personnes (Enlil-zamen, etc.), mais il comporte d'importantes addition après é-gal-tuš. Bien qu'il soit difficile de se baser sur un seul cas, ce šà-bi-ta devrait être considéré comme un troisième groupe.

Le šà-bi-ta utilisé durant le règne de Sîn-iddinam suit nettement les šà-bi-ta du groupe I, notamment avec la mention de *na-kam-tum*. De même le šà-bi-ta de Lipit-Enlil appartient également au premier groupe tandis que celui de Irra-imitti est du second; il note d'abord šu-nu-nu, un certain nombre de noms de personne, et enfin intercale un important nombre de nouvelles fonctions.

La même organisation systématique ne s'observe plus avec Sîn-iqišam ou du moins note-t-on un complet renversement de ce qui caractérisait les 3 groupes. Cette modification pourrait être mise sur le compte des autres importantes transformations comptables qui prennent place durant son règne. De toute manière, bien que la seconde entrée soit šu-nu-nu, aucun nom de personne n'est inséré au début du šà-bi-ta. Si ce changement a été voulu il aura été poursuivi consciemment pour la seule tablette connue du règne de Damiq-ilišu. Celle-ci mentionne *nakamtum* et des noms de personne.

L'établissement d'un nouveau šà-bi-ta au début de l'année n'était donc pas le résultat d'un amalgame dans un ordre quelconque de noms de professions ou de personne. Au contraire le scribe avait à sa disposition deux, voire trois modèles qu'il pouvait suivre selon les impératifs de sa comptabilité. Et en fait le scribe ne se départissait que fort rarement de l'ordre même dans lequel les professions étaient placées sur sa liste. Son seul travail semble avoir été de supprimer selon les circonstances les professions qui étaient inutiles pour ses comptes. C'est donc que le schéma modèle était beaucoup plus large que la liste de professions d'un šà-bi-ta donné. Finalement durant le règne de Sîn-iqišam aux nombreuses modifications déjà mentionnées (dont la plus importante est celle du rapport *sá-du₁₁* - é-gal-tuš) s'ajoute cette dernière adaptation du modèle pour les šà-bi-ta en utilisant des conventions opposées à celles qui avaient eu cours jusqu'alors. Il reste impossible de sonder les motifs qui l'ont conduit, lui ou son administration, à tous ces remaniements dans le système des *sattukku*.

5.4. PRÉSENTATION DES DIFFÉRENTES FONCTIONS MENTIONNÉES DANS LE ŠÀ-BI-TA

Ces fonctions peuvent être réparties en 3 groupes: personnel cultuel, administratif et domestique. On exposera brièvement quelques caractéristiques essentielles qualifiant ces fonctions durant la période babylonienne ancienne. Pour la répartition entre personnel cultuel et administratif le critère a été l'article de Renger sur le sacerdoce durant la période babylonienne ancienne.² Il est probable que certaines attributions puissent être mises en question et que les différents domaines de la vie n'étaient pas aussi nettement tranchés que nous voudrions le supposer.

personnel cultuel	personnel administratif	personnel domestique
en	ugula-é	kaš-a-gub-ba
lagar	šà-tam	àr-àr
gala	gìr	a-ù-a
išib	gìr-sì-ga	ì-du ₈
nar	ša ₁₃ -dub-ba	lú ázlag
nin-dingir	énsi	ú-íl
égi-zi-an-na	é-gal-tuš	a-íl
lukur	zabar-dab ₅	ka-zíd-da
nu-gig-gal	inim-gar	ì-sur
máš-šu-gíd-gíd	inim-dab ₅	šà-gu ₄
muš-laḥ ₄	ugula-ì-sur	simug
bar-šu-gál	<i>ra-bi sí-kà-tum</i>	agrig
(nu-èš)	dub-sar	má-gíd, má-laḥ ₄
	é-gal-tuš	uš-bar
	šà-é-gal	kisal-luḥ
		šu-i
		a-bal
		ad-gub ₅
		kaš ₄
		kap-sar
		sagi-lugal
		en-nu-un-é-gal

Le personnel cultuel sera présenté dans l'ordre dans lequel il figure dans la liste ci-dessus. Les deux autres groupes seront présentés dans un ordre alphabétique, sans préjuger de leur importance.

5.4.1. Personnel cultuel

Cette liste classe et hiérarchise les 'prêtres' selon l'importance des rations qui leur sont fournies. En comparant cette liste avec celle établie par Renger on notera l'absence parmi les 'Kultpriester' du gudu₄, du šita et du nu-bar; parmi les 'Wahrsager' n'est connu que le máš-šu-gíd-gíd (manquent le e-da-mú, le ensi, le ^{lu}ḥal, la ^{mi}lú.gub.ba, et le šab); des exorcistes n'est connu que le muš-laḥ₄.

Tous ceux qui sont appelés 'Kultpriester' sont pour ainsi dire tous représentés dans le šà-bi-ta. Pourtant nous ne sommes pas exclusivement en présence de la liste du personnel cultuel du dieu Ninurta. La plupart d'entre eux desservent le culte d'autres divinités.

² J. Renger, "Untersuchungen zum Priestertum der altbabylonischen Zeit," ZA 58 (1967) et ZA 59 (1969).

Cette constatation est capitale en ce qu'elle prouve que seule une organisation centrale à Nippur pouvait assurer la répartition des rations pour tout le personnel cultuel de la ville.

- en: *enu*³. Selon Renger il n'existait qu'un seul en par ville, étant nécessairement celui du dieu titulaire de cette cité. A Nippur le en était donc celui d'Enlil bien que les tablettes se contentent de donner le titre, sans le lier avec un nom divin. Contrairement à la règle générale le en d'Enlil à l'époque babylonienne ancienne était un homme⁴ et non une femme comme l'était encore à l'époque akkadienne Tudanapšum: *enat*-^denlil.⁵

Sans lui dénier un rôle économique dans la gestion du temple le en était spécifiquement lié aux purifications et aux sacrifices. Quand il est mentionné sur les tablettes il touche une ration de 20 sila.

- lagar: *lagallu*⁶. Pendant l'époque babylonienne ancienne, seul le lagar d'Enlil est connu. Un nom d'année d'Enlil-bani en rappelle l'intronisation.⁷ Cette position était importante dans la prêtrise de l'époque encore que son activité spécifique ne soit pas connue. Ce statut élevé est confirmé par les textes littéraires: *Urklage*⁸ et l'épopée de Gilgameš,⁹ et aussi par la ration perçue qui s'élève à 10 sila, moitié de celle de l'en.

- gala: *kalu*¹⁰. Ce chantre est spécialisé dans l'exécution des chants de lamentation et des chants pour apaiser les dieux. Il chante en emesal en s'accompagnant de la harpe. Il y avait plusieurs *kalu* par ville. Un petit fragment mentionne le gala de Damu (fragment 196).¹¹ La mention du nom du dieu est peu courante. Pourtant une autre tablette non publiée connaît aussi un *kalu* de Dumuzi. A Nippur sont connus les gala du é-^dnin-sún, principalement pour la prébende; un gala de Ninšubur est connu à Ur.¹²

Les tablettes *saukku* connaissent principalement le gala-maḥ. La signification du maḥ est disputée. Renger pense que le titre de gala-maḥ n'indique pas qu'il supervisait des gala qui lui auraient été subordonnés. Ses capacités dans le chant pouvaient lui valoir le titre de maḥ. Gelb pense qu'au contraire le titre implique supervision (cf le couple dub-sar et dub-sar-maḥ). Bien qu'attaché au temple et au culte il pouvait avoir des fonctions administratives. Renger pense que le *galamāhu* fonctionnait seul, car il est souvent cité sans que son nom soit donné, signe qu'aucune confusion n'était possible.¹³ Le gala-maḥ apparaît pendant 7 années sur les tablettes *saukku*. Sa ration est de 3 sila, une fois de 10 sous le règne de Sîn-iqišam. Cette dernière ration peut être l'indice d'une augmentation substantielle de sa ration ou plus simplement de la présence de plusieurs *galamāhu* dans la ville. Si ce dernier point est correct il s'en suivrait qu'il y avait plusieurs gala-maḥ dans une même ville, un par temple.

- išib: *išippu*¹⁴. Les tablettes *saukku* mentionnent cette profession presque toujours dans le même ordre: išib, énsi, é-gal-tuš, a-bal, sagi. La liste des *išippu* établie par Renger s'augmente à Nippur de l'išib-^den-ki, le plus commun, et de l'išib-^den-lil (tab. 3).¹⁵ L'išib de Ninurta était déjà connu par les textes publiés.¹⁶ Il n'est pas possible de le relier à la divinité centrale d'une ville comme le suggère Renger,¹⁷ car nos tablettes mentionnent trois *išippu* à Nippur et celui d'Enlil est le moins souvent nommé. Le prêtre *išippu* est un exorciste qui appartenait à une classe élevée du clergé et qui ne

³ Renger, ZA 58 (1967) 114-134.

⁴ idem, p. 116.

⁵ idem p. 137 note 183.

⁶ Renger, ZA 59 (1969) 122; J. Krecher, *Sumerische Kultlyrik* (Wiesbaden, 1966) 38; CAD L 37: a priest.

⁷ mu ^den-lil-ba-ni lugal lagar-^den-lil-lá ba-ḥun-gá: TIM 4 27.

⁸ *Urklage* 348-352.

⁹ Gilgameš VII iv 46f.

¹⁰ J. Renger, ZA 59 (1969) 195-201; CAD G: chief singer of dirges (in a temple); AHw *gal(a)māhu(m)*: Ober-Klagepriester.

¹¹ J. Renger, ZA 59 (1969) 187-195.

¹² YOS 12 353: 23.

¹³ Renger, ZA 59 (1969) 197 note 913.

¹⁴ MSL 12 130: ⁱ-šib ME: *i-ši-ip-pu*; CAD I: purification priest.

¹⁵ Renger, idem, p. 122.

¹⁶ ARN 51 Ni 9230 (le nom n'est plus lisible), voir p. 123 note 623.

¹⁷ idem, p. 124.

s'occupait de l'exorcisme des malades qu'à titre exceptionnel. Les rois eux-mêmes aimaient utiliser le titre d'išib: Šulgi, Šu-Sîn, Lipit-Ištar et Rim-Sîn.¹⁸ L'išib pouvait être désigné par extispicie.¹⁹

Pendant l'année de Lipit-Enlil et l'année emezida d'Enlil-bani, l'išib-^den-ki est présent sur toutes les tablettes pour une ration de 7 sila, sauf dans un cas où l'išib d'Enlil est nommé, signe que les deux étaient contemporains. (Une erreur d'écriture pourrait éventuellement expliquer ce passage de ki à lîl). L'išib de Ninurta, en principe celui de l'Ešumeša, n'est nommé que dans deux séries de šà-bi-ta pour la même ration. (Sous Sîn-iddinam la ration est de 10 sila et 4 sila dans un autre cas).

- nar-gal: *nargallu*²⁰. Le nar-gal est un musicien au service du palais ou du temple. Il s'accompagne d'instruments à cordes et du tambour.²¹ Dans le culte sa spécialité consiste à chanter les chants de louange et d'adoration aux dieux et aux rois. Le *nargallu* est un maître-chanteur²² qui n'est pas un ugula, mais dont l'activité spécifique était sans doute de guider un chœur de chantres. Ces derniers ne figurent jamais sur les tablettes sà-du₁₁. Le *nargallu* n'est cité que durant 5 années. Sa ration est de 10 sila. Durant la première année de Sîn-iqišam elle n'est que de 2 sila. Une autre fois la ration est de 20 sila. On peut penser que la ration minimum est de 2 sila et que dans les cas où cette ration est dépassée il y a plusieurs destinataires. Si ce raisonnement est juste le *nargallu* et le *galamāhu* se placent tout au bas de l'échelle du personnel cultuel.

Une tablette mentionne un nar-um-mi-a, à savoir un 'maître chanteur'.²³ Les listes lexicales ne connaissent pas cette profession. Peut-être la même profession doit-elle être lue dans une tablette du règne de Irra-imitti.

- nin-dingir: *entum*, *ugbabtum*.²⁴

Les nin-dingir des divinités suivantes sont mentionnées sur les tablettes *sattukku*: Ninurta,²⁵ Damu,²⁶ Ninšubur,²⁷ Kalkal, Ninezen, EN.ZU, Enki, Šulpae, Nergal, Nusku min-a-bi.

Il faut d'abord établir l'identité de ces nin-dingir: *entum* ou *ugbabtum*, puisque les listes lexicales proposent les deux traductions. Les *ugbabtum* sont consacrées au dieu suprême du panthéon local, ce qui veut dire qu'à Nippur ne se trouvent que des *ugbabtum* d'Enlil, celles mentionnées dans *PBS* 13 61 vi 1. En revanche toutes les nin-dingir des *sattukku* sont des *entum*. Renger pense que les *entum* se retrouvent pour la plupart avec les dieux dits mineurs²⁸ et représentent la divinité dans l'activité cultuelle.²⁹ La première affirmation est douteuse en ce qui concerne Enki, EN.ZU et Ninurta. La liste à elle seule prouve l'existence simultanée dans une même ville de plusieurs nin-dingir. Certaines tablettes mentionnent nin-dingir-^dnin-urta min. Cette ligne est comprise comme signifiant seconde ration pour la même nin-dingir déjà mentionnée plus haut. Par contre l'expression nin-dingir-^dnusku min-a-bi doit signifier (pour) les deux nin-dingir de Nusku, c'est dire que non seulement plusieurs nin-dingir habitaient la même ville, mais il s'en trouvait plusieurs pour un même dieu, peut-être une âgée et une jeune.

Pour ainsi dire toutes les tablettes donnent une ration à la nin-dingir-^dnin-ezen. Or cette divinité ne semble pas avoir eu de statue dans l'Ešumeša. Elle n'est jamais mentionnée dans les tablettes à 5 ou 6 colonnes. Toutefois dans la tablette 327 dans la dernière colonne du revers elle apparaît probablement pour un sà-du₁₁, ceci pourrait indiquer que sa statue ou quelque signe de cette divinité était dans le

¹⁸ W. W. Hallo, AOS 43 142.

¹⁹ mu išib-^dnin-gir-su māš-e i-pà (SAK 228e).

²⁰ Renger, ZA 59 (1969) 172.

²¹ idem, p. 181 notes 808 à 818.

²² M. Birot, "Textes économiques de Mari," RA 50 (1956) 68.

²³ Pour um-mi-a = um-ma-nu voir AnOr 45 33 V 6 et MSL 12 18: 91.

²⁴ Renger, ZA 58 (1967) 134-176; K. Deller et A. Fadhil, Mesopotamia 7 (1972) 193-213.

²⁵ TMHC NF 12, p. 275.

²⁶ Kraus, JCS 3 (1949) 80.

²⁷ BIN 8 177: 20 et 232: 4; UET 3 1433: 1.

²⁸ Renger, idem, p. 143.

²⁹ idem, p. 144.

temple. A la différence des autres petits dieux elle avait un en.³⁰ Mais elle n'est connue à Nippur jusqu'à présent que pour un *sá-du*.³¹

La nin-dingir de Ninezen touche une ration de 7 sila. Celle de EN.ZU touche parfois la même ration, dans un cas 2 sila et une fois 10 sila. Celle d'Enki touche également une ration aux alentours de 7 sila. Celle de Ninurta touche aussi 7 sila, mais une fois durant l'année emezida 90 sila. Il n'est pas possible que cette ration compte pour 12 nin-dingir. Une autre raison a dû entraîner cette importante augmentation. En somme la ration régulière des nin-dingir *entum* devait avoir été de 7 sila environ par jour.

On notera que jamais la ration d'une nin-dingir est zéro, c'est-à-dire qu'il ne s'est pas trouvé un cas où l'*entum* inscrite sur les rôles pourvoyait momentanément elle-même à ses besoins. La distribution des rations quotidiennes peut mettre en question la très grande richesse qu'elles auraient possédée.³² Comme il fallait s'y attendre il n'y a pas de nin-dingir du dieu Enlil à Nippur puisqu'il y a déjà un en-⁴en-líl. Les tablettes mentionnent encore un *ár-ár-nin-dingir* et un *gir-si-ga-nin-dingir*.

- égi-zi-an-na: *igištu*.³³ L'activité cultuelle de cette prêtresse, connue par les listes lexicales seulement, est encore totalement ignorée. Pourtant elle jouissait d'une position très élevée dans la hiérarchie sacerdotale comme en témoigne le groupe suivant: *nam-égi-zi*, *nam-nin-dingir*, *nam-lú-mah*, *nam-išib*, *nam-gudu*.³⁴ L'année x + 16 de Išbi-Erra est appelée du choix d'une égi-zi-an-na. Sa ration s'élève à 11 sila, dans un cas à 14 sila.

- lukur: *nađitu*. A Nippur vivaient des lukur de Ninurta.³⁵ Bien que la vie des lukur de Ninurta soit beaucoup moins connue que celle des lukur de Šamaš à Sippar, leur existence prouve néanmoins que Ninurta est une divinité connue depuis longtemps à Nippur, car il est fort improbable qu'une institution du genre des *nađitu* ait été greffée sur le culte d'un dieu 'jeune'. Elles habitaient le ki-lukur. Renger relevait encore une lukur de Iturungal et une de Šu-ilišu. Il leur faut ajouter une lukur de Ennugi. Le rôle et la fonction de ces lukur de dieux secondaires sont totalement inconnus. La ou les lukur de Ninurta ne sont mentionnées que sur les tablettes à 4 colonnes pour l'énorme ration mensuelle de 31 gur de pain; environ 150 personnes pouvaient être nourries avec cette ration à raison de 2 sila chacune. Cette ration devait inclure les lukur et leurs dépendances.

La mention des lukur sur un seul type de tablette montre que la comptabilité des *sattukku* n'était qu'une partie d'une administration et d'une comptabilité plus large, active au niveau du temple ou du dépôt chargé de faire toutes ces livraisons.

Le ki-lukur figure plusieurs fois sur les tablettes à deux colonnes pour assurer la ration de Ninnibru. Certaines rations allaient encore au *balag-lukur-ra*, harpe ou lamentation (chantée par) des lukur.

- nu-ěš: *neššakku*.³⁶ Le nu-ěš est un prêtre purificateur. Il sert souvent de témoin dans des documents administratifs. C'est également à ce titre qu'il apparaît une fois dans les tablettes *sattukku*. Il n'était donc pas à intégrer dans le personnel cultuel du ša-bi-ta.

- nu-gig-gal: *qadištu*.³⁷ Selon la signification du mot babylonien, c'est une femme consacrée. Plusieurs pouvaient vivre en même temps dans une ville. La nu-gig-gal pouvait être mariée. Elle est mentionnée dans le ša-bi-ta dès le règne de Sumuel. Sa ration est dans un cas de 2 sila, dans un autre de 20 sila, probablement pour 10 nu-gig-gal.

- máš-šu-gíd-gíd: *bārû*.³⁸ La fonction du *bārû* est liée avant tout à l'extispicie. La place sociale des membres de cette profession est difficile à cerner. Ils recevaient des rations quand ils étaient rattachés

³⁰ idem, p. 143.

³¹ PBS 8' 13 r. 10 (^dnin-gubalag).

³² Renger, idem, p. 141.

³³ MSL 12 129: 20.

³⁴ Studia Pohl 10, p. 104.

³⁵ Renger, ZA 58 (1967) 149-188.

³⁶ Renger, ZA 59 (1969) 138-143.

³⁷ Renger, ZA 58 (1967) 174.

³⁸ Renger, ZA 59 (1969) 203.

aux institutions de l'état;³⁹ ils pouvaient avoir des domaines propres⁴⁰ et les indépendants vivaient de leur propre travail. Mentionné une seule fois sous Damiq-ilišu il touche une ration de 5 šila de pain.

- muš-laḥ₄: *mušlahḥu*⁴¹.

Il est rangé par Renger parmi les exorcistes, mais son rôle exact dans le culte, s'il y participait, est encore inconnu. Il ne peut être dit si le *mušlahḥu* mentionné sur les tablettes *sattukku* faisait partie du temple de Ninurta. Toutefois il est attesté en permanence sur les rôles du temple. Il semble que sa ration était de 2 šila. Mais la majeure partie du temps il demeure sur les rôles du temple sans rien percevoir.

Sur la tablette 108 de l'année Emezida il touche pour un jour donné 30 šila ninda. Cette manière de faire implique que le temple ou le dépôt se devait en cas de nécessité de pourvoir aux besoins de ceux qui étaient nominalement à sa charge.

- bar-šu-gál: *mumaššû*. La signification précise de ce mot n'est pas connue. Les listes lexicales placent le *mumaššû* entre le dumu-é-gal et le kindagal.⁴² Sont connus les bar-šu-gál de Ninurta et de Nintinugga; leur ration est de 2 šila.

Le tableau sur la page suivante présente année par année les rations du personnel cultuel.

5.4.2. Personnel administratif

La présentation de ces professions suivra un simple ordre alphabétique pour éviter d'établir des hiérarchies sur des bases par trop fragiles.

- dub-sar: *ṭupšarru*⁴³. La fonction de scribe est une des plus importantes dans l'administration. Les tablettes *sattukku* ne le citent qu'une seule fois durant la première année de Sîn-iqišam pour une ration de 20 šila. A moins d'être la ration de plusieurs scribes cette quantité pourrait donner une idée de l'importance du receveur.

- é-gal-tuš: *āšib ekallim*⁴⁴. Aucun équivalent akkadien de l'expression sumérienne n'a pu être trouvé dans les listes lexicales. La meilleure traduction semble être *āšib ekallim*. Dans le cas de Nippur il ne pourrait s'agir que du palais de l'énsi. Mais il se peut aussi que é-gal ne soit qu'une grande maison, un entrepôt.⁴⁵ A ce titre é-gal-tuš viserait le personnel travaillant pour ou dans cet entrepôt. Cette dernière interprétation rendrait mieux compte de la permanence des rations tout au long de l'année, de même que de leur fixation à une unité près pour la même durée de temps. Leur ration varie de 222 šila à 620 šila, du simple au triple. La provenance de ces rations durant le règne d'Enlil-bani n'a pas pu être déterminée sur la base des évidences disponibles.

Sur les tablettes à 4 colonnes figure un é-gal-tuš tùm (tùm = *abālu*). Cette profession est inconnue, mais pourrait éventuellement désigner l'homme qui apporte les rations perçues pour l'é-gal.

- énsi: *iššakku*⁴⁶. A l'époque d'Ur III l'énsi est le gouverneur territorial d'une province.⁴⁷ Pendant l'époque babylonienne ancienne énsi désigne le membre d'une classe de paysans privilégiés⁴⁸ que Birot appelle les agents de l'administration domaniale.⁴⁹ Les contextes lexicaux rapprochent cette

³⁹ TCL 7 43, 2' ss.

⁴⁰ TCL 10 25: 9.

⁴¹ Renger, ZA 59 (1969) 223; I. J. Gelb, *Salonen Festschrift*, 43-76.

⁴² MSL 12 100.

⁴³ N. Schneider, "Der Dub-sar als Verwaltungsbeamte im Reiche von Sumer und Akkad zur Zeit der 3. Dynastie von Ur," *OrNS* 15 (1946) 64-88.

⁴⁴ CAD A² 430 a 5'.

⁴⁵ ZA 52, p. 119³⁹; CAD E: 60^b, 3^b.

⁴⁶ MSL 12 97 135a; CAD I 1¹⁰ territorial ruler (of a city, a country), 2^o member of a class of privileged farmers; *AHW*: Stadtfürst, Kolon.

⁴⁷ Hallo, *AOS* 43, 34-47.

⁴⁸ TCL I 167: 13.

⁴⁹ M. Birot, *Tablettes d'époque babylonienne ancienne* (Paris, 1969) 150.

Tableau des rations du personnel cultuel

	Lipit-Enlil	Irra-imitti	EB alam kù-sig ₁₇	Emezida	gšgu-za kù-sig ₁₇	EB 81	EB ki-en-gi	EB du ₈	EB	185	182	SI	Siq	DI
en				20								20	0	
lagar								10	x			10	0	
išib- ^d en-ki	7			7				7	7	4	9	10	6	
išib- ^d nin-urta					7									
išib- ^d en-líl	7													
gala-maḥ		3	3			2							10	3
gala- ^d da-mu														
nar-gal			10	10	10									
nar-um-mi-a		4												
nin-dingir- ^d nin-ezen	6	x	7	7				7	7					
nin-dingir- ^d EN.ZU								7	6	2		10		
nin-dingir- ^d en-ki				6			8							
nin-dingir- ^d nin-sún														
nin-dingir- ^d nin-urta		7		90	7	7								
nin-dingir- ^d nin-šubur				4								10	7	
nin-dingir- ^d da-mu												10		
nin-dingir- ^d šul-pa-è														4
nin-dingir- ^d kal-kal														
nin-dingir- ^d nè-urugal														
égi-zi-an-na		11		11								14	11	
lukur- ^d en-nu-gi ₄														
lukur- ^d nin-urta														
nu-gig-gal						20								
máš-šu-gíd-gíd														5
muš-laḥ ₄		2	0	0	0	0		2	2	2	30	30	6	0
bar-šu-gál- ^d nin-tin-ug ₅ -ga														
bar-šu-gál- ^d nin-urta														

Valeur moyenne des rations : en (20s.), égi-zi-an-na (11s.), lagar (10s.), nin-dingir et išib (7s.), máš-šu-gíd-gíd (5s.), gala-maḥ (3s.), nar-gal, nu-gig-gal, muš-laḥ₄, bar-šu-gál (2s.)

fonction du personnel cultuel.⁵⁰ Toutefois les évidences ne permettent pas de fixer davantage ce point.⁵¹

Faudrait-il y voir tout simplement l'énsi de Nippur qui durant certaines années reçoit une part de la table de Ninurta? En tout cas en raison de l'importance de la ration touchée l'énsi ne peut être compté comme personnel domestique. Durant toutes les années où l'énsi est mentionné sa ration est toujours de 10 sila. Sur les tablettes à 4 colonnes il est mentionné entre les ú-íl et les gir. Le mot est écrit comme s'il s'agissait d'un nom de personne et non d'une profession.

- gir⁵². A l'époque d'Ur III, à Lagaš, le gir représente l'employeur, et vis-à-vis de l'administration centrale qui a envoyé une équipe de travail il est responsable du chiffre des journées de travail indiqué sur le bordereau. Il est vraisemblable qu'une activité similaire fut la sienne durant la période babylonienne ancienne. Il n'apparaît que sur les tablettes à 4 colonnes.

- gir-si-ga: *girseqû*⁵³. *Girseqû* est un nom collectif pour désigner l'ensemble du personnel titulaire au service du temple, de la couronne, pendant la période néo-sumérienne. Durant la période babylonienne ancienne ils sont souvent cités, dans des lettres, dans le code d'Hammurapi et dans un seul cas comme des témoins.⁵⁴ Durant cette période il faut distinguer deux lieux de travail possibles: soit les champs où avec leurs familles ils représentent une part importante de la force de travail, soit le palais et les temples où ils sont des serviteurs. Pendant la période d'Ur III ils recevaient toujours des rations⁵⁵ tandis qu'une fois devenus tenanciers ils assurent leur propre subsistance. Le gir-si-ga est mentionné sur un grand nombre de tablettes sá-du₁₁, mais disparaît avec Šîn-iqīšam. Sa ration est de 2 sila, dans deux cas de 4 sila, à savoir 2 individus. Le mot durant cette période a perdu son sens collectif et désigne seulement des individus. Dans les tablettes à 4 colonnes est mentionné un gir-si-ga-nin-dingir: un serviteur de nin-dingir. Du contexte il est difficile de décider si le gir-si-ga fait partie du personnel administratif ou seulement domestique.

- inim-gar. Ces deux signes suggèrent normalement le mot *egirru*.⁵⁶ Pourtant dans un šà-bi-ta une telle signification serait peu recevable. D'autant plus qu'on lit souvent sur les tablettes x <sila> dumu inim-gar. Inim-gar est une fonction dont l'activité peut être cernée grâce aux listes lexicales.⁵⁷

L'inim-gar doit être un conseiller à l'exemple du *maliku*. Cette profession semble importante puisque la ration est de 10 sila (figure sur une seule tablette). Par contre on a relevé plusieurs cas de dumu inim-gar, c'est-à-dire 'fils' du conseiller, peut-être des apprentis conseillers. Un texte de YOS 5 compte également un inim-gar parmi un large groupe de fonctionnaires civils et religieux.⁵⁸

- inim-dab₅. Cette fonction n'est attestée que sur une seule tablette et comme une addition par rapport au schéma normal de l'année. La ration n'y est plus lisible. L'expression KA.KU ne se trouve pas dans les listes lexicales. Par contre on lit dans CT 24 31: 94 ⁴ri-ḫa-mun inim-dab₅ ⁴utu-ke₄ (cf. ŠL 15, 321). La même expression se trouve encore dans un contexte plus difficile (proverbe) en UET 6² 289 1 et 9. Enfin KA.LU est également en CT 7 38b; l'expression KA.KU dans Barton (HLC II pl. 71 iii I = pl. 59 ii 10 = pl. 80 ii 10 = pl. 91 iv 3) pourrait signifier ordonnance.⁵⁹ Sa classification parmi le personnel administratif est également problématique.

⁵⁰ MSL 12 97 135a énsi - sanga - en, voir également AOS 43, 35.

⁵¹ CAD I 263 b: an official of undefined functions.

⁵² M. Lambert, "La vie économique d'un quartier de Lagash", RA 55 (1961) 77-90, p. 81.

⁵³ I. J. Gelb, "The Ancient Mesopotamian Ration System," JNES 24 (1965), 230-243; CAD G 94: AJO 14 (1941-44) Tb7 II 8: gir-si-ga = *manzaz pani*.

⁵⁴ Meissner BAP 100: 32.

⁵⁵ A. Salonen, *Agricultura Mesopotamica*, (AASF B 149, Helsinki, 1968), p. 392.

⁵⁶ CAD E 43: reputation, mood, oracular utterance.

⁵⁷ MSL 12 47:

413	ad-gi ₄ -gi ₄	<i>maliku</i>
414	šà-kúš-ú	<i>muntalku</i>
415	inim-gar	
416	sag-gá-gá	<i>ašaridu</i>
417	sag-sum-ma	

⁵⁸ YOS 5 56.

⁵⁹ Je dois ces références et traduction au Prof. I. J. Gelb.

- *ra-bi ší-kà-tum: rabi sikkatum*⁶⁰. Il est le délégué royal dans une ville.⁶¹ En raison de son rôle judiciaire et militaire le *rabi sikkatum* est un des principaux correspondants du roi. A Mari sa fonction, militaire à l'origine, finit par être de nature purement civile, tout en lui assurant un rang très élevé dans l'administration.⁶² Il reçoit pendant le règne de Sîn-iqišam 20 sila. Ce fonctionnaire devait être le délégué personnel de Sîn-iqišam à Nippur, donc un des personnages politiques les plus importants de la ville. La même fonction est encore mentionnée sur les tablettes à 4 colonnes, dans un contexte qui met très peu en évidence son importance: *ār-ār-^dnin-urta, ra-bi ší-kà-tum, lú-tu-ra*.

- *ša₁₃-dub-ba: šandabakku*. Les traducteurs proposent de traduire ce mot par comptable⁶³ ou archiviste.⁶⁴ Dans un autre contexte il est mis en relation avec le palais.⁶⁵ Grégoire le définit comme un administrateur.⁶⁶ Quelque soit le domaine précis de son activité, le *šandabakku* est lié avec l'administration. Mentionné une seule fois sous le règne de Damiq-ilišu il touche une ration de 13 sila.

- *ša-é-gal: ekallû*. Cette expression peut désigner une profession⁶⁷ ou un lieu.⁶⁸ Elle n'apparaît que sur les tablettes à 4 colonnes dans un groupe de personnes. Aussi la première signification s'impose. Il devait s'agir de 3 courtisanes (*ša-é-gal 3-a-bi*). Si leur ration avait encore été lisible une comparaison avec *é-gal-tuš* aurait été possible.

- *ša-tam: šatammu*⁶⁹. Cet employé contrôle les inventaires et certifie le transport des biens entre différents départements de la couronne. De plus dans le temple il contrôle la circulation des offrandes.⁷⁰ Le *šatammu* n'est pas attesté sur toutes les tablettes. Mais chaque fois qu'il l'est, sa ration est de 10 à 20 sila. Une seule fois sous le règne de Sîn-iqišam sa part n'est que de 5 sila. Il se pourrait donc qu'il y en ait eu couramment deux ou quatre émergeant sur les listes *sattukku*.

Les listes connaissent encore deux autres *šatammu*: le *ša-tam-é-gurušda*,⁷¹ le *ša-tam* de la maison pour l'engraissement des animaux, et le *ša-tam gu₄-NIN*.⁷² (La lecture des deux derniers signes n'est pas très sûre). Le premier touche 5 sila et le second 1 sila.

- *ugula-é: wakil bītim*. Toujours mentionné, sauf pendant la première année d'Enlil-bani, il se trouve dans les cinq premières entrées du *ša-bi-ta*. La distinction à Nippur entre les fonctions de *šabra* et de *ugula-é* est clairement établie.⁷³ Le *wakil bītim* est un 'préfet,' haut fonctionnaire assumant la direction des différents services du temple.⁷⁴ La mention de l'*ugula-é* pendant la période babylonienne ancienne est beaucoup plus rare. Il est plus souvent attesté comme témoin que dans l'exercice de ses fonctions.⁷⁵ Ses rations sont très variables. Sa part est de 6 sila sous Lipit-Enlil. Durant les années d'Enlil-bani les rations oscillent de 2 à 5 sila. Par contre durant l'année ⁸⁶*gu-za-kù-sig₁₇*, dans certains cas il touche 17 sila tandis que la ration normale est de 2 sila pour la même année. S'il faut se fier à ces rations il apparaîtrait que l'*ugula-é* n'était plus pendant la période étudiée qu'un fonctionnaire de second rang.

- *ugula-ì-sur: wakil šaḫitu*. Chef des presseurs d'huile, ce responsable n'est mentionné qu'une seule fois sous le règne de Sîn-iqišam pour une ration de 5 sila.

⁶⁰ MSL 12 33: 18; AHw 1041b 5: ein Stadtkommissar des Königs; F. A. Ali, *Sumerian Letters*, Ph.D. dissertation, p. 65².

⁶¹ LSS 6⁴ 121, 3; 113, 5.

⁶² Haut fonctionnaire du cadastre dans ARM 15 253.

⁶³ Waetzoldt, *Textilindustrie*, p. 70; ZA 55 (1963) 95, note 18.

⁶⁴ Limet, *Le travail du métal*, p. 78.

⁶⁵ H. Steible, *Ein Lied an den Gott Haja* (Freiburg, 1967) 26.

⁶⁶ Grégoire, p. 176; BagM. 2, 36; A. Goetze, *Sumer* 14 (1958) 3; ARM 9 328, 356; M. Lambert, *Or* 44 (1975) 22-51.

⁶⁷ MSL 12 35: 78, 100: 151, 151a; CAD E 62.

⁶⁸ Sjöberg, "Der Nungal-Hymnus," *Afo* 24 (1973) 19-46.

⁶⁹ M. Gallery, *The Office of the Šatammu in the Old Babylonian Period* (PhD Dissertation, Yale University, May, 1975).

⁷⁰ Idem, p. 46.

⁷¹ Ša-tam-é-gurušda MSL 12 98: 1371.

⁷² Cette lecture est basée sur un moulage de médiocre qualité.

⁷³ Voir W. W. Hallo, "The House of Ur-Meme," *JNES* 31 (1972) note 25. *ARN* 3: 13 *ha-nu-um šabra an-nu-ni-tum*. *ARN* 28: rev. 7' *lú-^dnin-šubur ugula-é*.

⁷⁴ Grégoire, p. 275.

⁷⁵ *ugula-é: PBS* 8' 112; *ARN* 28; *BE* 6² 24. *šabra: ARN* 13.

- *zabar-dab₅*: *zabardabbu*⁷⁶. Celui qui tient le(s) objet(s) de bronze. Le détenteur de cette charge est considéré comme un officiel pendant la période d'Ur III.⁷⁷ A l'époque babylonienne ancienne, sa fonction est liée aux taxes.⁷⁸ Rien de très précis ne saurait être dit à son compte. Dans un cas il reçoit une ration de 2 sila, dans un autre 10, mais le plus souvent 30, 60 ou 90 sila. De telles rations ne poseraient pas de problèmes s'il était possible de prouver que plusieurs *zabardabbu* coexistaient au même endroit. Le *CAD* en doute.⁷⁹ L'argument se base sur la constatation que souvent le *zabardabbu* est seulement nommé par sa fonction et non par son nom. Peut-être cet argument s'appuie-t-il sur un nombre insuffisant d'évidences et en fait plusieurs *zabar-dab₅* vivaient-ils dans la même ville.

Le tableau qui suit récapitule l'ensemble des informations relatives aux rations du personnel administratif.

Tableau des rations du personnel administratif

	Lipit-Enlil	Irra-imitti	EB alam ku-sig ¹⁷	Emezida	EB g ² gu-za ku-sig ¹²	EB 81	EB ki-en-gi	EB du8	EB	185	182	SI	SE	SIq	DI
dub-sar		20													
é-gal-tuš	440	222		492	542	620			370				512	422	
énsi				10					10			10		10	
gir															
gir-si-ga	2		4	2	2	4	2	2		2			2		
inim-gar															10
inim-dab ₅															
<i>ra-bi si-kà-tum</i>															20
ša ₁₁ -dub-ba															3
ša-é-gal															
ša-tam	10			10			10	20	20	20		20		5	
ugula-é	6			2	2(17)	2		2	4		2	2		1	0
ugula-i-sur														5	
zabar-dab ₅		2		30	30							30			
					60										
					90			10							

Les bases d'information sont trop fragiles pour tenter une hiérarchie entre ces professions.

5.4.3. Personnel domestique

Les professions groupées sous ce titre sont au nombre de 22. Le mot domestique ne préjuge pas de l'endroit où ces gens travaillent. Ce sont fondamentalement des fonctions subalternes. Comme aucune hiérarchie ne peut être établie, elles sont présentées par ordre alphabétique.

- a-bal: *dālū*⁸⁰. La traduction littérale du sumérien est 'puiseur d'eau.' La fonction est étroitement

⁷⁶ *CAD Z 6*: an official of high military rank, high administrative position, only one at a time in office.

⁷⁷ Le mot *zabar-dab₅* est même utilisé comme nom propre pendant la période d'Ur III: *Anthroponymie*, p. 568.

⁷⁸ *YOS 5 S2*.

⁷⁹ *CAD Z p. 6*.

⁸⁰ *MSL 13 84*: 12; *MSL 12 165*: 237; *CAD D*: waterdrawer, gardener; *Allw*: Wasserschöpfer.

liée au jardinage.⁸¹ Oppenheim les appelle des ouvriers pour l'irrigation des jardins.⁸² Cités pendant 7 années sur les tablettes, leur ration varie de 2, 3 à 4 sila pour chacun. Sur les tablettes à 4 colonnes seuls 3 a-bal sont mentionnés par leur noms. Deux reçoivent 30 sila de pain par mois, l'autre 20 sila. Ce dernier, *nin-urta-qar-ra-ad* (317) était peut-être un enfant (ration de 2/3 de sila par jour).

- a-íl et a-íl kisal-luḥ: porteur d'eau et nettoyeur de parvis. Cette fonction, dans le cas présent, est mise en relation avec la maintenance du temple. Ce travail pouvait être fait par des femmes.⁸³ Le a-íl est mentionné 3 fois pour une ration de 2 sila. Le a-íl kisal-luḥ est mentionné une seule fois pour 2/3 de sila (ration d'un enfant ou d'une femme).

- a-ù-a: *a'u*⁸⁴. Les premières recensions de LÚ placent l'a-ù-a parmi les nar et les gala.⁸⁵ Dans cette ligne de pensée von Soden en fait une personne au service du culte.⁸⁶ Mais dans le même *MSL* 12⁸⁷ il est en relation avec l'addir,⁸⁸ le passeur ou le nocher.⁸⁹ Cette traduction se base sur l'équivalence entre ù et u_s dans le mot a-u_s-a. Dans un contexte partiellement détruit, dans le voyage de Nanna-Suen à Nippur, un a-ù-a est mentionné à plusieurs reprises et sans doute y est-ce le nocher qui guide la barque du dieu.⁹⁰ Le *CAD* suit cette dernière ligne. *YOS* 5 163 connaît un nar-a-u_s-a, un gondolier (chantre). Il est difficile de faire un véritable choix entre ces deux possibilités. Il est vrai que tous les textes précisent qu'il s'agit de l'*a'û* de Nusku. Ce pourrait être un personnage appartenant au personnel de Nusku, mais également l'homme en charge du bateau de Nusku pour les voyages de ce dieu.⁹¹ Sa ration est de 2 sila, dans un cas de 1 sila. Durant l'année d'Enlil-bani *gisgu-za-kù-sig*₁₇ est mentionné un a-ù-a sans précision de la divinité à laquelle il est attaché. Sa ration est de 10 sila. Elle pourrait être destinée à un groupe de 5 personnes.

- ad-gub_s: *atkuppu*,⁹² vannier. C'est un artisan qui fabrique des objets en roseau: des paniers⁹³ et des nattes pour les bateaux.⁹⁴ Il perçoit régulièrement 2 sila. Sous le règne de Sîn-iddinam un groupe d'entre eux touche 24 sila.

- agrig: *abarakku*,⁹⁵ intendant du temple. Il n'est mentionné qu'une seule fois, mais pour une ration de 2 sila seulement, indication que cette fonction n'était pas très importante en dépit de ce que le mot semble suggérer.

- àr-àr: *ḫē'ínu*, meunier. La profession de meunier est l'activité la plus souvent mentionnée dans les šà-bi-ta. Il y a le meunier de é-sikil, *na-kam-tum*, šu-nu-nu, Nusku, Enki, EN.ZU, Inanna, Ningirgilu. Notoirement absent est celui de Ninurta. Le rôle des meuniers dans le temple est connu grâce à un texte tardif des rituels accadiens.⁹⁶ Peut-être existait-il une certaine relation cultuelle entre l'offrande d'un type donné de céréales, tel le *zidudubbû* par exemple, et ces meuniers, en analogie avec le cas des kisal-luḥ de Larsa.⁹⁷

Les *sattukku* ne mentionnent jamais d'offrandes de grain aux différents dieux dont les meuniers sont connus, à moins de comprendre que les rations de pain sont en fait distribuées sous forme de

⁸¹ Hussey IV 7 10.

⁸² *YOS* 5 40: 8; 42: 4; 140: 9. *Eames Collection* E 7, E 26.

⁸³ *HSS* 14 106: 6 et *UET* 5 868: 17.

⁸⁴ *CAD* A² 523a = ferryman; *AHW* 89a = eine Kultperson.

⁸⁵ *MSL* 12 67 (texte A 3 et B 2 col. 2 ii), 54: 584.

⁸⁶ *AHW* a'û: eine Kultperson (p. 89a).

⁸⁷ *MSL* 13 79: 424; *MSL* 12 136: 230.

⁸⁸ Pour addir voir E. Gordon et T. Jacobsen, *Proverbs*, p. 462; A. Salonen, *StOr* 11' (1941) 35-39; E. von Weiher, *ZA* 62 (1973) 113; M. Civil, *AS* 16, p. 5.

⁸⁹ *CAD* A² p. 523: ferryman.

⁹⁰ A. J. Ferrara, *Nanna-Suen's Journey to Nippur* (SP SM 2, Roma, 1973) lignes 110-125.

⁹¹ A. Sjöberg, "Götterreisen," *RLA* 3, pp. 480-483.

⁹² *CAD* A² 494a: a craftsman making objects of reed.

⁹³ *UET* 5 462: 3; *YOS* 13 8: 4; 65: 10; 68: 12; 385: 1.

⁹⁴ *OECT* 3 62: 10; Lú iv 328 le place entre le *malahu* et *kapiu*.

⁹⁵ *CAD* A' 32: steward of the temple, (an official of the temple or an estate), chief steward of a private or a royal household.

⁹⁶ Thureau-Dangin, *Rituel accadiens*, p. 76, 21-24; *YOS* I 45 ii 26.

⁹⁷ E. Kingsbury, *HUCA* 34 (1963), 12 ligne 105.

grain. Dans ce cas il faut présupposer que d'autres comptes du temple enregistraient ces livraisons là.

Le meunier de Nusku tout comme son a-ù-a est nommé sur toutes les tablettes. Cette présence de Nusku peut déjà être un indice de l'importance croissante de ce dieu. La ration du meunier de Nusku va de zéro à 4 sila, habituellement 2 sila. Les meuniers des autres divinités sont bien plus rarement nommés. Celui de Ningirgilu n'apparaît que sur les tablettes à 4 colonnes. Le fait que cette divinité avait un meunier à elle signifie que dans la pratique elle recevait une livraison relativement importante de grain pour nécessiter un tel office. Ceci confirme que Ningirgilu jouissait d'une grande ferveur (populaire) puisqu'elle est toujours nommée dans les tablettes *sattukku* et qu'elle reçoit très souvent des rations supplémentaires. Le texte ne permet pas de préciser si ce meunier était un homme ou une femme comme Kingsbury a pu le faire pour le texte rituel de Larsa.⁹⁸

Si la ration de base était de 1 ou 2 sila par jour, il se trouvait que durant certaines années plusieurs meuniers étaient au service d'un dieu. Dans un cas le àr-àr-^dinanna touche 2 sila, mais durant trois autres années 10 sila. Par contre durant le règne de Sîn-iqišam le àr-àr-šu-nu-nu touche 2/3 de sila (femme ou enfant).

- lú ázlag: *ašlaku*⁹⁹. Le foulon n'est mentionné que sur les tablettes à 4 colonnes. Les 3 ou 4 personnes qui exercent cette profession reçoivent de 30 à 40 sila par mois.

- en-nu-un-é-gal: *mašar ekallim*¹⁰⁰. Le garde du palais n'est cité qu'une seule fois pour une ration de 10 sila.

- i-du₈ kisal-luḥ: *atū kisalluḥḥu*,¹⁰¹ portier et nettoyeur de parvis. Ces deux professions sont presque toujours liées,¹⁰² et souvent exercées par des femmes.¹⁰³ Tout bâtiment public avait son portier dont le but consistait autant à filtrer les personnes qui entraient qu'à empêcher celles qui travaillaient dans le bâtiment de s'enfuir. Cette occupation devait devenir assez rapidement une prébende fort intéressante dont les tablettes nous révèlent le monnayage.

Mentionné sur toutes les tablettes, sa ration est de 1 ou 2 sila. La tablette 415 (de type spécial) octroie 8 sila. Le portier de l'é-gal touche 4 sila; celui du ki-lukur reçoit 2 sila, dans un autre cas 4 sila. Le portier de la boulangerie (é-du₈) dans un cas reçoit 2 sila, dans l'autre 3 sila.

- i-sur: *šāḫitu*,¹⁰⁴ presseur d'olives. Une ration de 30 sila lui ou leur est attribuée sous Damiq-ilišu. Leur surveillant (ugula) sous Sîn-iqišam recevait 5 sila.

- ka-zíd-da: *kaššidakku*,¹⁰⁵ meunier. La distinction entre ce métier et celui du *ṭē'inu* n'est pas très claire.¹⁰⁶ Il n'est cité qu'une seule fois pour une ration inconnue sous Sîn-iqišam.

- kap-sar (encore lu gáb-sar): *kabšarru*, orfèvre. Cette profession n'est que rarement mentionnée dans les textes. A cause de leur importance à l'époque néo-babylonienne leur pouvoir sera tel qu'ils s'organiseront en guilde.¹⁰⁷ La profession apparaît sur toutes les tablettes pour une ration de 2 à 3 sila.

- kaš-a-gub-ba: celui qui se tient près de la bière.¹⁰⁸ Le kaš-a-gub-ba devait surveiller la bière pendant le temps de sa fabrication. Il ne s'agit pas exactement d'une profession puisque femmes et enfants l'exerçaient. Il est mentionné sur toutes les tablettes (sauf emezida). Sa ration est de 2 sila en général, 1 sous Sîn-iqišam.

⁹⁸ Idem, p. 24.

⁹⁹ Waetzoldt, *Textilindustrie*, p. 153.

¹⁰⁰ *MSL* 12 117: 17.

¹⁰¹ *CAD* A² 516.

¹⁰² A. Salonen, *AASF* B 124, p. 126. Originellement la profession s'écrivait *udug*; l'écriture du mot avec *du₈* n'est qu'une étymologie populaire liant l'activité de la profession, ouvrir les portes, avec le verbe *du₈*, ouvrir.

¹⁰³ *DP* 175: 4.

¹⁰⁴ *CAD* S 62: preparer of sesame oil; *AHW* 1074b: Kelterer.

¹⁰⁵ *MSL* 12 123: 16'; *CAD* K 267: miller; *YOS* 5 163: 13.

¹⁰⁶ E. Salonen, *StOr* 41, p. 157: Mahler von Malz zur Herstellung von Bierbrot, Schrotmüller.

¹⁰⁷ D. Weisberg, *YNER* 4, p. 10 et 58.

¹⁰⁸ Grégoire, p. 178¹⁸, *RTC* 399 ix 36; *AOS* 32 G 34a; *CFC* 135: 14; Sauren, *WMH*, 175 v 35, p. 183: die gemé Arbeiterinnen sind beim Bier eingesetzt; voir Edzard, *OLZ* 1975, 33: es sind Sklavinnen, die beim Bier eingesetzt sind; *CT* 3 33: 123; 34: 157, 186; Reisner, *TUT* 150 iii.

- kaš₃: *lāsimu*, messenger¹⁰⁹. Sa ration est de 2 sila de pain.
- má-gíd: rameur¹¹⁰. Mentionné une seule fois sous Damiq-ilišu pour une ration de 20 sila (probablement un groupe ou une équipe de rameurs).
- má-laḥ₃: *malahu*, marin¹¹¹. Le má-gíd fait avancer le bateau en ramant tandis que le *malahu* travaille sur le bateau. Ce dernier est cité dans la tablette 179 pour 20 sila (une équipe de marins).
- sagi-lugal: *šāqi šarrim*, celui qui porte la coupe du roi. La lecture sagi est due à Jacobsen.¹¹² Il n'est pas certain qu'il faille traduire échanson du roi. Il doit s'agir ici d'une fonction beaucoup plus subalterne. Selon certains tableaux assyriens le *šāqium* porte la coupe du roi depuis le bassin rempli de vin ou de bière jusqu'au trône du roi.¹¹³ Il est difficile de voir ce que cette fonction pouvait bien représenter à Nippur où le roi ne résidait pas. Devait-il représenter le roi à certaines cérémonies? La documentation pour résoudre cette question n'existe pas encore. Sa ration habituelle est de 2 sila, quelquefois de 4 ou 5 sila.
- simug: *napaḥu*, forgeron. Il n'est mentionné qu'une seule fois sous le règne de Sîn-iqišam (sans ration indiquée).
- ša-gu₄: *kullizu*,¹¹⁴ bouvier. Durant le règne de Sumuel différentes personnes sont présentées comme bouviers. Un groupe de bouviers touche 30 sila sous le règne de Sîn-iqišam.
- šu-i (mí): *gallabu*¹¹⁵ Les domaines touchés par les personnes (hommes ou femmes)¹¹⁶ exerçant ce métier sont des plus variés. Selon le *CAD* il est en relation avec le statut des esclaves. Il est aussi l'assistant du *mu'irru*.¹¹⁷ Enfin il appartient aussi au personnel subalterne du temple.¹¹⁸ Dans les tablettes *sattukku* ce sont des femmes. Cette fonction n'est mentionnée que trois fois: une fois sous Irra-imitti (^{mí}šu-i), sous Sîn-iqišam et Damiq-ilišu pour une ration variant de 1 à 3 sila.
- ú-íl: *u'llu*, *zabil iši*, porteur, pourvoyeur de combustible. Il n'est mentionné que sur les tablettes à 4 colonnes.
- géme-uš-bar: fileuses. Elles ne sont notées que sur les tablettes à 4 colonnes immédiatement après les lukur, mais ne reçoivent pourtant aucune ration.

Le tableau sur la page suivante récapitule année par année les rations du personnel domestique:

¹⁰⁹ *CAD* L: express messenger, (military) scout; *AHW*: Läufer, Kurrier.

¹¹⁰ A. Salonen, *StOr* 11', p. 15: *šādīd eleppi*: Schiffst Reidler.

¹¹¹ Idem, p. 11.

¹¹² Jacobsen, *ZA* 52 (1957) 119 note 59.

¹¹³ J. V. Kinnier Wilson, *Nimrud Wine Lists* (London, 1972) 82.

¹¹⁴ *MSL* 12 139: 373.

¹¹⁵ *CAD* G 14.

¹¹⁶ *MSL* 12 66; *CAD* G 16 9'.

¹¹⁷ Gallery, Dissertation, p. 180-183.

¹¹⁸ *SAKI* 130 ix 13; *Gudēa* B ix 13; *UET* 5 249: 18, 485: 3, 539 iii 26; Kingsbury, *HUCA* 34 (1963) 20; *JCS* I (1947) 83 no

Tableau récapitulatif des rations du personnel domestique

	Lipit-Enlil	Irra-imitti	EB alam kù-sig ₁₇	EB š ^š gu-za kù-sig ₁₇	EB 81	EB du ₈	EB	185	182	SI	SE	Slq	DI	IV colonnes	
a-bal	0	4		0	2	3	2	x			x		0	3	x
a-íl							2	2			2				
a-ù-a				0	0	0	2	2	2	2	0		1	0	x
ad-gub ₅	2	0					2	2	2	2	24		2		x
agrig													2		
àr-àr-šu-nu-nu		2			6	6	6	.	.				2/3		
àr-àr-é-sikil*							2	2			0				x
àr-àr-na-kam-tum*				0			2	2			2			10	x
àr-àr. ^d nusku	2	0		0	0	0	2	2			2		1	0	x
àr-àr. ^d EN.ZU			4	0	4	4			2			8		2	x
àr-àr. ^d en-ki			1		1	2						x		1	x
àr-àr. ^d inanna		2		0	10	10									x
àr-àr. ^d nin-gir-gi ₄ -lu ^{ki}															x
lú-ázlag															x
en-nu-un-é-gal															
ì-du ₈ kisal-luh	2	2		1	1		1	2			1	1	1	2	x
ì-sur													30		
ka-zíd-da													1		
kap-sar	2			2	2	2	2	2	2	2	2		3	3	
kaš-a-gub-ba	2	0		0	0	0	2	2	2		2		1	0	
kaš ₄	2	0					2	2	2	2	2		2	2	x
má-gíd														20	x
má-lah ₄															
sagi-lugal	2	4		2	2		2						2	5	
simug													0		
šà-gu ₄		24													
mí-š ^š u-i														1	
ú-íl															x
uš-bar															x

*Les entrées *na-kam-tum* et *é-sikil* sont considérées indentiques à *àr-àr-é-sikil* et *àr-àr-na-kam-tum*.

Conclusion

Un dernier tableau relèvera par ordre décroissant les rations distribuées aux différentes personnes mentionnées par leur profession dans le ša-bi-ta. Ce tableau devrait donner une certaine hiérarchie des professions. Dans l'établissement de ce tableau la ration la plus basse a été choisie pour une profession donnée, en admettant que dans tous les cas où cette ration était plus élevée plusieurs récipiendaires se la partageaient. Il est probable que certaines attributions sont erronées parce qu'elles ne se basent que sur un seul chiffre et qu'il n'a pas été possible de savoir si la ration était pour une personne ou plusieurs.

20 sila	en*	<i>ra-bi sí-kà-tum</i> dub-sar	
14(11) sila	égi-zi-an-na		
10 sila	lagar*	énsi, inim-gar	
7 sila	išib*		
	nin-dingir*		
5 sila	máš-šu-gíd-gíd	šà-tam, ugula i-sur	
3 sila	gala-maḥ	ša ₁₃ -dub-ba	
2 sila	nar-gal	ugula-é, gír-si-ga	àr-àr, kaš-a-gub-ba,
	nu-gig-gal	zabar-dab ₅	a-bal, a-íl, ad-gub ₅
	muš-laḥ ₄		kaš ₄ , kap-sar, agrig
	bar-šu-gál		sagi lugal, má-gíd
2 ou 1 sila			a-ù-a, i-du ₈ kisal-luḥ
1 sila			^{lu} ázlag, šu-i, ka-zíd-da
2/3 sila			a-íl

*Les professions de la première colonne suivies d'une astérisque sont celles de personnes n'appartenant pas au temple de Ninurta.

La répartition proposée fait apparaître que le personnel domestique ne touche que la ration de base (2 sila) et moins. Par contre les rations perçues par le personnel cultuel et administratif sont beaucoup plus diversifiées. Cette caractéristique établit déjà, à elle seule, une hiérarchie entre ces deux groupes et le précédent. Certains récipiendaires parmi le personnel cultuel n'appartiennent pas au temple de Ninurta et pourtant en reçoivent des rations. Aussi peut-on se demander si en fait cette ration constituait la totalité de ce qu'ils percevaient ou s'il faut interpréter cette distribution comme une participation symbolique des temples à l'entretien du personnel cultuel de Nippur, tout particulièrement dans le cas des différentes nin-dingir.

L'établissement annuel d'un nouveau ša-bi-ta s'élaborait au niveau des plus hautes instances de la ville, incorporant des personnes qui ne relevaient pas du temple de Ninurta ainsi qu'un certain nombre de professions à titre purement nominal, pour le cas où une ration spéciale devenait nécessaire. La préparation du ša-bi-ta se basait sur deux, voire trois modèles possibles dont la caractéristique était l'alternance entre šu-nu-nu et *na-kam-tum*.

Finalement sur le plan historique on notera encore qu'une réforme très profonde a été entreprise sous le règne de Sîn-iqišam, qui a amené des modifications dans l'ordre des dieux, un changement de comptabilité et enfin un changement dans les schémas-types que les scribes suivaient pour établir le nouveau ša-bi-ta de l'année à venir.

Mais le principe même des *sá-du₁₁* - ša-bi-ta demeura inchangé tout au long de la période qui nous est connue. On observe seulement durant le règne d'Enlil-bani une très grande augmentation du nombre de personnes qui ne sont que nominalement à la charge du temple. Leur nombre décroît de nouveau considérablement avec l'avènement de la dynastie de Larsa.

CHAPITRE SIXIÈME

PRÉSENTATION DES ÉLÉMENTS

COMPOSANT LA FACE DES TABLETTES SATTUKKU

A la présentation des šà-bi-ta et à l'organisation synoptique de leur contenu doit succéder un traitement identique pour la face des tablettes.

Le système comptable montre soigneusement que seul le pain est considéré comme sá-du₁₁. Après présentation à la table des dieux le pain est redistribué comme ration à différentes personnes. La quantité de pain offerte aux dieux devait couvrir très exactement certaines dépenses prévues dans le šà-bi-ta. Mais malgré cet impératif comptable les rations de pain ne sont pas attribuées au hasard. Il est vraisemblable que d'une manière ou d'une autre leurs variations sont significatives pour l'établissement d'un calendrier cultuel.

Toutefois pour atteindre un tel résultat il faudrait pouvoir être en mesure de lier chaque variation dans la quantité de pain présentée au dieu à un jour donné du mois et sur cette base édifier un calendrier pour les fêtes des dieux. Ce programme de recherche n'a pas pu être suivi en raison de la nature du matériel disponible. Car 15 % des tablettes seulement sont datées du jour et souvent aussi les rations de pain ne sont plus aisément lisibles. C'est pourquoi l'idée de l'établissement d'un calendrier cultuel précis à Nippur a dû être abandonnée comme étant par trop hasardeuse.

Les autres denrées qui ne sont pas *sattukku* auraient peut-être pu davantage servir ce propos. Mais comme le montrent les tableaux suivants les quantités distribuées demeurent à peu près stables tout au long de l'année et des années avec seulement de très légères variations.

Tous les data fournis par les tablettes *sattukku* seront mis en synopse, donnant une vue d'ensemble des rations distribuées aux dieux, mais en raison des limitations exposées ci-dessus il ne sera pas spéculé sur la signification des quantités de rations distribuées ni sur la portée culturelle ou théologique des variations.

Brèves remarques sur les denrées ninda-i, eša, útu et kaš.

- eša: Sur les tablettes à 5 colonnes cette farine n'est distribuée qu'à Ninurta (2 sila) et à Inanna (1 sila). Sur les tablettes à 2 colonnes, seul l'é-gu-la est récipiendaire de cette denrée. Cette ration n'est pas distribuée sur les tablettes à 6 colonnes et ni plus tard sous Warad-Sîn quand sont adoptées les tablettes à 3 colonnes.

- kaš: Les attributions de bière ne présentent aucune régularité et sont probablement les plus liées à des libations circonstanciées, dont le motif n'est plus connu. Inanna reçoit le plus souvent de la bière; durant l'année emezida, à deux occasions, 30 sila, une fois 10 sila; une autre année 24 sila et une fois 29 sila. La répartition entre les récipiendaires de bière sur les tablettes à 6 colonnes et sur les tablettes à 5 colonnes se présente comme suit:

Récipiendaires	Tablettes à	
	6 colonnes	5 colonnes
^d nin-urta/é-gu-la	x	x
^{gi} gu-za	x	x
^{gi} gu-za min	x	
igi-šu-galam-ma	x	
^d EN.ZU	x	x
^d inanna	x	x
^d iškur	x	
^d nin-tin-ug ₃ -ga	x	x
^d nin-si ₄ -an-na	x	
^d nusku		x
^d nè-urugal		x

- ninda-i, útu: Ces deux denrées sont offertes en quantités à peu près constantes pendant toute la période couverte par ces archives. (Certaines variations d'une unité sont imputables à des difficultés de lecture des signes). Damu et Ninšubur ne figurent pas sur les tablettes à 6 colonnes, et durant certaines années leur ration est également 0 sur les tablettes à 5 colonnes.

Les pages qui suivent comprennent 3 séries de tableaux pour les tablettes à 5, 6 et 2 colonnes respectivement.

Le tableau pour les tablettes à cinq colonnes (réparti sur 6 pages) veut reproduire en sa totalité toute l'information fournie par les faces des tablettes (étant donné que ces tablettes ne seront pas présentées en copies).

Les tablettes sont groupées selon leur ordre chronologique tel qu'il a pu être dégagé dans le troisième chapitre avec les indications du jour et du mois quand elles sont connues. Puisqu'il s'agit de fournir une information sur le culte le principe organisateur sera constitué par les différentes divinités récipiendaires. Ainsi la ligne de cinq groupes de chiffres indique les rations des 5 denrées offertes à la divinité en question pendant une journée donnée. C'est en quelque sorte la reproduction de la ligne horizontale telle qu'elle se lit sur la tablette. Cette disposition permet de voir en un clin d'oeil, dans une lecture verticale des chiffres, les variations de la quantité d'une denrée pendant le cours d'une année ou même davantage. Par manière d'illustration, pendant l'année Emezida d'Enlil-bani Ninurta touche une ration de pain s'élevant à 10 sila, dans quelques autres cas sa ration est nulle. La ration de ninda-i est toujours de 5 sila, celle de eša de 2 sila et celle de útu se monte à 31 sila. Par contre il ne touche jamais de bière sauf dans un cas (tablette 157). Ce seul exemple pris au hasard, pour être le premier de la liste, montre bien la parfaite constance pour les quantités des quatre dernières denrées et seule une variation entre deux extrêmes pour les rations de pain.

Seules quelques années ont pu être présentées en entier, tandis que d'autres comme celles du règne de Sin-iqišam qui sont pourtant fortement attestées n'ont livrées que des informations par trop fragmentaires pour donner un résultat satisfaisant.

Pour les tablettes à 6 et 2 colonnes seules les rations de pain ont été mises sur le tableau, car dans un cas les rations de bière ne sont que rarement attestées, et dans l'autre l'état par trop perturbé des tablettes ne permet guère de faire un tableau synoptique des résultats.

Quelques notes et remarques sur ces tableaux seront suffisantes. On notera d'abord qu'un certain nombre de divinités, celles qu'on pourrait appeler mineures, celles mentionnées après Utu, bien que toujours présentes sur les listes, ne touchent souvent aucune ration, par ex. Damu, Ninšubur et les divinités dont les noms figurent sur la seconde colonne.

Si comme déjà souligné à plusieurs reprises, les quantités de ninda-i, eša, útu et kaš sont restées à peu près constantes durant tout le temps couvert par ces archives, une nette augmentation des rations

de pain est observable du règne d'Enlil-bani à celui de Sîn-iqišam. Celle de Ninurta passe de 10 à 38 šila, celle de Sîn de 4 à 7 šila, celle d'Enki de 27 à 30 šila, augmentations répondant en fait aux modifications comptables du šà-bi-ta, exposées plus haut.

Finalement en scrutant de très près les informations relatives aux rations de pain, pour les deux années d'Enlil-bani qui sont les mieux attestées, on garde l'impression que les variations sont mineures et qu'il n'y a pas à proprement parler de fluctuation quotidienne en fonction d'une certaine liturgie ou devotion selon que le jour est consacré à telle ou telle divinité. Aussi peut-être que même si nous avions eu les tablettes en entier n'aurait-on pas découvert un véritable calendrier cultuel, du moins pas de grandes variations quotidiennes. Car une telle procédure aurait rendu impossible le maniement et l'organisation du système *sattukku* à cause de la complexité des opérations qu'un trop grand nombre de changements n'aurait pas manqué de susciter.

Tablettes à cinq colonnes

Tab.	u ₄	iti	kaš sig ₅	gin	^d nin-urta	igi-šu-galam	^d nusku	^d EN.ZU	^d en-ki	^d inanna	^d iškur
89											
90											
91											
92											
94	22	x11			0 5 2 31 0	0 2 0 5 0	16 1 0 8 0	4 0 0 0 0	27 2 0 8 0	x x 1 4 0	x x x 4 0
95	4	x11			x x 2 31 0	0 0 0 5 0	16 1 0 8 0	4 0 0 0 0	26 2 0 8 0	0 4 1 4 0	14 2 0 4 0
96	2	11	5	20						x x x 4 0	x 2 x 3 0
97			0	0	0 5 2 31 0	0 2 0 5 0	16 1 0 8 0	4 0 0 0 0	26 2 0 7 0	25 5 1 4 0	24 2 0 4 0
98					x x 2 31 0	0 2 0 5 0	x 1 0 8 0	x 0 0 0 0	x 2 0 8 0	0 5 1 4 0	0 2 0 4 0
99											
100			4	20							
103	5	x1			10 5 2 31 0	0 2 0 5 0	16 1 0 8 20	0 1 0 0 0	26 2 0 8 0	26 5 1 4 10	24 2 0 4 0
104											
105					x x 2 31 0	x x 0 5 0	x x 0 8 x	0 1 0 0 0	x 2 0 8 0	x 5 1 4 x	13 x x 3 0
106											
107											
111											
112			4	0	x 5 2 31 0	0 2 0 5 0	x 1 0 8 30	x 0 0 0 0	0 2 0 8 0	x 5 1 4 30	x x x x x
113											
114			4	0	x x x 31 0	x x 0 5 0	x x 0 8 0	x x x 0 0	x x x 8 0		
119										x x x 4 30	x 2 0 4 0
120			x	x	x x x 31 x	x x 0 5 0	x x 0 8 0	x x 0 0 0	x 2 0 8 0	x 5 1 4 5	x 2 0 4 0
121					10 5 x x x	0 x x x x	16 x x x x				
122											
127							8 0	x x x 0 0	x x 0 8 0	x x 2 4 0	x 2 0 4 0
147							x x x x 0	x x 0 0 0	x x 0 8 0	x x 1 4 0	x x 0 3 0
146	19	v111							26 x x x x	17 x x x x	7 2 x x x
152	25	v111								17 5 x 4 x	6 2 x 4 0
154											
157	10	v111			0 x 2 30 18 1	0 2 0 5 0	0 0 0 0 0	0 0 0 0 0	27 2 0 8 0	17 5 x x x	4 2 0 4 0
183					0 5 2 31 0	0 2 0 5 0	x 1 0 8 0	x 0 0 0 0	x 2 0 8 0	43 5 1 4 24	32 2 0 4 0
EB 166						x x 0 5 0	x x 0 8 0	x x 0 0 0	x x x 8 0	x x 1 4 20	x x 0 5 0
EB 184			4		x x x 31 0	x x x 5 0	x x 0 8 0	x x 0 0 12	x x 0 8 0	x x x 4 29	x x x 5 0
SI 190	26	v			30 5 2 31 0	80 1 x x x	50 x x x x	4 x x x x			
SE 196	8	v111			x x x 10 1	x x x 5 0	0 0 0 0 0	0 0 0 0 0	20 2 0 6 0	34 0 1 4 0	41 2 0 4 0
Siq 201	13	v			24 5 2 31 20	0 2 0 5 0	14 1 0 8 0	7 2 0 0 0	30 2 0 8 0	43 5 1 4 0	30 2 0 5 0
Siq 225	4	v111?									
227			5	20	36 4 2 30 20	0 2 0 5 0					
239									30 2 x x x	53 5 1 4 0	30 2 0 5 0
248											
249											
268			20		38 5 2 30 20	0 2 0 5 0	16 1 0 8 0	0 1 0 0 0	30 2 0 8 0	53 5 1 4 0	30 2 0 5 0
Siq 272	26	1v			37 5 2 30 20	0 2 0 5 0	16 1 0 8 0	0 0 0 0 0	30 2 0 8 0	53 5 1 4 0	30 2 0 5 0
Siq 277	12	11	5	20	38 5 2 30 20	0 2 0 5 0	16 1 0 8 0	0 0 0 0 0	0 0 0 0 0	53 5 1 4 0	30 2 0 5 0
WS						26 2 5	80 1 8	6 1 2	36 0 3	60 6 4	x 2 5

Tab.	da	iti	kaš sig _s	gin	dutu	d _{nin} -g _{ir} -g _i lu ^{ki}	- d _{nè} - urugal	d _{nin} -tin - ug _s -g _a	d _{da} -mu	d _{nin} -šubur	d _{nin} -sūn	d _{ba} -ū	d
89													
90													
91							x x 0 3 0	x 0 0 0 0	0 0 0 0 0	0 0 0 0 0	x 0 0 0 0	6 1 0 3 0	x
92								0 0 0 3 0	0 0 0 0 0	0 0 0 0 0	0 1 0 0 0	6 1 0 3 0	7
94	22	x11											
95	4	x11			7 1 0 2 0	0 1 0 0 0	3 2 0 2 0	3 1 0 0 0	0 0 0 0 0	0 0 0 0 0	0 0 0 0 0	x 1 0 3 0	x
96	2	11	5	20	x x 5 0	x x x x 0	3 x x x 0	0 1 0 3 0	0 0 0 0 0	0 0 0 0 0	2 1 0 5 0	0 3 0 0 0	8
97			0	0	x 1 0 2 0	x 1 0 0 0	x 2 0 3 0						
98					x 1 0 2 0	x 1 0 0 0	x x 0 3 0	x x 0 0 0	x x 0 0 0	0 0 0 0 0	0 0 0 0 0	x x 0 3 0	
99													x
100			4	20	5 1 0 3 0	0 0 0 0 0	3 2 0 3 0	0 1 0 3 0	0 0 0 0 0	0 0 0 0 0	0 2 0 0 0	5 1 0 3 0	7
103	5	x1			5 1 0 3 0	0 0 0 0 0	3 2 0 3 0	0 1 0 3 0	0 0 0 0 0	0 0 0 0 0	0 2 0 0 0	5 1 0 3 0	7
104											0 2 0 0 0	x x x 3 0	7
105					x 1 0 5 0	x x x x x							
106													
107											1 0 0 0		7
111													
112			4	0	x x 0 3 10	x x 0 0 0	x x x 3 0	x x 0 0 0	0 0 0 0 0	x x 0 0 0		x x 0 3 0	
113													
114			4	0			5						
119					0 0 0 0 0	0 1 0 0 0	x 2 0 3 0	x 1 0 0 0	0 0 0 0 0	0 0 0 0 0	x 1 0 0 0	x 1 0 3 0	x
120			x	x	x 0 0 0 0	x x 0 0 0	x 2 0 3 0	0 1 0 0 0	0 0 0 0 0	0 0 0 0 0	x 1 0 0 0	x 1 0 3 0	x
121													
122											x 0 0 0	x x 0 3 0	x
127					0 1 0 0 0	0 1 0 0 0	x 2 0 3 0	1 2 0 0 0	4 0 0 0 0	4 0 0 0 0	0 1 0 0 0	5 1 0 3 0	7
147					x x 0 0 0	0 2 0 0 0	5 2 0 3 0	3 2 0 0 0	4 0 0 0 0	0 0 0 0 0	0 1 0 0 0	5 1 0 3 0	8
146	19	v111			2 1 0 x x	0 1 0 0 0	5 2 0 3 x	1 2 0 x x	4 0 0 0 0	4 0 0 0 0	0 1 0 0 0	5 1 0 3 0	7
152	25	v111			2 1 0 0 0	0 1 0 0 0	5 2 0 3 0	1 2 0 0 0	4 0 0 0 0	4 0 0 0 0	0 1 0 0 0	5 1 0 3 0	8
154					0 0 0	x 1 0 0 0	5 2 0 3 0	1 2 0 0 0	4 0 0 0 0	4 0 0 0 0	0 0 0 0 0	5 1 0 3 0	8
157	10	v111			0 1 0 0 0	x x 0 0 0	x x 0 0 0	x 2 0 0 0	4 0 0 0 0	4 0 0 0 0	0 0 x x x	5 1 3 * x x	7
183					x x x 2 0	x x x 0 0							
EB 166					x 1 0 2 0	x 1 0 0 0	16 2 0 2 0	x 1 0 0 0	x 0 0 0 0	x 0 0 0 0			
EB 184			4		x x x 2 0	x x x 0 0	x x x x 5						
SI 190	26	v											
SE 196	8	v111			28 0 0 0 0	10 2 0 0 0	6 2 0 2 0	1 1 0 0 0	0 0 0 0 0	0 0 0 0 0			
Siq 201	13	v			16 1 0 2 0	5 1 0 0 0	40 2 0 2 0	18 2 0 0 0	0 0 0 0 0	0 0 0 0 0			
Siq 225	4	v111?			x 1 0 x 0	x 1 0 0 0	x x 0 0 0	2 0 0 10	0 0 0 0 0	0 0 0 0 0	0 0 0 0 0	6 1 0 2 0	8
227			5	20									
239					16 1 0 2 0	5 1 0 0 0	x 4 0 0 0	x 2 0 0 0	0 0 0 0 0	0 0 0 0 0	3 1 0 0 0	5 1 0 3 0	1
248													
249													
268			20		16 1 0 2 0	5 1 0 0 0	40 4 0 0 0	4 x 0 0 0	4 0 0 0 0	0 0 0 0 0	x x x 0 0	x x x 3 0	x
Siq 272	26	1v			16 1 0 2 0	5 1 0 0 0	40 4 0 0 0	21 2 0 x x	4 0 0 0 0	0 0 0 0 0	3 2 0 0 0		
Siq 277	12	11	5	20	16 1 0 2 0	5 1 0 0 0	40 4 0 0 0	21 2 0 0 0	x 0 0 0 0	0 0 0 0 0	6 2 0 0 0	x 1 0 3 0	k
WS													

*la ration:
il faut li

Rations de pain sur les tablettes à 6 colonnes

	66:	69:	70:	71:	72:	73:	74:	75:	76:	77:	78:	79:	80:	81:	82:	207:	208:	62:	63:	209:	210:	211:	212:	213:	214:	219
é-gu-la	240																190									
g ⁸ gu-za kù-sig ₁₇	33 ¹ / ₂	1d.															33 ¹ / ₂	8	8		8					
gizkim-ti-la-a-ni	8	8															8	8	8							
g ⁸ gu-za keš-da	33 ¹ / ₂	1d.															33 ¹ / ₂	33 ¹ / ₂								
igi-šu-galam-ma	x																36 ¹ / ₂	36 ¹ / ₂	36						36 ¹ / ₂	
d ⁿ nusku	x																58	58	58							58
d ⁿ EN.ZU	x																									
d ⁿ en-ki	x				23 ¹ / ₂												24	24								0
d ⁿ inanna	x				12	7											31	31								31
d ⁿ iškur	x				0												23	23			7	20				0
d ⁿ utu	x				20												22	22			15	22				22
d ⁿ nin-gir-gi ₄ -lu ^{ki}	x																0	0			0	3				3
d ⁿ nè-urugal	x																x	16			8	8				6
d ⁿ nin-tin-ug ₅ -ga	x																x	5			0	7				0
d ⁿ ba-ù	x																20	20			0	19				0
d ⁿ nin-sùn	x																10	10	10		x	10				10
d ⁿ nin-in-si-na	x																	5			x	2				5
d ⁿ nin-kir ₄ -maš-a	0	8			7		8		7									34	28			24		25		
d ⁿ šul-pa-è	6	7			7		0		0		7							8	6			8		8		
d ⁿ šu-zi-an-na	3	3			3		3		3		6							7	6			7		7		
d ⁿ nin-nibru ^{ki}	30	30			30	17	12		6		7						3	3	3		1	3		x		
alam-gu-la	5	5			4	5	0		3		6	6					17	17	17	6	30	12	17		0	
alam-māš-gaba	3	3			3	3	0				6	6					6	5	x	5	5	5	5		5	
unudu ⁿ mi-tum	6	6			6	6	6				6	6					4	3	x	3	x	3	3	3	3	3
g ⁸ tukul		2			2	0	2										6	6	6	6	x	6	6	6	6	6
d ⁿ en-nu-gi ₄																	4	x	4	2	2	2	2	2	2	2
alam ⁿ iš-me ⁿ -da-gan		6	7	6	6	6											11	x	x	11	11	11	12	11	11	11
alam 3-a-bi	15	12	12	15																						

Tablettes à 2 colonnes

		é-gu-la	giš-gu-za	d _n usku	d _e nki	d _i škur	d _n in-gir-gi ₄ -luki	d _n in-tin-ug ₅ -ga	d _n in-sūn	d _n in-in-si-na
				d _i N.ZU	d _i nanna	d _u tu	d _n è-urugal			
S.ús-sa	12	6 2 26	3 5	8	7	2 5				
	13	18 6 2 26	8 3 5	7 7	7 8	4 2 7 2 7	3		3	7
	21	26	8 5		4 2		8 2		3	7 7
	22		8 3	7	7 7					
	24			3		0 0	2	4 4		
S.ús-sa-bi	29	16 6 x 28	8 3 x							
	31	16 6 x 28	3							
	34	16 6 2 28	7 3 5							
		d _n in-kir ₄ -maš-a		d _š u-zi-an-na	d _n in-nibru _{ki}	alam-gu-la	d _e n-nu-gi ₄			
		d _š u-l-pa-è			ki-lukur					
	12				ki-lukur	7				
	13				ki-lukur	7				
	21	6	6		ki-lukur	8				
	22									
	24	5	5	3	ki-lukur		11			

CHAPITRE SEPTIÈME

SATTUKKU: NATURE ET HISTOIRE

A. Deimel notait dans une série des *Orientalia*:

“Der Begriff *sá-du_{II} sattukku* ist noch nicht erschöpfend aufgeklärt. *Sá-du_{II}* ursprünglich ein Hohlmaß....ist eine monatliche Lieferung (*itu(d)-da*): da sind aber für die Eselgespanne, Mastschäffe und Schweine, und für das Patesi-Getränk auch und doch nicht etwas religiöses sein müssen; denn die Lieferung an das Backhaus dient doch profanen Zweck; oder nicht?”¹

Ces quelques constatations de Deimel révèlent la difficulté du problème et il est vrai qu’aucune investigation n’est jamais allée au delà de ce que Deimel a écrit.² Certains auteurs traduisent systématiquement le mot *sattukku* par ‘regular offerings’³ ou plus correctement par ‘regular deliveries’, sans veiller à préciser davantage la signification possible du contexte.

Dans ce chapitre nous commencerons par présenter les deux traductions akkadiennes de *sá-du_{II}*, puis nous suivrons l’histoire du mot depuis Lagaš, durant la période d’Ur III, jusqu’à l’époque babylonienne ancienne.

7.1. TRADUCTIONS DE *SÁ-DU_{II}*

Deux verbes, *kašādu* et *hunnuṭu*, traduisent en akkadien l’expression *sá-du_{II}*. *Kašādu* signifie atteindre, évaluer en valeur, se monter à, être suffisant. Ce verbe signifie que quelque chose est donné en quantité suffisante pour satisfaire les besoins des destinataires. Dans un contexte littéraire J. van Dijk traduit *sá-du_{II}* par usurper dans l’idée ‘d’atteindre un but par des moyens inavouables’.⁴ *Hunnuṭu* signifie être mûr, c’est-à-dire avoir atteint son terme (en parlant de fruits).⁵ Ce dernier verbe n’est qu’une application plus spécifique de l’idée générale d’atteindre un but, donnée dans *kašādu*. Le sens que revêtit *sattukku* dans la suite de l’histoire dérive principalement de la première définition: ce qui est nécessaire et suffisant.

7.2. *SÁ-DU_{II}* DANS LES TEXTES DE LAGAŠ

Le mot *sá-du_{II}* n’apparaît pas dans les textes de Farah, ni à Abu Salabiḥ.⁶ Il est noté pour la première fois à Lagaš, là où le système bureaucratique commença à fleurir.⁷ Dès que le mot est attesté

¹ A. Deimel, “Getreidelieferungs(gar)-Listen aus der Zeit Urukaginas und seiner beiden Vorgänger”, *Or* 32 (1928) 41.

² N. Schneider, “Das Drehem und Djohaarchiv”, *Or* 18 (1925), no 113, pp. 69-81. L’auteur regroupe tous les *sattukku* attestés dans les textes publiés à l’époque. Il ne tente aucune interprétation.

³ S.T.Kang, *Sumerian Economic Texts from the Drehem Archive* (= SETDA 1, Urbana, 1972).

⁴ J. J. van Dijk, *JCS* 19 (1965) 6: 52. Voir encore C. Wilcke, *Das Lugalbanda Epos* (Wiesbaden, 1969) 96 ligne 56 (stecken); R. Labat, *Textes de Suse* (= MDP 31, Paris, 1975) 22 III 21 *sá-du_{II}*: faire parvenir.

⁵ Reifung, (qui a atteint sa maturité) *AHw* 356.

⁶ A. Deimel, *Die Inschriften von Fara* (= WVDOG 43, 45 (1923-1924); R. D. Biggs, *OIP* 99.

⁷ M. Lambert, “La vie économique d’un quartier de Lagash,” *RA* 55 (1961) 77 ss. et 135 ss.

il a deux emplois distincts: celui d'une mesure de capacité et celui d'un terme comptable pour désigner les rations ou les dotations.

7.2.1. *sá-du₁₁* comme mesure de capacité

Le *sá-du₁₁* est l'équivalent de 30 sila ou un demi PI.⁸ Dans la réforme d'Uruinimgina le roi stipule que le gala de la ville de Girsu ne touchera plus que 2 ħubur et un *sá-du₁₁* de bière.⁹ L'usage de l'expression *sá-du₁₁* comme une mesure de capacité s'explique à partir de *kašādu* comme étant quelque chose qui a été fixé, en l'occurrence une valeur déterminée de capacité.

7.2.2. *sá-du₁₁* comme dotation ou ration

Cette signification apparaît également pour la première fois dans les textes de Lagaš sous Uruinimgina. L'analyse de la tablette DP 149 permet de dégager cette signification.¹⁰ Deux principes sont mis en application pour fixer les quantités de vivres à distribuer.

- les quantités sont attribuées au prorata du nombre des destinataires. Ayant indiqué la ration fixée par unité, le scribe se contente de la multiplier par le nombre de récipiendaires.

- les quantités sont distribuées au titre de *sá-du₁₁*. Cette expression justifie à elle seule les dépenses indiquées, sans les mettre en relation avec un nombre donné de personnes. On pourrait penser qu'il existe une autre tablette qui expliquerait comment a été déterminée cette dépense, pour la maison du boulanger par exemple. Cette supposition ramènerait au premier cas proposé plus haut, mais partiellement seulement. Car en écrivant le mot *sá-du₁₁* le scribe met en relief le fait que ce qui est distribué est fixe ou fixé; en ce sens le mot qui conviendrait le mieux pour traduire *sá-du₁₁* serait affectation, dotation ou allocation. C'est dire que sur la base d'un critère non indiqué une allocation d'un montant défini a été fixée et celle-ci est régulièrement fournie sans qu'on tienne compte de changements d'effectifs. *Sá-du₁₁* est donc utilisé dans ce contexte comme un terme administratif ou comptable, pour indiquer la livraison d'une dotation.

Ainsi la différence essentielle entre les deux parties de la tablette vient du fait que dans la première partie le scribe calcule avec précision selon des normes connues, qui varient au fur et à mesure que la situation militaire se dégrade,¹¹ tandis que dans la seconde partie il indique uniquement les dotations indépendamment des critères usuels.

En fin de tablette le scribe récapitule les dépenses sous la rubrique *sá-du₁₁ itu-da é-^dba-ú*, c'est-à-dire allocation mensuelle pour le temple de Bau. Bien qu'en définitive les différents produits soient destinés à la consommation directe ou indirecte d'êtres vivants ils sont d'abord alloués au temple de Bau, d'où est assurée une redistribution à différents services ou personnes.

Dans l'exemple cité, les *sá-du₁₁* étaient livrés au temple de Bau. Il n'est pas nécessaire pour autant d'attacher une signification religieuse à ces *sá-du₁₁*. Il s'agit d'une simple opération comptable qui prend place dans le complexe économique que constitue le temple de Bau.¹²

Comme ces dotations doivent assurer la subsistance quotidienne de personnes ou d'animaux il est nécessaire de les renouveler régulièrement; d'où le caractère de régularité si spécifique des *sattukku* et la traduction si souvent proposée de livraison régulière. Mais bien que la régularité soit un des aspects les plus apparents elle n'est cependant que l'expression visible et comptable du fait qu'il s'agit d'une livraison fixée quant à la quantité livrée et fixe quant à sa périodicité.

⁸ H. de Genouillac, *Tablettes sumériennes archaïques* (Paris, 1909); F. Thureau-Dangin, "Numération et métrologie sumériennes," *RA* 18 (1921), 123-150; Y. Rosengarten, *Le concept sumérien de la consommation* (Paris, 1960) 180 note 2.

⁹ Uruinimgina B et C 10 21.

¹⁰ Y. Rosengarten, *Le concept sumérien de consommation dans la vie économique et religieuse* (Paris, 1960), p. 67.

¹¹ M. Lambert, *RSO* 41 (1966), 59.

¹² K. Maekawa, "The Development of the É-MÍ in Lagash during Early Dynastic," *Mesopotamia* 8-9 (1973-1974) 77-144.

Ces deux caractéristiques, propres à toutes ces dotations, seront des constantes pour tout *sattukku* tout au long de l'histoire. Ce principe de périodicité, appliqué plus minutieusement encore, devrait permettre de retrouver un certain nombre d'opérations comptables qui ont dû avoir lieu, alors que les tablettes sur lesquelles elles ont été consignées sont perdues ou n'ont pas encore été trouvées.

On notera l'usage singulier suivant: *sá-du_{II}-ru-a ba-sur*: une allocation consacrée a été pressée.¹³ Il s'agit vraisemblablement d'une allocation (d'olives), d'abord consacrée à un dieu, puis pressée (pour obtenir de l'huile). L'expression *sá-du_{II}-BAD-a* reste incompréhensible.¹⁴

7.3. *SÁ-DU_{II}* DURANT LA PÉRIODE SARGONIQUE

Pour cette période un certain nombre de tablettes atteste la continuité du même système comptable.¹⁵ Pourtant bien qu'elles portent la mention *sá-du_{II}* de bière, farine, etc., les informations qu'elles fournissent sont insuffisantes pour permettre de découvrir le cadre de référence dans lequel elles s'inscrivent et s'expliquent.

7.4. *SÁ-DU_{II}* PENDANT LA PÉRIODE D'UR III

L'abondance de tablettes durant cette période amène également le plus grand nombre d'attestations de *sattukku*. La présentation et l'organisation administrative des *sattukku* durant cette époque, pour les différentes villes de Sumer, dépasse largement le cadre de ce travail et fera l'objet d'une étude séparée.

Il suffira de présenter par mode descriptif le très large champ d'application du système de dotations. Les destinataires principaux des *sattukku* sont les dieux et tout ce qui se rapporte du culte. Les formules suivantes sont attestées:

- *sá-du_{II}-dingir*.¹⁶ La forme usuelle est: *x sila še sá-du_{II} ^dxxx*, soit: *x sila* d'orge, dotation pour le dieu *xxx*. Il est vraisemblable que dans un certain nombre de cas les offrandes destinées aux dieux étaient finalement acheminées pour subvenir aux besoins des fonctionnaires.

- *sá-du_{II}-ki-a-nag-ur-^dnammu*.¹⁷ dotation pour la célébration du *ki-a-nag* du roi défunt *ur-^dnammu*. D'un type analogue sont les *sá-du_{II}-^damar-sîn*,¹⁸ *^dšul-gi*,¹⁹ *šul-gi-sí-im-ti*,²⁰ *uru-inim-gi-na*,²¹ *sanga umma*^{ki, 22}. Dans la sphère cultuelle tous ces *sattukku* sont des offrandes pour des rois ou autres personnes défunt. Il faut encore noter l'expression *sá-du_{II}-bára-gir₁₃-giš^{ki, 23}*, *bára-gir₁₃-giš^{ki, 24}* est un lieu de culte; donc offrande pour un temple.

Le caractère cyclique des fêtes ne pouvait qu'accentuer l'aspect de régularité qui caractérisait déjà

¹³ Rosengarten, p. 232 (STH 1, 48).

¹⁴ D. O. Edzard, *VKEK* A 4, 99 ix 12.

¹⁵ *ITT* I 1178, 1189, 1201-2; 1262, 1324, 1334-5, 1339, 1341, 1385, 1455, 1457; *ITT* II 2820, 2833, 2837, 2850, 2857, 2858, 2881, 2940, 2960, 2964, 2970, 2971-3, 2975, 2980-1, 2995, 3008, 3012, 3029, 3031, 3056, 3101, 3140, 4344-5, 4354-5, 4364, 4366, 4393, 4394, 4406, 4427, 4474, 5672, 5674-5, 5687, 5691, 5704, 5862; *ITT* V 9265; *OIP* 14 107; *CT* 50 110-120; *RTC* 123; *MVN* 3 43, 44, 48, 50, 54; *BIN* 8 232.

¹⁶ Il est possible de trouver des *sattukku* pour presque tous les dieux sauf pour Enlil et Ninlil.

¹⁷ *SETDA* I 188.

¹⁸ *Or* 47-49 (1930) n. 337 *VAT* 7195.

¹⁹ *JCS* 7 (1953) 48, ligne 8.

²⁰ Boson 75.

²¹ *DP* 66 ix; *Or* 32 (1929) 1726, p. 22.

²² *Umma* 13.

²³ *Or* 47-49 n. 379 *VAT* 7316.

²⁴ Voir dans le répertoire géographique sous *Girgiš*.

antérieurement les *sattukku*, et donner l'impression que ce sont avant tout des offrandes régulières.

Le système comptable tel qu'il est compris actuellement ne permet pas de connaître les destinataires ultimes de ces offrandes, encore qu'il soit vraisemblable qu'une redistribution finale ait eu lieu.

L'énorme majorité des *sattukku* était pour les dieux ou les défunts, c'est-à-dire essentiellement pour le culte; mais un certain nombre d'entre eux sont directement distribués aux hommes: rois, administrateurs, travailleurs, et même à des animaux.

- *sá-du₁₁-lugal*:²⁵ allocation pour (la maison) du roi. Ce *sattukku* réfère à des livraisons requises pour le palais. Du même ordre sont les *sá-du₁₁* pour l'énsi.²⁶ On ne peut manquer de noter l'abondance de *sá-du₁₁* pour les dieux en comparaison du petit nombre de ceux qui étaient destinés directement au roi ou aux fonctionnaires.

- *sá-du₁₁-kaš₄*: allocations pour les coureurs (messagers).²⁷ VAT 7412 illustre parfaitement l'idée d'allocation ou de dotation proposée pour définir *sattukku*.

105	síla	kaš-sig ₅
150	síla	kaš-gín
24	síla	kaš-ú-sa-du bar-ta
374	síla	ninda
2	síla 10 gín	i-giš
2	síla 10 gín	naga-gaz
102		sa sum-gaz
<i>sá-du₁₁-kaš₄</i>		

Cette allocation n'est pas détaillée en fonction du nombre de messagers. Elle constitue une dotation pour le groupe dans son ensemble; au responsable du groupe de faire les répartitions selon les besoins individuels.

- *sá-du₁₁-dumu-mí*:²⁸ et *é-a-ni-ša-šè*:²⁹ Tabbandarah et Eaniša reçoivent chacune des allocations.

Les *sá-du₁₁* pour des animaux sont également courants. Ils avaient déjà commencé à Lagaš. On peut noter une dotation de 600 bottes de roseau pour les chiens,³⁰ des allocations pour les ânes,³¹ pour les boeufs,³² et même 29 animaux pour les lions.³³

Certains textes indiquent seulement quel est l'objet qui constitue le *sá-du₁₁*. *sá-du₁₁-giš*³⁴ et *gi*,³⁵ *sattukku* de bois et de roseau. Les roseaux étaient d'un emploi très large comme en témoigne encore l'expression *gi-sá-du₁₁-gudu₄-ne*.³⁶ Les listes lexicales connaissent encore un certain nombre d'autres combinaisons de denrées livrées au titre de *sattukku*: *peš*, *geštin*, *zú-lum*, *u₄-hi-in*.³⁷ Il semble que les livraisons de *sá-du₁₁* pouvaient s'échelonner en plusieurs fois et elles s'appelaient alors *sá-du₁₁-ku₅-du*.³⁸ Cette expression pourrait se traduire: livraison partielle. Une autre possibilité serait de comprendre que l'allocation a été diminuée et le sens serait alors: allocation réduite.

Cette expression *sá-du₁₁-ku₅-du* se trouve associée avec des animaux, de l'orge, des roseaux et de

²⁵ Boson 294; BIN 3 554.

²⁶ Forde 61; AOS 32.

²⁷ VAT 7412 in Or 47-49 (1930) n° 405.

²⁸ SETDA I 188; cf BiOr 14 (1957) 231 n° 15.

²⁹ BIN 3 55: 5.

³⁰ SETDA I 105.

³¹ Umma 39.

³² HSS 3 2.

³³ SETDA I 178.

³⁴ Forde 41.

³⁵ A. Spycket, *Statues de culte*, 60² et 66; UET 5 851 et 17e Rencontre, 67.

³⁶ H. Sauren, *Wirtschaftsurkunden* (= Ricerche 6, Napoli, 1969) 5 29 et 5 17: regelmässige Abgabe des Schnittes, pour *sá-du₁₁-ku₅-du*.

³⁷ MSL 11 135.

³⁸ BIN 3 205, 359, 557.

la bière. Dans ce contexte *ku₅-du* ne peut être qu'une détermination de la nature de la dotation: réduite ou partielle. Il faut absolument écarter la traduction de Sauren: ration pour la coupe (de roseaux), qui n'est d'ailleurs possible que dans le contexte précis qu'il cite (*OIC* 22, p. 126 texte 9).

- *sá-du₁₁* en liaison avec des jours et des mois. En plus des destinataires le scribe précise souvent le moment de la livraison, jour ou mois. Le caractère de 'régulier' n'est pas intrinsèque aux *sá-du₁₁*, mais lui est connexe par la nature des choses. Si en fait les *sá-du₁₁* doivent ultimement pourvoir aux besoins des personnes, il est normal de trouver des documents indiquant leur renouvellement régulier. Même si une offrande est faite pour (une fête d')un jour donné, ce n'est en fin de compte que mettre l'accent sur le caractère temporel de l'offrande sans que soit remis en question l'aspect de fixé indiqué plus haut: *sá-du₁₁ u₄-1-kam*,³⁹ *sá-du₁₁ u₄-2-kam*,⁴⁰ *sá-du₁₁ iti-DU-e*⁴¹ (mois sortant), *sá-du₁₁ iti-12-kam*,⁴² *sá-du₁₁ iti-še-gur₁₀-kud*,⁴³ *sá-du₁₁ zà-mu*⁴⁴ (pour le commencement de l'année), *sá-du₁₁-palil*⁴⁵ (allocation due pour le mois précédent).

- Autres expressions avec *sá-du₁₁*: *lú/gême sá-du₁₁*.⁴⁶ Des personnes peuvent être *sá-du₁₁*, en tant qu'elles sont placées par l'administration au service d'un dieu⁴⁷ ou d'une personne. Ces personnes ne sont pas, du moins à ce stade, des personnes consacrées aux dieux (*širqu*) ou des esclaves. Néanmoins leur statut social ne peut être précisé davantage. Il est probable que certaines institutions avaient le droit de recevoir de la main-d'œuvre extérieure et que les personnes qui étaient ainsi appointées pour remplir ces charges pour des périodes de temps plus ou moins longues aient été appelées des *sá-du₁₁*. La coutume d'utiliser des personnes *sá-du₁₁* devait être suffisamment répandue pour être passée dans les noms propres et les listes lexicales. Comme nom propre on relève *lú-sá-du₁₁*⁴⁸ et *ur-sá-du₁₁*.⁴⁹ Des expressions telles *gême-sá-du₁₁* sont nombreuses.⁵⁰ Dans *MSL* 12 l'expression *lú-sá-du₁₁*: *ša ša-tu-uk-ki* doit être distinguée de *lú al-sá-du₁₁-du₁₁* = *mu-uš-ta-ar-ri-ḫu*, (*muštarriḫu*: Dt du verbe *šarāḫu*: être orgueilleux.)⁵¹

- Des noms de place sont encore liés à *sá-du₁₁*; *ki-sá-du₁₁*⁵² et *maš-gán-am-me-sá-du₁₁-ga*.⁵³ Cette dernière expression est suspecte puisque dans le contexte de la liste le scribe cite Ammiditana (27) et Samsuditana (29). Il faut y voir une fort curieuse manière d'écrire Ammi-šaduqa (*za-du-ga*).

- Les *sattukku* pourvoient non seulement aux besoins réguliers du culte mais également à ceux de cérémonies particulières, telles le *šu-a-gi-na*⁵⁴ ou le *ki-a-nag*.⁵⁵ *Sá-du₁₁* dans un certain nombre de contextes est mis en relation avec les animaux *šu-gíd*. Les cuisines recevaient des allocations des animaux morts (*ba-úš*) et d'animaux vivants avaient servi à l'extispicie (*šu-gíd*). De ce fait *sá-du₁₁ šu-gíd* entre dans le cadre ordinaire des *sattukku*.

Conclusion: La brève présentation descriptive des *sattukku* durant la période d'Ur III permet d'en préciser quelques aspects nouveaux. Peuvent être des *sattukku* toutes les commodités de la vie courante (nourriture, bois, roseau) ainsi que des êtres humains. Sont destinataires de *sattukku* dans la sphère cultuelle les dieux et les morts, dans la sphère de la vie courante les hommes et les animaux.

³⁹ *YOS* 4 94.

⁴⁰ *SETDA* II 310.

⁴¹ Jean, *Šumer et Akkad*, texte LXXIX 135a, voir p. 120.

⁴² *YOS* 5 38.

⁴³ *Umma* 16.

⁴⁴ *Or* 47-49 *VAT* 7058 et 7206, n° 372, 378.

⁴⁵ *BE* 3' 37.

⁴⁶ Nikol'skij I; *Or* 43 30.

⁴⁷ *AOS* 32 H 30; Boson 41; 1-4; *BIN* 5 45; *YOS* 4 201.

⁴⁸ *PBS* 11³ 207 122.

⁴⁹ *PBS* 11³ 8 II 4.

⁵⁰ voir note 45.

⁵¹ *AHW*: *šaraḫtu*: Stolz; *SGL* I 100; *SKIZ* 160 *šarḫu* = *sag-tuku* = *ašaredu*.

⁵² *OrNS* I (1932) 227 Ad4.

⁵³ *MSL* 11 14:28.

⁵⁴ Boson 236.

⁵⁵ *SCT* 707.

Les *sattukku* s'adressent à tout ce qui est doté d'une certaine forme de vie, laquelle nécessite d'être entretenue.

L'universalisme qui caractérise les *sattukku* tant au point de vue de l'extension des bénéficiaires que de celle des produits offerts n'est pas dû à la nature intrinsèque des *sá-du_{II}*, sinon ils engloberaient tout. *Sá-du_{II}* n'est qu'un terme comptable qui peut caractériser n'importe quelle opération pourvu qu'elle soit conforme à ce que doit être un *sattukku*; d'où son extension à tous les domaines possibles de la vie. Suivant le cas il sera possible de parler d'offrande quand il s'agit de livraisons pour les dieux ou de rations au sens large quand il s'agit de denrées fournies à des hommes.

Mais dans les deux cas les *sattukku* sont des dotations ou des allocations fixées quant aux quantités. Ces dotations diffèrent du système des rations en ce que les *prorata* ne sont pas de rigueur. L'allocation est globale et fixe sans considération du nombre de récipiendaires.

Le caractère périodique des *sattukku* peut être aisément mis en lumière durant cette époque. Mais il ne tient pas à la nature des *sá-du_{II}*, uniquement à la nature des besoins auxquels ils doivent répondre.

Le fonctionnement du système de *sattukku* s'appuie sur une administration et une bureaucratie puissante qui assurent la distribution des biens de consommation. Il n'est pas surprenant qu'il commence à Lagaš et fleurisse durant la période d'Ur III.

7.5. SÁ-DU_{II} DURANT LA PÉRIODE BABYLONIENNE ANCIENNE

Le mot, surabondant durant la période précédente, devient des plus rares. Cette modification est due à la profonde transformation des relations entre temple et palais, mais surtout à la disparition de la bureaucratie sumérienne. Si donc le mot devient rare il n'en est que plus surprenant de retrouver des archives dont chaque tablette porte mention du mot *sá-du_{II}*.

Ce ne peut être une lointaine survivance du passé ou d'une tradition éteinte. Au contraire pour que le système *sattukku* ait pu continuer à fonctionner il a fallu qu'existe simultanément une autorité centrale secondée d'une bonne bureaucratie, capable d'assigner des dotations importantes à différents centres culturels de la ville. Une telle bureaucratie ne pouvait exister qu'avec un palais ou un temple. C'est pourquoi les *sattukku* de l'Ešumeša doivent venir de l'un ou de l'autre. Peut-être est-ce parce que Nippur était plus ou moins une ville libre que de telles bureaucraties ont pu exister en dehors de celle de l'état ou du roi.

De plus les *sattukku* de ce temple soulignent la relation entre le temple et la vie quotidienne. Car ces allocations doivent d'abord être des offrandes pour les dieux avant d'être consommées par les humains. Pourtant cet aspect si important dans le cas présent n'est pas absolument lié aux *sattukku*. Ainsi le roi d'Uruk envoie des *sattukku* pour les armées d'Isin⁵⁶ et le palais reçoit des *sá-du_{II}* de poisson.⁵⁷ En somme durant la période babylonienne on ne trouve des *sattukku* que là où existe une bureaucratie: les temples et le palais. Le roi Urduguga combine ces deux éléments; dans son inscription du canal Imgur-Nininsina il affirme avoir restauré les *sattukku* qui avaient été tenus éloignés des sanctuaires.⁵⁸ Concrètement il fait une espèce de fondation pieuse en attribuant aux temples de nouvelles ressources. Ces ressources pouvaient recevoir par la suite différentes destinations.⁵⁹

⁵⁶ *BagM.* 2 (1963) 25 note 93.

⁵⁷ *BagM.* 2 (1963) 48 note 231: *l ma-na zi-ki-ri-li-su aš-šum nuni^{bu-a} sattukki šarrim kurummatum ilqū.*

⁵⁸ *YOS* 9 27-30; *ZZB* 157⁸³⁶; I. Kärki, *StOr* 35 (1968) 20-21.

⁵⁹ *JCS* 2 (1948) 89; Crozer 158: 150 sila de farine (*hulayū*) (comme) nourriture pour les porcs (sont) des *sattukku* pour Šamaš.

Conclusion

Le rôle de toute administration est de garantir un flot régulier et continu de commodités entre différents groupes humains. Il s'agit là d'une espèce de routine en ce qu'il suffit de veiller à ce que rien n'interrompe cette circulation régulière et fixée. Il est parfois nécessaire d'intervenir pour corriger ou arrêter certains circuits ou en créer de nouveaux. Mais fondamentalement un échange ou transfert de commodités qui se fait de manière régulière, constante, sans être commandé par un ordre administratif spécifique est un *sá-du*₁₁.

Ainsi *sá-du*₁₁ devient un terme comptable qui indique une allocation délivrée régulièrement et de montant fixe. Une circulation constante de biens de diverse nature est assurée à moindre frais par ce procédé comptable, qui ne requiert pas d'ordre propre.

Son existence et fonctionnement présupposent une bureaucratie et administration fort actives, capables d'assurer ces distributions, souvent importantes, de biens de consommation. Cette administration est souvent royale comme l'attestent Urdukuga et Hammurapi.⁶⁰ Dans ce cas son but est d'assurer les allocations de biens nécessaires pour la vie et le fonctionnement des institutions de l'état. Quand l'administration est celle d'un temple le but des *sattukku* sera d'assurer des allocations fixes pour le personnel au service de l'institution. Mais en raison de son caractère sacré, le processus de distribution prendra une forme différente. Les allocations seront données au dieu pour être par la suite distribuées aux différents personnels du complexe économico-cultuel. Sur le plan comptable les deux formes de *sattukku* fonctionnent identiquement, la seconde répond seulement aux exigences particulières du milieu dans lequel ils sont distribués. En ce sens le fait que souvent les *sattukku* soient liés à des dieux n'est pas constitutif de leur nature. Leur domaine est plus vaste; seule notre documentation est plus abondante pour cette dernière section.

En considérant la pratique des temples sur un plan anthropologique l'on ne peut éviter de voir que les *sattukku* ne sont qu'une manière commode pour nourrir le personnel du temple à partir de ce qui est affecté aux dieux, ou encore pour faire manger les hommes à la table des dieux. Un texte d'Ugarit redit la même information sous une forme plus poétique:

depuis les temps passés nos ancêtres l'ont établi,
nos pères partageaient les offrandes (*sá-du*₁₁) avec les dieux.⁶¹

Pour autant qu'il est possible de le constater, le mot *sattukku* n'avait pas encore de résonance strictement religieuse à cette époque. Il n'est pas encore devenu un terme technique pour désigner un type d'offrande. Mais il est évident que dès cette époque sont préparées les bases qui amèneront une spécialisation cultuelle de ce mot laquelle peut s'expliquer par le fait que l'administration et la gestion du palais ont dû connaître des changements au cours des temps tandis que celles du temple sont demeurées identiques à elles-mêmes, condamnées de par la nature des choses à rester ce qu'elles étaient. Aussi, tandis que le vocabulaire administratif changeait dans un secteur de la vie civile, il restait stable et se spécialisait dans le secteur de la vie religieuse. Et cependant l'arrière plan économique reste similaire: les hommes mangent à la table des dieux.

⁶⁰ Urdukuga: *YOS* 9 27-30; cf. I. Kärki, *St. Or.* 35 (Helsinki 1968) 20-21: *sá-du*₁₁ *ěš-ta ba-ba-a / dingir-re-ne-e-er / in-ne-eb-gur-ra*. Hammurapi: *PBS* 13 61; il y rappelle qu'il a institué pour le temple de Nusku à Nippur des *šak-šu-gi-na*.

⁶¹ *Ugaritica* 5 279 ll 21-22 repris par von Soden dans *UF* I (1969) 194: *ul-nu pa-na-ma iš-ku-nu a-bu-ni itti ilim iš-zu sattukka*.

CONCLUSION

Tout texte, quelque soit sa forme d'expression, est un reflet du réel. Même un simple texte de comptabilité peut révéler, une fois dépassé le cadre d'abstraction dans lequel il est coulé, quantité de données sur la vie quotidienne des hommes. Ainsi les tablettes *sattukku*, par delà les données comptables qu'elles livrent à une première lecture, ont permis de mettre en lumière une certaine organisation de la vie des temples de Nippur.

Provenant du complexe économico-culturel que constitue le temple de Ninurta ou peut-être d'un dépôt royal, ces tablettes servent à l'enregistrement d'opérations comptables de diverses natures. Chacune d'entre elles se présente comme une balance de comptes dont le mot clé est donné sur le revers par l'expression *ša-bi-ta*. Le pain destiné aux différentes divinités du temple de Ninurta est immédiatement redistribué à certains membres de la collectivité. Sur cette simple structure *sá-du₁₁* - *ša-bi-ta* est greffé un complément d'information. Grâce à des subtilités d'écriture le scribe sut éviter toute confusion possible entre les différents segments d'information. Car d'une part la face de la tablette sert encore à enregistrer les livraisons de quatre autres produits pour le dieux, d'autre part le revers est gonflé par la mention de diverses personnes qui touchent leurs rations des services du temple, mais non point des *sattukku*.

Ainsi à un certain stade de l'évolution les tablettes *sattukku* loin de présenter seulement les comptes balancés du temple de Ninurta, servent à enregistrer les noms et les rations de tous ceux qui émargent sur la liste annuelle préparée conjointement par le temple et le palais.

De plus, sous le règne de *Sîn-iqišam*, sont introduites d'importantes modifications dans le fonctionnement des tablettes *sattukku*. Il faut suspecter que ces modifications ne sont que les manifestations d'une profonde réorganisation du fonctionnement de tout le système économique. Mais les évidences disponibles ne permettent pas de pousser plus avant sur ce dernier point et de deviner quels ont été les secteurs touchés ou réorganisés par les mesures de *Sîn-iqišam*, en fonction de ce qui transparaît sur les tablettes du temple de Ninurta.

Le scribe a été en mesure d'amplifier le schéma primitif, d'y greffer d'autres opérations comptables et cependant d'éviter toute confusion en utilisant deux systèmes d'écriture de valeurs numériques, le système des capacités et le système sexagésimal.

Il aurait été intéressant de pouvoir fixer le moment, quand pour la première fois, le scribe a introduit la mention *é-gal-tuš*, rompant apparemment l'équilibre entre les offrandes pour les dieux et les rations pour les hommes. Il est sûr que le moment où cette modification a eu lieu se place avant le règne du roi *Lipit-Enlil d'Isin*.

L'expansion progressive du cadre primitif de la tablette *sattukku*, sans lui faire perdre de son intelligibilité, atteste la souplesse de l'administration et son adaptabilité à de nouvelles situations. Loin d'apparaître comme une institution utilisant des schémas inadaptés l'administration, telle qu'elle se reflète à travers les tablettes écrites durant les 40 ans que cette archive a fonctionné, se présente comme une institution capable de faire face de manière intelligente et innovatrice à de nouvelles situations. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre les nombreuses additions notées sur les tablettes qui sont très souvent indépendantes du système des offrandes *sattukku*.

Les tablettes *sattukku* sont les témoins de la complexité du fonctionnement du temple en tant qu'unité culturelle et économique et de l'interaction intime de ces deux sphères de la vie mésopotamienne.

Le temple babylonien semble marqué par un relatif conservatisme. Sur une période de plus de quarante ans il n'y a eu que d'insignifiantes modifications dans le panthéon de Nippur. Seules quelques divinités mineures y sont ajoutées occasionnellement. Mais la composition et même l'ordre

de présentation des divinités résidant dans l'Ešumeša demeurent absolument stables. Ces tablettes constituent un des très rares cas qui permette de connaître toutes les divinités qui résident dans un même temple.

L'économie du culte est double. Les dieux touchent quotidiennement une ration de ninda-ì et de útu (eša est seulement pour Inanna et la bière réservée probablement à des libations). Ces rations quotidiennes sont en général minimales et fort souvent zéro pour un certain nombre de dieux. Mais leur distribution se maintient stable avec seulement des variations mineures au cours des ans.

Par contre les *šattukku* de pain présentés aux dieux font l'objet d'une redistribution au personnel du temple et à d'autres fonctionnaires. Cette participation des hommes à la table des dieux est minutieusement réglée. La comptabilité prévoit des comptes balancés pour chaque jour de sorte que quiconque a droit à sa part du temple est sûr de la trouver.

L'établissement de la liste des ayants-droit relève de la même minutie. Cette liste est fixée annuellement au double point de vue des personnes qui y figurent avec la ration qui leur est allouée (identique pour toute l'année) et de l'ordre dans lequel celles-ci figureront sur le šà-bi-ta. L'organisation du šà-bi-ta, balancé au plan comptable avec les *sattukku*, dénote l'activité laborieuse d'une bureaucratie fort efficace. En raison des personnes qui sont récipiendaires de rations (non seulement le personnel du temple de Ninurta mais aussi celui de l'Ekur et celui d'autres dieux), il est probable que la répartition se faisait non point au niveau du temple de Ninurta mais au niveau de la ville de Nippur. En d'autres termes une autorité centrale plaçait à la charge des différents sanctuaires de Nippur certaines personnes, appartenant à l'administration, au culte et aux divers services de fonctionnement. Les rations individuelles qui leur sont attribuées demeurent plus ou moins constantes au fil des années.

La prise en charge de ces personnes impliquait aussi pour le sanctuaire les moyens matériels de satisfaire à leurs demandes.

Il existait donc à l'époque d'Isin et Larsa une centralisation culturelle, du moins à Nippur, qui assurait et les offrandes pour les dieux et les rations pour ceux qui mangeaient à la table des dieux.

Stables pour toute la période couverte par les archives sont les quantités de rations constituées à partir des quatre denrées qui ne sont pas des *sattukku*. Aucune modification de quelque amplitude que ce soit, n'est décelable. Les rations de pain elles aussi ne sont pas trop fluctuantes, mis à part le changement de large amplitude noté au début du règne de Šîn-iqišam, au point qu'il faut questionner la possibilité d'établir le calendrier culturel de Nippur à partir des variations des rations de pain. Cette possibilité ne peut être totalement exclue cependant; si une archive couvrant 2 années complètes était trouvée il serait loisible de vérifier s'il existe une périodicité dans les modifications de rations.

Si finalement les dieux nourrissaient les hommes ou encore si les hommes mangeaient à la table des dieux, ne faut-il pas prendre avec une certaine ironie les discours dans Atra-hasis où les hommes sont dits devoir travailler pour la nourriture des dieux, puisque finalement c'est pour leur propre compte qu'ils travaillaient?

APPENDICES

I. Noms propres

Indications: Le signe ÎR est transcrit *ir* ou *warad* selon que le nom dans la seconde partie est sumérien ou akkadien. Quand suit un nom de dieu on écrira toujours *warad-^dND*. Quand possible, on donnera l'année pendant laquelle un nom propre est employé. Quand un nom propre est utilisé sur une tablette à 4 colonnes on se contentera d'indiquer sa provenance en écrivant 4* pour ne pas confondre avec tablette 4.

<i>a-ab-ba-kal-la</i>	4*	<i>be-lí-e-mu-qí</i>	12, 15, 22, 25, 27, 130, 322
<i>a-ba-^den-líl-gím</i>	415	<i>be-lí-i-di-ni</i> (kisal-luḥ)	149
<i>a-ba-zi-il</i>	91	<i>be-lí-qar-ra-ad</i>	4*
<i>a-bi-dē^{ki}</i>	18, 21?, 36, 37	<i>bu-la-lum</i>	253, 257, 420
<i>a-bi-di-ni</i>	4*	<i>bu-qá-qum</i>	33, 35
<i>a-bi-i-din-na-aš</i>	156	<i>bu-za-a</i>	322
<i>a-bu-um-wa-qar</i>	215, 322	<i>bur-^dda-mu</i>	62
<i>ad-da</i>	328	<i>bur-^dEN.ZU</i>	11, 322
<i>a-di-ma-ti-i-lí</i>	30	<i>^dda-mu-a-zu</i>	207
<i>a-gi-na</i>	4*	<i>^dda-mu-mu-daḥ</i>	381
<i>a-ḡa-ti-ḡa-ba-at</i> (gir)	207	<i>^dda-mu-sanga ?</i>	210
<i>a-ḡu-ni</i>	91, 152, 240, 241, 242, 243, 377	<i>^dda-mu-ugula</i>	322
<i>a-li-pa-AN šà-gu₄</i>	36, 239, 219	<i>du-ga-ḡe-du₁₀</i>	122
<i>a-lí-a-ḡu-ša</i>	386	<i>e-ri-ḡa-am</i>	4*
<i>a-lí-ba-nu-um</i>	156	<i>e-te-el-ku-bi</i>	4*
<i>a-lí-ellat-ti</i>	324	<i>e-te-el-lum</i>	64, 175, 219, 277
<i>a-lí-la-ma-zu</i>	376	<i>e-te²-er²-pi₄-[]</i>	109
<i>a-na-é-a-tak-la-ku</i>	4*	<i>^den-líl-ba-ni lugal</i>	65
<i>a-pil-a-ḡi</i>	240	<i>^den-líl-en-nam</i>	4*
<i>a-pil-i-lí-šu</i>	243	<i>^den-líl-engar</i>	326
<i>a-pil-kù-bi</i>	380	<i>^den-líl-i-zu</i>	15, 27, 416, 420
<i>a-ši-a</i>	4*	<i>^den-líl-MIR</i>	150
<i>a-ta-na-aḡ-i-lí</i>	29, 33, 210	<i>^den-líl-ra-bi</i>	148
<i>a-wi-li-a</i>	207	<i>^den-líl-za-me-en</i>	73, 107, 165, 239
<i>a-zi-ga-a</i>	313	<i>^den-líl-za-ni-in-šu</i>	172
<i>á-maḡ-^diškur</i>	416	<i>(i-du₈ ki-lukur)</i>	112
<i>ab-ba-mu</i>	11	<i>^den-líl-za-ni-ni</i>	4*
<i>ad-da-á-kal-la</i>	377	<i>en-na-am</i>	91
<i>ad-di-ba-aš ?</i>	150	<i>en-num-ma-ši</i>	322
<i>ad-da-du₁₁-ga</i>	323	<i>é-a-i-din-na-aš</i>	4*
<i>ad-da-kal-la</i>	4*	<i>é-lú-ti</i>	4*, 328
<i>ad-da-mu-^diškur šà-gu₄</i>	40	<i>(i-du₈)</i>	134, 153
<i>ad-ma-at-i-lí</i>	4*	<i>é-pu[]</i>	153
<i>an-nu-um-pi₄-^dEN.ZU</i>	14, 22, 37, 47, 55, 60	<i>géme-^dnin-urta</i>	4*
<i>an-nu-um-pi₄-^dEN.ZU</i>	156, 211	<i>ḡir-ni-i-ša₆</i>	192, 239
<i>an-nu-um-pi₄-^dnin-urta</i>	14, 156, 211	<i>ḡiś-ša₆</i>	93
<i>ba-ar-ba-ru-um</i>	30		
<i>ba-ba-mu</i>	4*		
<i>ba-za-zu-um</i> (gir)	383		

<i>gub-ba-ni-du₁₀ i-du₈</i>	101, 144, 153, 193, 378, 4*	<i>li-bur-ba-aš-ti</i>	323
<i>ḥa-al-ḥa-lum</i>	4*	<i>li-pi-tum</i>	240
<i>ḥa-bi-lum</i>	313	<i>li-pi-it-^den-lil-lá</i>	2
<i>ḥa-li-lum</i>	209, 323	<i>lí-bu-úr</i> (gír)	207
<i>ḥa-tá-ni-iš</i>	322, 377	<i>lú-á-kal-la</i>	156, 175
<i>ḥu-da-mu</i>	329	<i>lú-á-zi-da</i>	239
<i>ḥu-du-li-iš</i>	377	(lú) <i>bar-ra-nu-um</i>	415
<i>ḥu-ni-ia</i>	323	<i>lú-dingir-ra</i> (kaš ₄)	93, 146, 193
<i>ḥu-nu-bu-um</i>	4*	<i>lú-é-an-ka</i>	4*
<i>i-bi-^d[]</i>	207	<i>lú-^den-ki</i>	128, 152
<i>i-bi-^den-lil</i>	381	<i>lú-e-ti</i>	328
<i>i-bi-^dnin[]</i>	153	<i>lú-ḥé-gal</i>	322
<i>i-bi-^(d)nu-muš-da</i>	15, 25, 32, 35, 205, 419	<i>lú-kal-la</i>	207
<i>i-kun-pi₄eštar</i>	1	<i>lú-me-lám</i>	130
<i>i-na-ša₆</i>	146, 196, 197	<i>lú-^dnanna</i>	152, 219, 291, 313, 380
<i>i-lí-a-še-ri-iš šà-gu₄</i>	313	<i>lú-^dnin-gal</i>	40, 377
<i>i-lí-en-nam</i>	4*	<i>lú-^dnin-šubur</i>	210, 219
<i>i-lí-i-dín-na-šu</i>	4*	<i>lú-^dnin-urta</i>	41, 379, 380, 421, 4*
<i>i-lí-im-nu-a-ni</i>	379	<i>lú-sig₅</i>	313
<i>i-lí-na-ap-li-sa-am</i>	312	<i>lú-tu-ra</i>	11
<i>i-lí-qar-ra-ad</i>	41, 412	<i>lú-uri^{ki}</i>	151, 4*
<i>i-lí-qar-ra-dù</i>	4*	<i>lú-^dutu</i>	165
<i>i-lí-šu-i-bi-šu di-ku₅</i>	326	<i>lugal-á-zi-da</i>	40, 222, 326, 376
<i>i₇-ta-lál</i>	157	<i>lugal-ad-mu-ú</i>	36
<i>il-šu-ba-ni</i>	240	<i>lugal-bàn-da</i>	21, 379
<i>il-šu-i-bi-šu</i>	219	<i>lugal-^dda-mu</i>	415, 416
<i>im-gur-^dEN.ZU</i>	322	<i>lugal-di-ku₅</i>	30, 32, 35, 36, 40, 41, 42
<i>inim-ma-ni-zi</i>	378, 384	<i>lugal-dingir</i>	103
<i>ir-é-gu-la</i>	41, 279, 4*	<i>lugal-^den-ki</i>	152
<i>ir-^dnanna</i>	207	<i>lugal-^den-lil-lá</i>	326
<i>i-su-a</i>	313	<i>lugal-engar</i>	22, 33, 37, 42, 107, 151, 157, 207, 210, 4*
<i>iš-me-èl</i>	322	<i>lugal-ezen</i>	419, 4*
<i>ka-za-a</i>	219	<i>lugal-giš-kiri₆</i>	fragment 10
<i>ka-za-a-a</i>	378, 384	<i>lugal-iti₆</i>	4*
<i>KA-^dinanna</i>	139, 144, 149, 156, 380	<i>lugal-murub₄-e</i>	77, 207, 4*
<i>KA-^dnin-urta nagar</i>	149, 236, 316	<i>lugal-ra</i>	42
<i>ki-it-tá-wa-qar</i>	323	<i>lugal-ur-sag</i>	4*
<i>ki-ni-iš-lu-ba</i>	143, 4*	<i>ma-nu-um-i-qi₄ap-šu</i>	322, 4*
<i>ku-bu-ru-um</i>	88	<i>maš-DÚL</i>	193
<i>ku-gu-za-na</i>	21, 313	<i>me-si-um</i>	4*
<i>ku-ur-ku-ru-um</i>	219	<i>mu-ḥa-di-tum</i>	207
<i>ku-úr-ku-ru-um</i>	322	<i>mu-ḥa-du-um</i>	4*
<i>ku-za-nu-um</i>	151	<i>mu-ki-in-at-^den[]</i>	207
<i>kù-ir-ra-gal</i>	32	<i>ma-nu-um-ba-[lum-i-lim]</i>	257
<i>kù-^dnanna</i>	73, 165, 323	<i>ma-nu-um-ma-ḥir²-šu²</i>	229
<i>kù-^dnin-urta</i>	16, 17, 18, 219, 231	<i>mu-ra-nu-um</i>	13, 15, 23, 150
<i>kù-^dpa-bil-sag</i>	316	<i>na-bi-é-a</i>	41, 421
<i>la-lum</i>	322	<i>na-bi-^den-lil</i>	4*
<i>la-qi-ip</i>	12, 18, 25, 36, 148	<i>na-bi-^dEN.ZU</i>	196, 197, 272, 277
<i>la-qi₄ip</i>	180, 205, 300, 4*	<i>na-lú-ti</i>	416
		<i>na-NI-ti</i>	4*
		<i>nam-zi-tar-ra</i>	13, 313

^d nanna-a-a	6, 10, 91, 109, 114, 166, 167, 169, 174, 179, 180, 193, 396	^d Sîn-i-din-nam	193
^d nanna-á-daḥ	240	^d Sîn-i-mi-ti	416
^d nanna-á-maḥ kaš ₄	149, 300	^d Sîn-i-qí-ša-am	30
^d nanna-dalla	6, 10, 166, 168, 169, 174, 179, 180, 253	^d Sîn-na-ad-ni	4*
^d nanna-gal-zu	326, 380, 4*	^d Sîn-qar-ra-ad	327
^d nanna-kal-la	239	^d Sîn-ri-me-ni	324
^d nanna-kam	4*	^d Sîn-di-ku ₅ -a-an-ki	37
^d nanna-ma-an-sum	196, 197, 274, 313, 326	ši-li- ^d šamaš	207
^d nanna-me-ša ₄	280, 420	ša-lu-ru-um	302
ni-du-du	144, 271, 4*	^d šamaš-ellat-ti	152, 163, 165, 323
ni-du ₁₁ -ga-ni	39, 40, 42, 43, 146, 192, 196, 197, 211, 326	^d šamaš-si-im-ti	193
ni-ga- ^d en-líl-lá	29	šeš-ba-tuku	151
ni- ^d nin-urta	323	šeš-kal-la	212, 313, 385
nin-agrig-zi	22	^d šul-gi-giš-tuk	192, 231
nin-gi ₆ -pâr-ra	4*	^d šu-maḥ[]	91
^d nin-pa-è-á-maḥ	207, 4*	^d šul-pa-è-á-maḥ	192, 313, 322, 397
^d nin-šubur-ma-an-sum	210	ù-bi[]	39
nin-ú-šem-e	207	ù-la-ma-ša (ša-gu ₄)	35, 37
^d nin-urta-AN DÙL-lí	210, 211, 4*	ù-qá-èl	4*
^d nin-urta-ba-ni	4*	ur-a-kal-la	323
^d nin-urta-ellat-su	156	ur-ab-ba	40
^d nin-urta-ellat-ti	4*	ur-bân-da	384
^d nin-urta-ga-mil	29	ur-du ₆ -kù-ga	152, 277, 326, 381, 393, 399
^d nin-urta-gal-zu	41	ur-é-bân-da	6, 10, 32, 119, 166, 168, 169, 173, 179, 180, 193, 233, 396
^d nin-urta-i-di-ni	42	ur-èš- ^d da-mu	416
^d nin-urta-palil kaš ₄	12, 136, 137	ur-gi ₆ -pâr-ra	163, 211
^d nin-urta-qar-ra-ad	210, 4*	ur-ki-kal	323
^d nin-urta-ri-im-ì-lí	13, 17, 23, 77, 134, 143, 175, 322	ur-kisal	386
^d nin-urta-U-[]	15	ur-kù-sù	99
nu-úr-ia	243, 4*	ur- ^d nanna	192
nu-úr-ì-lí-šu	313	ur- ^d nè-urugál	130
nu-úr- ^d EN.ZU	91, 148, 207, 322	ur- ^d nin-giš-zi-da	156, 192, 210, 271, 277, 279, 381
nu-úr- ^d sumuqan	77, 322	ur- ^d nin-maḥ	144
pa-li-lum	231, 243, 274	ur- ^d nin-urta	192
pi-kù-babbar	323	ur- ^d nin-urta-lugal	148
pu-ga-a	29, 56, 211	ur- ^d nusku	4*
pu-zu-ru-um	30	ur- ^d šu-maḥ	18, 236, 4*
puzur ₄ -ir-ra	25, 30	ur- ^d šu-maḥ kaš ₄	416
puzur ₄ -ir-ra-gal	416	ur- ^d šu-maḥ dumu géme	15, 29, 51, 132, 134, 144, 151, 152, 153, 172, 416, 4*
puzur ₄ - ^d nin-urta	40, 156, 300, 416, 4*	é-gu-la	
ri-par-ra-[]	302	ur- ^d šu-maḥ en-nu-un	12, 13, 17, 30
^d Sîn-be-el-ì-lí	225, 226, 240, 278, 322	ur-šu-me-ša ₄	12, 326
^d Sîn-e-ri-ba-am	196	^d utu-sipa	56
^d Sîn-eriš (APIN)	219	^d utu-TAB.BA-e	19, 153
^d Sîn-ga-mi-il ₅	313	ur-uri ^{ki}	165
^d Sîn-i-din-na-aš (gír) (ša-gu ₄ 397)	382, 4*	warad- ^d adad	18

<i>warad</i> - ^d <i>ba-ú</i>	15, 151, 210	<i>za-kà-ti</i>	201
<i>warad</i> - ^d <i>en-ki</i>	326		
<i>warad</i> - ^d <i>en-líl-lá</i>	146	[] <i>da-tum</i>	23
<i>kisal-luḥ</i>	93, 128, 150, 152, 381	[] <i>AN.DÙL-lí</i>	13
<i>warad-eštar</i>	243, 324	[] <i>nu-ta dumu géme</i>	30
<i>warad</i> - ^d <i>nin-urta</i>	15	<i>é-gu-la</i>	
<i>warad</i> - ^d <i>Sîn</i>	21, 326	[] <i>mu-un-ga igi-gál</i>	313

II. Tableaux de correspondance des tablettes

Sumuel 25

1	1*	5 NT 288**	A	30694**	30	46	5 NT 324	NBC 11263	61	58	5 NT 404	A	30701	
Lipit-Enlil					31	29	5 NT 331	IM	62	59	5 NT 551	A	30753	
2	2	4 NT 81	NBC	11174	32	30	5 NT 336	A 30705	63	60	5 NT 645	NBC	11340	
3	3	5 NT 109	NBC	11207	33	31	4 NT 227	NBC 11147	64	61	5 NT 341	IM		
4	4	5 NT 203	IM		34	32	5 NT 349	A 30709	Irra-imitti					
5	5	5 NT 207	NBC	11230	35	33	5 NT 350	A 30710	65	62	4 NT 82	NBC	11126	
6	6	5 NT 291	NBC	11252	36	34	5 NT 403	NBC 11282	66	205	4 NT 102	NBC	11141	
7	7	5 NT 299	IM		37	35	5 NT 333	A 30703	67	206	4 NT 105	NBC	11163	
8	8		frgt	105	38	36	5 NT 346	NBC 11266	68	207	5 NT 395	NBC	11281	
9	9			113	39	37	5 NT 347	IM	69	208	5 NT 286	NBC	11250	
10	10			6	40	38	5 NT 339	IM	70	209	4 NT 99	NBC	11182	
Lipit-Enlil 5					41	39	5 NT 345	A 30707	71	210	5 NT 271	A	30690	
11	11	5 NT 418	NBC	11285	42	40	5 NT 334	IM	72	211	4 NT 240	NBC	11144	
12	429			51	43	41	5 NT 312	IM	73	212	4 NT 100	NBC	11140	
Sumuel 24					44	42	5 NT 335	A 30704	74	213	4 NT 228	NBC	11143	
13	12	5 NT 332	NBC	11264	45	43	5 NT 372	IM	75	214	4 NT 243	NBC	11129	
14	13	5 NT 330	IM		46	419		21	76	215	5 NT 314	A	30699	
15	14	5 NT 344	IM		47	421		12	77	216	4 NT 88	NBC	11134	
16	15	5 NT 359	NBC	11269	Tablettes non classées					78	217	4 NT 112	NBC	11170
17	16	5 NT 338	IM		48	44	5 NT 360	IM	79	218	5 NT 274	IM		
18	17	5 NT 342	A	30706	49	45	4 NT 80	NBC 11125	80	219	5 NT 278	NBC	11247	
19	18	5 NT 337	IM		50	47		15	81	220			14	
20	19	5 NT 406	IM		51	48		48	82	221			16	
21	20	4 NT 106	NBC	11164	52	49	4 NT 87	NBC 11133	83	222	4 NT 242	NBC	11128	
22	21	5 NT 362	NBC	11270	53	50	4 NT 107	NBC 11165	84	223	5 NT 318	NBC	11262	
23	22	5 NT 357	NBC	11268	54	51	5 NT 343	NBC 11265	85	224	5 NT 297	IM		
24	23	5 NT 358	IM		55	52	5 NT 348	A 30708	86	63	5 NT 269	IM		
25	24	5 NT 340	IM		56	53	5 NT 353	NBC 11267	Enlil-bani I					
26	25			21	57	54	5 NT 355	A 30711	87	64	5 NT 170	A	30634	
27	26			45	58	55	5 NT 361	A 30713	88	65	5 NT 311	IM		
28	27			10	59	56	5 NT 373	IM	89	66	5 NT 280	NBC	11249	
29	28			42	60	57	5 NT 394	IM	90	67	5 NT 283	IM		

* numéro de la tablette dans ce travail

** Numéro de musée : Nies Babylonian Collection, Oriental Institute of Chicago), IM (la plupart des numéros ne sont pas connus), fragments trouvés à Yale.

‡ numéro des tablettes des fouilles de Nippur.

Le premier numéro sert de moyen de correspondance entre les différents systèmes de classification, notamment entre les numéros donnés aux tablettes dans ce travail.

293 284 5 NT 194 A 30669
 294 285 5 NT 149 NBC 11216
 295 286 5 NT 217 A 30676
 296 287 5 NT 219 A 30678
 297 288 5 NT 254 IM
 298 289 5 NT 233 IM
 299 290 5 NT 147 IM
 300 291 111
 301 292 27
 302 293 114
 303 294 26
 304 295 23
 305 420 49
 306 296 9
 Warad-Sin
 307 298 5 NT 380 IM
 308 299 5 NT 379 A 30716
 309 301 5 NT 382 A 30717
 Warad-Sin kisa!-mah
 310 302 5 NT 546 NBC 11318
 311 304 5 NT 376 IM
 Warad-Sin ba!d ur^{ki}-ma
 312 303 5 NT 289 NBC 11251
 Rim-Sin i⁷-nun-na
 313 305 5 NT 374 IM
 314 388 5 NT 643 NBC 11339
 Rim-Sin zar-bi-lum^{ki}
 315 306 4 NT 255 NBC 11157
 316 307 4 NT 229 NBC 11148
 317 308 4 NT 254 NBC 11156
 318 309 5 NT 391 IM
 319 310 4 NT 257 NBC 11159
 320 311 5 NT 256 NBC 11158
 321 312 4 NT 258 NBC 11160
 Damiq-ilišu ?
 322 313 5 NT 268 IM
 Tablettes à 4 colonnes
 323 202 5 NT 351 IM

324 314 5 NT 363 IM
 325 315 5 NT 413 NBC 11284
 326 316 5 NT 367 IM
 327 317 5 NT 364 NBC 11271
 328 318 4 NT 244 NBC 11130
 329 319 5 NT 364b NBC 11272
 330 320 5 NT 366 NBC 11273
 331 321 5 NT 409 NBC 11283
 Tablettes à 4 colonnes (divers)
 332 322 5 NT 411 IM
 333 323 5 NT 410 A 30723
 334 324 5 NT 378 NBC 11275
 335 325 5 NT 538 NBC 11317
 336 326 5 NT 365 IM
 Tablettes à 12 colonnes.
 337 327 5 NT 457 IM
 338 328 4 NT 93 NBC 11177
 Tablettes diverses.
 339 329 5 NT 197 NBC 11227
 340 330 5 NT 244 NBC 11239
 341 331 5 NT 208 IM
 342 332 5 NT 143 IM
 343 333 5 NT 390 NBC 11280
 344 334 5 NT 642 NBC 11338
 345 335 5 NT 255 NBC 11242
 346 336 5 NT 260 NBC 11243
 347 337 5 NT 242 NBC 11238
 348 338 5 NT 223 NBC 11232
 349 339 5 NT 234 NBC 11234
 350 340 5 NT 121 NBC 11210
 351 341 4 NT 251 NBC 11153
 352 342 4 NT 252 NBC 11154
 353 343 4 NT 253 NBC 11155
 354 344 5 NT 327 IM
 355 345 5 NT 243 IM
 356 346 5 NT 226 IM
 357 347 5 NT 126 IM
 358 348 5 NT 119 IM

359 350 5 NT 98 IM
 360 351 5 NT 249 A 30626
 361 352 5 NT 256 IM
 362 353 5 NT 257 IM
 363 354 5 NT 163 A 30633
 364 355 5 NT 214 IM
 365 356 5 NT 139 IM
 366 357 5 NT 127 IM
 367 358 5 NT 152 IM
 368 359 5 NT 240 IM
 369 360 5 NT 239 IM
 370 361 5 NT 235 IM
 371 362 5 NT 210 IM
 372 363 5 NT 106 IM
 373 364 5 NT 241 IM
 374 365 5 NT 263 IM
 375 366 5 NT 174 IM
 376 367 5 NT 237 IM
 377 368 5 NT 385 IM
 378 369 5 NT 261 IM
 379 370 4 NT 248 NBC 11150
 380 371 5 NT 140 IM
 381 372 5 NT 272 NBC 11246
 382 373 5 NT 267 IM
 383 374 5 NT 236 NBC 11235
 384 375 5 NT 310 NBC 11260
 385 376 5 NT 238 IM
 386 377 5 NT 307 NBC 11258
 387 378 4 NT 113 NBC 11171
 388 379 5 NT 190 NBC 11225
 389 380 5 NT 259 IM
 390 381 5 NT 252 IM
 391 382 5 NT 305 NBC 11257
 392 383 5 NT 227 IM
 393 384 33
 394 385 34
 395 386 31
 396 387 37

397 389 5 NT 179 A 30667
 398 390 4 NT 108 NBC 11166
 399 391 5 NT 309 IM
 400 392 4 NT 247 NBC 11132
 401 393 5 NT 370 A 30714
 402 394 5 NT 400 IM
 403 396 5 NT 220 IM
 404 397 5 NT 248 IM
 405 398 5 NT 352 IM
 406 399 5 NT 316 IM
 407 400 5 NT 375 IM

408 501 2
 409 401 5
 410 405 54
 411 406 5 NT 419 A 30725
 412 407 5 NT 641 A 30780
 413 408 5 NT 417 A 30721
 414 409 5 NT 408 A 30722
 415 410 5 NT 115 A 30620
 416 411 5 NT 533 A 30754
 417 412 5 NT 369 NBC 11274
 418 413 5 NT 125 A 30623

419 414 4 NT 110 NBC 11168
 420 415 5 NT 281 IM
 421 416 5 NT 371 IM
 422 417 5 NT 377 A 30715
 423 418 5 NT 356 A 30722
 42 423 30
 425 424 35
 426 425 38
 427 426 32
 428 428 18

III. Correspondance entre les numéros des tablettes

*	**	*	**	*	**	*	**	*	**	*	**	*	**	*	**	*	**
1	1	50	53	99	119	148	171	197	225	246	255	295	304	344	354	393	401
2	2	51	54	100	120	149	172	198	226	247	256	296	306	345	355	394	402
3	3	52	55	101	121	150	173	199	227	248	257	297		346	356	395	147
4	4	53	56	102	122	151	174	200	228	249	258	298	307	347	357	396	403
5	5	54	57	103	123	152	175	201	229	250	260	299	308	348	358	397	404
6	6	55	58	104	124	153	176	202	230	251	261	300	193	349		398	405
7	7	56	59	105	125	154	177	203	231	252	262	301	309	350	359	399	406
8	8	57	60	106	126	155	178	204	232	253	263	302	310	351	360	400	407
9	9	58	61	107	127	156	179	205	66	254	264	303	312	352	361	401	408
10	10	59	62	108	129	157	180	206	67	255	265	304	311	353	362	404	409
11	11	60	63	109	130	158	181	207	68	256	266	305	313	354	363	405	410
12	13	61	64	110	131	159	182	208	69	257	267	306	315	355	364	406	411
13	14	62	65	111	132	160	183	209	70	258	268	307	316	356	365	407	412
14	15	63	86	112	133	161	184	210	71	259	269	308	317	357	366	408	413
15	16	64	87	113	134	162	185	211	72	260	270	309	318	358	367	409	414
16	17	65	88	114	135	163	188	212	73	261	271	310	319	359	368	410	415
17	18	66	89	115	136	164	189	213	74	262	272	311	320	360	369	411	416
18	19	67	90	116	137	165	192	214	75	263	273	312	321	361	370	412	417
19	20	68	91	117	138	166	196	215	76	264	274	313	322	362	371	413	418
20	21	69	92	118	139	167	197	216	77	265	186	314	324	363	372	414	419
21	22	70	93	119	140	168	198	217	78	266	275	315	325	364	373	415	420
22	23	71	94	120	141	169	199	218	79	267	276	316	326	365	374	416	421
23	24	72	95	121	142	170	200	219	80	268	277	317	327	366	375	417	422
24	25	73	96	122	143	171	201	220	81	269	278	318	328	367	376	418	423
25	26	74	97	123	144	172	202	221	82	270	279	319	329	368	377	419	46
26	27	75	98	124	145	173	203	222	83	271	280	320	330	369	378	421	47
27	28	76	99	125	148	174	204	223	84	272	281	321	331	370	379	422	187
28	29	77	100	126	149	175	205	224	85	273	282	322	332	371	380	423	424
29	31	78	101	127	150	176	206	225	233	274	283	323	333	372	381	424	425
30	32	79	102	128	151	177	207	226	234	275	284	324	334	373	382	425	426
31	33	80	103	129	152	178	208	227	235	276	285	325	335	374	383	426	427
32	34	81	104	130	153	179	209	228	236	277	286	326	336	375	384	428	428
33	35	82	105	131	154	180	210	229	237	278	287	327	337	376	385	429	12
34	36	83	194	132	155	181	211	230	238	279	288	328	338	377	386	430	146
35	37	84	195	133	156	182	212	231	239	280	289	329	339	378	387		
36	38	85	191	134	157	183	213	232	241	281	290	330	340	379	388		
37	39	86	106	135	158	184	214	233	242	282	291	331	341	380	389		
38	40	87	107	136	159	185	215	234	243	283	292	332	342	381	390		
39	41	88	108	137	160	186	216	235	244	284	293	333	343	382	391		
40	42	89	109	138	161	187	217	236	245	285	294	334	344	383	392		
41	43	90	110	139	162	188	190	237	246	286	295	335	345	384	393		
42	44	91	111	140	163	189	218	238	247	287	296	336	346	385	394		
43	45	92	112	141	164	190	219	239	248	288	297	337	347	386	395		
44	48	93	113	142	165	191	220	240	249	289	298	338	348	387	396		
45	49	94	114	143	166	192	240	241	250	290	299	339	349	388	314		
46	30	95	115	144	167	193	221	242	251	291	300	340	350	389	397		
47	50	96	116	145	168	194	222	243	252	292	301	341	351	390	398		
48	51	97	117	146	169	195	223	244	253	293	302	342	352	391	399		
49	52	98	118	147	170	196	224	245	254	294	303	343	353	392	400		

* numéro de la tablette utilisé dans ce travail .

** numéro de correspondance pour les différents systèmes de classement .

Correspondance entre les séries NT et le numéro de correspondance

4 NT 77 180	4 NT 245 98	5 NT 125 418	5 NT 200 120
78 220	246 210	126 357	201 261
79 196	247 400	127 366	202 257
80 114	248 379	128 274	203 4
81 2	249 254	129 227	204 228
82 65	250 99	130 208	205 246
83 179	251 351	132 135	206 216
84 149	252 352	133 190	207 5
85 126	253 353	134 205	208 341
86 181	254 358	136 276	209 260
87 52	255 315	137 279	210 371
88 77	256 320	138 107	211 182
89 186	257 319	139 365	212 258
90 150	258 321	140 380	213 272
91 132	258a 193	141 111	214 364
92 194		142 144	215 144
93 338	5 NT 14 140	143 342	216 195
94 177	90 172	144 292	217 295
95 178	91 286	145 112	218 165
96 151	92 221	146 119	219 296
97 117	93 233	147 299	220 403
98 176	94 118	148 130	221 202
99 70	95 115	149 294	222 198
100 73	96 145	150 291	223 348
101 175	97 116	151 124	224 222
102 66	98 359	152 367	225 164
103 191	99 173	153 127	226 356
104 154	100 171	154 166	227 392
105 67	102 133	155 109	228 213
106 21	103 234	156 223	229 163
107 53	104 141	157 121	230 139
108 398	105 249	158 134	231 157
109 211	106 372	160 125	232 200
110 419	107 170	163 363	233 298
111a 158	108 248	164 281	234 349
112 78	109 3	166 114	235 370
113 387	110 169	168 278	236 383
114 142	111 140	170 87	237 376
115 152	112 167	174 375	238 385
115a 187	113 134	175 235	239 369
173 97	114 277	179 397	240 368
225 224	115 415	184 147	241 373
227 33	116 110	186 113	242 347
228 74	117 209	188 225	243 355
229 316	118 131	190 388	244 340
240 72	119 358	192 256	245 251
241 95	120 106	194 293	246 203
242 83	121 350	195 212	247 275
243 75	123 137	197 339	248 404
244 328	124 273	199 215	249 360
			250 240

Correspondance entre numéros NT et numéros de musée: NBC et A

NBC 11124 = 4 NT 78	NBC 11176 = 4 NT 95	NBC 11239 = 5 NT 244	NBC 11339 =
11125 80	11177 93	11240 247	5 NT 15643
11126 82	11178 89	11241 250	
11127 226	11179 85	11242 255	NBC 11340 =
11128 242	11180 241	11243 260	5 NT 15645
11129 243	11181 173	11244 264	
11130 244	11182 99	11245 265	
11131 245	11183 258a	11246 272	
11132 247	11184 115a	11247 278	
11133 87	11185 227a	11248 279	
11134 88	11186 79	11249 280	
11135 92	11187 90	11250 286	
11136 94	11188 77	11251 289	
11137 96	11189 101	11252 291	
11138 97	11190 83	11253 292	
11139 98		11254 294	
11140 100	11203 5 NT 91	11255 295	
11141 102	11204 102	11256 296	
11142 225	11205 104	11257 305	
11143 228	11206 108	11258 307	
11144 240	11207 109	11259 308	
11145 84	11208 14	11260 310	
11146 86	11209 117	11261 317	
11147 227	11210 121	11262 318	
11148 229	11211 132	11263 324	
11149 246	11212 134	11264 332	
11150 248	11213 137	11265 343	
11151 249	11214 142	11266 346	
11152 250	11215 146	11267 353	
11153 251	11216 149	11268 357	
11154 252	11217 158	11269 359	
11155 253	11218 160	11270 362	
11156 254	11219 164	11271 364	
11157 255	11220 166	11272 364b	
11158 256	11221 168	11273 366	
11159 257	11222 174	11274 369	
11160 258	11223 184	11275 378	
11161 103	11224 186	11276 381	
11162 104	11225 190	11277 383	
11163 105	11226 192	11278 384	
11164 106	11227 197	11279 386	
11165 107	11228 199	11280 390	
11166 108	11229 202	11281 395	
11167 109	11230 207	11282 403	
11168 110	11231 211	11283 409	
11169 111a	11232 223	11284 413	
11170 112	11233 224	11285 418	
11171 113	11234 234	11316 536	
11172 114	11235 236	11317 538	
11173 115	11236 239	11318 546	
11174 81	11237 241	11319 548	
11175 91	11238 242	11338 642	

A 30614	= 5 NT	92	A 30695	= 5 NT	298	Fragment	2=408
30615		95	30696		301	3	262
30616		97	30697		303	5	409
30617		99	30698		306	6	10
30618		105	30699		314	8	263
30619		113	30700		319	11	232
30620		115	30701		321	12	47
30621		116	30702		326	13	185
30622		124	30703		333	14	81
30623		125	30704		335	15	50
30624		127	30705		336	16	82
30625		129	30706		342	17	264
30626		139	30707		345	20	207
30627		141	30708		348	21	46
30628		144	30709		349	24	226
30629		145	30710		350	25	265
30630		150	30711		355	28	266
30631		152	30712		356	29	267
30632		155	30713		361	31	395
30633		163	30714		370	33	393
30634		170	30715		377	34	268
30665		172	30716		379	36	269
30666		175	30717		382	41	204
30667		179	30718		392	44	51
30668		188	30719		393	54	410
30669		194	30720		397	55	231
30670		195	30721		404	57	270
30671		204	30722		408	100	271
30672		205	30723		410	105	8
30673		213	30724		417	109	184
30674		214	30725		419	113	9
30675		215	30730		457		
30676		217	30749		537		
30677		218	30751		542		
30678		219	30752		543		
30679		221	30753		551		
30680		225	30754		553		
30681		228	30780		641		
30682		230	30781		644		
30683		232					
30684		240	IM 59676		90		
30685		246	59677		93		
30686		249	59678		94		
30687		253	65603		96		
30688		258	59679		98		
30689		270	59682		107		
30690		271	59683		110		
30691		275	59684		114		
30692		282	59698		365		
30693		285	59699		371		
30694		288	59700		374		
			59701		380		
			59738		545		

5 NT 251 = 236	5 NT 305 = 391	5 NT 359 = 16	5 NT 457 = 337
252 390	306 241	360 48	536 199
253 280	307 386	361 58	537 201
254 297	308 285	362 22	538 335
255 345	309 399	363 324	533 416
256 361	310 384	364 327	542 129
257 362	311 88	364b 329	543 168
258 138	312 43	365 336	546 310
259 389	313 189	366 330	548 183
260 346	314 76	367 326	551 62
261 378	315 103	368 155	553 416
262 218	316 406	369 417	641 412
263 374	317 136	370 401	642 344
264 156	318 84	371 421	643 314
265 237	319 104	372 45	644
266 284	320 161	373 59	645 63
267 382	321 243	374 313	
268 322	322 160	375 407	
269 86	323 197	376 311	
270 96	324 30	377 422	
271 71	325 247	378 334	
272 381	326 283	379 308	
273 100	327 354	380 307	
274 79	328 206	381	
275 252	329 250	382 309	
276 92	330 14	383 159	
277 174	331 31	384 214	
278 80	332 13	385 377	
279 192	333 37	386 122	
280 89	334 42	387 289	
281 420	335 44	388 153	
282	336 32	389 229	
283 90	337 19	390 343	
284 162	338 17	391 318	
285 108	339 40	392 91	
286 69	340 25	393 253	
287 238	341 64	394 60	
288 1	342 18	395 68	
289 312	343 54	396 219	
290 239	344 15	397 245	
291 6	345 41	398 105	
292 255	346 38	399 217	
293 288	347 39	400 402	
294 287	348 55	403 36	
295 290	349 34	404 61	
296 148	350 35	406 20	
297 85	351 230	408 414	
298 101	352 405	409 331	
299 7	353 99	410 333	
300 94	354 93	411 332	
301 244	355 57	413 325	
302	356 423	417 413	
303 242	357 23	418 11	
304 102	358 24	419 411	

Les tablettes 4 NT ou 5 NT qui figurent sur cette liste sans avoir un numéro de correspondance sont des tablettes trop petites, qui n'ont pas pu être intégrées dans ce travail. Mais leur appartenance aux archives *sattukku* reste indiscutable.

BIBLIOGRAPHIE

- Bernhardt, I. und Kramer, S.N. "Die Tempel und Götterschreine von Nippur," *OrNS*, 44 (1975), 96-102.
- Blome, F. *Die Opfermaterie in Babylonien und Israel I*. Rome: Pontificum Institutum Biblicum, 1934.
- Cagni, L. *L'epopea di Erra*. Rome: Istituto di studi del vicino oriente, Università di Roma, 1969.
- Crawford, V.E. "Nippur, the Holy City," *Archaeology*, 12 (1959), 74-83.
- Deimel, A. "Getreidelieferung (gar)-Listen aus der Zeit Urukaginas und seiner beiden Vorgänger," *Or*, 32 (1928).
- van Dijk, J.J. "Les contacts ethniques dans la Mésopotamie et les syncrétismes de la religion sumérienne" dans *Syncretism* édité par Hartman, S.S. Stockholm: Almqvist und Wiksell, 1969.
- Edzard, D.O. *Die "Zweite Zwischenzeit" Babyloniens*. Wiesbaden: Harrassowitz, 1957.
- *Altbabylonische Rechts- und Wirtschaftsurkunden aus Tell ed-Dēr im Iraq Museum, Baghdad*. München: Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1970.
- Edzard, D.O. und Farber, G. *Répertoire géographique des textes cunéiformes II*. Wiesbaden: L. Reichert Verlag, 1974.
- Falkenstein, A. *Sumerische Götterlieder I*. Heidelberg: Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, 1959.
- "Sumerische religiöse Texte," *ZA*, 55 (1963), 11-67.
- "Zu den Inschriftfunden der Grabung in Uruk-Warka 1960-1961," *BagM*, 2 (1963), 1-82.
- Feigin, S.I. and Landsberger, B. "The Date List of the Babylonian King Samsu-ditana," *JNES*, 14 (1955), 137-160.
- Gelb, I.J. "Homo ludens in Early Mesopotamia," *StOr*, 46 (1975), 43-76.
- Goetze, A. "The Chronology of Šulgi again," *Iraq*, 22 (1960), 151-156.
- Grégoire, J.P. *Archives administratives sumériennes*. Paris: Geuthner, 1970.
- Hallo, W.W. *Early Mesopotamian Royal Titles : A Philologic and Historical Analysis*. New Haven: AOS 43, 1957.
- "A Sumerian Amphictyony," *JCS*, 14 (1960), 88-114.
- "Royal Inscriptions of the Early Old Babylonian Period: A Bibliography," *BiOr*, 18 (1961), 4-14.
- "Royal Hymns and Mesopotamian Unity," *JCS*, 17 (1963), 112-118.
- Hallo, W.W. and Simpson, W.K. *The Ancient Near East: A History*. New York: Yale University Press, 1971.
- Harris, R. "The Organization and the Administration of the Cloister in Ancient Babylonia," *JESHO*, 6 (1963), 121-157.
- *Ancient Sippar*. Istanbul, 1975.
- Hirsch, H. "Die Inschriften der Könige von Agade," *AfO*, 20 (1963), 1-82.
- Hoffner, H.A., Jr. *Alimenta Hethaeorum: Food Production in Hittite Asia Minor*. New Haven: AOS 55, 1974.
- Hrozný, B. "Sumerisch-babylonische Mythen von dem Gotte Ninrag (Ninib)," *MVAG*, 8⁵ (1903).
- Jacobsen, T. *The Sumerian King List*. Chicago: University of Chicago Press, AS 11, 1939.
- "Early Political Development in Mesopotamia," *ZA*, 52 (1957), 91-140; repris dans *Toward the Image of Tammuz and Other Essays on Mesopotamian History and Culture* édité par Moran, W.L. Cambridge: Harvard University Press, 1970. pp. 132-156.

- _____ "An Ancient Mesopotamian Trial for Homicide," *AnBi*, 12 (1959), 130-150.
- Kinnier Wilson, J.V. *The Nimrud Wine Lists*. London: British School of Archaeology, 1972.
- Kramer, S.N. "Hymn to the Ekur," *RSO*, 32 (1957), 95-102.
- _____ "Enki and his Inferiority Complex," *OrNS*, 39 (1970), 103-110.
- Kraus, F.R. "Nippur und Isin nach altbabylonische Rechtsurkunden," *JCS*, 3 (1949).
- _____ *Ein Edikt des Königs Ammi-šaduqa von Babylon*. Leiden: Brill, *Studia et documenta* 5, 1958.
- Krecher, J. *Sumerische Kultlyrik*. Wiesbaden: Harrassowitz, 1966.
- Lambert, M. "Notes d'archéologie sumérienne," *RA*, 42 (1948), 189-210.
- Landsberger, B. "Einige unerkannt gebliebene oder verkannte Nomina des Akkadischen," *WO*, 3 (1964), 48-79.
- Levine, B. and Hallo, W.W. "Offerings to the Temple Gates at Ur," *HUCA*, 38 (1967), 17-58.
- Lewy, J. and H. "The God Nusku," *OrNS*, 17 (1948), 146-159.
- Loding, D. "A New Chronological Source for the Isin-Larsa Period," *AfO*, 24 (1973), 47-50.
- McCown, D.E. and Haines, R.C. assisted by Hansen, D.P. *Nippur I: Temple of Enlil, Scribal Quarter, and Soundings*. Chicago: University of Chicago Press, OIP 78, 1967.
- Oppenheim, L. *Ancient Mesopotamia, Portrait of a Dead Civilization*. Chicago: University of Chicago Press, 1964.
- Paffrath, P.T. *Zur Götterlehre in den altbabylonischen Königsinschriften*. Paderborn: F. Schöningh, 1913.
- Posner, E. *Archives in the Ancient World*. Cambridge: Harvard University Press, 1972.
- Reiner, E. "A Sumero-Akkadian Hymn of Nanâ," *JNES*, 33 (1974), 221-236.
- Renger, J. "Götternamen in der altbabylonischen Zeit" dans *Heidelberger Studien zum Alten Orient*. Wiesbaden: Harrassowitz, 1967.
- _____ "Untersuchungen zum Priestertum der altbabylonischen Zeit," *ZA*, 58 (1967), 110-188 et *ZA*, 59 (1969), 104-230.
- Roberts, J.J.M. *The Earliest Semitic Pantheon*. Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1972.
- Römer, W.H.P. *Sumerische 'Königshymnen' der Isin-Zeit*. Leiden: Brill, 1965.
- Rosengarten, Y. *Le concept sumérien de consommation dans la vie économique et religieuse*. Paris: de Boccard, 1960.
- Sauren, H. "Besuchsfahrten der Götter in Sumer," *OrNS*, 38 (1969), 214-236.
- _____ *Wirtschaftsurkunden aus der Zeit der III. Dynastie von Ur im Besitz des Musée d'Art et d'Histoire in Genf*. Napoli: Istituto orientale di Napoli, 1969.
- _____ "Les fêtes néosumériennes et leur périodicité" dans *Actes de la 17^{me} Rencontre Assyriologique Internationale*. Bruxelles, 1970.
- Sollberger, E. "New Lists of the Kings of Ur and Isin," *JCS*, 8 (1954), 135-136.
- _____ "Sur la chronologie des rois d'Ur et quelques problèmes connexes," *AfO*, 17 (1954-1956), 10-48.
- Sollberger, E. et Kupper, J.-P. *Inscriptions royales sumériennes et akkadiennes*. Paris: Editions du Cerf, 1971.
- Solyman, T. *Die Entstehung und Entwicklung der Götterwaffen im alten Mesopotamien und ihre Bedeutung*. Beirut, 1968.
- Spycket, A. *Les statues de culte dans les textes mésopotamiens des origines à la I^{re} dynastie de Babylone*. Paris: Gabalda, 1968.
- von Weiher, E. *Der babylonische Gott Nergal*. Neukirchen-Vluyn: Butzon und Bercker Kevelaer, 1971.